



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

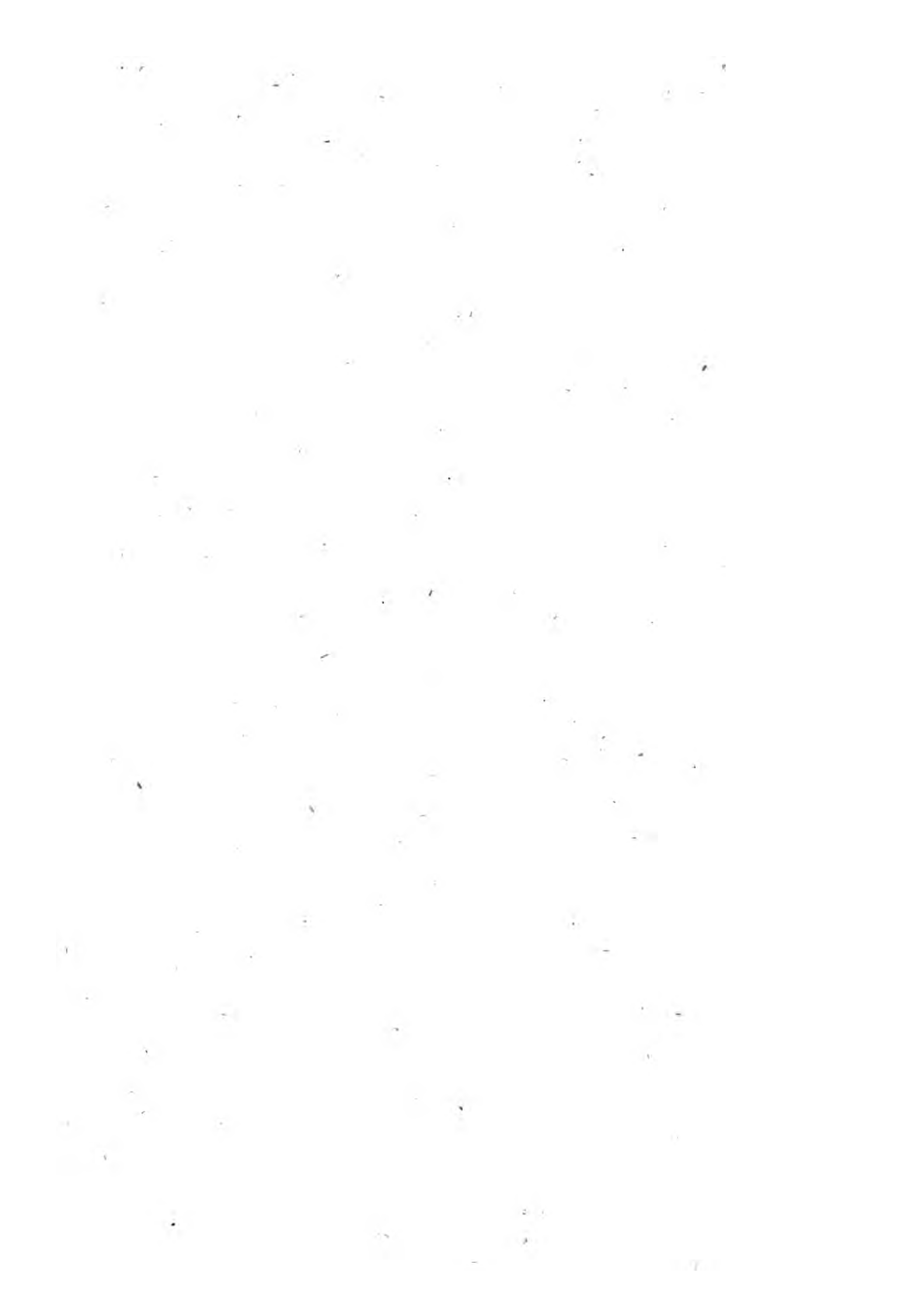




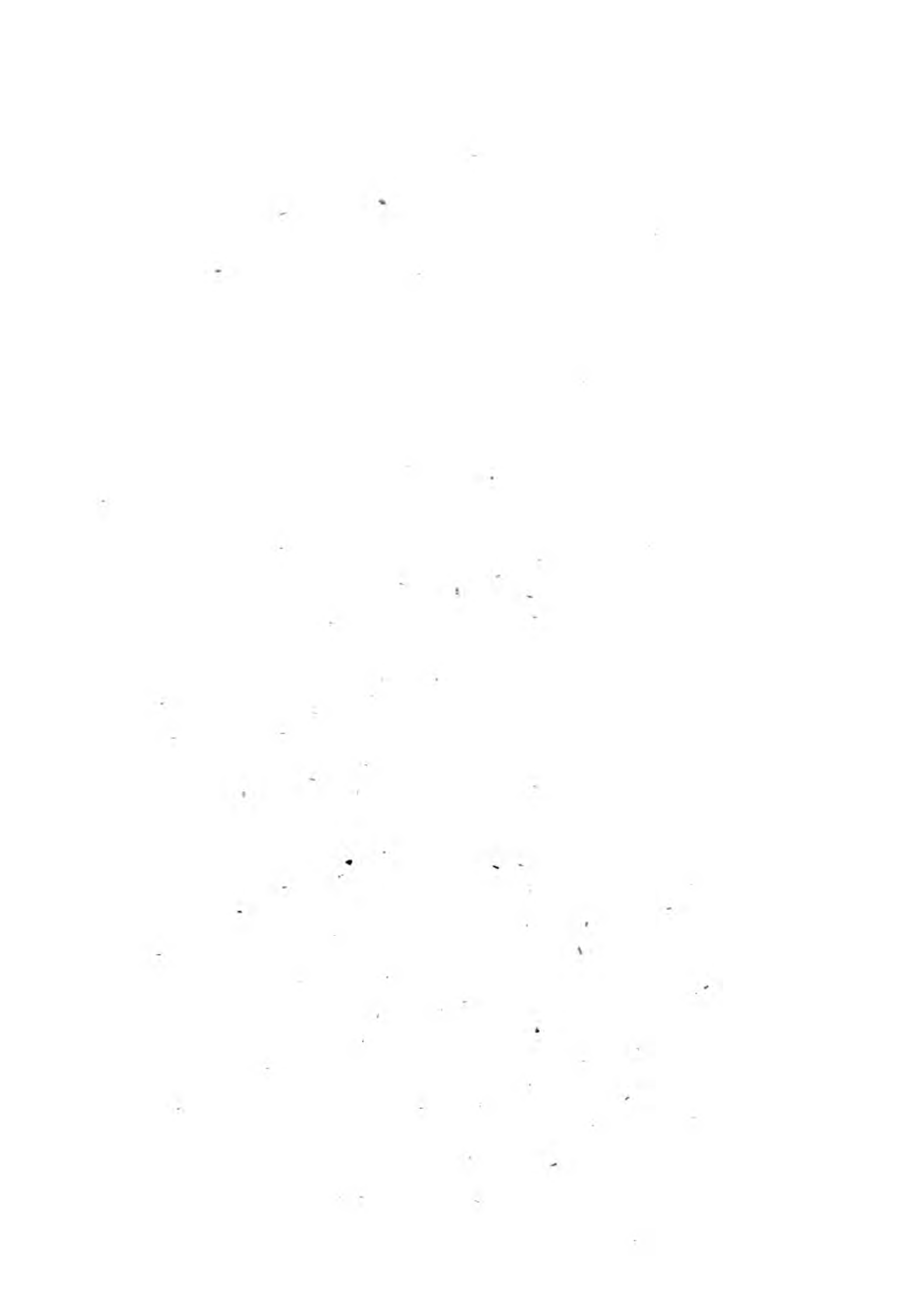


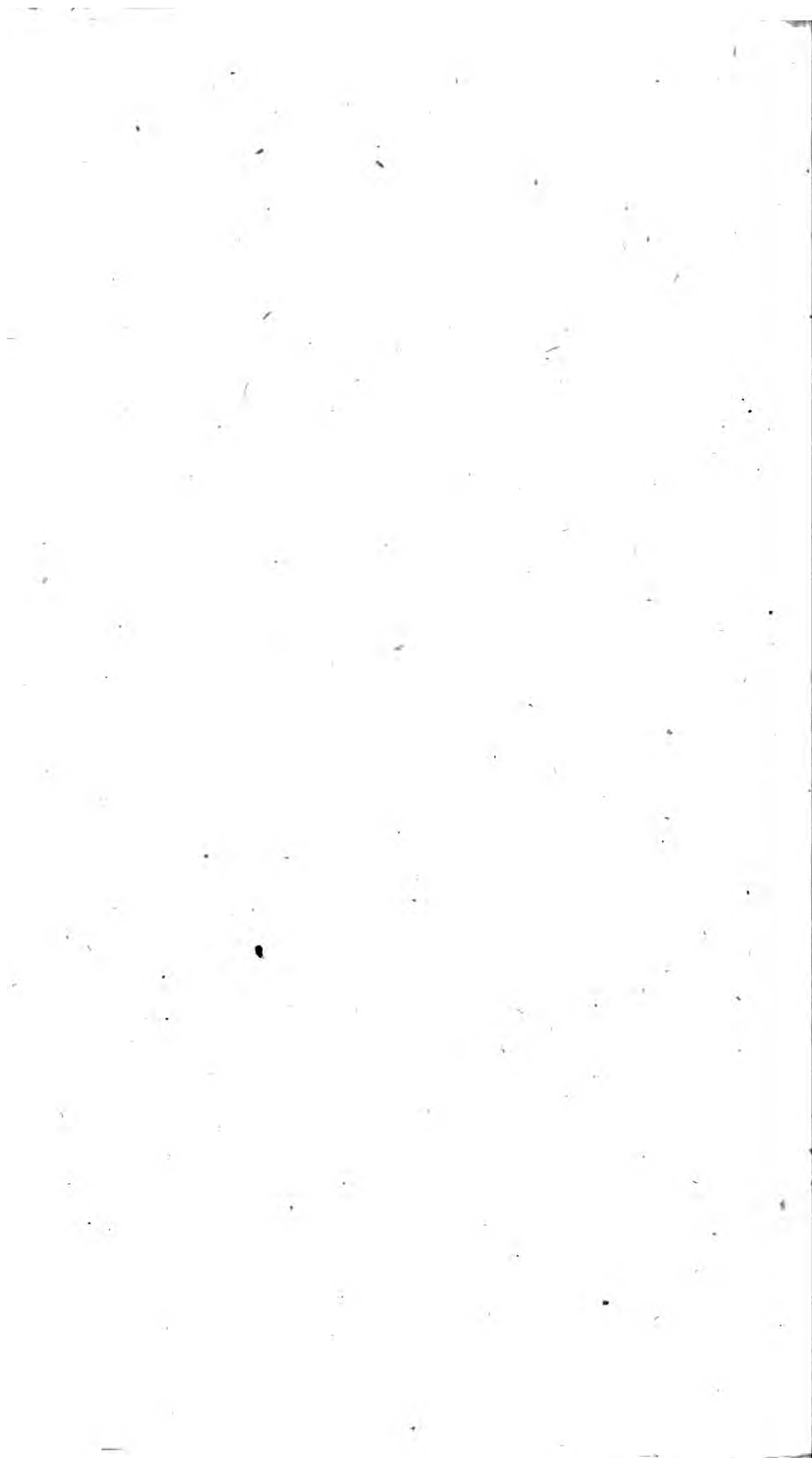
VI. 1785/1(42)

100









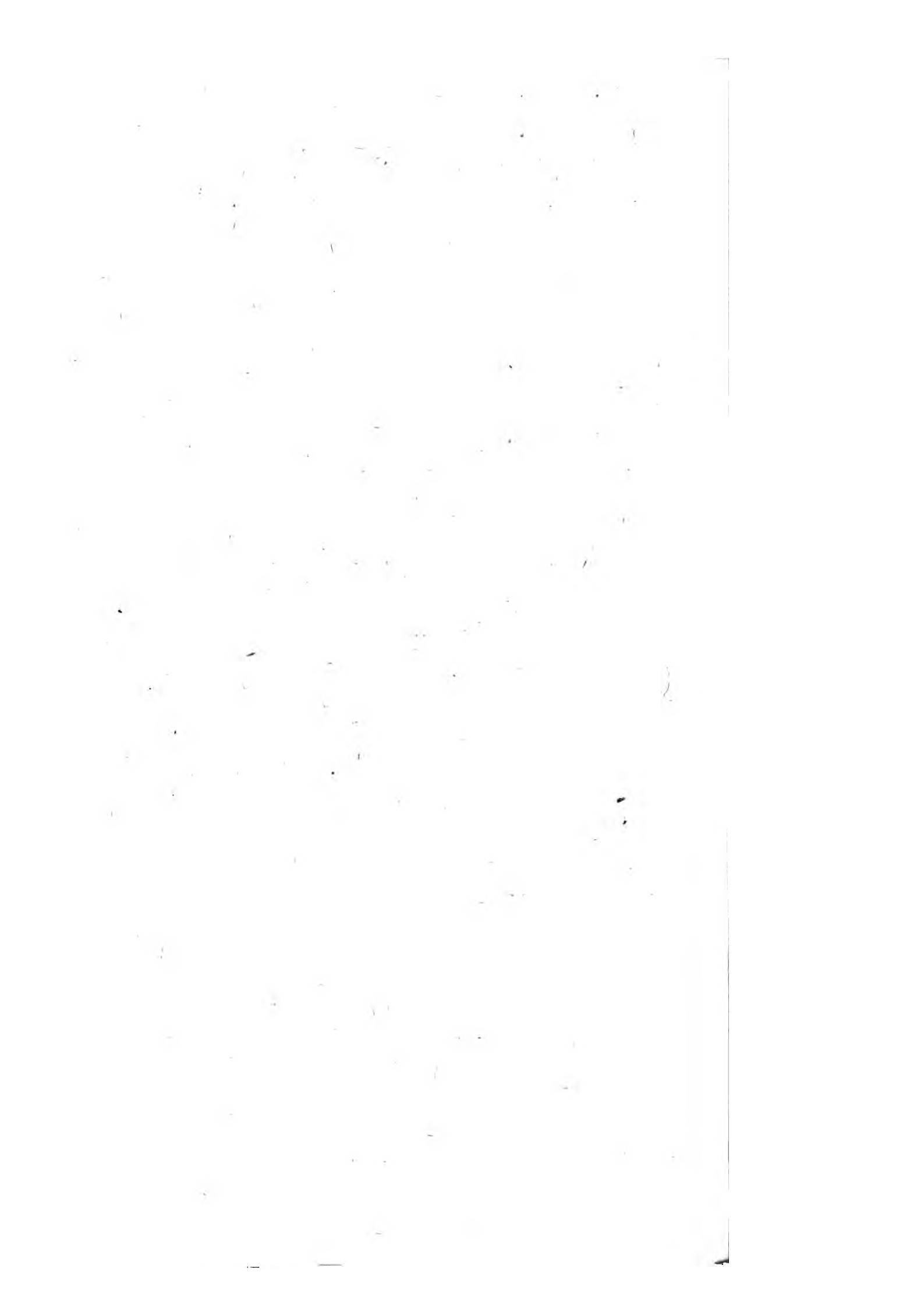
O E U V R E S

C O M P L E T E S

D E

V O L T A I R E.





O E U V R E S

C O M P L E T E S

D E

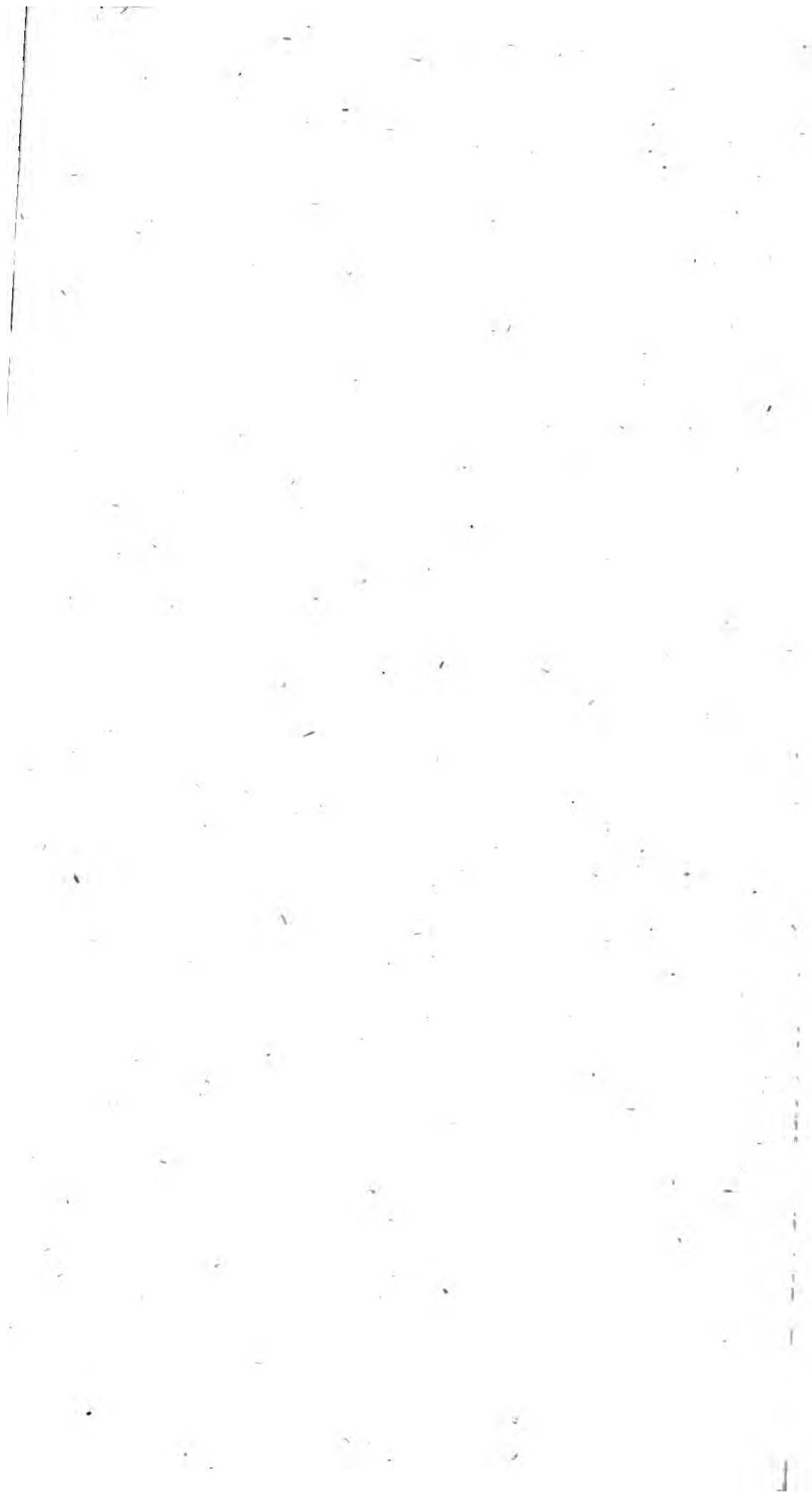
V O L T A I R E.

TOME QUARANTE-DEUXIEME.

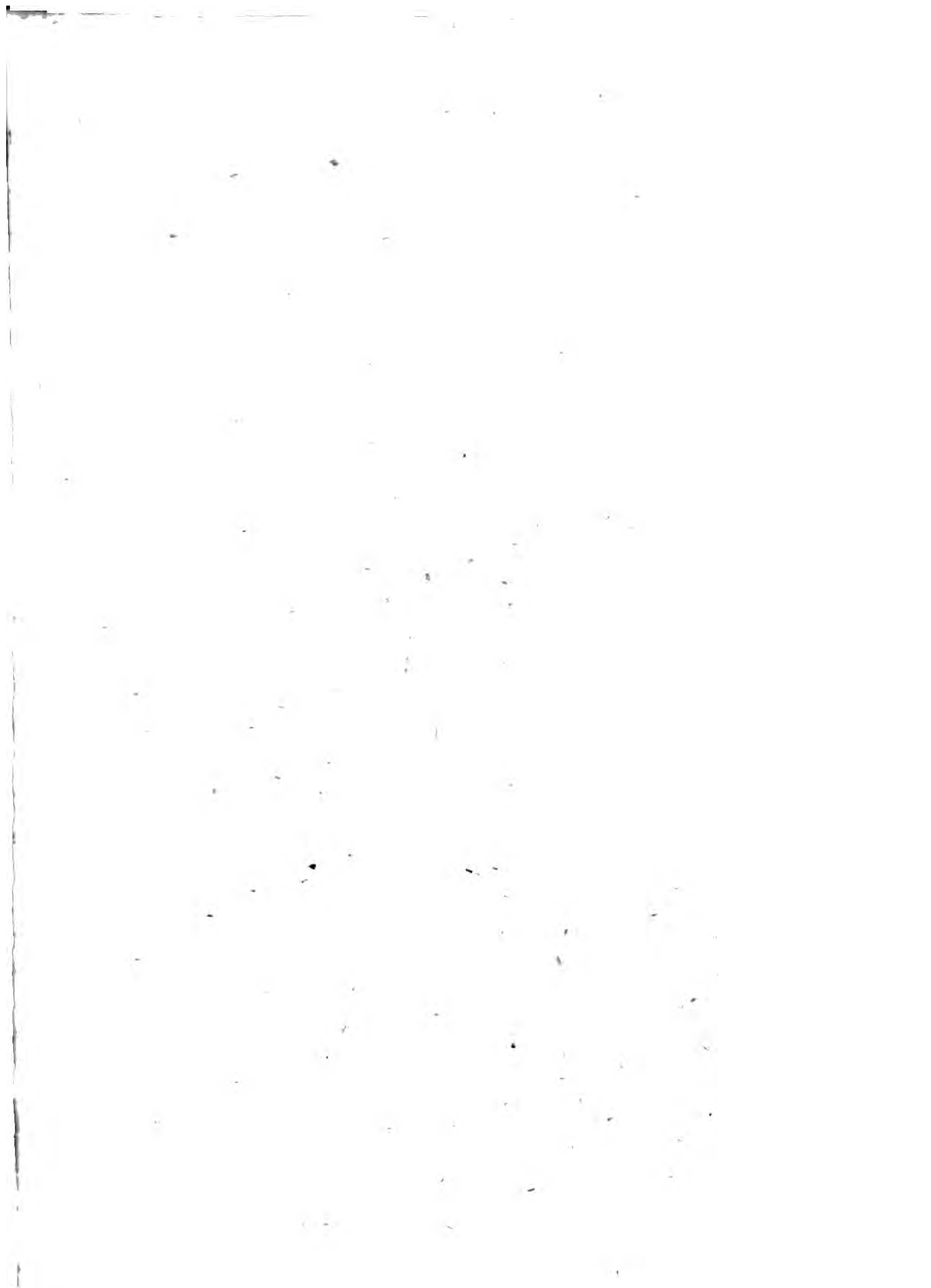
42.

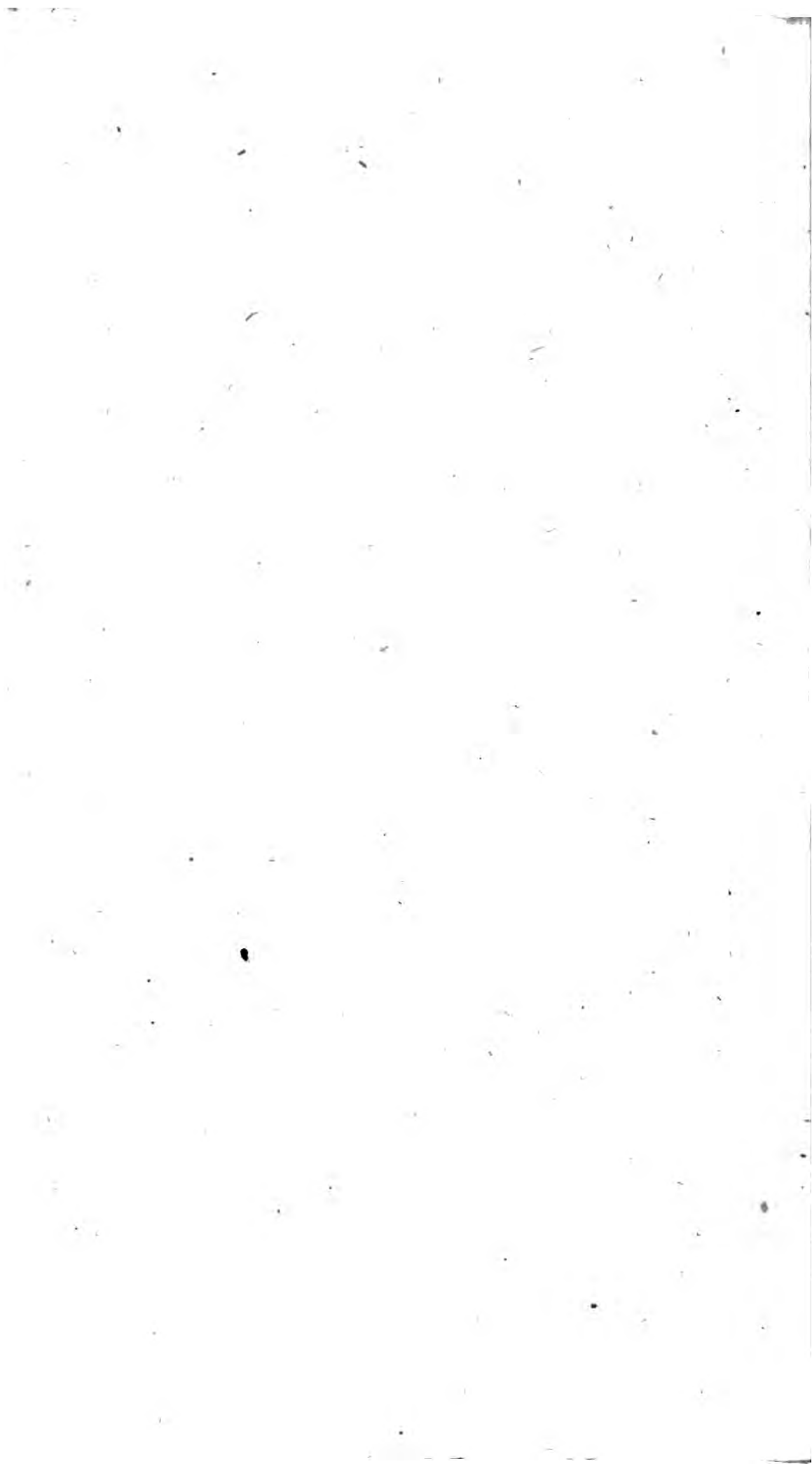
DE L'IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE-  
TYPOGRAPHIQUE.

1 7 8 5.









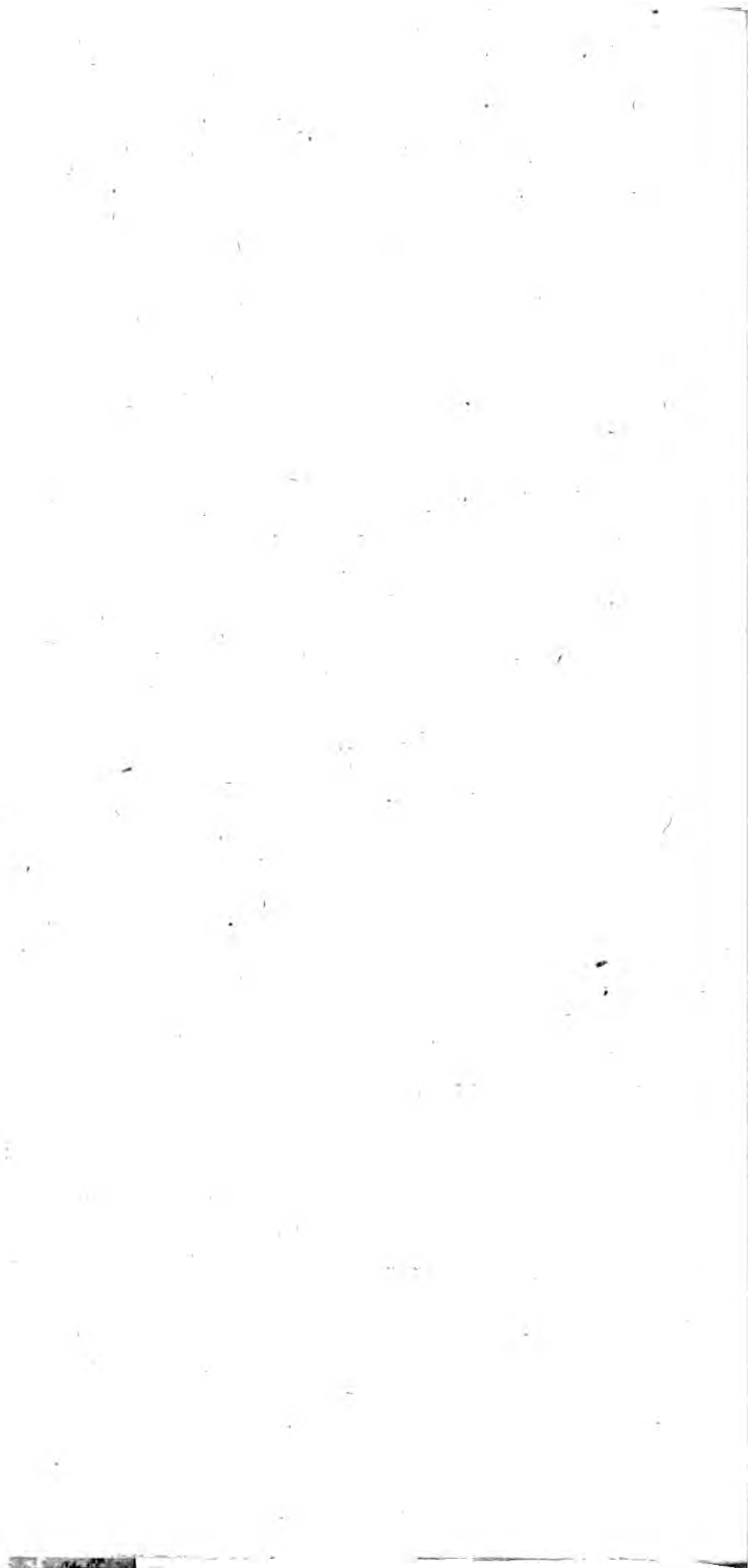
O E U V R E S

C O M P L E T E S

D E

V O L T A I R E.





O E U V R E S

C O M P L E T E S

D E

V O L T A I R E.

TOME QUARANTE-DEUXIEME.

42.

DE L'IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE-  
TYPOGRAPHIQUE.

1 7 8 5.



PHILOSOPHIE

GENERALE:

METAPHYSIQUE,

MORALE,

ET THEOLOGIE.



# D E F E N S E

DE MILORD BOLINGBROKE,

*Par le docteur Good Natur'd Wellwisher,  
chapelain du comte de Chesterfield.*

C'EST un devoir de défendre la mémoire des hommes illustres ; on prendra donc ici en main la cause de feu milord *Bolingbroke*, insulté dans quelques journaux à l'occasion de ses excellentes lettres qu'on a publiées.

Il est dit dans ces journaux que son nom ne doit point avoir d'autorité en matière de religion et de morale. Quant à la morale, celui qui a fourni à l'admirable *Pope* tous les principes de son *Essai sur l'homme*, est sans doute le plus grand maître de sagesse et de mœurs qui ait jamais été : quant à la religion, il n'en a parlé qu'en homme consommé dans l'histoire et dans la philosophie. Il a eu la modestie de se renfermer dans la partie historique, soumise à l'examen de tous les savans ; et l'on doit croire que si ceux qui ont écrit contre lui avec tant d'amertume, avaient bien examiné ce que l'illustre anglais a dit, ce qu'il pouvait dire, et ce qu'il n'a point dit, ils auraient plus ménagé sa mémoire.

Milord *Bolingbroke* n'entrait point dans des discussions théologiques à l'égard de *Moïse* : nous suivrons son exemple ici en prenant sa défense.

Nous nous contenterons de remarquer que la foi est le plus sûr appui des chrétiens , et que c'est par la foi seule que l'on doit croire les histoires rapportées dans le Pentateuque. S'il fallait citer ces livres au tribunal seul de la raison , comment pourrait-on jamais terminer les disputes qu'ils ont excitées ? La raison n'est-elle pas impuissante à expliquer comment le serpent parlait autrefois , comment il séduisit la mère des hommes , comment l'ânesse de *Balaam* parlait à son maître , et tant d'autres choses sur lesquelles nos faibles connaissances n'ont aucune prise ? La foule prodigieuse de miracles qui se succèdent rapidement les uns aux autres , n'épouvante-t-elle pas la raison humaine ? Pourra-t-elle comprendre , quand elle sera abandonnée à ses propres lumières , que les prêtres des dieux d'Egypte aient opéré les mêmes prodiges que *Moïse* envoyé du vrai DIEU ; qu'ils aient , par exemple , changé toutes les eaux d'Egypte en sang , après que *Moïse* eut fait ce changement prodigieux ? Et quelle physique , quelle philosophie suffirait à expliquer comment ces prêtres égyptiens peuvent trouver encore

des eaux à métamorphoser en fang , lorsque *Moïse* avait déjà fait cette métamorphose ?

Certes , si nous n'avons pour guide que la lumière faible et tremblante de l'entendement humain , il y a peu de pages dans le Pentateuque que nous puissions admettre , suivant les règles établies par les hommes pour juger des choses humaines. D'ailleurs , tout le monde avoue qu'il est impossible de concilier la chronologie confuse qui règne dans ce livre ; tout le monde avoue que la géographie n'y est pas exacte en beaucoup d'endroits : les noms des villes qu'on y trouve , lesquelles ne furent pourtant appelées de ces noms que long - temps après , font encore beaucoup de peine , malgré la torture qu'on s'est donnée pour expliquer des passages si difficiles.

Quand milord *Bolingbroke* a appliqué les règles de sa critique au livre du Pentateuque , il n'a point prétendu ébranler les fondemens de la religion ; et c'est dans cette vue qu'il a séparé le dogmatique d'avec l'historique , avec une circonspection qui devrait lui tenir lieu d'un très-grand mérite auprès de ceux qui l'ont voulu décrier. Ce puissant génie a prévenu ses adversaires en séparant la foi de la raison , ce qui est la seule manière de terminer toutes ces disputes. Beaucoup de savans



hommes avant lui , et sur-tout le P. *Simon* , ont été de son sentiment : ils ont dit qu'il importait peu que *Moïse* lui-même eût écrit la *Genèse* et l'*Exode* , ou que des prêtres eussent recueilli , dans des temps postérieurs , les traditions que *Moïse* avait laissées. Il suffit qu'on croie en ces livres avec une foi humble et soumise , sans qu'on sache précisément quel est l'auteur à qui DIEU seul les a visiblement inspirés pour confondre la raison.

Les adversaires du grand homme dont nous prenons ici la défense , disent qu'il est aussi bien prouvé que *Moïse* est l'auteur du *Pentateuque* , qu'il l'est qu'*Homère* a fait l'*Iliade*. Ils permettront qu'on leur réponde que la comparaison n'est pas juste. *Homère* n'a cité , dans l'*Iliade* , aucun fait qui se soit passé long-temps après lui. *Homère* ne donne point à des villes , à des provinces , des noms qu'elles n'avaient pas de son temps. Il est donc clair que , si on ne s'attachait qu'aux règles de la critique profane , on serait en droit de préférer qu'*Homère* est l'auteur de l'*Iliade* , et non pas que *Moïse* est l'auteur du *Pentateuque*. La soumission seule à la religion tranche toutes ces difficultés ; et je ne vois pas pourquoi milord *Bolingbroke* , soumis à cette religion comme un autre , a été si vivement attaqué.

On affecte de le plaindre de n'avoir point

lu *Abadie*. A qui fait-on ce reproche ? A un homme qui avait presque tout lu ; à un homme qui le cite page 94 du premier tome de ses lettres , à Londres , chez *Miller*. Il méprisait beaucoup *Abadie* , j'en conviens ; j'avoueraï qu'*Abadie* n'était pas un génie à mettre en parallèle avec le vicomte de *Bolingbroke*. Il défend quelquefois la vérité avec les armes du mensonge. Il a eu sur la Trinité des sentimens que nous avons jugés erronés , et enfin il est mort en démence à Dublin.

On reproche au lord *Bolingbroke* de n'avoir point lu le livre de l'abbé *Houteville* , intitulé : *La religion prouvée par les faits*. Nous avons connu l'abbé *Houteville*. Il vécut long-temps chez un fermier général qui avait un très-joli féraïl ; il fut ensuite secrétaire de ce fameux cardinal *du Bois* , qui ne voulut jamais recevoir les sacremens à la mort , et dont la vie a été publique. Il dédia son livre au cardinal d'*Auvergne*. On rit beaucoup à Paris , où j'étais alors , et du livre et de la dédicace ; et on fait que les objections qui sont dans ce livre contre la religion chrétienne , étant malheureusement beaucoup plus fortes que les réponses , ont fait une impression funeste , dont nous voyons tous les jours les effets avec douleur.

Milord *Bolingbroke* avance que depuis long-

temps le christianisme tombe en décadence. Ses adversaires ne l'avouent-ils pas aussi ? Nous prendrons ici la liberté de leur dire , pour le bien de la cause commune , et pour le leur propre , que ce ne sera jamais par des invectives , par des manières de parler méprisantes , jointes à de très-mauvaises raisons , qu'on ramènera l'esprit de ceux qui ont le malheur d'être incrédules. Les injures révoltent tout le monde , et ne persuadent personne. On fait trop légèrement des reproches de débauche et de mauvaise conduite , à des philosophes qu'on devrait seulement plaindre de s'être égarés dans leurs opinions.

Par exemple , les adversaires de milord *Bolingbroke* le traitent de *débauché* , parce qu'il communique à milord *Cornsburi* ses pensées sur l'histoire.

On ne voit pas quel rapport cette accusation peut avoir avec son livre. Un homme qui du fond d'un sérail écrirait en faveur du concubinage , un usurier qui ferait un livre en faveur de l'usure , un *Apicius* qui écrirait sur la bonne chère , un tyran ou un rebelle qui écrirait contre les lois ; de pareils hommes mériteraient sans doute qu'on accusât leurs mœurs d'avoir dicté leurs écrits. Mais un homme d'Etat tel que milord *Bolingbroke* , vivant dans une retraite philosophique , et

se faisant servir son immense littérature à cultiver l'esprit d'un seigneur digne d'être instruit par lui, ne méritait certainement pas que des hommes qui doivent se piquer de décence, imputassent à ses débauches passées, des ouvrages qui n'étaient que le fruit d'une raison éclairée par des études profondes.

Dans quel cas est-il permis de reprocher à un homme les désordres de sa vie ? C'est dans ce seul cas-ci peut-être ; quand ses mœurs démentent ce qu'il enseigne. On aurait pu comparer les sermons d'un fameux prédicateur de notre temps avec les vols qu'il avait faits à milord *Gallowai*, et avec ses intrigues galantes. On aurait pu comparer les sermons du célèbre curé des Invalides, et de *Fantin* curé de Versailles, avec les procès qu'on leur fit pour avoir séduit et volé leurs pénitentes. On aurait pu comparer les mœurs de tant de papes et d'évêques, avec la religion qu'ils soutenaient par le fer et par le feu. On aurait pu mettre d'un côté leurs rapines, leurs bâtards, leurs assassinats ; et de l'autre, leurs bulles, et leurs mandemens. C'est dans de pareilles occasions qu'on est excusable de manquer à la charité, qui nous ordonne de cacher les défauts de nos frères. Mais qui a dit aux détracteurs de milord *Bolingbroke* qu'il aimait le vin et les filles ? Et quand il les

aurait aimés , quand il aurait eu autant de concubines que les souverains de l'Asie , en connaîtrait-on davantage le véritable auteur du Pentateuque ?

Nous convenons qu'il n'y a que trop de déistes. Nous gémissons de voir que l'Europe en est remplie. Ils sont dans la magistrature , dans les armées , dans l'Eglise , auprès du trône , et sur le trône même. La littérature en est sur-tout inondée ; les académies en sont pleines. Peut-on dire que ce soit l'esprit de débauche , de licence , d'abandonnement à leurs passions , qui les réunit ? Oserons-nous parler d'eux avec un mépris affecté ? Si on les méprisait tant , on écrirait contre eux avec moins de fiel ; mais nous craignons beaucoup que ce fiel qui est trop réel , et ces airs de mépris qui sont si faux , ne fassent un effet tout contraire à celui qu'un zèle doux et charitable , soutenu d'une doctrine saine et d'une vraie philosophie , pourrait produire.

Pourquoi traiterons-nous plus durement les déistes , qui ne sont pas idolâtres , que les papistes , à qui on a tant reproché l'idolâtrie ? On sifflerait un docteur qui dirait aujourd'hui que c'est le libertinage qui fait des protestans. On rirait d'un protestant qui dirait que c'est la dépravation des mœurs qui fait aller à la messe. De quel droit pouvons-nous



dire à des philosophes adorateurs d'un Dieu, qui ne vont ni à la messe ni au prêche, que ce sont des hommes perdus de vices ?

Il arrive quelquefois que l'on ose attaquer, avec des invectives indécentes, des personnes qui, à la vérité, sont assez malheureuses pour se tromper, mais dont la vie pourrait servir d'exemple à ceux qui les attaquent. On a vu des journalistes qui ont même porté l'imprudence jusqu'à désigner injurieusement les personnes les plus respectables de l'Europe, et les plus puissantes. Il n'y a pas long-temps que, dans un papier public, un homme emporté par un zèle indiscret, ou par quelque autre motif, fit une étrange sortie sur ceux qui pensent que *de sages lois, la discipline militaire, un gouvernement équitable, et des exemples vertueux, peuvent servir pour gouverner les hommes, en laissant à DIEU le soin de gouverner leurs consciences.*

Un très-grand homme était désigné dans cet écrit périodique en termes bien peu mesurés. Il pouvait se venger comme homme, il pouvait punir comme prince; il répondit en philosophe : *Il faut que ces misérables soient bien persuadés de nos vertus et sur-tout de notre indulgence, puisqu'ils nous outragent sans crainte avec tant de brutalité.*

Une telle réponse doit bien confondre

l'auteur , quel qu'il soit , qui en combattant pour la cause du christianisme , a employé des armes si odieuses. Nous conjurons nos frères de se faire aimer pour faire aimer notre religion.

Que peuvent penser en effet , un prince appliqué , un magistrat chargé d'années , un philosophe qui aura passé ses jours dans son cabinet , en un mot tous ceux qui auront eu le malheur d'embrasser le déisme par les illusions d'une sagesse trompeuse , quand ils voient tant d'écrits où on les traite de cerveaux évaporés , de petits-mâîtres , de gens à bons mots et à mauvaises mœurs ? Prenons garde que le mépris et l'indignation que de pareils écrits leur inspirent , ne les affermissent dans leurs sentimens.

Ajoutons un nouveau motif à ces considérations ; c'est que cette foule de déistes qui couvre l'Europe , est bien plus près de recevoir nos vérités que d'adopter les dogmes de la communion romaine. Ils avouent tous que notre religion est plus sensée que celle des papistes. Ne les éloignons donc pas , nous qui sommes les seuls capables de les ramener ; ils adorent un Dieu , et nous aussi ; ils enseignent la vertu , et nous aussi. Ils veulent qu'on soit soumis aux puissances , qu'on traite tous les hommes comme des frères ; nous pensons de même , nous partons des

mêmes principes. Agissons donc avec eux comme des parens qui ont entre les mains les titres de la famille , et qui les montrent à ceux qui , descendus de la même origine , savent seulement qu'ils ont le même père , mais qui n'ont point les papiers de la maison.

Un déiste est un homme qui est de la religion d'*Adam* , de *Sem* , de *Noé*. Jusque-là il est d'accord avec nous. Disons - lui : Vous n'avez qu'un pas à faire de la religion de *Noé* aux préceptes donnés à *Abraham*. Après la religion d'*Abraham* , passez à celle de *Moïse* , à celle du Messie ; et quand vous aurez vu que la religion du Messie a été corrompue , vous choisirez entre *Wiclef* , *Luther* , *Jean Hus* , *Calvin* , *Mélancthon* , *Oecolampade* , *Zuingle* , *Storek* , *Parker* , *Servet* , *Socin* , *Fox* , et d'autres réformateurs : ainsi vous aurez un fil qui vous conduira dans ce grand labyrinthe depuis la création de la terre jusqu'à l'année 1752. S'il nous répond qu'il a lu tous ces grands hommes , et qu'il aime mieux être de la religion de *Socrate* , de *Platon* , de *Trajan* , de *Marc-Aurèle* , de *Cicéron* , de *Pline* , &c. nous le plaindrons , nous prierons DIEU qu'il l'illumine , et nous ne lui dirons point d'injures. Nous n'en disons point aux musulmans , aux disciples de *Confucius*. Nous n'en disons point aux Juifs mêmes , malgré leur crime envers



le Messie ; au contraire nous commerçons avec eux , nous leur accordons les plus grands privilèges. Nous n'avons donc aucune raison pour crier avec tant de fureur contre ceux qui adorent un Dieu avec les musulmans , les Chinois , les Juifs , et nous , et qui ne reçoivent pas plus notre théologie que toutes ces nations ne la reçoivent.

Nous concevons bien qu'on ait poussé des cris terribles , dans le temps que d'un côté on vendait les indulgences et les bénéfices , et que de l'autre on dépossédait des évêques et qu'on forçait les portes des cloîtres. Le fiel coulait alors avec le sang ; il s'agissait de conserver ou de détruire des usurpations : mais nous ne voyons pas que ni milord *Bolingbroke* , ni milord *Shaftesbury* , ni l'illustre *Pope* , qui a immortalisé les principes de l'un et de l'autre , aient voulu toucher à la pension d'aucun ministre du saint Evangile. *Jurieu* fit bien ôter une pension à *Bayle* ; mais jamais l'illustre *Bayle* ne songea à faire diminuer les appointemens de *Jurieu*. Demeurons donc en repos. Prêchons une morale aussi pure que celle des philosophes adoreurs d'un Dieu , qui , d'accord avec nous dans ce grand principe , enseignent les mêmes vertus que nous , sur lesquelles personne ne dispute ; mais qui n'enseignent pas les mêmes dogmes , sur lesquels on dispute depuis 1700 ans , et sur lesquels on disputera encore.

**D I E U**  
**ET LES HOMMES ,**

**PAR LE DOCTEUR OBERN.**

**OEUVRE THEOLOGIQUE , MAIS RAISONNABLE ;**

*Traduite par Jacques Aimon.*

DIEU

# D I E U

## ET LES HOMMES.

### CHAPITRE PREMIER.

*Nos crimes et nos sottises.*

**E**N général les hommes sont fots , ingrats , jaloux , avides du bien d'autrui , abusant de leur supériorité quand ils sont forts , et fripons quand ils sont faibles.

Les femmes , pour l'ordinaire , nées avec des organes plus déliés , et moins robustes que les hommes , sont plus artificieuses , et moins barbares. Cela est si vrai que dans mille criminels qu'on exécute à mort , à peine trouve-t-on trois ou quatre femmes. Il est vrai aussi qu'on rencontre quelques robustes héroïnes aussi cruelles que les hommes ; mais ces cas sont assez rares.

Le pouvoir n'est communément entre les mains des hommes dans les États et dans les familles , que parce qu'ils ont le poing plus fort , l'esprit plus ferme , et le cœur plus dur. De tout cela les moralistes de tous les temps ont conclu que l'espèce humaine ne vaut pas

grand'chose , et en cela ils ne se sont guère écartés de la vérité.

Ce n'est pas que tous les hommes soient invinciblement portés par leur nature à faire le mal , et qu'ils le fassent toujours. Si cette fatale opinion était vraie , il n'y aurait plus d'habitans sur la terre depuis long-temps. C'est une contradiction dans les termes de dire : Le genre humain est nécessité à se détruire , et il se perpétue.

Je crois bien que de cent jeunes femmes qui ont de vieux maris , il y en a quatre-vingt-dix-neuf , au moins , qui souhaitent sincèrement leur mort ; mais vous en trouverez à peine une qui veuille se charger d'empoisonner celui dont elle voudrait porter le deuil. Les parricides , les fratricides , ne sont nulle part communs. Quelle est donc l'étendue et la borne de nos crimes ? C'est le degré de violence dans nos passions , le degré de notre pouvoir , et le degré de notre raison.

Nous avons la fièvre intermittente , la fièvre continue avec des redoublemens , le transport au cerveau , mais très-rarement la rage. Il y a des gens qui sont en santé. Notre fièvre intermittente , c'est la guerre entre les peuples voisins. Le transport au cerveau , c'est le meurtre que la colère et la vengeance nous

excitent à commettre contre nos concitoyens. Quand nous assassignons nos proches parens , ou que nous les rendons plus malheureux que si nous leur donnions la mort ; quand des fanatiques hypocrites allument les bûchers , c'est la rage. Je n'entre point ici dans le détail des autres maladies , c'est-à-dire des menus crimes innombrables qui affligent la société.

Pourquoi est-on en guerre depuis si longtemps , et pourquoi commet-on ce crime sans aucun remords ? On fait la guerre uniquement pour moissonner les blés que d'autres ont semés , pour avoir leurs moutons , leurs chevaux , leurs bœufs , leurs vaches , et leurs petits meubles : c'est à quoi tout se réduit ; car c'est-là le seul principe de toutes les richesses. Il est ridicule de croire que *Romulus* ait célébré des jeux dans un misérable hameau entre trois montagnes pelées , et qu'il ait invité à ces jeux trois cents filles du voisinage pour les ravir. Mais il est assez certain que lui et ses compagnons prirent les bestiaux et les charrues des Sabins.

*Charlemagne* fit la guerre trente ans aux pauvres Saxons pour un tribut de cinq cents vaches. Je ne nie pas que pendant le cours de ces brigandages , *Romulus* et ses sénateurs , *Charlemagne* et ses douze pairs , n'aient violé

beaucoup de filles , et peut-être de gré à gré : mais il est clair que le grand but de la guerre était d'avoir des vaches , du foin , et le reste , en un mot de voler.

Aujourd'hui même encore , un héros à une demi-guinée par jour , qui entre avec des héros subalternes à quatre ou cinq sous , au nom de son auguste maître , dans le pays d'un autre auguste souverain , commence par ordonner à tous les cultivateurs de fournir bœufs , vaches , moutons , foin , pain , vin , bois , linges , couvertures , &c. Je lisais ces jours passés dans la petite histoire chronologique de la France notre voisine , faite par un homme de robe , ces paroles remarquables : *Grand fourrage le 11 octobre 1709 , où le comte de Broglie battit le prince de Lobkowitz ; c'est-à-dire qu'on tua le 11 octobre deux ou trois cents allemands qui défendaient leurs foins : après quoi les Français , déjà battus à Malplaquet , perdirent la ville de Mons. Voilà sans doute un exploit digne d'éternelle mémoire que ce fourrage ! Mais cette misère fait voir qu'au fond dans toutes les guerres , depuis celle de Troye jusqu'aux nôtres , il ne s'agit que de voler.*

Cela est si malheureusement vrai , que les noms de voleur et de soldat étaient autrefois synonymes chez toutes les nations. Consultez



le *Miles* de *Plaute*. *Latrocinatus annos decem mercedem accipio*. J'ai été voleur dix ans , je reçois ma paye. *Le roi Séleucus m'a donné commission de lui lever des voleurs*. Voyez l'ancien Testament. *Jephté* fils de *Galaad* et d'une prostituée , engage des brigands à son service. *Abimelec* lève une troupe de brigands. *David* assemble quatre cents voleurs perdus de crimes , &c.

Quand le chef des Malandrins a bien tué et bien volé , il réduit à l'esclavage des malheureux dépouillés qui sont encore en vie. Ils deviennent ou serfs ou sujets , ce qui dans les neuf dixièmes de la terre revient à peu près au même. *Genferic* usurpe le titre de roi. Il devient bientôt un homme sacré , et il prend nos biens , nos femmes , nos vies , de droit divin , si on le laisse faire.

Joignez à tous ces brigandages publics les innombrables brigandages secrets qui ont désolé les familles , les calomnies , les ingratitude , l'insolence du fort , la friponnerie du faible ; et on conclura que le genre humain n'a presque jamais vécu que dans le malheur , et dans la crainte pire que le malheur même.

J'ai dit que toutes les horreurs qui marchent à la suite de la guerre , sont commises sans le moindre remords. Rien n'est plus vrai. Nul ne rougit de ce qu'il fait de compagnie. Chacun est encouragé par l'exemple ; c'est à



qui maffacrera , à qui pillera le plus , on y met fa gloire. Un foldat , à la prife de Berg-op-zoom , s'écrie : Je fuis las de tuer , je vais violer , et tout le monde bat des mains.

Les remords , au contraire , font pour celui qui , n'étant pas affuré par des compagnons , fe borne à tuer , à voler en fecret. Il en a de l'horreur jufqu'à ce que l'habitude l'endurciffe à l'égal de ceux qui fe livrent au crime régulièrement et en front de bandière.

## C H A P I T R E I I.

*Remède approuvé par la faculté contre les maladies ci-deffus.*

**L**ES nations qu'on nomme *civilifées*, parce qu'elles furent méchantes et malheureufes dans les villes , au lieu de l'être en plein air ou dans des cavernes , ne trouvèrent point de plus puiffant antidote contre les poifons , dont les cœurs étaient pour la plupart dévorés , que le recours à un DIEU rémunérateur et vengeur.

Les magiftrats d'une ville avaient beau faire des lois contre le vol , contre l'adultère , on les volait eux-mêmes dans leurs logis , tandis qu'ils promulguaient leurs lois

dans la place publique ; et leurs femmes prenaient ce temps-là même pour se moquer d'eux avec leurs amans.

Quel autre frein pouvait-on donc mettre à la cupidité , aux transgressions secrètes et impunies , que l'idée d'un maître éternel qui nous voit , et qui jugera jusqu'à nos plus secrètes pensées ? Nous ne savons pas qui le premier enseigna aux hommes cette doctrine. Si je le connaissais , et si j'étais sûr qu'il n'allât point au-delà , qu'il ne corrompît point la médecine qu'il présentait aux hommes, je lui dresserais un autel.

*Hobbes* dit qu'il le ferait pendre. Sa raison , dit-il , est que cet apôtre de DIEU s'élève contre la puissance publique qu'il appelle le *léviathan*, en venant proposer aux hommes un maître supérieur au *léviathan* , à la souveraineté législative.

La sentence de *Hobbes* me paraît bien dure. Je conviens avec lui que cet apôtre ferait très-punissable , s'il venait dire à notre parlement , ou au roi d'Espagne , ou au sénat de Venise : „ Je viens vous annoncer un „ DIEU dont je suis le ministre ; il m'a chargé „ de vous faire mettre en prison à ma volonté, „ de vous ôter vos biens , de vous tuer si „ vous faites la moindre chose qui me „ déplaît. Je vous assassinerai comme le saint

” homme *Aod* affaffina *Eglon*, roi de Moabie  
 ” et de Juiverie, comme le pontife *Joiada*  
 ” affaffina *Athalie* à la porte aux chevaux,  
 ” et comme le sage *Salomon* affaffina son frère  
 ” *Adonias*, &c. &c. &c. ”

J'avoue que, si un prédicateur venait nous parler sur ce ton, soit dans la chambre haute, soit dans la basse, soit dans le Drawing Room, je donnerais ma voix pour ferrer le cou à ce drôle.

Mais si les athées dominaient chez nous, comme on dit que cela est arrivé dans notre ville de Londres du temps de *Charles II*, et à Rome du temps de *Sixte IV*, d'*Alexandre IV*, de *Léon X*, &c. &c. je saurais très-bon gré à un honnête homme de venir simplement nous dire, comme *Platon*, *Marc-Aurèle*, *Epictète*: MORTELS, IL Y A UN DIEU JUSTE, SOYEZ JUSTES. Je ne vois point du tout de raison de pendre un pareil concitoyen.

Quoique je me pique d'être très-tolérant, j'inclinerais plutôt à punir celui qui nous dirait aujourd'hui : Messieurs et Dames, il n'y a point de DIEU ; calomniez, parjurez-vous, friponnez, volez, affaffinez, empoisonnez ; tout cela est égal, pourvu que vous foyez les plus forts ou les plus habiles. Il est clair que cet homme serait très-pernicieux à la société, quoi qu'en ait pu dire le révérend  
 père

père *Malagrida*, ci-devant jésuite, qui a, dit-on, persuadé à toute une famille que ce n'était pas même un péché véniel d'assassiner par derrière un roi de Portugal en certain cas.

### C H A P I T R E I I I.

*Un DIEU chez toutes les nations civilisées.*

QUAND une nation est assemblée en société, elle a besoin de l'adoration d'un DIEU, à proportion que les citoyens ont besoin de s'aider les uns les autres. C'est par cette raison qu'il n'y a jamais eu de nation rassemblée sous des lois, qui n'ait reconnu une Divinité de temps immémorial.

L'Être suprême s'était-il révélé à ceux qui les premiers dirent qu'il faut aimer et craindre un DIEU, punisseur du crime et rémunérateur de la vertu? Non, sans doute; DIEU ne parla pas à *Thaut* le législateur des Egyptiens, au *Brama* des Indiens, à l'*Orphée* de Thrace, au *Zoroastre* des Perses, &c. &c. Mais il se trouva dans toutes les nations des hommes qui eurent assez de bon sens pour enseigner cette doctrine utile; de même qu'il y eut des hommes qui, par la force de leur

raison, enseignèrent l'arithmétique, la géométrie et l'astronomie.

L'un, en mesurant les champs, trouva que le triangle est la moitié du carré, et que les triangles ayant même base et même hauteur, sont égaux. L'autre, en semant, en recueillant et gardant ses moutons, s'aperçut que le soleil et la lune revenaient à peu-près au point d'où ces astres étaient partis, et qu'ils ne s'écartaient pas d'une certaine borne au nord et au midi. Un troisième considéra que les hommes, les animaux, les astres, ne s'étaient pas faits eux-mêmes, et vit qu'il existe un Être suprême. Un quatrième, effrayé des torts que les hommes se faisaient les uns aux autres, conclut que s'il y avait un être qui avait fait les astres, la terre et les hommes, cet être devait faire du bien aux honnêtes gens, et punir les méchants. Cette idée est si naturelle et si honnête, qu'elle fut aisément reçue.

La même force de notre entendement qui nous fit connaître l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie, qui nous fit inventer des lois, nous fit donc aussi connaître DIEU. Il suffit de deux ou trois bons argumens, tels qu'on en voit dans *Platon* parmi beaucoup de mauvais, pour adorer la Divinité. On n'a pas besoin d'une révélation pour savoir que le

soleil , de mois en mois , correspond à des étoiles différentes ; on n'a pas besoin de révélation pour comprendre que l'homme ne s'est pas fait lui-même , et que nous dépendons d'un être supérieur quel qu'il soit.

Mais si des charlatans me disent qu'il y a une vertu dans les nombres ; si en mesurant mes champs ils me trompent ; si en observant une étoile ils prétendent que cette étoile fait ma destinée ; si en m'annonçant un DIEU juste ils m'ordonnent de leur donner mon bien de la part de DIEU , alors je les déclare tous des fripons , et je tâche de me conduire par moi-même avec le peu de raison que DIEU m'a donné.



## C H A P I T R E I V.

*Des anciens cultes , et en premier lieu de celui  
de la Chine.*

**P**LUS une nation est antique , plus elle a une religion ancienne.

A présent que dans une grande partie de l'Europe on n'a plus de jésuites à flatter ou à détester ; à présent qu'il n'y a plus de mérite à combattre leurs opinions les plus ridicules, et que la haine qu'ils avaient assez méritée est éteinte avec eux ; il faut bien convenir qu'ils avaient raison, quand ils assuraient que le gouvernement chinois n'a jamais été athée. On avança en Europe ce paradoxe impertinent, parce que les jésuites avaient acquis un très-grand crédit à la Chine avant d'en être chassés. On voulait à Paris qu'ils favorisassent l'athéisme à Pékin , parce qu'ils étaient persécuteurs à Paris.

C'est par ce même esprit de parti, c'est par l'extravagance attachée à toutes les disputes pédantesques, que la forbonne s'avisait de condamner à la fois , et *Bayle* qui soutenait qu'une société d'athées pouvait subsister, et les jésuites qu'on accusait d'approuver le

gouvernement athée des Chinois ; de forte que ces pédans ridicules de sorbonne prononçaient à la fois le pour et le contre, le oui et le non , ce qui leur est arrivé presque toujours , à eux et à leurs semblables. Ils disaient à *Bayle* : Il n'est pas possible qu'il y ait dans le monde un peuple d'athées ; ils disaient aux jésuites : La cour de Pékin est athée , et vous aussi. Et le jésuite *Hardouin* leur répondait : Oui , il y a des sociétés d'athées , car vous l'êtes , vous , *Arnauld* , *Pascal* , *Quesnel* et *Petit-pied*. Cette folie sacerdotale a été assez relevée dans plusieurs bons livres ; mais il faut ici découvrir le prétexte qui semblait à nos docteurs occidentaux colorer le reproche d'athéisme qu'ils faisaient à la plus respectable nation de l'Orient. L'ancienne religion chinoise consiste principalement dans la morale , comme celle de *Platon* , de *Marc-Aurèle* , d'*Epictète* et de tous nos philosophes. L'empereur chinois ne paya jamais des argumentans pour savoir si un enfant est damné quand il meurt avant qu'on lui ait soufflé dans la bouche ; si une troisième personne est faite , ou engendrée , ou procédante ; si elle procède d'une première personne , ou de la seconde , ou de toutes les deux à la fois ; si une de ces personnes possède deux natures ou une seule ; si elle a une ou deux



volontés ; si la mère d'une de ces personnes est maculée ou immaculée. Ils ne connaissent ni consubstantialité ni transsubstantiation. Les quarante parlemens chinois qui gouvernent tout l'Empire ne savent rien de toutes ces choses ; donc ils sont athées ! C'est ainsi qu'on a toujours argumenté parmi les chrétiens. Quand se mettra-t-on à raisonner ?

C'est abuser bien étrangement de la stupidité du vulgaire , c'est être bien stupide soi-même , ou bien fourbe et bien méchant , que de vouloir faire accroire que la principale partie de la religion n'est pas la morale. Adorez DIEU et soyez juste , voilà l'unique religion des lettrés chinois. Leurs livres canoniques auxquels on attribue près de quatre mille ans d'antiquité , ordonnent que l'empereur trace de ses mains quelques sillons avec la charrue , et qu'il offre à l'Être suprême les épis venus de son travail. O *Thomas d'Aquin* , *Scot* , *Bonaventure* , *François* , *Dominique* , *Luther* , *Calvin* , chanoines de Westminster , enseignez-vous quelque chose de mieux ?

Il y a quatre mille ans que cette religion si simple et si noble dure dans toute son intégrité ; et il est probable qu'elle est beaucoup plus ancienne : car puisque le grand empereur *Fohi* , que les plus modérés compilateurs placent au temps où nous plaçons le déluge ,

observait cette auguste cérémonie de semer du blé, il est bien vraisemblable qu'elle était établie long-temps avant lui. Sans cela n'aurait-on pas dit qu'il en était l'instituteur? *Fohi* était à la tête d'un peuple innombrable; donc cette nation rassemblée était très-antérieure à *Fohi*; donc elle avait depuis très-long-temps une religion: car quel grand peuple fut jamais sans religion? il n'en est aucun exemple sur la terre.

Mais ce qui est unique et admirable, c'est que dans la Chine l'empereur a toujours été pontife et prédicateur. Les édits ont toujours été des exhortations à la vertu. L'empereur a toujours sacrifié au *Tien*, au *Changti*. Point de prêtre assez insolent pour lui dire: *Il n'appartient qu'à moi de sacrifier, de prier DIEU en public. Vous touchez à l'encensoir, vous osez prier DIEU vous-même, vous êtes un impie.*

Le bas peuple fut sot et superstitieux à la Chine comme ailleurs. Il adora dans les derniers temps des dieux ridicules. Il s'éleva plusieurs sectes depuis environ trois mille ans, le gouvernement sage et tolérant les a laissés subsister; uniquement occupé de la morale et de la police, il ne trouva pas mauvais que la canaille crût des inepties, pourvu qu'elle ne troublât point l'Etat, et qu'elle obéît aux lois. La maxime de ce gouvernement fut

toujours : *Crois ce que tu voudras , mais fais ce que je t'ordonne.*

Lors même que , dans les premiers jours de notre ère vulgaire , je ne fais quel misérable nommé *Fo* prétendit être né d'un éléphant blanc par le côté gauche , et que ses disciples firent un dieu de ce pauvre charlatan , les quarante grands parlemens du royaume souffrirent que la populace s'amusât de cette farce. Aucune des bêtises populaires ne troubla l'Etat ; elles ne lui firent pas plus de mal que les *métamorphoses d'Ovide* et l'*âne d'Apulée* n'en firent à Rome. Et nous , malheureux , et nous ! que d'inepties , que de sottises , que de trouble et de carnage ! L'histoire chinoise n'est souillée d'aucun trouble religieux. Nul prophète qui ameûtât le peuple , nul mystère qui portât le ravage dans les ames. *Confutzée* fut le premier des médecins , parce qu'il ne fut jamais charlatan. Et nous , misérables ! et nous !

## C H A P I T R E V .

*De l'Inde , des brachmanes , de leur théologie imitée très-tard par les Juifs , et ensuite par les chrétiens.*

LA religion des brachmanes est encore plus ancienne que celle des Chinois. Du moins les brachmanes le protestent ; ils conservent un livre qu'ils prétendent écrit plus de trois mille ans avant notre ère vulgaire dans la langue du *Hanscrit* , que quelques-uns entendent encore. Personne ne doute , au moins chez les brachmanes modernes , que ce livre si sacré pour eux ne soit très-antérieur au *Veidam* si célèbre dans toute l'antiquité. Le livre dont je parle s'appelle le *Shafta*. Il fut la règle des Indiens pendant quinze cents ans , jusqu'au temps où les brachmanes étant devenus plus puissans , donnèrent pour règle le *Veidam* , nouveau livre fondé sur l'ancien *Shafta* ; de sorte que ces peuples ont eu une première et une seconde loi. (a) —

La première loi des Indiens semble être

(a) Voyez le livre de M. *Holwell*, qui a demeuré trente ans avec les brames.

l'origine de la théologie de plusieurs autres nations.

C'est dans le Shafta qu'on trouve un Etre suprême qui a débrouillé le chaos , et qui a formé des créatures célestes. Ces demi-dieux se sont révoltés contre le grand DIEU , qui les a bannis de son séjour pendant un grand nombre de siècles. Et il est à remarquer que la moitié des demi - dieux resta fidelle à son souverain.

C'est visiblement ce qui a donné lieu depuis , chez les Grecs , à la fable des géans qui combattirent contre *Zeus* le maître des dieux. *Hercule* et d'autres dieux prirent le parti de *Zeus*. Les géans vaincus furent enchaînés.

Observons ici que les Juifs qui ne formèrent un corps de peuple que plusieurs siècles après les Indiens , n'eurent aucune notion de cette théologie mystique ; on n'en trouve nulle trace dans la Genèse. Ce ne fut que dans le premier siècle de notre ère , qu'un faussaire très-mal adroit , soit juif , soit demi - juif et demi-chrétien , ayant appris quelque chose de la religion des brachmanes , fabriqua un écrit qu'il osa attribuer à *Enoch* ; c'est dans le livre d'*Enoch* qu'il est parlé de la rebellion de quelques puissances célestes que ce faussaire appelle anges. *Semexiah* était , dit-il , à leur tête. *Araciel* et *Chababiel* étaient ses lieutenans généraux.

Les anges fidèles furent *Michel*, *Raphaël*, *Gabriel*, *Uriel*. C'est enfin sur ce fatras du livre prétendu d'*Enoch*, que *Milton* a bâti son singulier poëme du *Paradis perdu*. Voilà comme toutes les fables ont fait le tour du monde.

Quel lecteur sensé pourra maintenant observer sans étonnement que la religion chrétienne est uniquement fondée sur cette chute des anges, dont il n'est pas dit un seul mot dans l'ancien Testament ? On attribue à *Simon Barjone*, surnommé *Pierre*, une lettre dans laquelle on lui fait dire que DIEU n'a pas épargné les anges qui ont péché ; mais qu'il les a jetés dans le Tartare avec les cables de l'enfer (b). On ne fait si, par *anges pécheurs*, l'auteur entend des grands de la terre, et si, par le mot de *pécheurs*, il peut entendre des esprits célestes révoltés contre DIEU. On est encore très-étonné que *Simon Barjone*, né en Galilée, connaisse le Tartare, et qu'on traduise ainsi au hafard des choses si graves.

En un mot, ce n'est que dans quatre lignes attribuées à *Simon Barjone*, qu'on trouve quelque faible idée de la chute des anges, de ce premier fondement de toute la religion chrétienne.

On a conclu depuis, que le capitaine de ces anges rebelles, devenus diables, était

(b) Epitre 11, chap. 11.



un nommé *Lucifer*. Et pourquoi ? parce que l'étoile de *Vénus*, l'étoile du matin s'appelait quelquefois en latin *Lucifer*. On a trouvé dans *Isaïe* une parabole contre le roi de Babylone. *Isaïe* lui-même appelle cette apostrophe *parabole*. Il donne à ce roi et à ses exacteurs le titre de *verge de fer*, de *bâton des impies*. Il dit que les cèdres et les sapins se réjouissent de la mort de ce roi ; il dit que les géans lui ont fait compliment quand il est venu en enfer. *Comment es-tu tombé du ciel*, dit-il, *toi qui semblais l'étoile de Vénus*, et qui te levais le matin ? *comment es-tu tombé par terre*, *toi qui frappais les nations ?* &c.

Il a plu aux traducteurs de rendre ainsi ce passage : *Comment es-tu tombé du ciel*, *Lucifer ?* Les commentateurs n'ont pas manqué d'en conclure que ce discours est adressé au diable ; que le diable est *Lucifer* ; que c'est lui qui s'était révolté contre DIEU ; que c'est lui qui est en enfer pour jamais ; que, pour avoir des compagnons, il persuada à *Eve* de manger du fruit de la science du bien et du mal ; qu'il a damné ainsi le genre humain, et que toute l'économie de notre religion roule sur *Lucifer*. O grand pouvoir de l'équivoque !

L'allégorie des anges révoltés contre DIEU, est originairement une parabole indienne, qui

a eu cours long-temps après dans presque tout l'Occident, sous cent déguisemens différens.

## C H A P I T R E V I.

*De la métempfycofe, des veuves qui se brûlent, de François Xavier, et de Warburton.*

**L**ES Indiens font le premier peuple qui ait montré un esprit inventif. Qu'on en juge par le jeu des échecs et du trictrac, par les chiffres que nous leur devons, enfin par des voyages que de temps immémorial on fit chez eux pour s'instruire comme pour commercer.

Ils eurent le malheur de mêler à leurs inventions des superstitions, dont les unes font ridicules, les autres abominables. L'idée d'une ame distincte du corps, l'éternité de cette ame, la métempfycofe, font de leur invention. Ce sont-là sans doute de belles idées; il y a plus d'esprit que dans l'*Utopie* et dans l'*Argénis*, et même dans les *Mille et une nuits*. La doctrine de la métempfycofe surtout n'est ni absurde, ni inutile.

Dès qu'ils admirent des ames, ils virent combien il serait impertinent d'occuper continuellement l'Être suprême à créer des ames



nouvelles à mesure que les animaux s'accoupleraient. Ce serait mettre DIEU éternellement aux aguets pour former vîte un esprit , à l'instant que la semence d'un corps mâle est dardée dans la matrice d'un corps femelle. Il aurait bien des affaires s'il fallait créer des ames à la fois pour tous les rendez-vous de notre monde , sans compter les autres ; et que deviendront ces ames quand le fœtus périt ? c'est pourtant là l'opinion , ou plutôt le vain discours de nos théologiens. Ils disent que DIEU crée une ame pour chaque fœtus , mais que ce n'est qu'au bout de six semaines. Ridicule pour ridicule , celui des brachmanes fut plus ingénieux. Les ames sont éternelles ; elles passent sans cesse d'un corps à un autre. Si votre ame a été méchante dans le corps d'un tyran , elle sera condamnée à entrer dans celui d'un loup qui sera sans cesse poursuivi par des chiens , et dont la peau servira de vêtement à un berger.

Il y a dans cet antique système , de l'esprit et de l'équité. Mais pourquoi tant de vaines cérémonies auxquelles les brames s'affujetaient encore pendant toute leur vie ? pourquoi tenir en mourant une vache par la queue ? et sur-tout pourquoi , depuis plus de trois mille ans , les veuves indiennes se font-elles un point d'honneur et de religion de se brûler sur le corps de leurs maris ?

J'ai lu d'un bout à l'autre les rites des brames anciens et nouveaux dans le livre du Cormoveidam. Ce ne sont que des cérémonies fatigantes, des idées mystiques de contemplation et d'union avec DIEU; mais je n'y ai rien vu qui ait le moindre rapport à la queue de vache qui sanctifie les Indiens à la mort. Je n'y ai pas lu un seul mot concernant le précepte ou le conseil donné aux veuves de se brûler sur le bûcher de leurs époux. Apparemment ces deux coutumes anciennes, l'une extravagante, l'autre horrible, ont été d'abord pratiquées par quelque cerveau creux: et d'autres cerveaux encore plus creux enchérent sur lui. Une femme s'arrache les cheveux, se meurtrit le visage à la mort de son mari. Une seconde se fait quelques blessures, une troisième se brûle, et avant de se brûler, elle donne de l'argent aux prêtres. Ceux-ci ne manquent pas d'exhorter les femmes à suivre un si bel exemple. Bientôt il y a de la honte à ne se pas brûler. Toutes les coutumes révoltantes n'ont guère eu d'autre origine. Les législateurs sont d'ordinaire des gens d'assez bon sens, qui ne commandent rien qui soit trop absurde et trop contraire à la nature. Ils augmentent seulement la vogue d'un usage singulier quand il est déjà reçu. *Mahomet* n'invente point la circoncision, mais il la trouve

établie. Il avait été circoncis lui-même. *Numa* n'ordonne rien d'impertinent, ni de révoltant. On ne lit point que *Minos* ait donné aux Crétois des préceptes ridicules; mais il y a des peuples plus enthousiastes que les autres, chez qui on outre et on défigure tous les préceptes des premiers législateurs; et nous en avons de terribles exemples chez nous. Les usages extravagans et barbares s'établissent tout seuls, il n'y a qu'à laisser faire le peuple.

Ce qui est très-remarquable, c'est que ces mêmes brachmanes, qui sont d'une antiquité si reculée, sont les seuls prêtres dans le monde qui aient conservé à la fois leurs anciens dogmes et leur crédit. Ils forment encore la première tribu, la première caste, depuis le rivage du Gange jusqu'aux côtes de Coromandel et de Malabar. Ils ont gouverné autrefois; leurs cérémonies actuelles en font foi encore. Le Cormoveidam ordonne qu'à la naissance du fils d'un brame, on lui dise gravement : *Vis pour commander aux hommes.*

Ils ont conservé leurs anciens emblèmes : notre célèbre *Holwell*, qui a vécu trente ans parmi eux, nous a donné les estampes de leurs hiéroglyphes. La vertu y est représentée montée sur un dragon. Elle a dix bras pour résister aux dix principaux vices. C'est surtout cette figure que les missionnaires papistes n'ont

n'ont pas manqué de prendre pour le diable, tant ces messieurs étaient équitables et savans !

L'évêque *Warburton* nous assure que le jésuite *Xavier*, dans une de ses lettres, prétend qu'un brame de ses amis lui dit en confidence : *Il est vrai qu'il y a un Dieu, et nos pagodes ne sont que des représentations des mauvais génies ; mais gardez-vous bien de le dire au peuple. La politique veut qu'on l'entretienne dans l'ignorance de toute divinité.* *Xavier* aurait eu bien peu de bon sens et beaucoup d'effronterie en écrivant une si énorme sottise. Je n'examine point comment il avait pu en peu de temps se rendre capable de converser familièrement dans la langue du Malabar, et avoir pour intime ami un brame qui devait se défier de lui ; mais il n'est pas possible que ce brame se soit décrié lui-même si indignement. Il est encore moins possible qu'il ait dit que, par politique, il faut rendre le peuple athée. C'est précisément tout le contraire : *François Xavier*, l'apôtre des Indes, aurait très-mal entendu, ou aurait menti. Mais c'est *Warburton* qui a très-mal lu, et qui a mal rapporté ce qu'il a lu ; ce qui lui arrive très-souvent.

Voici mot pour mot ce que dit *Xavier* dans le recueil de ses lettres choisies, imprimé en français à Varsovie chez *Veidman*, en 1739, pages 36 et 37.

*Philosophie, &c.* Tome III. \* D

» Un brachmane savant... me dit, comme  
» un grand secret, premièrement que les  
» docteurs de cette université fesaient jurer  
» leurs écoliers de ne jamais révéler leurs  
» mystères, qu'il me les découvrirait pour-  
» tant en faveur de l'amitié qu'il avait pour  
» moi. Un de ces mystères fut qu'il n'y a  
» qu'un Dieu, créateur du ciel et de la  
» terre, lequel il faut adorer : car les idoles  
» ne sont que les représentations des démons ;  
» que les brachmanes ont de certains mémoi-  
» res, comme des monumens de leur écriture  
» sainte, où ils tiennent que les lois divines  
» sont contenues, et que les maîtres se servent  
» en enseignant d'une langue inconnue au  
» vulgaire, comme est parmi nous la langue  
» latine. Il m'expliqua fort clairement ces  
» divins préceptes l'un après l'autre, qu'il  
» ferait long et hors de propos de vous écrire.  
» Les sages célèbrent le jour du dimanche  
» comme une fête, et font ce jour-là de temps  
» en temps cette prière en leur langue : *Mon*  
» *Dieu, je vous adore, et j'implore votre secours*  
» *pour jamais*, qu'ils répètent souvent à voix  
» basse, parce qu'ils sont obligés par serment  
» de garder le secret.... Il me pria enfin de  
» lui apprendre les principaux mystères de  
» la religion chrétienne, me promettant de  
» n'en parler jamais..... Je lui expliquai



» seulement avec soin cette parole de J E S U S -  
» CHRIST , qui contient un abrégé de notre  
» foi : *Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé.* »

Cette lettre est bien plus curieuse que ne le croit *Warburton* qui l'a falsifiée. Premièrement, on y voit que les brachmanes adorent un Dieu suprême et ne sont point idolâtres. Secondement, la formule de prière des brachmanes est admirable. Troisièmement, la formule que lui oppose *Xavier* ne fait rien à la question, et est très-mal appliquée. Le brachmane dit qu'il faut adorer; l'autre répond qu'il faut croire, et il ajoute qu'il faut être baptisé. La religion du brachmane est celle du cœur; celle de l'apôtre convertisseur est la religion des cérémonies; et de plus, il fallait que ce convertisseur fût bien ignorant pour ne pas savoir que le baptême était un des anciens usages des Indes, et qu'il a précédé le nôtre de plusieurs siècles. On pourrait dire que c'était au brachmane à convertir *Xavier*, et que ce *Xavier* ne devait pas réussir à convertir le brachmane.

Plus nous avancerons dans la connaissance des nations qui peuplent la terre, plus nous verrons qu'elles ont presque toutes un Dieu suprême. Nous fîmes la paix il y a deux ans (c) dans la Caroline avec les

(c) C'était en 1760; ainsi l'auteur écrivait en 1762.

Chiroquois ; leur chef, que nous appelons le petit *Carpenter*, dit au colonel *Grant* ces propres mots : *Les Anglais sont plus blancs que nous ; mais un seul Dieu est notre commun père ; le Tout-puissant a créé tous les peuples, il les aime également.*

Que le discours du petit *Carpenter* est au-dessus des dogmatiques barbares et impies qui ont dit : *Il n'y a qu'un peuple choisi qui puisse plaire à DIEU !*

## CHAPITRE VII.

### *Des Chaldéens.*

ON n'est pas assez étonné de dix-neuf cents trois ans d'observations astronomiques que les Chaldéens remirent entre les mains d'*Alexandre*.

Cette suite qui remonte à deux mille deux cents cinquante ans, ou environ, avant notre ère, suppose nécessairement une prodigieuse antiquité précédente. On a remarqué ailleurs que pour qu'une nation cultive l'astronomie, il faut qu'elle ait été des siècles sans la cultiver. Les Romains n'ont eu une faible connaissance de la sphère que du temps de *Cicéron*.

Cependant ils pouvaient avoir recours aux Grecs depuis long-temps. Les Chaldéens ne

durent leurs connaissances qu'à eux-mêmes ; ces connaissances vinrent donc fort tard. Il fallut perfectionner tous les arts mécaniques avant d'avoir un collège d'astronomes. Or en accordant que ce collège ne fut fondé que deux mille ans avant *Alexandre*, ce qui est un espace bien court, sera-ce trop que de donner deux mille ans pour l'établissement des autres arts avec la fondation de ce collège ?

Certainement il faut plus de deux mille ans à des hommes, comme on l'a souvent observé, pour inventer un langage, un alphabet, pour se former dans l'art d'écrire, pour dompter les métaux. Ainsi quand on dira que les Chaldéens avaient au moins quatre mille ans d'antiquité au temps d'*Alexandre*, on sera très-circonspect et très-moderé. Ils avaient alors une ère de quatre cents soixante et dix mille ans. Nous leur en retranchons tout d'un coup quatre cents soixante et six mille ; cela est assez rigoureux. Mais, nous dira-t-on, malgré cet énorme retranchement, il se trouve que les Chaldéens formaient déjà un peuple puissant mille ans avant notre déluge. Ce n'est pas ma faute, je ne puis qu'y faire. Commencez par vous accorder sur votre déluge, que votre Bible hébraïque, celle des Samaritains, celle des prétendus Septante, placent dans des époques qui diffèrent d'en-



viron sept cents années. Accordez plus de soixante systèmes sur votre chronologie, et vous vous moquerez ensuite des Chaldéens.

Quelle était la religion des Chaldéens avant que les Perses conquissent Babylone, et que la doctrine de *Zoroastre* se mêlât avec celle des mages de Chaldée ? C'était le fâbisme, l'adoration d'un Dieu, et la vénération pour les étoiles regardées dans une partie de l'Orient comme des dieux subalternes.

Il n'y a point de religion dans laquelle on ne voie un Dieu suprême à la tête de tout. Il n'y en a point aussi qui ne soit instituée pour rendre les hommes moins méchants.

Je ne vois pas pourquoi le chaldaïsme, le fâbisme, pourrait être regardé comme une idolâtrie. Premièrement, une étoile n'est point une idole, une image ; c'est un soleil comme le nôtre. Secondement, pourquoi ne pas vénérer DIEU dans ces admirables ouvrages, par qui nous réglons nos saisons et nos travaux ? Troisièmement, toute la terre croyait que nos destinées dépendaient de l'arrangement des constellations. Cette erreur supposée, et les mages étant malheureusement astrologues de profession, il leur était bien pardonnable d'offrir quelques prières à ces grands corps lumineux, dans lesquels la puissance du grand Etre se manifeste avec tant de

majesté. Les astres valent bien S<sup>t</sup> Roch , S<sup>t</sup> Pancrace , S<sup>t</sup> Fiacre , S<sup>te</sup> Ursule , S<sup>te</sup> Potamienne , dont les catholiques romains adorent à genoux les prétendus ossemens. Les planètes valent bien des morceaux de bois pourri , qu'on appelle la *vraie croix*. Encore une fois , que les papistes ne se moquent de personne , et gardons-nous-en bien aussi ; car si nous valons mieux qu'eux , ce n'est pas de beaucoup.

Les mages chaldéens enseignaient la vertu comme tous les autres prêtres , et ne la pratiquaient pas davantage.

## CHAPITRE VIII.

*Des anciens Persans , et de Zoroastre.*

TANDIS que les Chaldéens connaissaient si bien la vertu des étoiles , et qu'ils enseignaient , comme a fait depuis l'almanach de Liège , quel jour il fallait se rogner les ongles ; les anciens Persans n'étaient pas si habiles ; mais ils adoraient un Dieu comme les Chaldéens , et révéraient dans le feu l'emblème de la Divinité.

Soit que ce culte leur eût été enseigné par un *Zerdusth* , que les Grecs , qui changèrent tous les noms asiatiques , appelèrent long-

temps après *Zoroastre* ; soit qu'il y ait eu plusieurs *Zoroastres* , soit qu'il n'y en ait eu aucun , toujours est-il certain que les Perses furent les premiers qui entretenrent le feu sacré , et qu'ils admirèrent un lieu de délices en faveur des justes , et un enfer pour les méchans , un bon principe qui était DIEU , et un mauvais principe dont nous est venu le diable. Ce mauvais principe , cet *Arimane* , ce *Sathan* , n'était ni DIEU , ni coéternel avec DIEU ; mais enfin il existait ; et il était bien naturel d'admettre un mauvais principe , puisqu'il y a tant de mauvais effets.

Les Persans n'avaient d'abord ni autel ni temple ; ils n'en eurent que quand ils s'incorporèrent aux Babyloniens vaincus par eux ; ainsi que les Francs n'en eurent que quand ils eurent subjugué les Gaulois. Ces anciens Perses entretenaient seulement le feu sacré dans des antres écartés ; ils l'appelaient *Vesta*.

Ce culte passa long-temps après chez d'autres nations ; il s'introduisit à la fin jusque chez les Romains , qui prirent *Vesta* pour une déesse. Toutes les anciennes cérémonies sont presque fondées sur des méprises.

Lorsque les Perses conquièrent le royaume de Babylone , la religion des vainqueurs se mêla avec celle des vaincus , et prévalut même beaucoup. Mais les Chaldéens restèrent

toujours

toujours en possession de dire la bonne aventure.

Il est constant que les uns et les autres crurent l'immortalité , sans savoir mieux que nous ce que c'est que l'ame. Quand on n'en aurait pas des preuves dans le livre du *Sadder* , qui contient la doctrine des anciens Perses , il suffirait pour en être convaincu , de jeter les yeux sur les ruines de Persépolis dont nous avons plusieurs dessins très-exacts. On y voit des tombeaux d'où sortent des têtes accompagnées chacune de deux ailes étendues ; elles prennent toutes leur vol vers le ciel.

De toutes les religions que nous avons jusqu'à présent parcourues , il n'y a que celle de la Chine , qui n'admette pas l'immortalité de l'ame ; et remarquez que ces anciennes religions subsistent encore. Celle du gouvernement de la Chine s'est conservée dans toute son intégrité ; celle des brachmanes règne encore dans la presqu'île de l'Inde ; celle de *Zoroastre* ne s'est point démentie , quoique ceux qui la professent soient dispersés.

## CHAPITRE IX.

*Des Phéniciens et de Sanchoniathon, antérieur  
au temps où l'on place Moïse.*

**L**ES peuples de la Phénicie ne doivent pas être si anciens que ceux dont nous avons parlé. Ils habitaient une côte de la Méditerranée, et cette côte était fort stérile. Il est vrai que cette stérilité même servit à la grandeur de ces peuples. Ils furent obligés de faire un commerce maritime qui les enrichit. Ces nouveaux courtiers de l'Asie pénétrèrent en Afrique, en Espagne, et jusque dans notre Angleterre. Sidon, Tyr, Biblos, Bérith, devinrent des villes opulentes. Mais il fallait bien que la Syrie, la Chaldée, la Perse, fussent des Etats déjà très-considérables avant que les Phéniciens eussent essayé de la navigation ; car pourquoi auraient-ils entrepris des voyages si hasardeux, s'ils n'avaient pas eu des voisins riches auxquels ils vendaient les productions des terres éloignées ? Cependant les Tyriens avaient un temple dans lequel *Hérodote* entra, et qu'il dit avoir deux mille trois cents ans d'antiquité ; ainsi il avait été bâti environ deux mille huit cents ans

avant notre ère vulgaire ; ainsi , par ce calcul , le temple de Tyr subsista près de dix-huit cents ans avant celui de *Salomon* ( en adoptant le calcul de la Vulgate. )

Les Phéniciens , étant de si grands commerçans , cultivèrent nécessairement l'art de l'écriture ; ils tinrent des registres , ils eurent des archives , leur pays fut même appelé *le pays des lettres*. Il est prouvé qu'ils communiquèrent aux Grecs leur alphabet ; et lorsque les Juifs vinrent s'établir très-long-temps après sur leurs confins , ces étrangers prirent leur alphabet et leur écriture. Vous trouvez même dans l'histoire de *Josué* , qu'il y avait sur la frontière de la Phénicie , dans la contrée nommée par les seuls Juifs *Canaan* , une ville qu'on appelait *la ville des lettres* , *la ville des livres* , *Cariath Sepher* , qui fut prise et presque détruite par le brigand *Othoniel* , à qui le brigand *Caleb* , compagnon du brigand *Josué* , donna sa fille *Oxa* pour récompense. ( *d* )

Un des plus curieux monumens de l'antiquité est sans doute l'histoire de *Sanchoniathon* le phénicien , dont il nous reste des fragmens précieux conservés dans *Eusèbe*. Il est incontestable que cet auteur écrivit long-temps avant l'irruption des Hébreux dans le pays

( *d* ) *Juges* , chap. I.



de Canaan. Une preuve sans réplique , c'est qu'il ne parle pas des Hébreux. S'ils étaient déjà venus chez les Cananéens , s'ils avaient mis à feu et à sang le pays de *Sanchoniathon* même , s'ils avaient exercé dans son voisinage des cruautés dont il n'y a guère d'exemples dans l'ancienne histoire , il est impossible que *Sanchoniathon* eût passé sous silence des événemens auxquels il devait prendre le plus grand intérêt. S'il y avait eu un *Moïse* avant lui , il est bien certain qu'il n'aurait pas oublié ce *Moïse* et ces prodiges épouvantables opérés en Egypte. Il était donc évidemment antérieur au temps où l'on place *Moïse*. Il écrit donc sa cosmogonie long-temps avant que les Juifs eussent leur Genèse.

Au reste , il ne faut pas s'étonner qu'on ne trouve dans cette cosmogonie de l'auteur phénicien aucun des noms cités dans la Genèse juive. Nul écrivain , nul peuple , n'a connu les noms d'*Adam* , de *Caïn* , d'*Abel* , d'*Enoch* , de *Mathusalem* , de *Noé*. Si un seul de ces noms avait été cité par *Sanchoniathon* ou par quelque écrivain de Syrie , ou de Chaldée , ou d'Egypte , l'historien *Josèphe* n'aurait pas manqué de s'en prévaloir. Il dit lui-même , dans sa réponse à *Appion* , qu'il a consulté tous les auteurs étrangers qui ont parlé de sa nation ; et quelque effort qu'il fasse , il n'en

peut trouver un seul qui parle des miracles de *Moïse*, pas un seul qui rappelle un mot de la Genèse ou de l'Exode.

Ajoutons à ces preuves convaincantes que s'il y avait eu un seul mot dans *Sanchoniathon* ou dans quelque autre auteur étranger en faveur de l'histoire juive, *Eusèbe* qui fait armes de tout, dans sa *Préparation évangélique*, eût cité ce témoignage avec emphase. Mais ce n'est pas ici le lieu de pousser plus loin cette recherche ; il suffit de montrer que *Sanchoniathon* écrivit dans sa langue long-temps avant que les juifs pussent seulement la prononcer.

Ce qui rend encore les fragmens de *Sanchoniathon* très-recommandables, c'est qu'il consulta les prêtres les plus savans de son pays, et entre autres *Gérombal*, prêtre d'*Iaho* dans la ville de Bérith : ce nom d'*Iaho*, qui signifie Dieu, est le nom sacré qui fut long-temps après adopté par les Juifs.

L'ouvrage de *Sanchoniathon* est encore plus digne de l'attention du monde entier, en ce que sa cosmogonie est tirée (selon son propre témoignage) des livres du roi d'Égypte *Thaut*, qui vivait, dit-il, huit cents ans avant lui, et que les Grecs ont depuis appelé *Mercur*e. Nous n'avons guère de témoignages d'une antiquité plus reculée. Voilà sans contredit le



plus beau monument qui nous reste dans notre Occident.

Quelques ames timorées, effrayées de cette antiquité et de ce monument si antérieur à la Genèse, n'ont eu d'autre ressource que celle de dire que ces fragmens étaient un livre supposé; mais cette malheureuse évasion est assez détruite par la peine qu'*Eusèbe* a prise de les transcrire. Il en combat les principes; mais il se donne bien de garde d'en combattre l'authenticité; elle était trop reconnue de son temps. Le livre était traduit en grec par un citoyen du pays même de *Sanchoniathon*. Pour peu qu'il y eût eu le moindre jour à soupçonner l'antiquité de ce livre contraire en tout à la Bible, *Eusèbe* l'eût fait sans doute avec la plus grande force. Il ne l'a pas fait. Quelle plus éclatante preuve que l'aveu d'un adverfaire? Avouons donc sans difficulté que *Sanchoniathon* est beaucoup plus ancien qu'aucun livre juif.

La religion de ces Phéniciens était, comme toutes les autres, une morale saine, parce qu'il ne peut y avoir deux morales; une métaphysique absurde, parce que toute métaphysique l'a été jusqu'à *Locke*, des rites ridicules, parce que le peuple a toujours aimé les momeries. Quand je dis que toutes les religions ont des simagrées indignes des hon-

nêtes gens , j'excepte toujours celle du gouvernement chinois , que nulle superstition grossière n'a jamais fouillée.

Les Phéniciens admettaient d'abord un chaos comme les Indiens. L'esprit devint amoureux des principes confondus dans le chaos ; il s'unit à eux , et l'amour débrouilla tout. La terre, les astres, les animaux en naquirent.

Ces mêmes Phéniciens sacrifiaient aux vents ; et cette superstition était très-convenable à un peuple navigateur. Chaque ville de Phénicie eut ensuite ses dieux , et ses rites particuliers.

C'est sur-tout de Phénicie que vient le culte de la déesse que nous appelons *Vénus*. La fable de *Vénus* et d'*Adonis* est toute phénicienne. *Adoni* ou *Adonai* était un de leurs dieux ; et quand les Juifs vinrent long-temps après dans le voisinage , ils appelèrent leur dieu des noms phéniciens *Jéhovah* , *Iaho* , *Adonai* , *Sadaï* , &c.

Tout ce pays , depuis Tyr jusqu'au fond de l'Arabie , est le berceau des fables , comme nous le verrons dans la suite ; et cela devait être ainsi puisque c'était le pays des lettres.

## CHAPITRE X.

*Des Egyptiens.*

**L**E poète philosophe français qui le premier a dit que les Egyptiens sont une nation toute nouvelle, se fonde sur une raison qui est sans réplique. C'est que l'Egypte étant inondée cinq mois de l'année, ces inondations accumulées devaient rendre le terrain fangeux entièrement impraticable ; qu'il a fallu des siècles pour dompter le Nil, pour lui creuser des canaux, pour bâtir des villes élevées vingt pieds au-dessus du sol ; que l'Asie, au contraire, a des plaines immenses, des rivières plus favorables, et que par conséquent tous les peuples asiatiques ont dû former des sociétés policées très-long-temps avant qu'on pût bâtir auprès du Nil une seule maison tolérable.

Mais les pyramides sont d'une antiquité si reculée qu'elle est inconnue ! mais *Thaut* donna des lois à l'Egypte huit cents ans avant *Sanchoniathon* qui vivait long-temps avant l'irruption des Juifs dans la Palestine ! mais les Grecs et les Romains ont révééré les antiquités d'Egypte ! Oui : tout cela prouve que

le gouvernement égyptien est beaucoup plus ancien que les nôtres. Mais ce gouvernement était moderne en comparaison des peuples asiatiques.

Je compte pour rien quelques malheureux qui vivaient entre les rochers qui bordent le Nil, de même que je ne fais aucune mention des barbares nos prédécesseurs qui habitèrent si long-temps nos forêts sauvages avant d'être policés. Une nation n'existe que quand elle a des lois et des arts. L'état de sauvage est un état de brute. L'Égypte civilisée est donc très-moderne. Elle l'est au point qu'elle prit des Phéniciens le nom d'*Iaho*, nom cabalitique que les prêtres donnaient à DIEU.

Mais sans entrer dans ces discussions ténébreuses, bornons-nous à notre sujet, qui est de chercher si toutes les grandes nations reconnaissent un Dieu suprême. Il est incontestable que cette doctrine était le fondement de toute la théologie égyptienne. Cela se prouve par ce nom même ineffable d'*Iaho*, qui signifiait l'Éternel ; par ce globe qui était posé sur la porte des temples, et qui représentait l'unité du grand Être sous le nom de *Knef*. On le prouve sur-tout par ce qui nous est resté des mystères d'*Isis*, et par cette ancienne formule conservée dans *Apulée* : *Les puissances célestes te servent, les enfers te sont soumis, l'univers*

*tourne sous ta main , tes pieds foulent le tartare , les astres répondent à ta voix , les saisons reviennent à tes ordres , les élémens t'obéissent.*

Jamais l'unité d'un Dieu suprême n'a été plus fortement énoncée : et pourquoi dit-on dans cette formule que les puissances célestes obéissent , que les astres répondent à la voix du grand Etre ? C'est que les astres , les génies supposés répandus dans l'espace , étaient regardés comme des dieux secondaires , des êtres supérieurs à l'homme et inférieurs à DIEU : doctrine familière à tout l'Orient , doctrine adoptée enfin en Grèce et en Italie.

Pour l'immortalité de l'ame , personne n'a jamais douté que ce ne fût un des deux grands principes de la religion d'Egypte. Les pyramides l'attestent assez. Les grands du pays ne se faisaient élever ces tombeaux si durables , et on n'embaumait leurs corps avec tant de soin , qu'afin que l'esprit igné ou aérien qu'on a toujours supposé animer le corps , vînt retrouver ce corps au bout de mille ans , quelques-uns disent même au bout de trois mille. Rien n'est si avéré que l'immortalité de l'ame établie en Egypte.

Je ne parlerai point ici des folles et ridicules superstitions dont ce beau pays fut inondé beaucoup plus que des eaux de son fleuve. Il devint le plus méprisable des grands peuples,

comme les Juifs sont devenus la plus haïffable et la plus honteuse des petites nations. Mon seul but est de faire voir que tous les grands peuples civilisés, et même les petits, ont reconnu un Dieu suprême de temps immémorial; que tous les grands peuples ont admis expressément la permanence de ce qu'on appelle *ame*, après la mort, excepté les Chinois. Encore ne peut-on pas dire que les Chinois l'aient niée formellement. Ils n'ont ni assuré ni combattu ce dogme; leurs livres n'en parlent point. En cela ont-ils été sages ou simplement ignorans?



## C H A P I T R E X I.

*Des Arabes, et de Bacchus.*

**H**ERODOTE nous apprend que les Arabes adoraient *Vénus-Uranie* et *Bacchus*. Mais de quelle partie de l'Arabie parle-t-il? C'est probablement de toutes les trois. *Alexandre*, dit-on, voulait établir le siège de son empire dans l'Arabie heureuse. Il fit dire aux peuples de l'Yémen et de Saanna qu'il avait fait autant que *Bacchus*, et qu'il voulait être adoré comme lui. Or il est très-vraisemblable que *Bacchus* étant adoré dans la grande Arabie, il l'était aussi dans la pénétrée et dans la déserte. Les provinces pauvres se conforment toujours aux usages des riches. Mais comment des Arabes adoraient-ils *Vénus*? C'est qu'ils adoraient les étoiles en reconnaissant pourtant un Dieu suprême. Et il est si vrai qu'ils adoraient l'Être suprême, que de temps immémorial ils partageaient leurs champs en deux parts; la première pour DIEU, et la seconde pour l'étoile qu'ils affectionnaient le plus (e). *Allah* fut toujours chez eux le nom de DIEU. Les peuples voisins prononçaient *El*. Ainsi Babel sur l'Euphrate était la ville de DIEU; Israël

(a) Voyez la préface de l'Alcoran dans *Salé*.

chez les Perses signifiait voyant DIEU, et les Hébreux prirent ce nom d'*Israël* dans la fuite, comme l'avoue le juif *Philon*. Tous les noms des anges persans finissaient en *el* ; messager de DIEU, soldat de DIEU, ami de DIEU. Les Juifs même au nom phénicien de DIEU *Iaho*, ajoutèrent aussi le nom persan *El*, dont ils firent *Eloï* ou *Eloa*.

Mais comment les Arabes adorèrent-ils *Vénus-Uranie* ? *Vénus* est un mot latin, *Uranie* est grec ; les Arabes ne savaient assurément ni le grec ni le latin, et ils étaient incomparablement plus anciens que les peuples de Grèce et d'Italie. Aussi le nom arabe dont ils se servaient pour signifier l'étoile de *Vénus* était *Alilat*, et *Mercur*e était *Atarid*, &c.

Le seul homme à qui ils eussent accordé les honneurs divins était celui que les Grecs nommèrent depuis *Bacchus* ; son nom arabe était *Back*, ou *Urotal* ou *Misem*. Ce sera le seul homme divinisé dont je parlerai, attendu la conformité prodigieuse qui est entre lui et le *Moïse* des Hébreux.

Ce *Bacchus* arabe était né comme *Moïse* en Egypte, et il avait été élevé en Arabie vers le mont Sina que les Arabes appelaient *Nisa*. Il avait passé la mer Rouge à pied sec avec son armée pour aller conquérir les Indes, et il y avait beaucoup de femmes dans cette



armée. Il fit jaillir une fontaine de vin d'un rocher en le frappant de son thyrsé. Il arrêta le cours du soleil et de la lune. Il sortait de sa tête des rayons de lumière. Enfin on le nomma *Misem*, qui est un des noms de *Moïse*, et qui signifie *sauvé des eaux*, parce qu'on prétendait qu'il était tombé dans la mer pendant son enfance. Toutes ces fables arabiques passèrent chez les premiers Grecs ; et *Orphée* chanta ces aventures. Rien n'est si ancien que cette fable. Peut-être est-elle allégorique. Jamais peuple n'inventa plus de paraboles que les Arabes ; ils les écrivaient d'ordinaire en vers. Ils s'affemblaient tous les ans dans une grande place à *Ocad* (*f*) où se tenait une foire qui durait un mois. On y donnait un prix au poète qui avait récité le conte le plus extraordinaire. Celui de *Bacchus* avait sans doute un fondement réel.

(*f*) Consultez la préface de la belle traduction anglaise de l'Alcoran.

## C H A P I T R E X I I.

*Des Grecs, de Socrate et de la double doctrine.*

ON a tant parlé des Grecs que j'en dirai peu de chose. Je remarquerai seulement qu'ils adoraient un Dieu suprême, et qu'ils reconnaissaient l'immortalité de l'ame, à l'exemple des Asiatiques et des Egyptiens, non-seulement avant qu'ils eussent des historiens, mais avant qu'*Homère* eût écrit. *Homère* n'inventa rien sur les dieux, ils les prit comme ils étaient. *Orphée* long-temps avant lui avait fait recevoir sa théogonie dans la Grèce. Dans cette théogonie tout commence par un chaos comme chez les Phéniciens et chez les Perses. Un artisan suprême débrouille ce chaos, et en forme le soleil, la lune, les étoiles et la terre. Cet Etre suprême appelé *Zeus*, *Jupiter*, est le maître de tous les autres dieux, le dieu des dieux. Vous voyez à chaque pas cette théologie dans *Homère*. *Jupiter* seul assemble le conseil, lui seul lance le tonnerre; il commande à tous les dieux, il les récompense, il les punit; il chasse *Apollon* du ciel; il donne le fouet à *Junon*, il l'attache entre le ciel et la terre avec une chaîne d'or; mais le

bon homme *Homère* ne dit pas à quel point fixe cette chaîne fut accrochée. Le même *Jupiter* précipite *Vulcain* du haut du ciel sur la terre, il menace le dieu *Mars*; enfin il est par-tout le maître.

Rien n'est plus clair dans *Homère* que l'ancienne opinion de l'immortalité de l'ame, quoique rien ne soit plus obscur que son existence. Qu'est-ce que l'ame chez tous les anciens poètes, et chez tous les philosophes? un je ne fais quoi qui anime le corps, une figure légère, un petit composé d'air qui ressemble au corps humain, et qui s'enfuit quand elle a perdu son étui. *Ulyffe* en trouve par milliers dans les enfers. Le batelier *Caron* est continuellement occupé à les transporter dans sa barque. Cette théologie est aussi ridicule que tout le reste, j'en conviens; mais elle démontre que l'immortalité de l'ame était un point capital chez les anciens.

Cela n'empêcha pas des sectes entières de philosophes de se moquer également de *Jupiter* et de l'immortalité de l'ame; et ce qu'il faut soigneusement observer, c'est que la secte d'*Epicure*, qu'on peut regarder comme une société d'athées, fut toujours très-honorée. Je dis que c'était une société d'athées, car en fait de religion et de morale, admettre des dieux inutiles qui ne punissent ni ne récompensent,

récompensent , et n'en admettre point du tout , c'est précisément la même chose.

Pourquoi donc les épicuriens ne furent-ils jamais persécutés , et que *Socrate* fut condamné à boire la ciguë ? Il faut absolument qu'il y ait eu une autre raison que celle du fanatisme pour condamner *Socrate*. Les épicuriens étaient les hommes du monde les plus sociables , et *Socrate* paraît avoir été le plus insociable. Il avoue lui-même , dans sa défense , qu'il allait de porte en porte dans Athènes prouver aux gens qu'ils étaient des fots. Il se fit tant d'ennemis qu'enfin ils vinrent à bout de le condamner à mort ; après quoi on lui demanda bien pardon. C'est précisément (au pardon près) l'aventure de *Vanini*. Il disputait aigrement dans Toulouse contre des conseillers de justice. Ils lui persuadèrent qu'il était athée et forcier , et ils le firent brûler en conséquence. Ces horreurs sont plus communes chez les chrétiens que dans l'ancienne Grèce.

L'évêque *Warburton* , dans son très-étrange livre de la divine légation de *Moïse* (g) , prétend que les philosophes qui enseignaient l'immortalité de l'âme n'en croyaient rien du tout. Il se tourne de tous les sens , pour prouver que tous ceux qu'on nomme *les anciens sages* , avaient une double doctrine , la publique

(g) Tome II, liv. III.

et la secrète ; qu'ils prêchaient en public l'immortalité de l'ame pour contenir le sot peuple , et qu'ils s'en moquaient tous en particulier avec les gens d'esprit. C'est-là , je l'avoue , une singulière assertion pour un évêque. Mais quelle nécessité y avait-il pour ces philosophes de dire tout haut ce qu'ils ne croyaient pas en secret , puisqu'il était permis aux épicuriens de dire hautement que tout périt avec le corps , et que les pyrrhoniens pouvaient douter de tout impunément ? Qui pouvait forcer les philosophes à mentir le matin pour dire le soir la vérité ? Des coquins pouvaient en Grèce comme ailleurs abuser des paroles d'un sage , et lui intenter un procès. On a mis en justice des membres du parlement pour leurs paroles ; mais cela ne prouve pas que la chambre des communes ait deux doctrines différentes.

Cette double doctrine dont veut parler notre *Warburton* , était principalement dans les mystères d'*Isis* , de *Cérès* , d'*Orphée* , et non chez les philosophes. On enseignait l'unité de DIEU dans ces mystères , tandis qu'en public on sacrifiait à ces dieux ridicules. Voilà ce qui est d'une vérité incontestable. Toutes les formules des mystères attestent l'adoration d'un Dieu unique. C'est précisément comme s'il y avait chez les papistes des congrégations

de sages , qui après avoir assisté à la messe de S<sup>te</sup> *Ursule* et des onze mille vierges , de S<sup>t</sup> *Roch* et de son chien , de S<sup>t</sup> *Antoine* et de son cochon , allassent ensuite défavouer ces étonnantes bêtises dans une assemblée particulière ; mais au contraire , les confréries de papistes enchérissent encore sur les superstitions auxquelles on les force. Leurs pénitens blancs , gris et noirs , habillés en masque , se fouettent en l'honneur de ces beaux saints , au lieu d'adorer DIEU en hommes raisonnables.

*Warburton* , pour prouver que les Grecs avaient deux doctrines , l'une pour l'aréopage et l'autre pour leurs amis , cite *César* , *Caton* , et *Cicéron* , qui dirent en plein sénat , dans l'examen du procès de *Catilina* , que la mort n'est point un mal , que c'est la fin de toutes les sensations , qu'il n'y a rien après nous. Mais *César* , *Caton* et *Cicéron* , n'étaient pas grecs. Expliquaient-ils ainsi leur doctrine secrète à trois ou quatre cents de leurs confidens en plein sénat ?

Cet évêque pouvait encore ajouter que dans la tragédie de la Troade de *Sénèque* , le chœur disait secrètement au peuple romain assemblé :

*Post mortem nihil est , ipsaque mors nihil.*

*Quæris quo jaceant post obitum loco ?*

*Quo non nata jacent.*



68 DES GRECS, DE SOCRATE, &c.

Rien n'est après la mort, la mort même n'est rien.

Après la vie où pourrai-je être ?

Où j'étais avant que de naître. ( 1 )

Quand on a fait sentir toutes ces disparates, toutes ces inconséquences de *Warburton*, il s'est fâché, il n'a répondu ni avec des raisons ni avec de la politesse ; il a ressemblé à ces femmes qu'on prend sur le fait et qui n'en deviennent que plus hardies et plus méchantes : *nihil est audacius istis deprehensis*. L'ardeur de son courage l'a emporté encore plus loin, comme nous le verrons en traitant la religion juive.

( 1 ) *Cyrano de Bergerac*, dans sa tragédie d'Agrippine, fait dire à Séjan :

*Une heure après la mort, notre âme évanouie*

*Devient ce qu'elle était une heure avant la vie.*

## CHAPITRE XIII.

*Des Romains.*

SOYONS aussi courts sur les Romains que sur les Grecs. C'est la même religion, les mêmes dieux principaux, le même *Jupiter*, maître des dieux et des hommes, les mêmes champs Elysées, le même Tartare, les mêmes apothéoses ; et quoique la secte d'*Epicure* eût un très-grand crédit ; quoiqu'on se moquât publiquement des augures, des aruspices, des champs Elysées et des enfers ; la religion romaine subsista jusqu'à la ruine de l'empire.

Il est constant par toutes les formules, que les Romains reconnaissaient un seul Dieu suprême. Ils ne donnaient qu'au seul *Jupiter* le titre de très-grand et très-bon, *optimus, maximus*. La foudre n'était qu'entre ses mains. Tous les autres dieux peuvent se comparer aux saints et à la vierge que l'Italie adore aujourd'hui. En un mot, plus nous avançons dans la connaissance des peuples policés, plus nous découvrons par-tout un Dieu, comme on l'a déjà dit.

Notre *Warburton*, dont le sens est toujours



l'ennemi du sens commun des autres hommes, ose nous affurer dans la préface de la seconde partie de sa Légation, que les Romains faisaient peu de cas de *Jupiter*; il veut s'appuyer de l'autorité de *Cicéron*; il prétend que cet orateur, dans son oraison pour *Flaccus*, dit qu'il n'est pas de la majesté de l'empire de reconnaître un seul Dieu. Il cite les paroles latines, *majestatem imperii non decuisse ut unus tantum Deus colatur*. Qui le croirait? il n'y a pas un mot, ni dans l'oraison pour *Flaccus*, ni dans aucune autre, qui ait le moindre rapport à cette citation prétendue de *Cicéron*; elle appartient toute entière à notre évêque qui, par cette fraude, non fraude pieuse, mais fraude impudente, a voulu tromper le monde. Il s'est imaginé que personne ne se donnerait la peine de feuilleter *Cicéron* et de découvrir son imposture; il s'est trompé en cela comme dans tout le reste; et désormais on n'aura pas plus de foi à ses commentaires sur *Cicéron* qu'à ceux qu'il nous a donnés sur *Shakespeare*.

Ce qui est peut-être de plus estimable chez ce peuple roi, c'est que pendant neuf cents années il ne persécuta personne pour ses opinions. Il n'a point à se reprocher de ciguë. La tolérance la plus universelle fut son partage. Ces sages conquérans assiégeaient-ils

une ville, ils priaient les dieux de la ville de vouloir bien passer dans leur camp. Dès qu'elle était prise, ils allaient sacrifier dans le temple des vaincus. C'est ainsi qu'ils méritèrent de commander à tant de nations.

On ne les vit point égorger les Toscans pour réformer l'art des aruspices qu'ils tenaient d'eux. Personne ne mourut à Rome pour avoir mal parlé des poulets sacrés. Les Egyptiens couverts de mépris eurent à Rome un temple d'*Isis*; les Juifs plus méprisés encore y eurent des synagogues après leurs sanglantes rebellions. Le peuple conquérant était le peuple tolérant.

Il faut avouer qu'il ne traita mal les chrétiens qu'après que ces nouveaux venus eurent déclaré hautement, et à plusieurs reprises, qu'ils ne pouvaient souffrir d'autre culte que le leur. C'est ce que nous ferons voir évidemment quand nous en ferons à l'établissement du christianisme.

Commençons par examiner la religion juive, dont le christianisme et le mahométisme sont sortis.

## C H A P I T R E X I V .

*Des Juifs et de leur origine.*

TOUTES les nations (excepté toujours les Chinois) se vantent d'une foule d'oracles et de prodiges; mais tout est prodige et oracle dans l'histoire juive sans exception. On a tant écrit sur cette matière qu'il ne reste plus rien à découvrir. Nous ne voulons ni répéter tous ces miracles continuels, ni les combattre; nous respectons la mère de notre religion. Nous ne parlerons du merveilleux judaïque qu'autant qu'il pourra servir à établir les faits. Nous examinerons cette histoire comme nous ferions celle de *Tite-Live* ou d'*Hérodote*. Cherchons par les seules lumières de la raison ce qu'étaient les Juifs, d'où ils venaient quand ils s'établirent dans la Palestine, quand leur religion fut fixée, quand ils écrivirent; instruisons-nous et tâchons de ne pas scandaliser les faibles; ce qui est bien difficile quand on veut dire la vérité.

Nous ne trouvons guère plus de lumières chez les étrangers sur le petit peuple hébreu, que nous n'en trouvons sur les Francs, sur les Irlandais et sur les Basques. Tous les livres égyptiens

égyptiens ont péri , leur langue a eu le même sort. Nous n'avons plus les auteurs persans , chaldéens et syriens , qui auraient pu nous instruire ; nous voyageons ici dans un désert où des animaux sauvages ont vécu. Tâchons de découvrir quelques traces de leurs pas.

Les Juifs étaient-ils originairement une horde vagabonde d'arabes du désert qui s'étend entre l'Égypte et la Syrie ? cette horde s'étant multipliée s'empara-t-elle de quelques villages vers la Phénicie ? Rien n'est plus vraisemblable. Leur tour d'esprit , leur goût pour les paraboles et pour le merveilleux incroyable , leur extrême passion pour le brigandage , tout concourt à les faire regarder comme une nation très-nouvellement établie qui sortait d'une petite horde arabe.

Il y a plus ; ils prétendent dans leur histoire que des tribus arabes et eux descendent du même père ; que des enfans de quelques pasteurs errans , qu'ils appellent *Abraham* , *Loth* , *Esaü* , habitèrent des contrées d'Arabie. Voilà bien des conjectures : mais il ne reste aucun monument qui puisse les appuyer.

Si l'on examine ce grand procès avec le seul bon sens , on ne peut regarder les livres juifs comme des preuves. Ils ne sont point juges en leur propre cause. Je ne crois point *Tite-Live* quand il nous dit que *Romulus* était

fil du dieu *Mars* ; je ne crois point nos premiers auteurs anglais quand ils disent que *Vortiger* était forcier ; je ne crois point les vieilles histoires des Francs qui rapportent leur origine à *Francus* fils d'*Hector*. Je ne dois pas croire les Juifs sur leur seule parole, quand ils nous disent des choses extraordinaires. Je parle ici selon la foi humaine, et je me garde bien de toucher à la foi divine. Je cherche donc ailleurs quelque faible lumière, à la lueur de laquelle je puisse découvrir les commencemens de la nation juive.

Plus d'un ancien auteur dit que c'était une troupe de lépreux qui fut chassée de l'Égypte par le roi *Amasis*. Ce n'est-là qu'une présomption. Elle acquiert un degré de probabilité par l'aveu que les Juifs font eux-mêmes, qu'ils s'enfuirent d'Égypte, et qu'ils étaient fort sujets à la lèpre ; mais ces deux degrés de probabilité, le consentement de plusieurs anciens, et l'aveu des Juifs, sont encore loin de former une certitude.

*Diodore* de Sicile raconte, d'après les auteurs égyptiens qu'il a consultés, que le même *Amasis* ayant eu la guerre avec *Actisan* roi d'Éthiopie, cet *Actisan* vainqueur fit couper le nez et les oreilles à une horde de voleurs, qui avait infesté l'Égypte pendant la guerre. Il confina cette troupe de brigands dans le

désert de Sina , où ils firent des filets avec lesquels ils prirent des cailles dont ils se nourrirent. Ils habitèrent le pays qu'on appela depuis d'un nom qui signifie en langue égyptienne *nez coupé* , et que les Grecs exprimèrent par celui de *Rhinocolure*. Ce passage , auquel on a fait trop peu d'attention , joint à l'ancienne tradition que les Hébreux étaient une troupe de lépreux chassés d'Egypte , semble jeter quelque jour sur leur origine. Ils avouent qu'ils ont été à la fois lépreux et voleurs ; ils disent qu'après avoir volé les Egyptiens ils s'enfuirent dans ce même désert , où fut depuis *Rhinocolure*. Ils spécifient que la sœur de leur *Moïse* eut la lèpre ; ils s'accordent avec les Egyptiens sur l'article des cailles.

Il est donc vraisemblable , humainement parlant , et abstraction faite de tout merveilleux , que les Juifs étaient des arabes vagabonds , sujets à la lèpre , qui venaient piller quelquefois les confins d'Egypte , et qui se retirèrent dans le désert d'Horeb et de Sinaï , quand on leur eut coupé le nez et les oreilles. Cette haine qu'ils manifestèrent depuis contre l'Egypte , donne quelque force à cette conjecture. Ce qui peut encore augmenter la probabilité , c'est que l'égyptien *Appion* d'Alexandrie , qui écrivit du temps de *Caligula* une histoire de son pays , et un autre auteur



nommé *Chencres* de la ville de Mendès, affurent tous deux que ce fut sous le roi ou pharaon *Amasis* que les Juifs furent chassés. Nous avons perdu leurs écrits, mais le juif *Josèphe*, qui écrivit contre *Appion*, après la mort de cet égyptien, ne le combat point sur l'époque d'*Amasis*. Il le réfute sur d'autres points : et tous ces autres points prouvent que les Egyptiens avaient écrit autant de fauffetés sur les Juifs qu'on reprochait aux Juifs d'en avoir écrit eux-mêmes.

*Flavien Josèphe* fut le seul juif qui passa chez les Romains pour avoir quelque bon sens. Cependant cet homme de bon sens rapporte sérieusement la fable des Septante et d'*Aristée*, dont *Vandale* et tant d'autres ont fait voir le ridicule et l'absurdité. Il ajoute à cette ineptie que le roi d'Egypte, *Ptolomé Philadelphé*, ayant demandé aux traducteurs comment il se pouvait faire que des livres aussi sages que ceux des Juifs n'eussent été jamais connus d'aucune nation, on répondit à *Ptolomé* que ces livres étaient trop divins pour que des profanes osassent jamais les citer, et que DIEU ne pouvait le permettre.

Remarquez qu'on se fait cette belle réponse dans les temps mêmes qu'on mettait ces livres entre les mains des profanes. *Josèphe* ajoute que tous les étrangers qui avaient été



assez hardis pour dire un mot des lois juives , avaient été sur le champ punis de DIEU ; que l'historien *Théopompe* , ayant eu dessein seulement d'en insérer quelque chose dans son ouvrage , devint fou sur le champ ; mais qu'au bout de trente jours , DIEU lui ayant fait connaître dans un songe qu'il ne fallait pas parler des Juifs , il demanda bien pardon à DIEU , et rentra dans son bon sens.

*Josèphe* dit encore que le poète *Théodecte* , ayant osé parler des Juifs dans une de ses tragédies , était devenu aveugle incontinent , et que DIEU ne lui rendit la vue que quand il eut bien demandé pardon et fait pénitence.

Si un homme qui passe pour le seul historien juif qui ait écrit raisonnablement , a dit de si plates extravagances , que faut-il penser des autres ? Je parle toujours humainement , je me mets toujours à la place d'un homme qui , n'ayant jamais entendu parler ni des Juifs ni des chrétiens , lirait ces livres pour la première fois ; et n'étant point illuminé par la grâce , aurait le malheur de n'en croire que sa faible raison , en attendant qu'il fût éclairé d'en-haut.

## C H A P I T R E X V .

*Quand les Juifs commencèrent-ils à demeurer dans les villes ? quand écrivirent-ils ? quand eurent-ils une religion fixe et déterminée ?*

**O**N ne peut ici que consulter les Juifs eux-mêmes, confronter ce qu'ils rapportent, et voir ce qui est le plus probable.

Selon eux, ils demeurèrent sous des tentes dans un désert au nombre de six cents trente mille combattans, ce qui faisait environ trois millions de personnes en comptant les vieillards, les femmes et les enfans. Cela fortifie la conjecture qu'ils étaient des arabes, puisqu'ils n'habitaient que des tentes et qu'ils changeaient souvent de lieu. Mais comment trois millions d'hommes auraient-ils eu des tentes, s'ils s'étaient enfuis d'Egypte au travers de la mer ? Chaque famille avait-elle porté sa tente sur son dos ? Ils n'avaient pas demeuré sous des tentes en Egypte. Une preuve qu'ils étaient du nombre de ces arabes errans qui ont de l'aversion pour les demeures des villes, c'est que lorsqu'ils eurent pris Jéricho, ils le rasèrent et ne se fixèrent nulle part : car ne jugeant ici qu'en profanes, et par les

seules lumières de notre raison, ce n'est pas à nous de parler des trompettes qui firent tomber les murs de Jéricho. C'est un de ces miracles que DIEU faisait tous les jours, et que nous n'osons discuter.

Quoi qu'il en soit, ils disent n'avoir eu une ville capitale, n'avoir été fixés à Jérusalem que du temps de *David*; et, selon eux, entre leur fuite d'Égypte et leur établissement à Jérusalem, il y a environ quatre cents cinquante années. Je n'examine pas ici leur chronologie, sur laquelle ils se contredisent continuellement; car, à bien compter, il y aurait plus de six cents ans entre *Moïse* et *David*. Je vois seulement qu'ils ont vécu dans la Palestine en arabes vagabonds pendant plusieurs siècles, attaquant tous leurs voisins l'un après l'autre, pillant tout, ravageant tout, n'épargnant ni sexe ni âge, tantôt vainqueurs, tantôt vaincus, et très-souvent esclaves.

Cette vie vagabonde, cette fuite continue de meurtres, cette alternative sanglante de victoires et de défaites, ces temps si longs de servitude, leur permirent-ils d'apprendre à écrire et d'avoir une religion fixe? n'est-il pas de la plus grande vraisemblance qu'ils ne commencèrent à former des lois et des histoires par écrit que sous leurs rois, et qu'auparavant ils n'avaient qu'une tradition vague et incertaine?

Jetons les yeux sur toutes les nations de notre occident, depuis Archangel jusqu'à Gibraltar : y en a-t-il une seule qui ait eu des lois et une histoire par écrit avant d'être rassemblée dans des villes ? Que dis-je ? y a-t-il un seul peuple sur la terre qui ait eu des archives avant d'être bien établi ? Comment les Juifs auraient-ils eu seuls cette prérogative ?

## CHAPITRE XVI.

*Quelle fut d'abord la religion des Juifs.*

**N**ous trouvons dans le livre intitulé *Josué* ces propres paroles que ce chef sanguinaire dit à la horde juive, après s'être emparé de trente-un chefs de ces villages, appelés *rois* dans la Bible (h) : *Choisissez aujourd'hui ce qu'il vous plaira, et voyez qui vous devez plutôt adorer, ou les dieux que vos pères ont servis dans la Mésopotamie, ou les dieux des Amorrhéens au pays desquels vous habitez ; mais pour ce qui est de moi et de ma maison, nous servirons Adonai ; et le peuple répondit : A Dieu*

(h) Chap. XXIV, v. 15 et 16.

*ne plaise que nous abandonnions Adonaï, et que nous servions d'autres dieux !*

Il est évident par ce passage que les Juifs y font supposés avoir adoré *Ihs* et *Osiris* en Égypte, et les étoiles en Mésopotamie. *Josué* leur demande s'ils veulent adorer encore ces étoiles, ou *Ihs* et *Osiris*, ou *Adonaï* le dieu des Phéniciens au milieu desquels ils se trouvent ? Le peuple répond *qu'il veut adorer Adonaï*, le dieu des Phéniciens. C'était peut-être une politique bien entendue que d'adopter le dieu des vaincus pour les mieux gouverner. Les barbares qui détruisirent l'empire romain, les Francs qui saccagèrent les Gaules, les Turcs qui subjuguèrent les arabes mahométans, tous ont eu la prudence d'embrasser la religion des vaincus pour les mieux accoutumer à la servitude. Mais est-il probable qu'une si petite horde de barbares juifs ait eu cette politique ?

Voici une seconde preuve beaucoup plus forte que ces Juifs n'avaient point encore de religion déterminée. C'est que *Jephthé*, fils de *Galaad* et d'une fille de joie, élu capitaine de la horde errante, dit aux Moabites (i) : *Ce que votre dieu Chamos possède ne vous est-il pas dû de droit ? Et ce que le nôtre s'est acquis*

(i) Chap. II, v. 24.

*par ses victoires ne doit-il pas être à nous ?* Certes il est évident qu'alors les Juifs regardaient *Chamos* comme un véritable dieu ; il est évident qu'ils croyaient que chaque petit peuple avait son dieu particulier et que c'était à qui l'emporterait du dieu juif, ou du dieu moabite.

Apportons une troisième preuve non moins sensible. Il est dit au premier chapitre des *Juges* (k) : *Adonai se rendit maître des montagnes ; mais il ne put vaincre les habitans des vallées, parce qu'ils avaient des chariots armés de faux.* Nous ne voulons pas examiner si les habitans de ces cantons hérissés de montagnes pouvaient avoir des chars de guerre, eux qui n'eurent jamais que des ânes. Il suffit d'observer que le dieu des Juifs n'était alors qu'un dieu local qui avait du crédit dans les montagnes et point du tout dans les vallées, à l'exemple de tous les autres petits dieux du pays qui possédaient chacun un district de quelques milles, comme *Chamos*, *Moloch*, *Remphan*, *Belphégor*, *Astarot*, *Baal-Bérith*, *Baal-Zébuth*, et autres marmoufets.

Une quatrième preuve, plus forte que toutes les autres, se tire des prophètes. Aucun d'eux ne cite les lois du Lévitique, ni du

(k) Chap. I, v. 19.



Deutéronome ; mais plusieurs assurent que les Juifs n'adorèrent point *Adonai* dans le désert, ou qu'ils adorèrent aussi d'autres dieux locaux. Jérémie dit que (1) le seigneur *Melchom* s'était emparé du pays de *Gad*. Voilà donc *Melchom* reconnu dieu, et si bien reconnu pour dieu par les Juifs, que c'est ce même *Melchom* à qui *Salomon* sacrifia depuis sans qu'aucun prophète l'en reprît.

Jérémie dit encore quelque chose de bien plus fort, il fait ainsi parler DIEU (m) : *Je n'ai point ordonné à vos pères, quand je les ai tirés d'Égypte, de m'offrir des holocaustes et des victimes. Y a-t-il rien de plus précis ? peut-on prononcer plus expressément que les Juifs ne sacrifèrent jamais au dieu Adonai dans le désert ?*

*Amos* va beaucoup plus loin. Voici comme il fait parler DIEU (n) : *Maison d'Israël, m'avez-vous offert des hosties et des sacrifices dans le désert pendant quarante ans ? vous y avez porté le tabernacle de votre Moloch, l'image de vos idoles, et l'étoile de votre dieu.*

On fait que tous les petits peuples de ces contrées avaient des dieux ambulans qu'ils mettaient dans des petits coffres que nous appelons *arche*, faute de temple. Les villages

(1) Chap. XLIX, v. 1.

(n) Chap. V, v. 25 et 26.

(m) Chap. VII, v. 22.



les plus voisins de l'Arabie adoraient des étoiles, et mettaient une petite figure d'étoile dans leur coffre.

Cette opinion que les Juifs n'avaient point adoré *Adonai* dans le désert fut toujours si répandue, malgré l'Exode et le Lévitique, que *S<sup>t</sup> Etienne*, dans son discours au sanhédrin, n'hésite pas à dire (o) : *Vous avez porté le tabernacle de Moloch et l'astre de votre dieu Remphan, qui sont des figures que vous avez faites pour les adorer (pendant quarante ans).*

On peut répondre que cette adoration de *Melchom*, de *Moloch*, de *Remphan*, &c. était une prévarication. Mais une infidélité de quarante années, et tant d'autres dieux adorés depuis, prouvent assez que la religion juive fut très-long-temps à se former.

Après la mort de *Gédéon* il est dit que (p) *les Juifs adorèrent Baal-Bérith*. *Baal* est la même chose qu'*Adonai*, il signifie le seigneur. Les Juifs commençaient probablement alors à apprendre un peu la langue phénicienne, et rendaient toujours leurs hommages à des dieux phéniciens. Voilà pourquoi le culte de *Baal* se perpétua si long-temps dans Israël.

Une cinquième preuve que la religion juive n'était point du tout formée, est l'aventure

(o) Act. des apôtres, chap. VII, v. 43.

(p) Juges, chap. VIII, v. 3; et chap. IX, v. 4.

de *Michas* rapportée dans le livre des Juges. (q)  
 Une juive de la montagne d'Ephraïm, femme  
 d'un nommé *Michas*, ayant perdu onze cents  
 sicles d'argent, ce qui est une somme exor-  
 bitante pour ce temps-là, un de ses fils, qui  
 les lui avait apparemment volés, les lui  
 rendit. Cette bonne juive, pour remercier  
 DIEU d'avoir trouvé son argent, en mit à  
 part deux cents sicles pour faire jeter en fonte  
 des idoles qu'elle enferma dans une petite  
 chapelle portative. Un juif de Bethléem, qui  
 était lévite, se chargea d'être le prêtre de  
 ce petit temple idolâtre, moyennant cinq  
 écus par an et deux habits. Cette bonne  
 femme s'écria alors : DIEU me fera du bien,  
 parce que j'ai chez moi un prêtre de la race  
 de Lévi.

Quelques jours après, six cents hommes  
 de la tribu de Dan, allant au pillage selon  
 la coutume des Juifs, et voulant saccager le  
 village de Laïs, passèrent auprès de la maison  
 de *Michas*. Ils rencontrèrent le lévite, et lui  
 demandèrent si leur brigandage serait heu-  
 reux. Le lévite les assura du succès; ils le  
 prièrent de quitter sa maîtresse, et d'être leur  
 prêtre. L'aumônier de *Michas* se laissa gagner;  
 la tribu de Dan emmena donc le prêtre et les  
 dieux, et alla tuer tout ce qu'elle rencontra

(q) Chap. XVII.

dans le village de Laïs , qui fut depuis appelé *Dan*. La pauvre femme courut après eux avec des clameurs et des larmes. Ils lui dirent : *Pourquoi criez-vous ainsi ?* Elle leur répondit : *Vous m'emportez mes dieux et mon prêtre et tout ce que j'ai , et vous me demandez pourquoi je crie !* La Vulgate met cette réponse sur le compte du mari même de *Michas* ; mais soit qu'elle eût encore son mari , soit qu'elle fût veuve , soit que le mari ou la femme ait crié , il demeure également prouvé que la *Michas* , et son mari , et ses enfans , et le prêtre des *Michas* , et toute la tribu de *Dan* , étaient idolâtres.

Ce qui est encore plus singulier et plus digne de l'attention de quiconque veut s'instruire , c'est que ces mêmes Juifs (r) qui avaient ainsi saccagé la ville et le pays de *Dan* , qui avaient volé les petits dieux de leurs frères , placèrent ces dieux dans la ville de *Dan* , et choisirent pour servir ces dieux un petit-fils de *Moïse* avec sa famille. Du moins cela est écrit dans la Vulgate.

Il est difficile de concevoir que le petit-fils et toute la famille d'un homme qui avait vu DIEU face à face , qui avait reçu de lui deux tables de pierre , qui avait été revêtu de toute la puissance de DIEU même pendant

(r) Juges , chap. XVIII, v. 30.

quarante années, eussent été réduits à être chapelains de l'idolâtrie pour un peu d'argent. Si la première loi des Juifs eût été alors de n'avoir aucun ouvrage de sculpture, comment les enfans de *Moïse* se feraient-ils faits tout d'un coup prêtres d'idoles ? On ne peut donc douter, d'après les livres mêmes des Juifs, que leur religion ne fût très-incertaine, très-vague, très-peu établie, telle enfin qu'elle devait être chez un petit peuple de brigands vagabonds, vivant uniquement de rapines.

## CHAPITRE XVII.

*Changemens continuels dans la religion juive jusqu'au temps de la captivité.*

LORSQU'IL ne resta que deux tribus et quelques lévites à la maison de *David*, *Jéroboam*, à la tête des dix autres tribus, adora d'autres dieux que *Roboam* fils de *Salomon*. C'est du moins encore une preuve sans réplique, que la religion juive était bien loin d'être formée. *Roboam*, de son côté, adora des divinités dont on n'avait point encore entendu parler. Ainsi la religion juive, telle qu'elle paraît ordonnée dans le Pentateuque, fut entièrement

négligée. Il est dit dans l'histoire (s) des Rois, qu'*Achas*, roi de Jérusalem, prit les rites de la ville de Damas, et fit faire un autel tout semblable à celui du temple de Damas. Voilà certainement une religion bien chancelante et bien peu d'accord avec elle-même.

Pendant le règne d'*Achas* sur Jérusalem, lorsqu'*Ozée* régnait sur les dix tribus d'Israël, *Salmanasar* prit cet *Ozée* dans Samarie, et le chargea de chaînes; il chassa toutes les dix tribus du pays, et fit venir en leur place des Babyloniens, des Chutéens, des Emathéens, &c. On n'entendit plus parler de ces dix tribus; personne ne fait aujourd'hui ce qu'elles sont devenues : elles disparurent de la terre avant qu'elles eussent une religion à elles.

Mais les petits rois de Jérusalem n'eurent pas long-temps à se réjouir de la destruction de leurs frères. *Nabuchodonosor* emmena captifs à Babylone, et le roi de Juda *Joachim*, et un autre roi nommé *Sédékias*, que ce conquérant avait établi à la place de *Joachim*. Il fit crever les yeux à *Sédékias*, fit mourir ses enfans, brûla Jérusalem, abattit les murailles; toute la nation fut emmenée esclave dans les Etats du roi de Babylone.

Il est vrai que toutes ces aventures sont

(s) Liv. II, chap. XVI.

racontées dans le livre des Rois et dans celui des Paralipomènes , de la manière la plus confuse et la plus contradictoire. Si on voulait concilier toutes les contradictions des livres juifs , il faudrait un volume beaucoup plus gros que la Bible. Remarquons seulement que ces contradictions font une nouvelle preuve que rien ne fut clairement établi chez cette nation.

Il est démontré , autant qu'on peut démontrer en histoire , que la religion des Juifs ne fut , du temps de leur vie errante et du temps de leurs rois , qu'un ramas confus et contradictoire des rites de leurs voisins. Ils empruntent les noms de dieu chez les Phéniciens ; ils prennent les anges chez les Persans ; ils ont l'arche errante des Arabes ; ils adoptent le baptême des Indiens , la circoncision des prêtres d'Égypte , leurs vêtemens , leur vache rousse , leurs chérubins , qui ont une tête de veau et une tête d'épervier , leur bouc *Hazazel* ,<sup>1</sup> et cent autres cérémonies. Leur loi ( en quelque temps qu'elle ait été écrite ) leur défend expressement tout ouvrage de sculpture , et leur temple en est rempli. Leur roi *Salomon* , après avoir consulté le Seigneur , place douze figures de veau au milieu du temple , et des chérubins à quatre têtes dans le sanctuaire , avec un serpent d'airain. Tout est contradictoire ; tout est inconséquent chez eux , ainsi



que dans presque toutes les nations. C'est la nature de l'homme ; mais le peuple de DIEU l'emporte en cela sur tous les hommes.

Les Juifs changèrent toujours de rites jusqu'au temps d'*Esdras* et de *Néhémie* ; mais ils ne changèrent jamais de mœurs , de leur propre aveu. Voyons en peu de mots quelles sont ces mœurs , après quoi nous examinerons quelle fut leur religion au retour de Babylone.

## CHAPITRE XVIII.

### *Mœurs des Juifs.*

**N**ous ne pouvons mieux faire que de renvoyer ici à ce que dit milord *Bolingbroke* des mœurs antiques de ce peuple dans les chapitres VII et VIII de son *Examen important*, écrit en 1736. Peut-être son récit est-il un peu violent , mais on doit convenir qu'il est véritable.

Voyez ci-devant, tome II, page 263.



## C H A P I T R E X I X.

*De la religion juive au retour de la captivité de Babylone.*

PLUSIEURS savans , après avoir conféré tous les textes de la Bible , ont cru que les Juifs n'eurent une théologie bien constatée que du temps de *Néhémie* , après la captivité de Babylone. Il ne restait que deux tribus et demie de toute la race juive ; leurs livres étaient perdus ; le Pentateuque même avait été très-long-temps inconnu. Il n'avait été trouvé que sous le roi *Jofias* , trente-six ans après la ruine de Jérusalem et la captivité.

Le quatrième livre des Rois (*t*) dit qu'un grand prêtre , nommé *Helcias* , trouva ce livre en comptant de l'argent : il le donna à son secrétaire *Saphan* , qui le porta de sa part au roi ; le grand prêtre *Helcias* pouvait bien prendre la peine de le porter lui-même. Il s'agissait de la loi de la nation , d'une loi écrite par DIEU même. On n'envoie pas un tel livre à un souverain par un commis avec un compte de recette et de dépense. Les

(*t*) Rois , liv. IV , chap. XXII , v. 8 ; et II Paralip. chap. XXXIV , v. 14.

savans ont fort soupçonné ce prêtre *Helcias*, ou *Helciah*, ou *Helkia*, d'avoir lui-même compilé le livre. Il peut y avoir fait quelques additions, quelques corrections, quoiqu'un livre divin ne doive jamais être corrigé ni amplifié; mais le grand *Newton* pense que le livre avait été écrit par *Samuel*, et il en donne des preuves assez spécieuses. Nous verrons dans la suite de cet ouvrage sur quoi les savans se sont fondés en assurant que le Pentateuque ne pouvait avoir été écrit par *Moïse*.

Quoi qu'il en soit, presque tous les hommes versés dans la connaissance de l'antiquité conviennent que ce livre n'a été public chez les Juifs que depuis *Esdras*, et que la religion juive n'a reçu une forme constante que depuis ce temps-là. Ils disent que le mot seul d'*Israël* suffit pour convaincre que les Juifs n'écrivirent plusieurs de leurs livres que pendant leur captivité en Chaldée, ou immédiatement après, puisque ce mot est chaldéen; cette raison ne nous paraît pas péremptoire. Les Juifs pouvaient très-bien avoir emprunté ce mot long-temps auparavant d'une nation voisine.

Mais ce qui est plus positif, et ce qui semble avoir plus de poids, c'est la quantité prodigieuse de termes persans qu'on trouve dans les écrits juifs. Presque tous les noms

qui finissent en *el* ou en *al* sont ou persans , ou chaldéens. *Babel* , porte de Dieu ; *Bathuel* , venant de Dieu ; *Phégor-Béel* ou *Béel-Phégor* , Dieu du précipice ; *Zebuth-Béel* , ou *Béel-Zebuth* , Dieu des insectes ; *Bethel* , maison de Dieu ; *Daniel* , jugement de Dieu ; *Gabriel* , homme de Dieu ; *Jabel* , affligé de Dieu ; *Jaiel* , la vie de Dieu ; *Israël* , voyant Dieu ; *Oziel* , force de Dieu ; *Raphaël* , secours de Dieu ; *Uriel* , le feu de Dieu.

Les noms et le ministère des anges sont visiblement pris de la religion des mages. Le mot de *Sathan* est pris du persan. La création du monde en six jours a un tel rapport à la création que les anciens mages disent avoir été faite en six gahambars , qu'il semble en effet que les Hébreux aient puisé une grande partie de leurs dogmes chez ces mêmes mages , comme ils en prirent l'écriture , lorsqu'ils furent esclaves en Perse.

Ce qui achève de persuader quelques savans , qu'*Esdras* refit entièrement tous les livres juifs , c'est qu'ils paraissent tous du même style.

Que résulte-t-il de toutes ces observations ? obscurité et incertitude.

Il est étrange qu'un livre écrit par DIEU même pour l'instruction du monde entier , ait été si long-temps ignoré ; qu'il n'y en ait eu

qu'un exemplaire trente-six ans avant la captivité des deux tribus subsistantes ; qu'*Esdra*s ait été obligé de le rétablir ; qu'étant fait pour toutes les nations , il ait été absolument ignoré de toutes les nations ; et que la loi qu'il contient étant éternelle , DIEU lui-même l'ait abolie.

## C H A P I T R E X X.

*Que l'immortalité de l'ame n'est ni énoncée , ni même supposée dans aucun endroit de la loi juive.*

QUEL que soit l'auteur du Pentateuque , ou plutôt quels que soient les écrivains qui l'ont compilé , en quelque temps qu'on l'ait écrit , en quelque temps qu'on l'ait publié , il est toujours de la plus grande certitude que le système d'une vie future , d'une ame immortelle , ne se trouve dans aucun endroit de ce livre. Il est sûr que presque toutes les nations dont les Juifs étaient entourés , Grecs , Chaldéens , Persans , Egyptiens , Syriens , &c. admettaient l'immortalité de l'ame , et que les Juifs n'avaient pas seulement examiné cette question.

On fait assez que , ni dans le Lévitique ni dans le Deutéronome , le législateur qu'on fait parler ne les menace d'aucune peine après la mort , et ne leur promet aucune récompense. Il y a eu de grandes sectes de philosophes dans toute la terre , qui ont nié l'immortalité de l'ame , depuis Pékin jusqu'à Rome ; mais ces sectes n'ont jamais fait une législation. Aucun législateur n'a fait entendre qu'il n'y a de peine et de récompense que dans cette vie. Le législateur des Juifs , au contraire , a toujours dit , répété , inculqué , que DIEU ne punirait les hommes que de leur vivant. Cet auteur , quel qu'il soit , fait dire à DIEU même : *Honorez père et mère afin que vous viviez long-temps ;* tandis que la loi des anciens Persans , conservée dans le Sadder , dit : *Chérissez , servez , soulagez vos parens , afin que DIEU vous fasse miséricorde dans l'autre vie , et que vos parens prient pour vous dans l'autre monde. ( porte 13. )*

*Si vous obéissez , dit le législateur juif , vous aurez de la pluie au printemps et en automne , du froment , de l'huile , du vin , du foin pour vos bêtes , &c.*

*Si vous ne gardez pas toutes les ordonnances , vous aurez la rogne , la gale , la fistule , des ulcères aux genoux et dans le gras des jambes.*

Il menace sur-tout les Juifs d'être obligés

d'emprunter des étrangers à usure , et qu'ils feront assez malheureux pour ne point prêter à usure. Il leur recommande plusieurs fois d'exterminer, de massacrer toutes les nations que DIEU leur aura livrées , de n'épargner ni la vieilleffe, ni l'enfance, ni le sexe ; mais pour l'immortalité de l'ame , il n'en parle jamais ; il ne la suppose même jamais.

Les philosophes de tous les pays qui ont nié cette immortalité , en ont donné des raisons telles qu'on peut les voir dans le troisième livre de *Lucrece* ; mais les Juifs ne donnèrent jamais aucune raison. S'ils nièrent l'immortalité de l'ame , ce fut uniquement par grossièreté et par ignorance ; c'est parce que leur législateur très-grossier n'en savait pas plus qu'eux. Quand nos docteurs se sont mis , dans les derniers temps , à lire les livres juifs avec quelque attention , ils ont été effrayés de voir que dans les livres attribués à *Moïse* , il n'est jamais question d'une vie future. Ils se sont tournés de tous les sens pour tâcher de trouver dans le Pentateuque ce qui n'y est pas. Ils se sont adressés à *Job* , comme si *Job* avait écrit une partie du Pentateuque ; mais *Job* n'était pas juif. L'auteur de la parabole de *Job* était incontestablement un arabe qui demeurait vers la Chaldée. Le *Sathan* qu'il fait paraître avec DIEU sur la scène :



scène, suffit pour prouver que l'auteur n'était point juif. Le mot de *Sathan* ne se trouve dans aucun des livres du Pentateuque, ni même dans les Juges; ce n'est que dans le second livre des Rois que les Juifs nomment *Sathan* pour la première fois. (u)

D'ailleurs ce n'est qu'en interprétant ridiculement le livre de *Job*, qu'on cherche à trouver quelque idée de l'immortalité de l'ame dans cet auteur chaldéen qui écrivait très-long-temps avant que les Juifs eussent écrit leur Genèse. *Job* accablé de ses maladies, de sa pauvreté, et encore plus des impertinens discours de ses amis et de sa femme, dit (x) qu'il espère sa guérison, que sa peau lui reviendra, qu'il reverra DIEU dans sa chair, que DIEU sera son rédempteur, que ce rédempteur est vivant, qu'il se relèvera un jour de la poussière sur laquelle il est couché. Il est clair que c'est un malade qui dit qu'il guérira. Il faut être aussi absurde que le sont nos commentateurs pour voir dans ce discours l'immortalité de l'ame, et l'avènement de JESUS-CHRIST. Cette impertinence serait inconcevable, si cent autres extravagances de ces messieurs ne l'emportaient encore sur celle-ci.

(u) Chap. XIX, v. 22.

(x) *Job*, chap. XIX, v. 25 et 26.



On a poussé le ridicule jusqu'à chercher dans des passages d'*Isaïe* et d'*Ezéchiel* cette immortalité de l'ame dont ils n'ont pas plus parlé que *Job*. On a tordu un discours de *Jacob* dans la *Genèse*. Lorsque les détestables patriarches ses enfans ont vendu leur frère *Joséph*, et viennent lui dire qu'il a été dévoré par des bêtes féroces, *Jacob* s'écrie : Je n'ai plus qu'à mourir ; on me mettra dans la fosse avec mon fils. Cette fosse, disent les *Calmets*, est l'enfer ; donc *Jacob* croyait à l'enfer, et par conséquent à l'immortalité de l'ame. Ainsi donc, pauvres *Calmets*, *Jacob* voulait aller en enfer, voulait être damné, parce qu'une bête avait mangé son fils. Eh, pardieu ! c'était bien plutôt aux patriarches, frères de *Joséph*, à être damnés, s'ils avaient cru un enfer ; les monstres méritaient bien cette punition.

Un auteur connu s'est étonné qu'on voie dans le *Deutéronome* une loi émanée de DIEU même, touchant la manière dont un juif doit pousser sa selle (y), et qu'on ne voie pas dans tout le *Pentateuque* un seul mot concernant l'entendement humain et une autre vie. Sur quoi cet auteur s'écrie : DIEU avait-il plus à cœur leur derrière que leur ame ! Nous ne voudrions pas avoir fait cette

(y) Chap. XXIII, v. 13.

plaisanterie ; mais certes elle a un grand sens : elle est une bien forte preuve que les Juifs ne pensèrent jamais qu'à leur corps.

Notre *Warburton* s'est épuisé à ramasser , dans son fatras de la divine légation , toutes les preuves que l'auteur du Pentateuque n'a jamais parlé d'une vie à venir, et il n'a pas eu grand'peine ; mais il en tire une plaisante conclusion , et digne d'un esprit aussi faux que le sien. Il imprime , en gros caractères , *que la doctrine d'une vie à venir est nécessaire à toute société ; que toutes les nations éclairées se sont accordées à croire et à enseigner cette doctrine ; que cette sage doctrine ne fait point partie de la loi mosaïque ; donc la loi mosaïque est divine.*

Cette extrême inconséquence a fait rire toute l'Angleterre ; nous nous sommes moqués de lui à l'envi dans plusieurs écrits ; et il a si bien senti lui-même son ridicule , qu'il ne s'est défendu que par les injures les plus grossières.

Il est vrai qu'il a rassemblé dans son livre plusieurs choses curieuses de l'antiquité. C'est un cloaque où il a jeté des pierres précieuses , prises dans les ruines de la Grèce. Nous aimons toujours à voir ces ruines ; mais personne n'approuve l'usage qu'en a fait *Warburton* pour bâtir son système anti-raisonnable.

## C H A P I T R E X X I .

*Que la loi juive est la seule dans l'univers qui ait ordonné d'immoler des hommes.*

**L**ES Juifs ne se font pas seulement distingués des autres peuples par l'ignorance totale d'une vie à venir; mais ce qui les caractérise davantage, c'est qu'ils sont encore les seuls dont la loi ait ordonné expressément de sacrifier des victimes humaines.

C'est le plus horrible effet des superstitions qui ont inondé la terre, que d'immoler des hommes à la Divinité. Mais cette abomination est bien plus naturelle qu'on ne croit. Les anciens actes de foi des Espagnols et des Portugais, qui, grâce au ciel et à de dignes ministres, ne se renouvellent plus (2); nos

(2) Depuis l'impression de cet ouvrage, l'inquisition a repris en Espagne de nouvelles forces. Non-seulement un des plus savans jurisconsultes d'Espagne, un médecin très-éclairé, *M. Castelanos*, et le célèbre *Olavidès*, l'honneur et le bienfaiteur de son pays, ont été plongés dans les cachots du saint Office, et ont subi une humiliation publique, si pourtant il est au pouvoir du rebut de l'espèce humaine d'humilier ceux qui en sont la gloire et la consolation; mais les inquisiteurs ont eu la barbarie, pour faire montre de leur puissance, de faire brûler vive une malheureuse femme accusée de quiétisme. Dans le même temps à peu-près, l'inquisition de Lisbonne ne condamnait qu'à la prison des hommes convaincus d'athéisme. C'est que l'inquisition fait grâce de la vie à ceux

massacres d'Irlande, la Saint-Barthelemi de France, les croisades des papes contre les empereurs, et ensuite contre les peuples de la langue d'oc; toutes ces épouvantables effusions de sang humain ont-elles été autre chose que des victimes humaines offertes à DIEU par des insensés et des barbares?

On a cru dans tous les temps apaiser les Dieux par des offrandes, parce qu'on calme souvent la colère des hommes en leur faisant des présens, et que nous avons toujours fait DIEU à notre image.

Présenter à DIEU le sang de nos ennemis, rien n'est plus simple; nous les haïssons, nous nous imaginons que notre DIEU protecteur les hait aussi. Le pape *Innocent III* crut donc faire une action très-pieuse en offrant le sang des Albigeois à JESUS-CHRIST.

Il est aussi simple d'offrir à nos dieux ce que nous avons de plus précieux: et il est

qu'elle ne suppose pas relaps; mais elle a dans son abominable procédure des moyens de trouver relaps tous ceux dont la mort est utile aux passions et à l'intérêt du grand inquisiteur.

Dans un auto-da-fé solennel où le roi *Charles II* eut la faiblesse d'assister en 1680, et où l'on brûla vingt-une personnes, douze desquelles avaient des bâillons, le moine qui prononça le sermon eut l'insolence de parler des sacrifices humains offerts aux Dieux du Mexique: mais il assura que si ces sacrifices déplaisaient à DIEU dans Mexico, ceux du même genre qu'on offrait en Espagne, lui étaient fort agréables.

encore plus naturel que les prêtres exigent de tels sacrifices , attendu qu'ils partagent toujours avec le ciel , et que leur part est la meilleure. L'or et l'argent, les bijoux sont très précieux ; on en a toujours donné aux prêtres. Quoi de plus précieux que nos enfans , sur-tout quand ils sont beaux ? On a donc par-tout dans quelques occasions , dans quelques calamités publiques , offert ses enfans aux prêtres pour les immoler , et il fallait payer à ces prêtres les frais de la cérémonie. On a poussé la fureur religieuse jusqu'à s'immoler soi-même. Mais toutes les fois que nous parlons de nos superstitions sanguinaires et abominables , ne perdons point de vue qu'il faut toujours excepter les Chinois , chez lesquels on ne voit aucune trace de ces sacrifices.

Heureusement il n'est pas prouvé que dans l'antiquité ont ait immolé des hommes régulièrement à certain jour nommé , comme les papistes font en immolant leur Dieu tous les dimanches ; nous n'avons chez aucun peuple aucune loi qui dise : Tel jour de la lune on immolera une fille , tel autre jour , un garçon ; ou bien , quand vous aurez fait mille prisonniers dans une bataille , vous en sacrifierez cent à votre Dieu protecteur.

*Achille sacrifie dans l'Iliade douze jeunes*

troyens aux manes de *Patrocle* ; mais il n'est point dit que cette horreur fût prescrite par la loi.

Les Carthaginois, les Egyptiens, les Grecs, les Romains mêmes, ont immolé des hommes; mais ces cérémonies ne sont établies par aucune loi du pays. Vous ne voyez ni dans les douze tables romaines, ni dans les lois de *Lycurgue*, ni dans celles de *Solon*, qu'on tue saintement des filles et des garçons avec un couteau sacré. Ces exécrables dévotions ne paraissent établies que par l'usage; et ces crimes consacrés ne se commettent que très-rarement.

Le Pentateuque est le seul monument ancien dans lequel on voit une loi expresse d'immoler des hommes, des commandemens exprès de tuer au nom du Seigneur. Voici ces lois.

1°. Ce qui aura été offert à *Adonai* ne se rachetera point, il sera mis à mort (z). C'est selon cette horrible loi qu'il est dit que *Jephté* égorga sa propre fille, et il lui fit comme il avait voué. Comment après un passage si clair, si positif, trouve-t-on encore des barbouilleurs de papier qui osent dire qu'il ne s'agit ici que de virginité ?

2°. *Adonai* dit à *Moïse* : Vengez les enfans d'Israël des Madianites. . . . Tuez tous les mâles, et jusqu'aux enfans. Egorgez les femmes qui ont

(z) Lévit. XXVII.



connu le coût . . . . réservez les pucelles . . . . Le butin de l'armée fut de six cents soixante et quinze mille brebis , soixante et douze mille bœufs , soixante et un mille ânes , trente-deux mille pucelles , qui étaient dans le camp madianite , desquelles pucelles trente-deux seulement furent pour la part d'Adonai , (c'est-à-dire furent sacrifiées) &c. (aa). J'ai lu dans un ouvrage intitulé *des Proportions* , que le nombre des ânes n'était pas en raison de celui des pucelles.

3°. Il paraît que les coutumes des Juifs étaient à peu-près celles des peuples barbares que nous avons trouvés dans le nord de l'Amérique, Algonquins , Iroquois , Hurons , qui portaient en triomphe le crâne et la chevelure de leurs ennemis tués. Le Deutéronome dit expressément (bb) : J'enivrerais mes flèches de leur sang ; mon épée dévorera leur chair et le sang des meurtris ; on me présentera leurs têtes nues.

4°. Presque tous les cantiques juifs que nous récitons dévotement , (et quelle dévotion ! ) ne sont remplis que d'imprécations contre tous les peuples voisins. Il n'est question que de tuer , d'exterminer , d'éventrer les mères , et d'écraser les cervelles des enfans contre les pierres.

(aa) Nomb. chap. III.

(bb) Chap. XXXII, v. 42.



5°. *Adonai* met le roi d'Aran prince cananéen sous l'anathème; les Hébreux le tuent, et détruisent son village. (cc)

6°. *Adonai* dit encore expressément : Exterminez tous les habitans de Canaan. *Si vous ne voulez pas tuer tous les habitans, je vous ferai à vous ce que j'avais résolu de leur faire, c'est-à-dire, je vous tuerai vous-mêmes* (dd). Cette loi est curieuse. L'auteur du *Christianisme dévoilé* dit que l'ame de *Néron*, celles d'*Alexandre VI* et de son fils *Borgia*, pétries ensemble, n'auraient jamais pu imaginer rien de plus abominable.

7°. Vous les égorgerez tous, vous n'aurez aucune compassion d'eux. (ee)

C'est-là une petite partie des lois données par la bouche de DIEU même. *Gordon*, l'illustre auteur de *l'Imposture sacerdotale*, dit que si les Juifs avaient connu des diables qu'ils ne connurent qu'après leur captivité à Babylone, ils n'auraient pas pu imputer à ces êtres, qu'on suppose ennemis du genre humain, des ordonnances plus diaboliques.

Les ordres donnés à *Josué* et à ses successeurs ne sont pas moins barbares. Le même auteur demande à quoi aboutissent toutes ces

(cc) Nomb. chap. XXI.

(dd) Nomb. chap. XXXIV, v. 56.

(ee) Deuté. chap. VII, v. 2.

lois qui feraient frémir des voleurs de grand chemin? à rendre les Juifs presque toujours esclaves.

Observons ici une chose très-importante. Le Dieu juif ordonne à son petit peuple de tout tuer , vieillards , filles , enfans à la mamelle , bœufs , vaches , moutons. En conséquence il promet à ce petit peuple l'empire du monde ; et ce petit peuple est esclave ou dispersé. *Abubeker* , le second calife , écrit de la part de DIEU à *Yésid* : *Ne tuez ni vieillards , ni femmes , ni enfans , ni animaux ; ne coupez aucun arbre ; et Abubeker est le dominateur de l'Asie.*

CHAPITRE XXII.

*Raisons de ceux qui prétendent que Moïse ne peut avoir écrit le Pentateuque.*

VOICI les preuves qu'on apporte, que si Moïse a existé, il n'a pu écrire les livres qu'on lui impute.

1°. Il est dit qu'il écrivit le Décalogue sur deux tables de pierre. Il aurait donc aussi écrit cinq gros volumes sur des pierres, ce qui était assez difficile dans un désert.

2°. Il est dit que Josué fit graver sur un autel de pierres brutes, enduites de mortier, tout le Deutéronome. Cette manière d'écrire n'est pas faite pour aller à la postérité.

3°. Moïse ne pouvait pas dire qu'il était en deçà du Jourdain, quand il était en delà.

4°. Il ne pouvait parler des villes qui n'existaient pas de son temps.

5°. Il ne pouvait donner des préceptes pour la conduite des rois, quand il n'y avait point de rois.

6°. Il ne pouvait citer le livre du Droiturier, qui fut écrit du temps des rois.

7°. Il ne pouvait dire, en parlant du roi Og, qu'on voyait encore son lit de fer,

puisqu'il suppose que ce roi *Og* fut tué de son temps.

8°. Il ne pouvait ordonner à son peuple de payer un demi-sicle par tête , *selon la mesure du (ff) temple* , puisque les Juifs n'eurent de temple que plusieurs siècles après lui. Mais le grand *Newton* , le savant *le Clerc* , et plusieurs autres auteurs célèbres ont traité si supérieurement cette matière , que nous rougirions d'en parler encore.

Nous n'entrons point ici dans le détail des prodiges épouvantables dont on rend *Moïse* témoin oculaire. Milord *Bolingbroke* relève avec une extrême sévérité ceux qui attribuent à *Moïse* le Pentateuque , et surtout , ceux qui font chanter un long poème à ce *Moïse* âgé de quatre-vingts ans , en sortant du fond de la mer Rouge devant trois millions de personnes , lorsqu'il fallait pourvoir à leur subsistance.

Il dit qu'il faut être aussi imbécille et aussi impudent qu'un *Abadie* , pour oser apporter en preuve des écrits de *Moïse* , qu'il les lut à tout le peuple juif. C'est précisément ce qui est en question. Celui qui les écrivit , ou six ou sept cents ans après lui , put sans doute dire que *Moïse* avait lu son ouvrage aux trois

(ff) Exode , chap. XXX , v. 13. Voyez , mon cher lecteur , si le sceau de l'imposture a jamais été mieux marqué.

millions de juifs assemblés dans le désert. Cette circonstance n'était pas plus difficile à imaginer que les autres. Milord ajoute que les puérilités d'*Abadie* et de ses conforls, ne soutiendront pas cet édifice monstrueux qui croule de toutes parts, et qui retombe sur leur tête.

Une foule d'écrivains indignés de toutes ces impostures, les combattent encore tous les jours : ils démontrent qu'il n'y a pas une seule page dans la Bible qui ne soit une faute, ou contre la géographie, ou contre la chronologie, ou contre toutes les lois de la nature, contre celles de l'histoire, contre le sens commun, contre l'honneur, la pudeur, et la probité. Plusieurs philosophes, emportés par leur zèle, ont couvert d'opprobre ceux qui soutiennent encore ces vieilles erreurs. Nous n'approuvons pas un zèle amer, nous condamnons les invectives dans un sujet qui ne mérite que la pitié et les larmes. Mais nous sommes forcés de convenir que leurs raisons méritent l'examen le plus réfléchi. Nous ne voulons examiner que la vérité, et nous comptons pour rien les injures atroces que les deux partis vomissent l'un contre l'autre depuis long-temps.

## C H A P I T R E X X I I I .

*Si Moïse a existé.*

Nous avons parmi nous une secte assez connue qu'on appelle les *Free-thinkers*, les *francs-pensans*, beaucoup plus étendue que celle des francs-maçons. Nous comptons pour les principaux chefs de cette secte, milord *Herbert*, les chevaliers *Raleig* et *Sidney*, milord *Shaftesbury*, le sage *Locke* modéré jusqu'à la timidité, le grand *Newton*, qui nia si hardiment la divinité de JESUS-CHRIST, les *Collins*, les *Toland*, les *Tindal*, les *Trenchard*, les *Gordon*, les *Wolston*, les *Wolaston*, et surtout le célèbre milord *Bolingbroke*. Plusieurs d'entre eux ont poussé l'esprit d'examen et de critique jusqu'à douter de l'existence de *Moïse*. Il faut discuter avec impartialité les raisons de ces doutes.

Si *Moïse* avait été un personnage tel que *Salomon*, à qui l'on a seulement attribué des livres qu'il n'a point écrits, des trésors qu'il n'a pu posséder, et un sérail beaucoup trop ample pour un petit roi de Judée; on ne ferait pas en droit de nier qu'un tel homme



a existé : car on peut fort bien n'être pas l'auteur du Cantique des Cantiques , ne pas posséder un milliar de livres sterling dans ses coffres , n'avoir pas sept cents épouses et trois cents maîtresses ; et cependant être un roi très-connu des nations.

*Flavien Josephe* nous apprend que des auteurs tyriens , contemporains de *Salomon* , font mention de ce roi dans les archives de Tyr. Il n'y a rien là qui répugne à la raison. Ni la naissance de *Salomon* fils d'un double adultère , ni sa vie , ni sa mort , n'ont rien de ce merveilleux qui étonne la nature et qui inspire l'incrédulité.

Mais si tout est d'un merveilleux de roman dans la vie d'un homme , depuis sa naissance jusqu'à sa mort , alors il faut le témoignage des contemporains les plus irréprochables ; ce n'est pas assez que , mille ans après lui , un prêtre ait trouvé dans un coffre , en comptant de l'argent , un livre concernant cet homme , et qu'il l'ait envoyé par un commis à un petit roi.

Si aujourd'hui un évêque russe envoyait du fond de la Tartarie à l'impératrice un livre composé par le scythe *Abaris* , qu'il aurait trouvé dans une sacristie ou dans un vieux coffre , il n'y a pas d'apparence que cette princesse eût grande foi à un pareil



ouvrage. L'auteur de ce livre aurait beau affurer qu'*Abaris* avait couru le monde à cheval sur une flèche ; que cette flèche est précisément celle dont *Apollon* se servit pour tuer les cyclopes ; qu'*Apollon* cacha cette flèche auprès de Moscou , que les vents en firent présent au tartare *Abaris* , grand poète et grand forcier , lequel fit un talisman des os de *Pélops* , il est certain que la cour de Pétersbourg n'en croirait rien du tout aujourd'hui ; mais les peuples de Casan et d'Asracan auraient pu le croire il y a deux ou trois siècles.

La même chose arriverait au roi de Danemarck et à toute sa cour , si on lui apportait un livre écrit par le dieu *Odin*. On s'informerait soigneusement si quelques auteurs allemands ou suédois ont connu cet *Odin* et sa famille , et s'ils ont parlé de lui en termes honnêtes.

Bien plus , si ces contemporains ne parlaient que des miracles d'*Odin* , si *Odin* n'avait jamais rien fait que de surnaturel , il courrait grand risque d'être décrédité à la cour de Danemarck. On n'y ferait pas plus cas de lui que nous n'en faisons de l'enchanteur *Merlin*.

*Moïse* semble être précisément dans ce cas aux yeux de ceux qui ne se rendent qu'à l'évidence. Aucun auteur égyptien ou phénicien

ne

ne parla de *Moïse* dans les anciens temps. Le chaldéen *Bérose* n'en dit mot : car s'il en avait fait mention , les pères de l'Eglise (comme nous l'avons déjà remarqué sur *Sanchoniathon*) auraient tous triomphé de ce témoignage. *Flavien Josèphe* qui veut faire valoir ce *Moïse*, quoiqu'il doute de tous ses miracles , ce *Josèphe* a cherché par-tout quelques témoignages concernant les actions de *Moïse* ; il n'en a pu trouver aucun. Il n'ose pas dire que *Bérose*, né sous *Alexandre*, ait rapporté un seul des faits qu'on attribue à *Moïse*.

Il trouve enfin un *Chérémon* d'Alexandrie, qui vivait du temps d'*Auguste*, environ quinze ou seize cents ans après l'époque où l'on place *Moïse* ; et cet auteur ne dit autre chose de *Moïse*, sinon qu'il fut chassé d'Egypte.

Il va consulter le livre d'un autre égyptien plus ancien, nommé *Manéthon*. Celui-là vivait sous *Ptolomé Philadelph*e, trois cents ans avant notre ère ; et déjà les Egyptiens abandonnaient leur langue barbare pour la belle langue grecque. C'était en grec que *Manéthon* écrivit ; il était plus près de *Moïse* que *Chérémon* de plus de trois cents années ; *Josèphe* ne trouve pas mieux son compte avec lui. *Manéthon* dit qu'il y eut autrefois un prêtre d'Héliopolis nommé *Osarphis*, qui prit le nom de *Moïse*, et qui s'enfuit avec des lépreux.

Il se pouvait très-bien faire que les Juifs ayant parlé si long-temps de leur *Moïse* à tous leurs voisins , le bruit en fût venu à la fin à quelques écrivains d'Égypte , et de-là aux Grecs et aux Romains. *Strabon* , *Diodore* et *Tacite* n'en disent que très-peu de mots ; encore sont-ils vagues , très-confus , très-contraires à tout ce que les Juifs ont écrit. Ce ne sont pas là des témoignages. Si quelque auteur français s'avisait de faire mention aujourd'hui de notre *Merlin* , cela ne prouverait pas que *Merlin* passa sa vie à faire des prodiges.

Chaque nation a voulu avoir des fondateurs , des législateurs illustres ; nos voisins les Français ont imaginé un *Francus* qu'ils ont dit fils d'*Hector*. Les Suédois sont bien sûrs que *Magog* , fils de *Japhet* , leur donna des lois immédiatement après le déluge. Un autre fils de *Japhet* nommé *Tubal* , fut le législateur de l'Espagne. *Josèphe* l'appelle *Thobel* , ce qui doit augmenter encore notre respect pour la vérité de cet historien juif.

Toutes les nations de l'antiquité se forgèrent des origines encore plus extravagantes. Cette passion de surpasser ses voisins en chimères alla si loin , que les peuples de la Mésopotamie se vantaient d'avoir eu pour législateur le poisson *Oannès* , qui sortait de l'Euphrate deux fois par jour pour venir les prêcher.

*Moïse* pourrait bien être un législateur aussi fantastique que ce poisson. Un homme qui change sa baguette en serpent et le serpent en baguette, qui change l'eau en sang et le sang en eau, qui passe la mer à pied sec avec trois millions d'hommes, un homme enfin dans les prétendus écrits duquel une ânesse parle, vaut bien un poisson qui prêche.

Ce sont-là les raisons sur lesquelles se fondent ceux qui doutent que *Moïse* ait existé. Mais on leur fait une réponse qui semble être aussi forte, peut-être, que leurs objections; c'est que les ennemis des Juifs n'en ont jamais douté.

## C H A P I T R E X X I V .

*D'une vie de Moïse très-curieuse, écrite par les Juifs après la captivité.*

**L**ES Juifs avaient une telle passion pour le merveilleux, que lorsque leurs vainqueurs leur permirent de retourner à Jérusalem, ils s'avisèrent de composer une histoire de *Moïse* encore plus fabuleuse que celle qui a obtenu le titre de canonique. Nous en avons un fragment assez considérable traduit par le savant *Gilbert Gaumin*, dédié au cardinal de *Bérule*. Voici les principales aventures rapportées dans ce fragment aussi singulier que peu connu.

Cent trente ans après l'établissement des Juifs en Egypte, et soixante ans après la mort du patriarche *Joseph*, le pharaon eut un songe en dormant. Un vieillard tenait une balance; dans l'un des bassins étaient tous les habitans de l'Egypte, dans l'autre était un petit enfant, et cet enfant pesait plus que tous les Egyptiens ensemble. Le pharaon appelle aussitôt ses *shotim*, ses sages. L'un des sages lui dit : O roi ! cet enfant est un juif qui fera un jour bien du mal à votre royaume. Faites tuer tous les enfans des Juifs, vous

fauverez par-là votre empire , si pourtant on peut s'opposer aux ordres du destin.

Ce conseil plut à *Pharaon* ; il fit venir les sages-femmes , et leur ordonna d'étrangler tous les mâles dont les Juives accoucheraient... Il y avait en Egypte un homme nommé *Abraham* fils de *Keath* , mari de *Jocabed* sœur de son frère. Cette *Jocabed* lui donna une fille nommée *Marie* , qui signifie persécutée , parce que les Egyptiens descendans de *Cham* persécutaient les Israélites. *Jocabed* accoucha ensuite d'*Aaron* , qui signifie condamné à mort , parce que le pharaon avait condamné à mort tous les enfans juifs. *Aaron* et *Marie* furent préservés par les anges du Seigneur qui les nourrirent aux champs , et qui les rendirent à leurs parens quand ils furent dans l'adolescence.

Enfin *Jocabed* eut un troisième enfant : ce fut *Moïse* , ( qui par conséquent avait quinze ans de moins que son frère. ) Il fut exposé sur le Nil. La fille du pharaon le rencontra en se baignant , le fit nourrir , et l'adopta pour son fils quoiqu'elle ne fût point mariée.

Trois ans après , son père le pharaon prit une nouvelle femme ; il fit un grand festin , sa femme était à sa droite , sa fille était à sa gauche avec le petit *Moïse*. L'enfant en se jouant lui prit sa couronne et la mit sur sa



tête. *Balaam* le magicien, eunuque du roi, se ressouvint alors du songe de sa majesté. Voilà, dit-il, cet enfant qui doit un jour vous faire tant de mal; l'esprit de DIEU est en lui. Ce qu'il vient de faire est une preuve qu'il a déjà un dessein formel de vous détrôner. Il faut le faire périr sur le champ. Cette idée plut beaucoup au pharaon.

On allait tuer le petit *Moïse*, lorsque DIEU envoya sur le champ son ange *Gabriel* déguisé en officier du pharaon, et qui lui dit : Seigneur, il ne faut pas faire mourir un enfant innocent qui n'a pas encore l'âge de discrétion; il n'a mis votre couronne sur sa tête que parce qu'il manque de jugement. Il n'y a qu'à lui présenter un rubis et un charbon ardent; s'il choisit le charbon, il est clair que c'est un imbécille qui ne fera pas dangereux; mais s'il prend le rubis, c'est signe qu'il y entend finesse, et alors il faut le tuer.

Aussitôt on apporte un rubis et un charbon; *Moïse* ne manque pas de prendre le rubis; mais l'ange *Gabriel*, par un léger de main, glisse le charbon à la place de la pierre précieuse. *Moïse* mit le charbon dans sa bouche, et se brûla la langue si horriblement qu'il en resta bégue toute sa vie; et c'est la raison pour laquelle le législateur des Juifs ne put jamais articuler.



*Moïse* avait quinze ans et était favori du pharaon. Un hébreu vint se plaindre à lui de ce qu'un égyptien l'avait battu après avoir couché avec sa femme. *Moïse* tua l'égyptien. Le pharaon ordonna qu'on coupât la tête de *Moïse*. Le bourreau le frappa ; mais DIEU changea sur le champ le cou de *Moïse* en colonne de marbre , et envoya l'ange *Michel* qui , en trois jours de temps , conduisit *Moïse* hors des frontières.

Le jeune hébreu se réfugia auprès de *Mécano* roi d'Ethiopie , qui était en guerre avec les Arabes. *Mécano* le fit son général d'armée , et après la mort de *Mécano* , *Moïse* fut élu roi , et épousa la veuve. Mais *Moïse* , honteux d'épouser la femme de son seigneur , n'osa jouir d'elle , et mit une épée dans le lit entre lui et la reine. Il demeura quarante ans avec elle sans la toucher. La reine irritée convoqua enfin les Etats du royaume d'Ethiopie , se plaignit de ce que *Moïse* ne lui faisait rien , et conclut à le chasser et à mettre sur le trône le fils du feu roi.

*Moïse* s'enfuit dans le pays de Madian chez le prêtre *Jéthro*. Ce prêtre crut que sa fortune était faite s'il remettait *Moïse* entre les mains du pharaon d'Egypte , et il commença par le faire mettre dans un cul de basse-fosse , où il fut réduit au pain et à l'eau. *Moïse* engraiſſa

à vue d'œil dans son cachot. *Jéthro* en fut tout étonné. Il ne savait pas que sa fille *Séphora* était devenue amoureuse du prisonnier, et lui apportait elle-même des perdrix et des cailles avec d'excellent vin. Il conclut que DIEU protégeait *Moïse*, et ne le livra point au pharaon.

Cependant le bon homme *Jéthro* voulut marier sa fille; il avait dans son jardin un arbre de saphir sur lequel était gravé le nom de *Jaho* ou *Jéhovah*. Il fit publier dans tout le pays qu'il donnerait sa fille à celui qui pourrait arracher l'arbre de saphir. Les amans de *Séphora* se présentèrent, aucun d'eux ne put seulement faire pencher l'arbre. *Moïse* qui n'avait que soixante et dix-sept ans l'arracha tout d'un coup sans effort. Il épousa *Séphora* dont il eut bientôt un beau garçon nommé *Gerson*.

Un jour en se promenant il rencontra DIEU dans un buisson, qui lui ordonna d'aller faire des miracles à la cour du pharaon: il partit avec sa femme et son fils. Ils rencontrèrent chemin faisant un ange qu'on ne nomme pas, qui ordonna à *Séphora* de circoncire le petit *Gerson* avec un couteau de pierre. DIEU envoya *Aaron* sur la route; mais *Aaron* trouva fort mauvais que son frère eût épousé une madianite; il la traita de p.... et le petit

*Gerson*

*Gerson* de bâtard ; il les renvoya dans leur pays par le plus court.

*Aaron* et *Moïse* s'en allèrent donc tout seuls dans le palais du pharaon. La porte du palais était gardée par deux lions d'une grandeur énorme. *Balaam*, l'un des magiciens du roi, voyant venir les deux frères, lâcha sur eux les deux lions ; mais *Moïse* les toucha de sa verge, et les deux lions humblement prosternés léchèrent les pieds d'*Aaron* et de *Moïse*. Le roi tout étonné fit venir les deux pèlerins devant tous ses magiciens. Ce fut à qui ferait le plus de miracles.

L'auteur raconte ici les dix plaies d'Égypte, à peu-près comme elles sont rapportées dans l'Exode. Il ajoute seulement que *Moïse* couvrit toute l'Égypte de poux, jusqu'à la hauteur d'une coudée, et qu'il envoya chez tous les Égyptiens des lions, des loups, des ours, des tigres, qui entraient dans toutes les maisons, quoique les portes fussent fermées aux verroux, et qui mangeaient tous les petits enfans.

Ce ne fut point, selon cet auteur, les Juifs qui s'enfuirent par la mer Rouge ; ce fut le pharaon qui s'enfuit par ce chemin avec son armée : les Juifs coururent après lui ; les eaux se séparèrent à droite et à gauche pour les voir combattre : tous les Égyptiens, excepté le roi, furent tués sur le sable. Alors ce roi

voyant qu'il avait affaire à forte partie , demanda pardon à DIEU. *Michaël* et *Gabriel* furent envoyés vers lui ; ils le transportèrent dans la ville de Ninive , où il régna quatre cents ans.

Que l'on compare ce récit avec celui de l'Exode , et que l'on donne la préférence à celui qu'on voudra choisir ; pour moi , je ne suis pas assez savant pour en juger. Je conviendrai seulement que l'un et l'autre sont dans le genre merveilleux.

## C H A P I T R E X X V .

### *De la mort de Moïse.*

**O**UTRE cette vie de *Moïse* , nous avons deux relations de sa mort , non moins admirables. Il y a dans la première une longue conversation de *Moïse* avec DIEU , dans laquelle DIEU lui annonce qu'il n'a plus que trois heures à vivre. Le mauvais ange *Samaël* assistait à la conversation. Dès que la première heure fut passée , il se mit à rire de ce qu'il allait bientôt s'emparer de l'ame de *Moïse* , et *Michaël* se mit à pleurer. Ne te réjouis pas tant , méchante bête , dit le bon ange , au

mauvais ; *Moïse* va mourir , mais nous avons *Josué* à sa place.

Quand les trois heures furent passées , DIEU commanda à *Gabriel* de prendre l'ame du mourant. *Gabriel* s'en excusa , *Michaël* aussi. DIEU refusé par ces deux anges s'adresse à *Zinguiel*. Celui-ci ne voulut pas plus obéir que les autres : c'est moi , dit-il , qui ai été autrefois son précepteur ; je ne tuerai pas mon disciple. Alors DIEU se fâchant dit au mauvais ange *Samaël* : Eh bien , méchant , prends donc son ame. *Samaël* plein de joie tire son épée et court sur *Moïse*. Le mourant se lève en colère , les yeux étincelans ; comment , coquin , lui dit *Moïse* , oserais-tu bien me tuer , moi qui étant enfant ai mis la couronne d'un pharaon sur ma tête ; qui ai fait des miracles à l'âge de quatre-vingts ans ; qui ai conduit hors d'Egypte soixante millions d'hommes ; qui ai coupé la mer Rouge en deux ; qui ai vaincu deux rois si grands , que du temps du déluge l'eau ne leur venait qu'à mi-jambe ? Va-t-en , maraud , fors de devant moi tout à l'heure.

Cette altercation dura encore quelques momens. *Gabriel* pendant ce temps-là prépara un brancard pour transporter l'ame de *Moïse* ; *Michaël* un manteau de pourpre ; *Zinguiel* une soutane. DIEU lui mit les deux mains sur la poitrine , et emporta son ame.

C'est à cette histoire que l'apôtre *S<sup>t</sup> Jude* fait allusion dans son épître , lorsqu'il dit que l'archange *Michaël* disputa le corps de *Moïse* au diable. Comme ce fait ne se trouve que dans le livre que je viens de citer , il est évident que *S<sup>t</sup> Jude* l'avait lu , et qu'il le regardait comme un livre canonique.

La seconde histoire de la mort de *Moïse* est encore une conversation avec DIEU. Elle n'est pas moins plaisante et moins curieuse que l'autre. Voici quelques traits de ce dialogue.

*Moïse*. Je vous prie , Seigneur , de me laisser entrer dans la terre promise , au moins pour deux ou trois ans .

DIEU. Non , mon décret porte que tu n'y entreras pas .

*Moïse*. Que du moins on m'y porte après ma mort .

DIEU. Non , ni mort ni vif .

*Moïse*. Hélas ! bon DIEU , vous êtes si clément envers vos créatures , vous leur pardonnez deux ou trois fois ; je n'ai fait qu'un péché , et vous ne me pardonnez pas !

DIEU. Tu ne fais ce que tu dis , tu as commis six péchés . . . . Je me souviens d'avoir juré ta mort ou la perte d'Israël ; il faut qu'un de ces deux sermens s'accomplisse . Si tu veux vivre , Israël périra .

*Moïse*. Seigneur , il y a là trop d'adresse ;



vous tenez la corde par les deux bouts. Que *Moïse* périffe plutôt qu'une seule âme d'Israël.

Après plusieurs discours de la sorte, l'écho de la montagne dit à *Moïse* : Tu n'as plus que cinq heures à vivre. Au bout des cinq heures, DIEU envoya chercher *Gabriel*, *Zinguiel* et *Samaël*. DIEU promit à *Moïse* de l'enterrer, et emporta son âme.

Tous ces contes ne sont pas plus extraordinaires que l'histoire de *Moïse* ne l'est dans le Pentateuque. C'est au lecteur d'en juger.

## C H A P I T R E X X V I.

*Si l'histoire de Bacchus est tirée de celle de Moïse.*

Nous avons déjà remarqué une prodigieuse ressemblance entre ce que l'antiquité nous dit de *Moïse* et ce qu'elle dit de *Bacchus*. Ils ont habité la même contrée; ils ont fait les mêmes miracles; ils ont écrit leurs lois sur la pierre. Qui des deux est l'original? qui des deux est la copie? Ce qui est très-certain, c'est que *Bacchus* était connu de presque toute la terre avant qu'aucune nation, excepté la juive, eût jamais entendu parler de *Moïse*.

Aucun auteur grec n'a parlé des écrits qu'on attribue à ce juif, avant le rhéteur *Longin*, qui vivait dans le troisième siècle de notre ère. Les Grecs ne savaient pas seulement si les Juifs avaient des livres. L'historien *Josèphe* avoue, dans le IV<sup>e</sup> chapitre de sa Réponse à *Appion*, que les Juifs n'avaient aucun commerce avec les autres peuples. *Le pays que nous habitons*, dit-il, *est éloigné de la mer, nous ne nous appliquons point au commerce, nous ne communiquons point avec les autres nations. Et ensuite : Y a-t-il donc sujet de s'étonner que notre nation habitant si loin de la mer, et affectant de ne rien écrire, elle ait été si peu connue ?*

Rien n'est plus positif que ce passage. Les mystères de *Bacchus* étaient déjà célébrés en Grèce, et l'Asie les connaissait avant qu'aucun peuple eût entendu parler du *Moïse* hébreu. Il est si naturel qu'une petite nation barbare inconnue imite les fables d'une grande nation civilisée et illustre ; il y en a tant d'exemples, que cette seule réflexion suffirait pour faire perdre le procès aux Juifs. En fait de fables, comme en fait de toute invention, il paraît que les plus anciennes ont servi de modèle aux autres. La Légende dorée est remplie de toutes les fables de l'ancienne Grèce, sous des noms de chrétiens. On y trouve l'histoire d'*Hippolyte*, et celle d'*Oedipe*

toute entière. Il y a un saint à qui un cerf prédit qu'il tuera son père , et qu'il couchera avec sa mère. La prédiction du cerf est accomplie ; le saint fait pénitence , et est dans le martyrologe. Les hommes aiment tant les fables , que, quand ils ne peuvent en inventer, ils en copient.

Nous ne faisons ces réflexions que pour nous tenir en garde contre l'esprit romanesque de l'antiquité ; esprit qui s'est perpétué trop long-temps.

## C H A P I T R E X X V I I .

*De la cosmogonie attribuée à Moïse , et de son déluge.*

TOUTE la religion juive étant fondée sur la création de l'homme , sur la formation de la femme tirée d'une côte d'*Adam* , sur les ordres exprès de DIEU , donnés à cet *Adam* et à sa femme ; sur la transgression de ces deux premières créatures trompées par un serpent qui parlait et qui marchait sur ses pieds , &c. *Moïse* ayant appris toutes ces choses de la bouche de DIEU même , *Moïse* les ayant écrites au nom de DIEU , pour être un monument éternel au genre humain ;

comment se pouvait-il faire qu'il fût défendu chez les Juifs de lire la Genèse avant l'âge de vingt-cinq ans ? Était-ce parce que le fanhédrim craignait qu'on ne s'en moquât à vingt ou à dix-huit ? Si la lecture de la Genèse scandalisait , plus on avance en âge , plus elle doit scandaliser. Si on respecte le législateur , pourquoi défendre de lire sa loi ?

Si DIEU est le père de tous les hommes , pourquoi leur création et leurs premières actions , écrites par DIEU même , ont-elles été ignorées par tous les hommes ? Pourquoi *Moïse* en fut-il seul instruit au bout de deux mille cinq cents ans dans un désert ?

D'où vient , par exemple , que du temps d'*Auguste* il ne se trouve pas un seul historien , un seul poète , un seul savant , qui connaisse les noms d'*Adam* , d'*Eve* , d'*Abel* , de *Cain* , de *Mathusalem* , de *Noé* ? &c. Chaque nation avait sa cosmogonie. Il n'y en a pas une seule qui ressemble à celle des Juifs. Certainement ni les Indiens , ni les Scythes , ni les Perses , ni les Egyptiens , ni les Grecs , ni les Romains , ne comptaient leurs années , ni depuis *Adam* , ni depuis *Noé* , ni depuis *Abraham*. Il faut avouer que les *Varron* et les *Plin*e riraient étrangement , s'ils pouvaient voir aujourd'hui nos almanachs , et tous nos beaux livres de chronologie. *Abel mort , l'an 130. Mort d'Adam* ,

*l'an 930. Déluge universel en 1656. . . . Noé sort de l'arche en 1657, &c.* Cet étonnant usage dans lequel nous donnons tous tête baissée, n'est pas seulement remarqué. Ces calculs se trouvent à la tête de tous les almanachs de l'Europe, et personne ne fait réflexion que tout cela est encore ignoré de tout le reste de la terre.

Supposons que *Sanchoniathon* ait écrit du temps même où l'on place *Moïse*, quoique certainement il ait écrit long-temps auparavant; comment se peut-il faire que *Sanchoniathon* n'ait parlé ni d'*Adam*, ni de *Noé*, ni du déluge universel? Pourquoi ce prodigieux événement, qui réduisait la terre entière à une seule famille, a-t-il été absolument ignoré dans toute l'antiquité? Il y a eu des inondations, sans doute; des contrées ont été submergées par la mer. Les déluges de *Deucalion* et d'*Ogygès* sont assez connus. *Platon* dit que l'île *Atlantide* fut autrefois submergée. Que ce soit une fable ou une vérité, il n'importe; personne n'a jamais douté que plusieurs parties de notre globe n'aient souffert de grandes révolutions; mais le déluge universel, tel qu'on le raconte, est physiquement impossible. Ni *Thucydide*, ni *Hérodote*, ni aucun ancien historien, n'a déshonoré sa plume par une telle fable.

S'il y avait eu chez les hommes quelque ressouvenir d'un si étrange événement, *Hésiode* et *Homère* l'auraient-ils passé sous silence ? ne retrouverait-on pas dans ces poètes quelques allusions, quelques comparaisons tirées de ce bouleversement de la nature ? n'aurait-on pas conservé quelques vers d'*Orphée*, dans lesquels on aurait pu en retrouver des vestiges ?

Les Juifs ne peuvent avoir imaginé le déluge universel qu'après avoir entendu parler de quelques déluges particuliers. Comme ils n'avaient aucune connaissance du globe, ils prirent la partie pour le tout, et l'inondation d'un petit pays pour l'inondation de la terre entière. Ils exagérèrent, et quel peuple n'a pas été exagérateur ?

Quelques romanciers, quelques poètes dans la suite des temps exagérèrent chez les Grecs ; et de l'inondation d'une partie de la Grèce firent une inondation universelle. *Ovide* la célébra dans son livre charmant des *Métamorphoses*. Il avait raison ; une telle aventure n'est faite que pour la poésie : c'est pour nous un miracle ; c'était une fable pour les Grecs et pour les Romains.

Il y eut encore d'autres déluges qu'en Grèce ; et voici probablement quelle est la source du récit du déluge, que les Juifs firent



dans leur Genèse, quand ils écrivirent dans la suite des temps sous le nom de *Moïse*.

*Eusèbe* et *George* le sincelle, c'est-à-dire le greffier, nous ont conservé des fragmens d'un certain *Abidène*.

Cet *Abidène* avait transcrit des fragmens de *Bérose*, ancien auteur chaldéen. Ce *Bérose* avait écrit des romans ; et dans ces romans il avait parlé d'une inondation arrivée sous un roi de Chaldée, nommé *Xiffuter*, dont on a fait depuis *Xiffutrus*, qu'on suppose avoir vécu du temps où l'on fait vivre *Noé*.

Il disait donc, ce *Bérose*, qu'un dieu chaldéen, dont on a fait depuis *Saturne*, apparut à *Xiffuter*, et lui dit : „ Le 15 du mois *Dœsi*,  
 „ le genre humain sera détruit par le déluge.  
 „ Enfermez bien tous vos écrits dans *Sipara*,  
 „ la ville du soleil, afin que la mémoire des  
 „ choses ne se perde pas. Bâtissez un vaisseau,  
 „ entrez-y avec vos parens et vos amis,  
 „ faites-y entrer des oiseaux et des quadru-  
 „ pèdes, mettez-y des provisions ; et quand  
 „ on vous demandera où vous voulez aller  
 „ avec votre vaisseau, répondez : Vers les  
 „ Dieux, pour les prier de favoriser le genre  
 „ humain. „

*Xiffuter* ne manqua pas de bâtir son vaisseau qui était large de deux stades, et long de cinq, c'est-à-dire que sa largeur était de deux

cents cinquante pas géométriques , et sa longueur de six cents vingt-cinq. Ce vaisseau qui devait aller sur la mer Noire était mauvais voilier. Le déluge vint. Lorsque le déluge eût cessé , *Xiffuter* lâcha quelques - uns de ses oiseaux , qui ne trouvant point à manger revinrent au vaisseau. Quelques jours après il lâcha encore ses oiseaux qui revinrent avec de la boue aux pattes. Enfin ils ne revinrent plus. *Xiffuter* en fit autant ; il sortit de son vaisseau , qui était perché sur une montagne d'Arménie ; et on ne le revit plus ; les Dieux l'enlevèrent.

C'est-là l'unique fondement de la fable qui a tant couru , que l'arche de *Noé* s'était arrêtée sur une montagne d'Arménie , et qu'on en voit encore des restes.

Quelques lecteurs penseront peut-être que l'histoire de *Noé* est la copie de la fable de *Xiffuter*. Ils diront que si les petits peuples copient toujours les grands ; si les Chaldéens et tous les peuples voisins sont incontestablement plus anciens que les Juifs ; si ces Juifs sont en effet si nouveaux ; il est probable encore qu'ils ont imité leurs voisins en tout , excepté dans les sciences et dans les beaux arts où ce peuple grossier ne put jamais atteindre. Pour nous , encore une fois , nous nous bornons à respecter la Bible.

Les incrédules allèguent qu'il est très-vraisemblable que le Pont-Euxin franchit autrefois ses bornes , et inonda une partie de l'ancienne Arménie. La mer Egée peut en avoir fait autant en Grèce ; la mer Atlantique peut avoir englouti une grande île. Les Juifs , qui en auront entendu parler confusément , se seront approprié cet événement , ils auront inventé *Noé*. Il est incontestable , ajoutent-ils , qu'il n'y eut jamais de *Noé* ; car si un tel personnage avait existé , il aurait été regardé par toutes les nations comme le restaurateur et le père du genre humain. Il eût été impossible que la mémoire s'en fût perdue. *Noé* aurait été le premier mot que toute la race humaine eût prononcé. Cette fable juive a été , comme on l'a déjà dit , entièrement ignorée du monde entier , jusqu'au temps où les chrétiens commencèrent à faire connaître les livres juifs traduits en grec. Enfin , puisque les Juifs n'ont été que des plagiaires sur tout le reste , ils peuvent bien l'avoir été sur le déluge. Je ne fais que rapporter le raisonnement des francs-pensans , auxquels les non-pensans répondent par l'authenticité du Pentateuque.

## C H A P I T R E X X V I I I .

*Des plagiats reprochés aux Juifs.*

1°. *SANCHONIATHON* qui écrivait en Phénicie , long-temps avant que les Juifs fussent rassemblés dans des déserts , donne aux hommes dix générations jusqu'au temps du prétendu déluge universel.

2°. La curiosité d'une femme nommée *Pandore*, est fatale au genre humain.

3°. *Bacchus* donne une loi écrite sur deux tables de marbre, élève les flots de la mer Rouge à droite et à gauche pour faire passer son armée , suspend le cours du soleil et de la lune.

1°. **L**ES livres attribués à *Moïse* supposent aussi dix générations.

2°. La curiosité d'une femme nommée *Eve*, fait chasser le genre humain d'un prétendu paradis.

3°. *Moïse* donne aussi des lois écrites sur deux tables de pierre, traverse la mer Rouge à pied sec ; et son successeur *Josué* arrête le soleil et la lune.

4°. *Minerve* fait jaillir une fontaine d'huile , *Bacchus* une fontaine de vin.

5°. *Philémon* et *Baucis* donnent à des dieux, en Phrygie, l'hospitalité qu'un village leur refuse auprès de *Thyane*; les dieux changent leur cabane en un temple et le village en un lac.

6°. Les Grecs supposent qu'*Agamemnon* voulut immoler sa fille *Iphigénie*, et que les dieux envoyèrent une biche pour être sacrifiée à la place de la fille.

7°. *Niobé*, est changée en statue de marbre.

8°. Travaux d'*Hercule*.

9°. *Hercule* trahi par des femmes.

10°. L'âne de *Silène* parle.

4°. *Moïse* ne donna aux Juifs qu'une fontaine d'eau dans le désert.

5°. Les Juifs imitent cette fable de la manière la plus infamie, en disant que les habitans du village de *Sodome* voulurent violer deux anges : et *Sodome* est changée en un lac.

6°. Les Juifs supposent qu'*Abraham* voulut immoler son fils, et qu'*Adonai* envoya un bélier pour être immolé à la place d'*Isaac*.

7°. *Edith* femme de *Loth*, est changée en statue de sel.

8°. Travaux de *Samson*.

9°. *Samson* trahi par des femmes.

10°. L'ânesse de *Balaam* parle.

## 136 PLAGIATS REPROCHÉS AUX JUIFS.

11°. *Hercule* enlevé au ciel dans un quadrigé.  
11°. *Elie* monte au ciel dans un quadrigé.

12°. Les dieux ressuscitent *Pélops*.  
12°. *Elisée* ressuscite une petite fille.

Si on voulait se donner la peine de comparer tous les événemens de la fable et de l'ancienne histoire grecque, on serait étonné de ne pas trouver une seule page des livres juifs qui ne fût un plagiat.

Enfin, les vers d'*Homère* étaient déjà chantés dans plus de deux cents villes avant que ces deux cents villes fussent que les Juifs étaient au monde. Lecteur, examinez et jugez. Décidez entre ceux que nous appelons francs-pensans et ceux que nous appelons non-pensans.



CHAPITRE XXIX.

*De la secte des Juifs et de leur conduite après la captivité , jusqu'au règne de l'iduméen Hérode.*

C'EST le propre des Juifs d'être par-tout courtiers , revendeurs , usuriers ; d'amasser de l'argent par la frugalité et l'économie. L'argent fut l'objet de leur conduite dans tous les temps , au point que dans le roman de leur *Tobie* , livre canonique ou non , un ange descend du ciel pendant leur captivité , non pas pour consoler ces malheureux dispersés , non pas pour les ramener à Jérusalem , ce qu'un ange pouvait sans doute , mais pour conduire dans une ville des Mèdes le jeune *Tobie* , qui va redemander de l'argent qu'on devait à son père.

*Excudent alii spirantia mollius æra , &c.*

*Tu premere usurâ populos , Judæe , memento.*

Ils trafiquèrent donc pendant les soixante et douze ans de leur transmigration. Ils gagnèrent beaucoup ; et comme ils ont toujours financé et qu'ils financent encore pour obtenir dans plusieurs Etats , et même à Rome ,

*Philosophie , &c. Tome III. \* M*

la permission d'avoir des synagogues , il est de la plus grande probabilité qu'ils donnèrent beaucoup d'argent aux commissaires de la trésorerie de *Cyrus* et au chancelier de l'échiquier , pour qu'on leur permît de rebâtir leur ville avec un petit temple moitié en pierre et moitié en bois. Mais quand ils retournèrent à leur Jérusalem ou à leur Hershalaïm , ils n'en furent guère plus heureux.

Sujets , ou plutôt esclaves des rois persans , ensuite d'*Alexandre* , tantôt des rois de Syrie , tantôt de ceux d'Egypte , ils ne composèrent plus un Etat ; ils ne furent pas à beaucoup près ce qu'était la province de Galles en comparaison de l'Angleterre du temps de notre *Henri VIII*. L'intérieur de leur petite république ne fut plus administré que par des prêtres ; alors tout fut fixé et déterminé dans leur secte , alors ils furent plus dévots que jamais. Ils furent d'autant plus juifs que les samaritains dédaignèrent de l'être et de passer pour leurs compatriotes. Ces samaritains ne voulaient avoir rien de commun avec le peuple juif , pas même leur Dieu. (gg) L'historien *Josèphe* rapporte qu'ils écrivirent au roi de Syrie , *Antiochus Epiphanes* , que leur temple ne portait le nom d'aucun Dieu , qu'ils

(gg) Liv. II , chap. VII.

ne participaient point aux superstitions judaïques, et qu'ils le suppliaient de permettre qu'ils dédiaffent leur temple à *Jupiter*.

Lorsque *Antiochus Epiphanes* fit sacrifier des cochons dans le temple de Jérusalem, quelques juifs sensés ne murmurèrent pas, mais la plupart crurent que c'était une impiété abominable. Ils pensaient que DIEU n'aime point la chair de cochon, qu'il lui faut absolument des veaux ou des chevreaux, et que c'est un péché horrible d'immoler un porc. Les *Machabées* profitèrent de ces beaux préjugés du peuple pour se révolter. Cette révolte que les Juifs ont tant célébrée, et que tous nos prédicateurs proposent si souvent comme un modèle, n'empêcha pas *Antiochus Eupator*, fils d'*Epiphanes*, de raser les murs du temple, et de faire couper le cou au grand prêtre *Onias* qui fomentait la rebellion.

Les Juifs pour qui DIEU avait fait tant de miracles, les Juifs qui, selon les oracles de leurs prophètes, devaient commander au monde entier, furent donc encore plus malheureux, plus humiliés, sous les Séleucides que sous les Perses et les Babyloniens.

Après une infinité de révolutions et de misères, il s'éleva parmi eux des citoyens qui dépouillèrent les prêtres de leur autorité usurpée, et qui prirent le nom de rois. Ces

prétendus rois ne valurent pas mieux que les pontifes, ils s'égorèrent les uns les autres, comme ils le faisaient avant la captivité de Babylone.

*Pompée*, en passant, fit mettre au cachot un de ces rois nommé *Aristobule*, et fit pendre ensuite son fils le roitelet *Alexandre*.

Quelques temps après, le triumvir *Marc-Antoine* donna le royaume de Judée à l'arabe iduméen *Hérode*. C'est le seul roi juif qui ait été véritablement puissant. C'est lui qui fit bâtir un temple assez magnifique sur une grande plate-forme qu'il joignit à la montagne *Moria* en comblant un précipice. Le temple de *Salomon*, bâti sur le penchant de la montagne, ne pouvait être qu'un édifice irrégulier et barbare, dans lequel il fallait continuellement monter et descendre.

*Hérode*, après avoir réprimé plusieurs révoltes, fut maître absolu sous la protection des Romains.

## C H A P I T R E X X X.

*Des mœurs des Juifs sous Hérode.*

LE peuple juif était si étrange , il vivait dans une telle anarchie , il était si adonné au brigandage avant le règne d'*Hérode* , qu'ils traitèrent ce prince de tyran lorsqu'il ordonna , par une loi très - modérée , qu'on vendrait désormais hors du royaume ceux qui voleraient dans les maisons après en avoir percé les murs ; ils se plainquirent qu'on leur ôtait la plus chère de leurs libertés. Ils regardèrent sur-tout cette loi comme une impiété manifeste. Comment , disaient-ils , osera-t-on vendre un voleur juif à un étranger qui n'est pas de la sainte religion (*hh*) ? Ce fait , rapporté dans *Josèphe* , caractérise parfaitement le peuple de DIEU.

*Hérode* régna trente-cinq ans avec quelque gloire. Il fut sans contredit le plus puissant de tous les rois juifs , sans en excepter *David* et *Salomon* , malgré leur prétendu trésor d'environ un milliar de nos livres sterling.

Comme la Judée ne fut point sous son règne infestée d'irruptions d'étrangers , les Juifs

(*hh*) Liv. XVI , chap. I.

eurent tout le temps de tourner leur esprit vers la controverse. C'est ce qui occupe aujourd'hui tous les peuples superstitieux et ignorans ; quand ils n'ont point de jeux publics ni de spectacles , ils s'adonnent alors aux disputes théologiques : c'est ce qui nous arriva sous le déplorable règne de notre *Charles I* ; et c'est ce qui fait bien voir qu'il faut toujours repaître de spectacles l'oïiveté du peuple.

Les pharisiens et les saducéens troublèrent l'Etat autant qu'ils le purent , comme parmi nous les épiscopaux et les presbytériens. *Jean-Baptiste* se donna pour prophète , il administrait l'ancien baptême juif , et se faisait suivre par la populace (ii). L'historien *Josèphe* dit expressément que c'était un homme de bien qui exhortait le peuple à la vertu (kk) ; mais qu'*Hérode* craignant une sédition , parce que le peuple s'attroupait autour de *Jean* , le fit enfermer dans la forteresse de Machera , comme on dit qu'on fait enfermer en France les jansénistes.

Observons, sur-tout ici, que *Josèphe* ne dit point qu'on ait fait ensuite mourir *Jean* sous le gouvernement d'*Hérode* le tétrarque. Personne ne devait être mieux instruit de ce

(ii) Liv. XVIII, chap. VII.

(kk) Supposé que ce passage ne soit pas interpolé.



fait que *Josèphe*, 'auteur contemporain, auteur accrédité, de la race des Asmonéens, et revêtu d'emplois publics.

On disputa du temps d'*Hérode* sur le Messie, sur le Christ. C'était un libérateur que les Juifs attendaient dans toutes leurs afflictions, sur-tout sous les rois de Syrie. Ils avaient donné ce nom à *Judas Machabée*, ils l'avaient donné même à *Cyrus*, et à quelques autres princes étrangers. Plusieurs prirent *Hérode* pour un messie; il y eut une secte formelle d'hérodiens. D'autres qui regardaient son gouvernement comme tyrannique l'appelaient *Anti-Messie*, *Anti-Christ*.

Quelque temps après sa mort, il y eut un énergumène, nommé *Theudas*, qui se fit passer pour messie (11). *Josèphe* dit qu'il se fit suivre par une grande multitude de canaille, qu'il lui promit de faire remonter le Jourdain vers sa source, comme *Josué*, et que tous ceux qui voudraient le suivre le passeraient à pied sec avec lui. Il en fut quitte pour avoir le cou coupé.

Toute la nation juive était enthousiaste. Les dévots couraient de tous côtés pour faire des prosélytes, pour les baptiser, pour les circoncire. Il y avait deux sortes de baptême, celui de prosélyte et celui de justice. Ceux

(11) Liv. XX, chap. II.

qui se convertissaient au judaïsme et vivaient parmi les Juifs sans prétendre être du corps de la nation, n'étaient forcés à recevoir ni le baptême ni la circoncision. Ils se contentaient presque toujours de se faire baptiser. Cela est moins douloureux que de se faire couper le prépuce : mais ceux qui avaient plus de vocation, et qu'on appelait *profélytes de justice*, recevaient l'un et l'autre signe ; ils étaient baptisés et circoncis (*mm*). *Josèphe* raconte qu'il y eut un petit roi de la province d'Adiabène, nommé *Isath*, qui fut assez imbécille pour embrasser la religion des Juifs. Il ne dit point où était cette province d'Adiabène ; mais il y en avait une vers l'Euphrate. On baptisa et on circoncit *Isath* ; sa mère *Hélène* se contenta d'être baptisée du baptême de justice ; et on ne lui coupa rien.

Au milieu de toutes les factions juives, de toutes les superstitions extravagantes, et de leur esprit de rapine, on y voyait, comme ailleurs, des hommes vertueux, de même qu'à Rome et dans la Grèce. Il y eut même des sociétés qui ressembloient en quelque sorte aux pythagoriciens et aux stoïciens. Ils en avaient la tempérance, l'esprit de retraite, la rigidité de mœurs, l'éloignement de tous les plaisirs, le goût de la vie contemplative.

(*mm*) Liv. XXI, chap. II.

Tels

Tels étaient les esséniens , tels étaient les thérapeutes.

Il ne faut pas s'étonner que sous un aussi méchant prince qu'*Hérode* , et sous les rois précédens encore plus méchans que lui , on vît des hommes si vertueux. Il y eut des *Epictète* à Rome du temps de *Néron*. On a cru même que JESUS-CHRIST était essénien , mais cela n'est pas vrai. Les esséniens avaient pour principe de ne se point donner en spectacle , de ne point se faire suivre par la populace , de ne point parler en public. Ils étaient vertueux pour eux-mêmes , et non pour les autres. Ils ne faisaient aucun étalage. Tous ceux qui ont écrit la vie de JESUS-CHRIST lui donnent un caractère tout contraire et très-supérieur.

## C H A P I T R E X X X I.

*De* J E S U S.

**I**L n'y a qu'un fanatique ou qu'un sot fripon, qui puisse dire qu'on ne doit jamais examiner l'histoire de JESUS par les lumières de la raison. Avec quoi jugera-t-on d'un livre quel qu'il soit ? est-ce par la folie ? Je me mets ici à la place d'un citoyen de l'ancienne Rome, qui lirait les histoires de JESUS pour la première fois.

Nous avons des livres hébreux et grecs, pour et contre JESUS, qui sont d'une égale antiquité. Le *Toldos Jeschut* écrit contre lui est en langue hébraïque. Dans ce livre, on le traite de bâtard, d'imposteur, d'insolent, de séditieux, de forcier ; et dans les évangiles grecs on le fait presque participant de la divinité même. Tous ces écrits sont remplis de prodiges, et paraissent d'abord à nos faibles yeux contenir des contradictions presque à chaque page.

Un auteur illustre, qui naquit très-peu de temps après la mort de JESUS, et qui, si l'on en croit S<sup>t</sup> Irénée (*nn*), devait être son

(*nn*) Saint Irénée assure que JESUS mourut à cinquante ans passés. En ce cas *Flavius Josephus* pourrait bien l'avoir connu.

contemporain ; en un mot , *Flavien Jofephe* , proche parent de la femme d'*Hérode* , *Jofephe* , fils d'un facrificateur qui devait avoir connu JESUS , ne tombe ni dans le défaut de ceux qui lui difent des injures , ni dans l'opinion de ceux qui lui donnent des éloges fi prodigieux ; il n'en dit rien du tout. Il eft avéré aujourd'hui que les cinq ou fix lignes qu'on attribue à *Jofephe* fur JESUS , ont été interpolées par une fraude très - mal - adroite. Car , fi *Jofephe* avait en effet cru que JESUS étoit le Meffie , il en aurait écrit cent fois davantage ; et en le reconnaiffant pour Meffie , il eût été un de fes fectateurs.

*Jufté* de Tibériade , autre juif qui écrivait l'histoire de fon pays un peu avant *Jofephe* , garde un profond filence fur JESUS. C'eft *Philon* qui nous en affure.

*Philon* , autre célèbre auteur juif contemporain , n'a cité jamais le nom de JESUS. Aucun hiftorien romain ne parle des prodiges qu'on lui attribue , et qui devaient rendre la terre attentive.

Ajoutons encore une importante vérité à ces vérités hiftoriques , c'eft que ni *Jofephe* ni *Philon* ne font en aucun endroit la moindre mention de l'attente d'un meffie.

Conclura - t - on de - là qu'il n'y a point eu de *Jéfus* , comme quelques - uns ont ofé

conclure ; par le Pentateuque même , qu'il n'y a point eu de *Moïse* ? Non ; puisque après la mort de JESUS on a écrit pour et contre lui , il est clair qu'il a existé. Il n'est pas moins évident qu'il était alors si caché aux hommes , qu'aucun citoyen un peu distingué , selon le monde , n'avait fait mention de sa personne.

J'ai vu quelques disciples de *Bolingbroke* , plus ingénieux qu'instruits , qui niaient l'existence d'un *Jésus* , parce que l'histoire des trois mages , de l'étoile et du massacre des innocens , est , disaient - ils , le comble de l'extravagance : la contradiction des deux généalogies que *Matthieu* et *Luc* lui donnent , était surtout une raison qu'alléguaient ces jeunes gens pour se persuader qu'il n'y a point eu de *Jésus* ; mais ils tiraient une très-fausse conclusion. Notre compatriote *Houel* s'est fait faire en France une généalogie fort ridicule ; quelques irlandais ont écrit que lui et *Jeanfin* avaient un démon familier qui leur donnait toujours des as quand ils jouaient aux cartes. On a fait cent contes extravagans sur eux. Cela n'empêche pas qu'ils n'aient réellement existé ; ceux qui ont perdu leur argent avec eux en ont été bien convaincus.

Que de fadaïses n'a-t-on pas dit du duc de *Buckingham* ! Il n'en a pas moins vécu sous *Jacques* et sous *Charles*.



*Apollonius* de Thyane n'a certainement résuscité personne ; *Pythagore* n'avait pas une cuisse d'or ; mais *Apollonius* et *Pythagore* ont été des êtres réels. Notre divin JESUS n'a peut-être pas été emporté réellement par le diable sur une montagne. Il n'a pas réellement fêché un figuier au mois de mars , pour n'avoir pas porté des figues , quand ce n'était pas le temps des figues. Il n'est peut-être pas descendu aux enfers , &c. &c. &c. Mais il y a eu un *Jésus* respectable , à ne consulter que la raison.

Qui était cet homme ? Le fils reconnu d'un charpentier de village : les deux parties en conviennent ; ils disputent sur la mère. Les ennemis de *Jésus* disent qu'elle fut engrossée par un nommé *Panther*. Ses partisans disent qu'elle fut enceinte de l'esprit de DIEU. Il n'y a pas de milieu entre ces deux opinions des Juifs et des chrétiens. Les Juifs auraient pu cependant embrasser un troisième sentiment qui est plus naturel ; c'était que son mari , qui lui fit d'autres enfans , lui fit encore celui-là ; mais l'esprit de parti n'a jamais de sentiment modéré. Il résulte de cette diversité d'opinions , que *Jésus* était un inconnu né dans la lie du peuple ; et il résulte que s'étant donné pour prophète , comme tant d'autres , et n'ayant jamais rien écrit , les païens auraient pu raisonnablement douter qu'il sût écrire , ce

qui serait conforme à son état et à son éducation.

Mais , humainement parlant , un charpentier de Nazareth qu'on suppose ignorant , aurait-il pu fonder une secte ? oui , comme notre *Fox* , cordonnier de village très-ignorant , fonda la secte des quakers dans le comté de Leicesters. Il courait les champs , vêtu d'un habit de cuir ; c'était un fou d'une imagination forte , qui parlait avec enthousiasme à des imaginations faibles. Ayant lu la Bible , en faisant des applications à sa mode , il se fit suivre par des imbécilles ; il était ignorant , mais des savans lui succédèrent. La secte de *Fox* se forma , et subsiste avec honneur , après avoir été sifflée et persécutée. Les premiers anabaptistes furent des malheureux paysans sans lettres.

Enfin , l'exemple de *Mahomet* ne souffre point de réplique. Il se donna le titre de prophète ignorant. Bien des gens même doutent qu'il sût écrire. Le fait est qu'il écrivait mal , et qu'il se battait bien. Il avait été facteur , ou si l'on veut , valet d'une marchande de chameaux (3) ; ce n'est pas là un commencement

(3) Suivant les auteurs musulmans , *Mahomet* était pauvre , mais d'une des tribus les plus illustres et les plus riches de l'Arabie , à laquelle la garde du temple de la Mecque était confiée. Le premier exploit de *Mahomet* fut de se rendre maître de sa tribu , et de détruire l'idolâtrie qui s'était établie dans

fort illustre ; il devint pourtant un très-grand homme. Revenons à JESUS, qui n'a rien de commun avec lui, et pour qui nous sommes tenus d'avoir un profond respect, indépendamment même de notre religion, de laquelle nous ne parlons pas ici.

## CHAPITRE XXXII.

### *Recherches sur JESUS.*

**B**OLINGBROKE, Toland, Woolston, Gordon, &c. et d'autres francs-pensans ont conclu de ce qui fut écrit en faveur de JESUS, et contre sa personne, que c'était un enthousiaste qui voulait se faire un nom dans la populace de la Galilée.

Le *Toldos Jeshut* dit qu'il était suivi de deux mille hommes armés, quand Judas vint le saisir de la part du sanhédrin, et qu'il y eut beaucoup de sang répandu. Mais si le fait était vrai, il est évident que JESUS aurait été aussi criminel que Barcokebas, qui se dit messie après lui. Il résulterait que sa conduite répondait à quelques points de sa doctrine : Je

ce temple. Il avait épousé une riche veuve de sa tribu, après avoir été quelque temps son facteur ; mais les Arabes n'avaient pas l'idée de ce que nous appelons dérogeance. Un conducteur de chameaux, un facteur, s'il était d'une tribu illustre, conservait toute la fierté de sa naissance.

*fuis venu apporter non la paix, mais le glaive. Ce qui pourrait encore faire conjecturer que Judas était un officier du sanhédrin, envoyé pour dissiper les factieux du parti de JESUS, c'est que l'évangile de Nicodème, reçu pendant quatre siècles, et cité par Justin, par Tertullien, par Eusèbe, reconnu pour authentique par l'empereur Théodose; cet évangile, dis-je, commence par introduire Judas parmi les principaux magistrats de Jérusalem, qui vinrent accuser JESUS devant le préteur romain. Ces magistrats sont Annah, Caïpha, Summas, Dathan, Gamaliel, Judas, Levi, Alexandre, Nephtalim, Karoh.*

On voit par cette conformité entre les amis et les ennemis de JESUS, qu'il fut en effet poursuivi et pris par un nommé Judas. Mais ni le *Toldos*, ni le livre de *Nicodème*, ne disent que Judas ait été un disciple de JESUS, et qu'il ait trahi son maître.

Le *Toldos* et les évangiles sont encore d'accord sur l'article des miracles. Le *Toldos* dit que JESUS en fesoit en qualité de forcier; les évangiles disent qu'il en fesoit en qualité d'homme envoyé de DIEU. En effet, dans cet âge, et avant et après, l'univers croyait aux prodiges. Point d'écrivain qui n'ait raconté des prodiges; et le plus grand sans doute qu'ait fait JESUS dans une province soumise aux

Romains, c'est que les Romains n'en entendent point parler. A ne juger que par la raison, il faut écarter tout miracle, toute divination. Il n'est question ici que d'examiner historiquement si JESUS fut en effet à la tête d'une faction, où s'il eut seulement des disciples. Comme nous n'avons pas les pièces du procès fait par-devant *Pilate*, il n'est pas aisé de prononcer.

Si on veut peser les probabilités, il paraît vraisemblable par les évangiles, qu'il usa de quelque violence, et qu'il fut suivi par quelques disciples emportés.

JESUS, si nous en croyons les évangiles, est à peine arrivé dans Jérusalem, qu'il chasse et qu'il maltraite des marchands, qui étaient autorisés par la loi à vendre des pigeons dans le parvis du temple, pour ceux qui voulaient y sacrifier. Cet acte, qui paraît si ridicule à milord *Bolingbroke*, à *Woolston*, et à tous les francs-pensans, serait aussi répréhensible que si un fanatique s'ingérait parmi nous de fouetter les libraires qui vendent auprès de Saint-Paul le livre des *communes prières*. Mais aussi il est bien difficile que des marchands établis par les magistrats se soient laissé battre et chasser par un étranger sans aveu, arrivé de son village dans la capitale, à moins qu'il n'ait eu beaucoup de monde à sa suite.

On nous dit encore qu'il noya deux mille cochons. S'il avait ruiné ainsi plusieurs familles qui eussent demandé justice, il faut convenir que, selon les lois ordinaires, il méritait châtement. Mais, comme l'évangile nous dit que JESUS avait envoyé le diable dans le corps de ces cochons, dans un pays où il n'y eut jamais de cochons, un homme qui n'est encore ni chrétien ni juif, peut raisonnablement en douter. Il dira aux théologiens :

» Pardonnez si, en voulant justifier JESUS,  
 » je suis forcé de réfuter vos livres. Les évan-  
 » giles l'accusent d'avoir battu des marchands  
 » innocens, d'avoir noyé deux mille porcs,  
 » d'avoir séché un figuier qui ne lui appar-  
 » tenait pas, et de n'en avoir privé le pos-  
 » sesseur que parce que cet arbre ne portait  
 » pas de figues, *quand ce n'était pas le temps*  
 » *des figues*. Ils l'accusent d'avoir changé l'eau  
 » en vin pour des convives qui *étaient déjà*  
 » *ivres*; de s'être transfiguré pendant la nuit  
 » pour parler à *Elie* et à *Moïse*, d'avoir été  
 » trois fois emporté par le diable. Je veux  
 » faire de JESUS un juste et un sage; il ne  
 » ferait ni l'un ni l'autre, si tout ce que vous  
 » dites était vrai, et ces aventures ne peuvent  
 » être vraies, parce qu'elles ne conviennent  
 » ni à DIEU, ni aux hommes. Permettez-  
 » moi, pour estimer JESUS, de rayer de vos



» évangiles ces passages qui le déshonorent.

» Je défends J E S U S contre vous.

» S'il est vrai, comme vous dites et comme  
 » il est très - vraisemblable, qu'il appelait les  
 » pharisiens, les docteurs de la loi, *race*  
 » *de vipères, sépulcres blanchis, fripons, intéressés,*  
 » noms que les prêtres de tous les temps ont  
 » quelquefois mérités ; c'était une témérité  
 » très-dangereuse, et qui a coûté plus d'une  
 » fois la vie à des imprudens véridiques.  
 » Mais on peut être très-honnête homme,  
 » et dire qu'il y a des prêtres fripons. »

Concluons donc, en ne consultant que la simple raison, concluons que nous n'avons aucun monument digne de foi, qui nous montre que J E S U S méritait le supplice dont il mourut, rien qui prouve que c'était un méchant homme.

Le temps de son supplice est inconnu. Les rabbins diffèrent en cela des chrétiens de cinquante années. *Irénée* diffère de vingt ans de notre opinion commune. Il y a une différence de dix années entre *Luc* et *Matthieu*, qui tous deux lui font d'ailleurs une généalogie absolument différente, et absolument étrangère à la personne de J E S U S. Aucun auteur romain ni grec ne parle de J E S U S ; tous les évangélistes juifs se contredisent sur J E S U S : enfin, comme on fait, ni *Josèphe*, ni *Philon* ne daignent nommer J E S U S.

Nous ne trouvons aucun document chez les Romains, qui, dit-on, le firent crucifier : il faut donc, en attendant la foi, se borner à tirer cette conclusion : Il y eut un juif obscur de la lie du peuple, nommé *Jésus*, crucifié comme blasphémateur, du temps de l'empereur *Tibère*, sans qu'on puisse savoir en quelle année.

### C H A P I T R E X X X I I I .

#### *De la morale de JESUS.*

**I**L est très-probable que JESUS prêchait dans les villages une bonne morale, puisqu'il eut des disciples. Un homme qui fait le prophète peut dire et faire des extravagances qui méritent qu'on l'enferme : nos millénaires, nos piétistes, nos méthodistes, nos memnonites, nos quakers, en ont dit et fait d'énormes. Les prophètes de France sont venus chez nous, et ont prétendu ressusciter des morts.

Les prophètes juifs ont été aux yeux de la raison les plus insensés de tous les hommes. *Jérémie* se met un bâton sur le dos, et des cordes au cou. *Ezéchiël* (oo) mange de la matière fécale

(oo) *Ezechiël*, chap. IV. *Ozée*, chap. I.

sur son pain. *Ozée* prétend que DIEU, par un privilège spécial, lui ordonne de prendre une fille publique, et ensuite une femme adultère, et d'en avoir des enfans. Ce dernier trait n'est pas édifiant; il est même très-punissable. Mais enfin, il n'y a jamais eu sur la terre d'homme soi-disant envoyé de DIEU, qui ait assemblé d'autres hommes pour leur dire: „ Vivez sans raison et sans loi; abandonnez-vous à l'ivrognerie; soyez adultères, sodomites; volez dans la poche; volez, assassinez sur les grands chemins, et ne manquez pas d'assassiner ceux que vous aurez dépouillés, afin qu'ils ne vous accusent pas; tuez jusqu'aux enfans à la mamelle; c'est ainsi qu'en usait *David* avec les sujets du roitelet *Achis*; associez-vous à d'autres voleurs, et tuez-les ensuite par derrière, au lieu de partager avec eux le butin; tuez vos pères et vos mères pour en hériter plus tôt, &c. &c. „

Beaucoup d'hommes, beaucoup de juifs sur-tout, ont commis ces abominations; mais aucun homme ne les a prêchées dans des pays un peu policés. Il est vrai que les Juifs, pour excuser leurs premiers brigandages, ont imputé à leur *Moïse* des ordonnances atroces. Mais au moins ils adoptèrent les dix commandemens communs à tous les peuples. Ils

défendirent le meurtre, le vol et l'adultère; ils recommandèrent l'obéissance aux enfans envers les pères et les mères, comme tous les anciens législateurs. Pour réussir, il faut toujours exhorter à la vertu. JESUS ne put prêcher qu'une morale honnête : il n'y en a pas deux. Celle d'*Epictète*, de *Sénèque*, de *Cicéron*, de *Lucrèce*, de *Platon*, d'*Epicure*, d'*Orphée*, de *Thaut*, de *Zoroastre*, de *Brama*, de *Confucius*, est absolument la même.

Une foule de francs-pensans nous répond que JESUS a trop dérogé à cette morale universelle. Si on en croit les évangiles, disent-ils, il a déclaré qu'il faut haïr son père et sa mère; qu'il est venu au monde pour apporter le glaive et non la paix, pour mettre la division dans les familles. Son *contrains-les d'entrer* est la destruction de toute société, et le symbole de la tyrannie. Il ne parle que de jeter dans les cachots les serviteurs qui n'ont pas fait valoir l'argent de leur maître à usure; il veut qu'on regarde comme un commis de la douane quiconque n'est pas de son Eglise. Ces philosophes rigides trouvent enfin dans les livres nommés *Evangelies* autant de maximes odieuses que de comparaisons basses et ridicules.

Qu'il nous soit permis de répliquer à leurs assertions. Sommes-nous bien sûrs que JESUS

ait dit ce qu'on lui fait dire ? Est-il bien vraisemblable ( à ne juger que par le sens commun ) que J E S U S ait dit qu'il détruirait le temple , et qu'il le rebâtirait en trois jours ; qu'il ait conversé avec *Elie* et *Moïse* sur une montagne ; qu'il ait été trois fois emporté par le *Knat-bull* , par le diable , la première fois dans le désert , la seconde sur le comble du temple , la troisième sur une colline , d'où l'on découvrirait tous les royaumes de la terre , et qu'il ait argumenté avec le diable ?

Savons-nous d'ailleurs quel sens il attachait à des paroles qui ( supposé qu'il les ait prononcées ) peuvent s'expliquer en cent façons différentes , puisque c'étaient des paraboles , des énigmes ? Il est impossible qu'il ait ordonné de regarder comme un commis de la douane quiconque n'écouterait pas son Eglise , puisqu'alors il n'y avait point d'Eglise.

Mais prenons les sentences qu'on lui attribue , et qui sont le moins susceptibles d'un sens équivoque ; nous y verrons l'amour de DIEU et du prochain , la morale universelle.

Quant à ses actions , nous ne pouvons en juger que par ce qu'on nous en rapporte. En voit-on une seule ( excepté l'aventure des marchands dans le temple ) qui annonce un brouillon , un factieux , un perturbateur du

repos public , tel qu'il est peint dans le *Toldos Jeschut* ?

Il va aux noces , il fréquente des exacteurs , des femmes de mauvaise vie ; ce n'est pas là conspirer contre les puissances. Il n'excite point ses disciples à le défendre , quand la justice vient se saisir de sa personne. *Woolston* dira , tant qu'on voudra , que *Simon Barjone* coupant l'oreille au sergent *Malchus* , et *JESUS* rendant au sergent son oreille , est un des plus impertinens contes que le fanatisme idiot ait pu imaginer. Il prouve du moins que l'auteur , quel qu'il soit , regardait *JESUS* comme un homme pacifique. En un mot , plus on considère sa conduite ( telle qu'on la rapporte ) par la simple raison , plus cette raison nous persuade qu'il était enthousiaste de bonne foi , et un bon homme qui avait la faiblesse de vouloir faire parler de lui , et qui n'aimait pas les prêtres de son temps.

Nous n'en pouvons juger que parce qui a été écrit de sa personne. Enfin , ses panégyristes le représentent comme un juste. Ses adversaires ne lui imputent d'autre crime que d'avoir ameuté deux mille hommes ; et cette accusation ne se trouve que dans un livre rempli d'extravagances. Toutes les vraisemblances font donc , qu'il n'était point du tout malfasant , et qu'il ne méritait pas son supplice.

Les



Les francs - pensans insistent ; ils disent que , puisqu'il a été puni par le supplice des voleurs , il fallait bien qu'il fût coupable au moins de quelque attentat contre la tranquillité publique.

Mais que l'on considère quelle foule de gens de bien les prêtres outragés ont fait mourir. Non-seulement ceux qui ont été en butte à la rage des prêtres , ont été persécutés par eux en tout pays , excepté dans l'ancienne Rome ; mais les lâches magistrats ont prêté leur voix et leurs mains à la vengeance sacerdotale , depuis *Priscillien* jusqu'au martyr des six cents personnes immolées sous notre infame *Marie* (4) ; et on a continué ces massacres juridiques chez nos voisins. Que de supplices et d'affinats ! les échafauds , les gibets , n'ont-ils pas été dressés dans toute l'Europe , pour quiconque était accusé par des prêtres ? Quoi ! nous plaindrions *Jean Hus* , *Jérôme de Prague* , l'archevêque *Crammer* , *Dubourg* , *Servet* , &c. &c. , et nous ne plaindrions pas J E S U S !

Pourquoi le plaindre ? dit-on : il a établi une secte sanguinaire qui a fait couler plus de

(4) Les historiens en comptent onze mille. Mais M. de *Voltaire* ne parle ici que des victimes immolées à la superstition ; il ne compte point les crimes , les affinats juridiques , que la politique et la vengeance firent commettre à la digne épouse de *Philippe II*.

fang que les guerres les plus cruelles de peuple à peuple n'en ont jamais répandu.

Non : j'ose avancer, mais avec les hommes les plus instruits et les plus sages, que JESUS n'a jamais songé à fonder cette secte. Le christianisme, tel qu'il a été dès le temps de *Constantin*, est plus éloigné de JESUS que de *Zoroastre* ou de *Brama*. JESUS est devenu le prétexte de nos doctrines fantaisiques, de nos persécutions, de nos crimes religieux ; mais il n'en a pas été l'auteur. Plusieurs ont regardé JESUS comme un médecin juif, que des charlatans étrangers ont fait le chef de leur pharmacie. Ces charlatans ont voulu faire croire qu'ils avaient pris chez lui leurs poisons. Je me flatte de démontrer que JESUS n'était pas chrétien ; qu'au contraire il aurait condamné avec horreur notre christianisme, tel que Rome l'a fait ; christianisme absurde et barbare, qui avilit l'ame, et qui fait mourir le corps de faim, en attendant qu'un jour l'un et l'autre soient brûlés de compagnie pendant l'éternité ; christianisme qui, pour enrichir des moines et des gens qui ne valent pas mieux, a réduit les peuples à la mendicité, et par conséquent à la nécessité du crime ; christianisme qui expose les rois au premier dévot assassin qui veut les immoler à la sainte Eglise ; christianisme qui a dépouillé l'Europe, pour

entasser dans la maison de la madone de Lorette, venue de Jérusalem à la Marche d'Ancone par les airs, plus de trésors qu'il n'en faudrait pour nourrir les pauvres de vingt royaumes; christianisme enfin qui pouvait consoler la terre, et qui l'a couverte de sang, de carnage et de malheurs innombrables de toute espèce.

## CHAPITRE XXXIV.

### *De la religion de JESUS.*

EN s'en rapportant aux seuls évangiles, n'est-il pas de la plus grande évidence que JESUS naquit d'un juif et d'une juive; qu'il fut circoncis comme juif; qu'il fut baptisé comme juif, dans le Jourdain, du baptême de justice par le juif *Jean*, à la manière juive; qu'il allait au temple juif; qu'il suivait tous les rites juifs; qu'il observait le sabbat et toutes les fêtes juives, et qu'enfin il mourut juif?

Je dis plus : tous ses disciples furent constamment juifs. Aucun de ceux qui ont écrit les évangiles n'ose faire dire à JESUS-CHRIST qu'il veut abolir la loi de *Moïse*; au contraire, ils lui font dire : *Je ne suis pas venu dissoudre la*

*loi , mais l'accomplir.* Il dit dans un autre endroit : N'ont-ils pas la loi et les prophètes ? Non-seulement je défie qu'on trouve un seul passage où il soit dit que JESUS renonça à la religion dans laquelle il naquit ; mais je défie qu'on puisse en tordre , en corrompre un seul , d'où l'on puisse raisonnablement inférer qu'il voulût établir un culte nouveau sur les ruines du judaïsme.

Lisez les Actes des apôtres : *Bolingbroke* , *Collins* , *Toland* , et mille autres , disent que c'est un livre farci de mensonges , de miracles ridicules , de contes ineptes , d'anachronismes , de contradictions , comme tous les autres livres juifs des temps antérieurs. Je l'accorde pour un moment. Mais c'est par cette raison-là même que je le propose. Si dans ce livre où l'on ose rapporter , selon vous , tant de faussetés , l'auteur des Actes n'a jamais osé dire que JESUS ait institué une religion nouvelle ; si l'auteur de ce livre n'a jamais été assez hardi pour dire que JESUS fût Dieu ; ne faudra-t-il pas convenir que notre christianisme d'aujourd'hui est absolument contraire à la religion de JESUS , et qu'il est même blasphématoire ?

Transportons-nous au jour de la pentecôte , où l'on fait descendre l'esprit ( quel que soit cet esprit ) sur la tête des apôtres , en langues

de feu , dans un grenier. Faites réflexion seulement au discours que l'auteur des Actes fait tenir à *Pierre* , discours qu'on regarde comme la profession de foi des chrétiens. Vous me dites que c'est un galimatias ; mais à travers ce galimatias même voyez les traits de la vérité.

D'abord *Pierre* cite le prophète *Joël* qui a dit : *Je répandrai mon esprit sur toute chair.*

*Pierre* conclut de-là qu'en qualité de bons juifs , lui et ses compagnons ont reçu l'esprit. Remarquez soigneusement ces paroles :

*Vous savez que JESUS de Nazareth était un homme que DIEU a rendu célèbre , par les vertus et les prodiges que DIEU a faits par lui.*

Remarquez sur-tout la valeur de ces paroles : *Un homme que DIEU a rendu célèbre ;* voilà un aveu bien authentique que J E S U S ne pouffa jamais le blasphème jusqu'à se dire vraiment participant de la Divinité , et que ses disciples étaient bien loin d'imaginer ce blasphème.

*DIEU l'a ressuscité en arrêtant les douleurs de l'enfer , &c.* C'est donc DIEU qui a ressuscité un homme.

*C'est ce JESUS que DIEU a ressuscité ; et après qu'il a été élevé par la puissance de DIEU , &c.*

Observez que dans tous ces passages JESUS est un bon juif , un homme juste , que DIEU

a protégé, qu'il a laissé mourir, à la vérité, publiquement du dernier supplice, mais qu'il a ressuscité secrètement.

*En ce même temps, Pierre et Jean montaient au temple pour la prière de la neuvième heure.*

Voilà qui démontre sans réplique que les apôtres persistaient dans la religion juive, comme JESUS y avait persisté.

*Moïse a dit à nos pères : Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi ; écoutez-le dans tout ce qu'il vous dira. . . . Quiconque n'écouterà pas ce prophète sera exterminé du milieu du peuple.*

J'avoue que Pierre, à qui on fait tenir ce discours, rapporte très-mal les paroles du Deutéronome, attribuées à Moïse. Il n'y a point dans le texte du Deutéronome : *Quiconque n'écouterà pas ce prophète sera exterminé du milieu du peuple.*

J'avoue encore qu'il y a plus de trente textes de l'ancien Testament qu'on a falsifiés dans le nouveau, pour les faire cadrer avec ce qu'on y dit de JESUS ; mais cette falsification même est une preuve que les disciples de JESUS ne le regardaient que comme un prophète juif. Il est vrai qu'ils appelaient quelquefois JESUS fils de DIEU ; et l'on n'ignore pas que *fils de DIEU* signifiait *homme juste* ; et *fils de Bélial*, *homme injuste*. Les savans



difent qu'on s'est servi de cette équivoque pour attribuer dans la fuite la divinité à J E S U S - C H R I S T .

On prend , à la vérité , le nom de *filis de DIEU* au propre dans l'évangile attribué à *Jean*. Aussi est-il dit que cette expression fut regardée en ce sens comme un blasphème par le grand prêtre.

Lorsque *Etienne* parle au peuple avant que d'être lapidé , il lui dit : *Quel est le prophète que vos pères n'ont pas persécuté ? Vous avez tué tous ceux qui vous prédisaient la venue du juste dont vous avez été proditoirement les homicides.* *Etienne* ne donne à J E S U S que le nom de *juste* ; il se garde bien de l'appeler Dieu. *Etienne* en mourant ne renonce point à la religion judaïque ; aucun apôtre n'y renonce ; ils baptisaient seulement au nom de J E S U S , comme on baptisait au nom de *Jean* , du baptême de justice.

*Paul* lui-même , qui commença par être valet de *Gamaliel* , et qui finit par être son ennemi ; *Paul* , que les Juifs prétendent ne s'être brouillé avec *Gamaliel* , que parce que ce prêtre lui avait refusé sa fille en mariage ; *Paul* , qui après avoir été satellite de *Gamaliel* et avoir persécuté les disciples de J E S U S , se mit lui-même de sa propre autorité au rang des apôtres ; *Paul* , qui était si enthousiaste et

fi emporté , regarde toujours JESUS-CHRIST comme un homme ; il est bien loin de l'appeler Dieu. Il ne dit en aucun endroit que JESUS n'ait pas été soumis à la loi juive : *Paul* lui-même fut toujours juif. *Je n'ai péché (pp)* , dit-il au proconsul *Festus* , *ni contre la loi juive , ni contre le temple. Paul* va sacrifier lui-même dans le temple pendant sept jours : *Paul* circoncit *Timothée* , fils d'un païen et d'une fille de joie.

*Le vrai juif (qq)* , dit-il dans son épître aux Romains , *est celui qui est juif intérieurement.* En un mot , *Paul* ne fut jamais qu'un juif qui se mit au rang des partisans de JESUS contre les autres juifs. Dans tous les passages où il parle de JESUS-CHRIST , il le préconise toujours comme un bon juif à qui DIEU s'est communiqué , que DIEU a mis dans sa gloire. Il est vrai que *Paul* place JESUS tantôt immédiatement au-dessus des anges , tantôt au-dessous. Que pouvons-nous en conclure ? que l'inintelligible *Paul* est un juif qui se contredit.

Il est très-certain que les premiers disciples de JESUS n'étaient autre chose qu'une secte particulière de juifs , comme les vicléfistes n'ont été parmi nous qu'une secte particulière. Il fallait certainement que JESUS se

(pp) Act. chap. XXV.

(qq) Chap. II.

fût fait aimer de ses disciples , puisque , plusieurs années après la mort de J E S U S , ceux qui embrasèrent son parti écrivirent cinquante-quatre évangiles dont quelques-uns ont été conservés en entier , dont les autres sont connus par de longs fragmens , et quelques-uns cités seulement par les pères de l'Eglise. Mais ni dans ces citations , ni dans ces fragmens , ni dans aucun des évangiles entièrement conservés , la personne de J E S U S n'est jamais annoncée qu'en qualité d'un juste sur lequel D I E U a répandu les plus grandes grâces.

Il n'y a que l'évangile attribué à *Jean* , évangile qui est probablement le dernier de tous , évangile évidemment falsifié depuis , dans lequel on trouve des passages concernant la divinité de J E S U S . On indique dans le premier chapitre qu'il est le verbe , et il est clair que ce premier chapitre fut composé dans des temps postérieurs par un chrétien platonicien ; le mot de *verbe* , *logos* , ayant été absolument inconnu à tous les Juifs.

Cependant cet évangile de *Jean* fait dire positivement à J E S U S : *Je monte à mon père qui est votre père ; à mon Dieu qui est votre Dieu.* Ce passage contredit tous les passages qui pourraient faire regarder J E S U S comme un Dieu-homme. Chaque évangile est contraire

aux autres, et tous ont été, dit-on, falsifiés ou corrompus par les copistes.

On falsifia bien davantage une épître attribuée à ce même *Jean*. On lui a fait dire qu'il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel, le Père, le Verbe et l'Esprit saint; et ces trois sont un: et il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre, l'esprit, l'eau et le sang; et ces trois sont un.

Il a été prouvé que ce passage avait été ajouté à l'épître de *Jean*, vers le sixième siècle. Nous dirons un mot dans un autre chapitre des énormes falsifications que les chrétiens ne rougirent pas de faire, et qu'ils appelèrent *des fraudes pieuses*. Nous ne voulons ici que faire toucher au doigt la vérité de tout ce qui concerne la personne de JESUS, et faire voir clairement que lui et ses premiers disciples ont toujours été constamment de la religion des Juifs. Disons en passant qu'il est démontré par-là que c'est une chose aussi absurde qu'abominable à des chrétiens de brûler les Juifs qui sont leurs pères. Car les Juifs envoyés aux bûchers ont dû dire à leurs juges infernaux: *Monstres, nous sommes de la religion de votre Dieu, nous faisons tout ce que votre Dieu a fait; et vous nous brûlez!*

## C H A P I T R E X X X V.

*Des mœurs de JESUS , de l'établissement de la secte de JESUS , et du christianisme.*

LES plus grands ennemis de JESUS doivent convenir qu'il avait la qualité très-rare de s'attacher des disciples. On n'acquiert point cette domination sur les esprits sans des talens, sans des mœurs exemptes de vices honteux. Il faut se rendre respectable à ceux qu'on veut conduire ; il est impossible de se faire croire quand on est méprisé. Quelque chose qu'on ait écrit de lui, il fallait qu'il eût de l'activité, de la force, de la douceur, de la tempérance, l'art de plaire, et sur-tout de bonnes mœurs. J'oserais l'appeler un *Socrate* rustique : tous deux prêchant la morale, tous deux ayant des disciples et des ennemis, tous deux difant des injures aux prêtres, tous deux suppliciés et divinifiés. *Socrate* mourut en sage ; JESUS est peint par ses disciples comme craignant la mort. Je ne fais quel écrivain, à idées creuses, et à paradoxes contradictoires, s'est avisé de dire, en insultant le christianisme, que JESUS *était mort en Dieu*. A-t-il vu mourir des Dieux ? Les Dieux meurent-ils ?

Je ne crois pas que l'auteur de tant de fatras ait jamais rien écrit de plus absurde (5); et notre ingénieux M. *Walpole* a bien raison d'avoir écrit qu'il le méprise.

Il ne paraît pas que JESUS ait été marié, quoique tous ses disciples le fussent, et que chez les Juifs ce fût une espèce d'opprobre de ne pas l'être. La plupart de ceux qui s'étaient donnés pour prophètes vécutent sans femmes; soit qu'ils voulussent s'écarter en tout de l'usage ordinaire, soit parce qu'embrassant une profession qui les exposait toujours à la haine, à la persécution, à la mort même, et qu'étant tous pauvres, ils trouvaient rarement une femme qui osât partager leur misère et leurs dangers.

Ni *Jean* le baptiseur, ni JESUS n'eurent de femme, du moins à ce qu'on croit; ils s'adonnèrent tout entiers à la profession qu'ils embrassèrent; ayant été suppliciés comme la plupart des autres prophètes, ils laissèrent après eux des disciples. Ainsi *Sadoc* avait formé les saducéens. *Hillel* était le père des pharisiens. On prétend qu'un nommé *Judas* fut le principal fondateur des esséniens du temps même des *Machabées*; les récabites, encore plus austères que les esséniens, étaient les plus anciens de tous.

(5) *Roussseau*, dans la profession de foi du vicaire savoyard.



Les disciples de *Jean* s'établirent vers l'Euphrate et en Arabie ; ils y sont encore. Ce sont eux qu'on appelle par corruption *les chrétiens de S<sup>t</sup> Jean* (rr). Les Actes des apôtres racontent que *Paul* en rencontra plusieurs à Ephèse. Il leur demanda qui leur avait conféré le Saint-Esprit ? Nous n'avons jamais entendu parler de votre Saint-Esprit, lui répondirent-ils. Mais quel baptême avez-vous donc reçu ? Celui de *Jean*. *Paul* les assura que celui de JESUS valait mieux. Il faut qu'ils n'en aient pas été persuadés, car ils ne regardent aujourd'hui JESUS que comme un simple disciple de *Jean*.

Leur antiquité et la différence entre eux et les chrétiens sont assez constatées par la formule de leur baptême ; elle est entièrement juive, la voici : *Au nom du DIEU antique, puissant, qui est avant la lumière et qui fait ce que nous faisons.*

Les disciples de JESUS restèrent quelque temps en Judée ; mais étant poursuivis ils se retirèrent dans les villes de l'Asie mineure et de la Syrie où il y avait des Juifs. Alexandrie, Rome même, étaient remplies de courtiers juifs. Les disciples de *Paul*, de *Pierre*, de *Barnabé*, allèrent dans Alexandrie et dans Rome.

(rr) Chap. XIX.

Jusque-là nulle trace d'une religion nouvelle. Les sectateurs de JESUS se bornaient à dire aux Juifs : Vous avez fait crucifier notre maître qui était un homme de bien ; DIEU l'a ressuscité ; demandez pardon à DIEU. Nous sommes Juifs comme vous , circoncis comme vous , fidèles comme vous à la loi mosaïque , ne mangeant point de cochon , point de boudin , point de lièvre , parce qu'il rumine et qu'il n'a pas le pied fendu (quoiqu'il ait le pied fendu et qu'il ne rumine pas) ; mais nous vous aurons en horreur jusqu'à ce que vous confessiez que JESUS valait mieux que vous , et que vous viviez avec nous en frères.

La haine divisait ainsi les Juifs ennemis de JESUS , et ses sectateurs. Ceux-ci prirent enfin le nom de *chrétiens* pour se distinguer. *Chrézien* signifiait suivant d'un christ , d'un oint , d'un messie. Bientôt le schisme éclata entre eux sans que l'empire romain en eût la moindre connaissance. C'étaient des hommes de la plus vile populace qui se battaient entre eux pour des querelles ignorées du reste de la terre.

Séparés entièrement des Juifs , comment les chrétiens pouvaient-ils se dire alors de la religion de JESUS ? Plus de circoncision , excepté à Jérusalem ; plus de cérémonies

judaiques ; ils n'observèrent plus aucun des rites que JESUS avait observés ; ce fut un culte absolument nouveau.

Les chrétiens de diverses villes écrivirent leurs évangiles qu'ils cachaient soigneusement aux autres Juifs , aux Romains , aux Grecs ; ces livres étaient les mystères secrets. Mais quels mystères ! disent les francs-pensans ; un ramas de prodiges et de contradictions ; les absurdités de *Matthieu* ne sont point celles de *Jean* , et celles de *Jean* sont différentes de celles de *Luc*. Chaque petite société chrétienne avait son grimoire , qu'elle ne montrait qu'à ses initiés. C'était parmi les chrétiens un crime horrible de laisser voir leurs livres à d'autres. Cela est si vrai , qu'aucun auteur romain ni grec , parmi les païens , pendant quatre siècles entiers , n'a jamais parlé d'évangiles. La secte chrétienne défendait très-rigoureusement à ses initiés de montrer leurs livres , encore plus de les livrer à ceux qu'ils appelaient *profanes*. Ils faisaient subir de longues pénitences à quiconque de leurs frères en faisait part à ces infidèles.

Le schisme des donatistes , comme on fait , arriva en 305 à l'occasion des évêques , prêtres et diacres , qui avaient livré les évangiles aux officiers de l'empire ; on les appela *traditeurs* , et de-là vint le mot *traître*. Leurs

confrères voulurent les punir. On assembla le concile de Cirthe , dans lequel il y eut les plus violentes querelles , au point qu'un évêque nommé *Purpuris* , accusé d'avoir assassiné deux enfans de sa sœur , menaça d'en faire autant aux évêques ses ennemis. (ss)

On voit par-là qu'il fut impossible aux empereurs romains d'abolir la religion chrétienne , puisqu'ils ne la connurent qu'au bout de trois siècles.

## C H A P I T R E X X X V I .

### *Fraudes innombrables des chrétiens.*

PENDANT ces trois siècles , rien ne fut plus aisé aux chrétiens que de multiplier secrètement leurs évangiles jusqu'au nombre de cinquante-quatre. Il est même étonnant qu'il n'y en ait pas eu un plus grand nombre. Mais en récompense , avouons qu'ils s'occupèrent continuellement à composer des fables , à supposer de fausses prophéties , de fausses ordonnances , de fausses aventures , à falsifier d'anciens livres , à forger des martyres et des miracles. C'est ce qu'ils appelaient des *fraudes*

(ss) Hist. Eccl. liv. IX.

*pieuses*. La multitude en est prodigieuse. Ce sont les lettres de *Pilate* à *Tibère*, et de *Tibère* à *Pilate*; des lettres de *Paul* à *Sénèque*, et de *Sénèque* à *Paul*; une histoire de la femme de *Pilate*; des lettres de JESUS à un prétendu roi d'Edesse; je ne fais quel édit de *Tibère* pour mettre JESUS au rang des Dieux; cinq ou six apocalypses ressemblant à des rêves d'un malade qui a le transport au cerveau; un testament de douze patriarches qui prédisent JESUS-CHRIST et les douze apôtres; le testament de *Moïse*; le testament d'*Enoch* et de *Joséph*; l'ascension de *Moïse* au ciel; celle d'*Abraham*, d'*Elda*, de *Moda*, d'*Elie*, de *Sophonie*, &c. le voyage de *Pierre*, l'apocalypse de *Pierre*, les actes de *Pierre*, les récognitions de *Clément*, et mille autres.

On supposa sur-tout des constitutions, des décrets apostoliques, dans lesquels on ne manque pas de dire que les évêques sont au-dessus des empereurs.

On poussa l'impudence jusqu'à supposer des vers grecs attribués aux sibylles, qui sont rares par l'excès du ridicule.

Enfin les quatre premiers siècles du christianisme n'offrent qu'une suite continuelle de faussaires qui n'ont guère écrit que des œuvres de mensonge. Nous l'avouons avec douleur; c'est de ces mensonges que les prêtres chrétiens

nourrissent leurs petits troupeaux. Ils le savent bien, les *Abadie* et les autres écrivains à gages qui, pour obtenir quelque petit bénéfice de l'archevêque de Dublin, engraisé de notre substance, essayent encore de justifier, s'il est possible, les sectes chrétiennes. Ils n'ont rien à répondre à ces accusations terribles, aussi n'y ont-ils jamais répondu; et quand ils sont forcés d'en dire quelques mots, ils passent rapidement sur toutes ces falsifications, sur ces crimes de faux des premiers siècles, sur les brigandages des conciles, sur ce long amas de fourberies. Ils sont comme les déserteurs prussiens qui courent de toutes leurs forces quand ils passent par les verges, afin d'être un peu moins fouettés.

Ils se jettent ensuite au plus vite sur les prophéties, comme dans un désert couvert d'épines et de bruyères, dans lequel ils croient qu'on ne pourra pas les suivre; ils pensent s'y sauver à la faveur des équivoques. Si un patriarche nommé *Jacob* a dit que *Juda* (tt) lierait son ânon à la vigne, ils vous disent que JESUS est entré à Jérusalem sur un âne, et ils prétendent que l'ânon de *Juda* est une prédiction de l'âne de JESUS.

Si *Esaïa* (uu) dit qu'il fera un enfant à la

(tt) Genèse, chap. XLIX, v. 11.

(uu) *Isaïe*, chap. VIII, v. 3.



prophétesse sa femme , et que cet enfant s'appellera *Maker Sal-al-as-bas* , cela veut dire que *Marié* de Bethléem étant vierge accouchera de l'enfant JESUS.

Si le même *Esaïa* (xx) se plaint qu'on ne l'écoute pas , s'il se compare à une racine dans une terre sèche , s'il dit qu'il n'a nulle réputation , qu'il est regardé comme un lépreux , qu'il a été frappé pour les iniquités du peuple , qu'il est mené à la boucherie comme une brebis , &c. tout cela est appliqué à JESUS.

J'ai lu dans le testament du célèbre curé *Mestier* , qu'en expliquant ainsi les ouvrages de ceux qu'on appelle *nabi* , prophètes chez les Juifs , il y avait trouvé toute l'histoire de don *Quichotte* clairement prédite. Remarquons que ce curé , le plus charitable des hommes , et le plus juste , a demandé pardon à DIEU en mourant d'avoir accepté un emploi dans lequel on est obligé de tromper les hommes. Il a consigné dans un gros testament les motifs de son repentir : c'est un fait connu et avéré ; mais l'opinion d'un curé picard n'est pas une preuve pour un anglais , il m'en faut d'autres encore.

Les premières sont les erreurs et les fausses citations qui se trouvent dans les évangiles.

(xx) *Isaïe*, chap. LIII.

S<sup>t</sup> *Luc* dit (yy) que *Cirénius* était gouverneur de Syrie quand JESUS naquit. Cette fausseté est reconnue de tout le monde ; on fait que le gouverneur était *Quintilius Varus*. Voilà , dit-on , un des plus grossiers mensonges , et des plus avérés dont on ait jamais fouillé l'histoire. Il suffirait seul pour décréditer tous les évangiles , et pour démontrer qu'ils ne furent écrits que long-temps après , par des faussaires ignorans. C'est précisément comme si un de nos pamphletiers écrivait que la bataille de *Blenheim* , qui a signalé le règne de la reine *Anne* , s'est donnée sous le règne de *George I*. J'avoue que je suis accablé de ce mensonge , et que le plus effronté , ou le plus imbécille commentateur , fût-ce un *Calmet* , ne peut le pallier.

*Matthieu* dit (zz) que la fuite de JESUS en Egypte a été prédite par *Ozée* (a) , et selon *Luc* il n'alla jamais en Egypte.

*Matthieu* dit que JESUS habita à *Nazareth* pour accomplir la prophétie qui assure qu'il sera appelé *Nazaréen* ; et cette prophétie ne se trouve nulle part.

Milord *Bolingbroke* ne cesse de dire dans son *Examen important* , que tout est rempli de pareilles prédictions , ou entièrement imaginaires ,

(yy) *Luc* , chap. I , v. 1 et 2.

(zz) *Matth.* chap. II , v. 14 et 15.

(a) *Ozée* , chap. XII , v. 1.

ou interprétées comme celles de Merlin et de Nostradamus , avec une mauvaise foi qui indigné , et un ridicule qui fait pitié. Je ne fais que rapporter ces paroles , je ne les adopte pas ; c'est au lecteur à les peser.

Les récits des miracles ne sont pas moins extravagans , si l'on en croit tous les francs-pensans. Jérôme écrit sérieusement , qu'un corbeau apporta tous les jours la moitié d'un pain à l'hermite Paul dans le désert de la Thébàïde , pendant quarante années ; que le corbeau apporta un pain entier le jour que l'hermite Antoine vint rendre visite à l'hermite Paul ; et que , Paul étant mort le jour suivant , il vint deux lions qui creusèrent sa fosse avec leurs ongles. S<sup>t</sup> Pacome allait faire ses visites monté sur un crocodile.

On croira aisément que les chrétiens grossirent à la fois le nombre de leurs martyrs et celui de leurs miracles. Quels écrivains de parti n'ont pas exagéré tout ce qui pouvait leur attirer la bienveillance publique ? On exagère pour le seul plaisir d'être lu ou écouté , à plus forte raison quand l'enthousiasme et l'intérêt d'une faction semblent autoriser le mensonge. Mais les archives secrètes des chrétiens furent perdues depuis l'an 300. Le pape Grégoire I l'avoue dans sa septième lettre à Euloge. On ne retrouvait plus de son temps

qu'une très-petite partie des Actes des martyrs, conservés par *Eusèbe*. Tout ce qu'on a écrit depuis sur les anciens martyrs et les anciens miracles, ne peut donc être qu'un recueil de fables.

Le plus terrible de ces miracles est celui qui est rapporté dans les Actes des apôtres. Ils disent qu'*Anania* et *Saphira* sa femme, deux profélytes de S<sup>t</sup> Pierre, moururent l'un après l'autre de mort subite pour n'avoir pas donné tout leur argent aux apôtres. Ils étaient coupables d'avoir caché quelques schellings pour vivre, et de ne l'avoir pas avoué à S<sup>t</sup> Pierre. Quel miracle, grand DIEU, et quels apôtres!

La plupart des autres miracles sont plus plaisans. S<sup>t</sup> Grégoire *Thaumaturge*, c'est-à-dire *l'opérateur admirable*, apprend d'abord son catéchisme de la bouche d'un beau vieillard qui descend du ciel. A peine fait il son catéchisme, qu'il écrit une lettre au diable. Il la pose sur un autel, la lettre est fidèlement portée à son adresse, et le diable ne manque pas de faire tout ce que l'opérateur admirable lui ordonne. Les païens irrités veulent le saisir lui et son disciple. Ils se changent tous deux sur le champ en arbres, et échappent à la poursuite de leurs ennemis.

L'histoire des martyrs est encore plus merveilleuse. Le préfet de Rome fait cuire le

diacre *Laurent* sur un gril de six pieds de long. *S<sup>te</sup> Potamienne*, pour n'avoir pas voulu coucher avec le gouverneur d'Alexandrie, est bouillie dans de la poix résine, et en fort avec la peau la plus fraîche et la plus blanche, qui dut inspirer de nouveaux désirs au gouverneur. Sept demoiselles chrétiennes de la ville d'Ancire, dont la plus jeune avait soixante et dix ans, sont condamnées à être violées par tous les jeunes gens d'Ancire, ou plutôt ces jeunes gens sont condamnés à les violer; et c'est-là l'événement le plus naturel de leur histoire.

Qu'on nous montre un seul miracle évidemment prouvé, c'est celui-là seul que nous croirons. Nous avons entendu parler de cinq ou six cents miracles faits de nos jours en France en faveur des convulsionnaires; la liste en a été donnée au roi de France par un magistrat qui lui-même était témoin des miracles. Qu'en est-il arrivé? le magistrat a été enfermé comme un fou qu'il était; on s'est moqué de ses miracles à Paris et dans le reste de l'Europe.

Pour constater les miracles, il faut faire tout le contraire de ce qu'on fait à Rome quand on canonise un saint. On commence par attendre que le saint soit mort, et on attend cent années au moins; après quoi,

lorsque la famille du saint ou même la province qui s'intéresse à son apothéose, a cent mille écus tout prêts pour les frais de la chambre apostolique, on fait comparaître des témoins qui ont entendu dire, il y a cinquante ans, à de vieilles femmes qui le savaient de bonne part, que cinquante ans auparavant le saint en question avait guéri leur tante ou leur cousine d'un mal de tête effroyable, en disant la messe pour leur guérison.

Ce n'est pas ainsi que l'on met l'œuvre de DIEU au-dessus de tout soupçon. Le mieux sans doute est de s'y prendre comme nous fîmes en 1707, lorsque *Fatio Duillier* et le bon homme *Daudé*, vinrent chez nous, des montagnes du Dauphiné et des Cévènes, avec deux ou trois cents prophètes, au nom du Seigneur. Nous leur demandâmes par quel prodige ils voulaient prouver leur mission. Le Saint-Esprit déclara par leur bouche qu'ils étaient prêts à ressusciter un mort. Nous leur permîmes de choisir le mort le plus puant qu'ils pussent trouver. Cette pièce se joua dans la place publique en présence des commissaires de la reine *Anne*, du régiment des gardes et d'un peuple immense. Le résultat, comme on fait, fut de mettre les prétendus ressusciteurs au pilori. Peut-être dans cent

ans



ans d'ici quelque nouveau prophète trouvera dans ses archives que l'enthousiaste *Fatio* et l'imbécille *Daudé* rendirent en effet un mort à la vie, et qu'ils ne furent piloriés que par la perversité des mécréans qui ne se rendent jamais à l'évidence.

Les premiers chrétiens devaient en user ainsi, et c'est ce que notre docteur *Midleton* a très-bien aperçu. Ils devaient se présenter en plein sénat, et dire : Pères conscrits, ayez la bonté de nous donner un mort à ressusciter; nous sommes sûrs de notre fait, quand ce ne ferait qu'une couturière, comme la couturière *Dorcas* qui rétablissait les robes des fidèles, et que *S<sup>t</sup> Pierre* ressuscita; nous voici prêts, ordonnez. Le sénat n'aurait pas manqué de mettre les chrétiens à l'épreuve; le mort rendu à la vie par leurs prières, ou par un jet d'eau bénite, aurait baptisé tout le sénat de Rome, l'empereur et l'impératrice; et on aurait baptisé tout le peuple romain sans la moindre difficulté. Rien n'était plus aisé, plus simple. Cela ne s'est pas fait : qu'on en dise, s'il se peut, la raison.

Mais qu'on nous dise d'abord pourquoi la religion chrétienne parvint enfin à subjuguier l'empire romain avec des fables qui semblent aux *Bolingbroke*, aux *Collins*, aux *Toland*, aux *Woolston*, aux *Gordon*, ne mériter que l'horreur

et le mépris. On n'en fera pas surpris si on lit les chapitres suivans. Mais il les faut lire dans l'esprit d'un philosophe, homme de bien, qui n'est pas encore illuminé.

## C H A P I T R E   X X X V I I .

*Des causes des progrès du christianisme. De la fin du monde, et de la résurrection annoncée de son temps.*

**N**OUS n'avons parlé que suivant les faibles principes de la raison. Nous continuerons avec cette honnête liberté. La crainte et l'espérance d'un côté, et le merveilleux théologique de l'autre, ont eu toujours un empire absolu sur les esprits faibles; et de ces esprits faibles il y en a parmi les grands comme parmi les servantes d'hôtellerie.

Il s'éleva dans l'empire romain, après la mort de *César*, une opinion assez commune que le monde allait finir. Les horribles guerres des triumvirs, leurs proscriptions, le saccagement des trois parties de la terre alors connues, ne contribuèrent pas peu à fortifier cette idée chez les fanatiques.

Les disciples de **JESUS** en profitèrent si

bien que dans un de leurs évangiles, cette fin du monde est clairement prédite, et l'époque en est fixée à la fin de la génération contemporaine de JÉSUS-CHRIST. *Luc* est le premier qui parle de cette prophétie, bientôt adoptée par tous les chrétiens. *Il y aura des signes dans la lune et dans les étoiles, des bruits de la mer et des flots; les hommes séchant de crainte attendront ce qui doit arriver à l'univers entier. Les vertus des cieux seront ébranlées, et alors ils verront le fils de l'homme venant dans une nuée avec grande puissance et grande majesté. En vérité, je vous dis que la génération présente ne passera point que tout cela ne s'accomplisse.*

La tête illuminée de *Paul* effraya plus d'une fois ses disciples de Thessalonique en enchérissant sur cette prophétie. *Nous qui vivons, leur dit-il, et qui parlons, nous serons emportés au-devant du Seigneur au milieu des airs.*

*Simon Barjone*, surnommé *Pierre*, et que JÉSUS par une singulière équivoque nomma, dit-on, pour être la pierre angulaire de son Eglise, dit dans sa première épître que *la fin du monde approche*, et dans la seconde qu'on attend de nouveaux cieux et une nouvelle terre.

La première épître attribuée à *Jean* assure que *le monde est à sa dernière heure*. *Thadée*, *Jude*, ou *Juda*, voit le Seigneur qui va venir avec des milliers de saints pour juger les hommes.

Comme cette catastrophe n'arriva point dans la génération où elle était annoncée, on remit la partie à une seconde génération, et puis à une troisième. Une nouvelle Jérusalem parut en effet dans l'air pendant plusieurs nuits. Quelques pères de l'Eglise la virent distinctement; mais elle disparaissait au point du jour, comme les diables s'enfuient au chant du coq.

On remit donc les nouveaux cieux et la nouvelle terre pour une quatrième génération; et de siècle en siècle les chrétiens attendirent la fin de ce monde qui était si prochaine.

A cette crainte se joignait l'espérance du royaume des cieux que les évangiles comparent à de la moutarde, à des noces, à de l'argent mis à usure. Quel était ce royaume? Où était-il? Était-ce dans les nuées où l'on avait vu la Jérusalem de l'Apocalypse? Était-ce dans une des sept planètes, ou dans une étoile de la première grandeur, ou dans la voie lactée, à travers laquelle notre vicaire *Dérham* a vu le firmament?

*Paul* avait assuré les Juifs de Thessalonique qu'il irait avec eux par les airs à ce firmament en corps et en âme. Mais il régnait une autre opinion du temps de *Paul* et de JÉSUS, non moins séduisante, c'est qu'on ressusciterait pour entrer dans le royaume des cieux.

*Pāul* avait beau dire aux Thessaloniens qu'ils iraient droit au firmament sans mourir, ils sentaient bien qu'ils passeraient le pas tout comme les autres hommes, et que *Paul* mourrait lui-même ; mais ils se flattaient de la résurrection.

Cette espérance n'était pas une idée neuve : la métempsychose était une espèce de résurrection. Les Egyptiens ne faisaient embaumer leurs corps que pour qu'ils reçussent un jour leur âme. La résurrection est nettement annoncée dans l'Énéide.

... *Animæ , quibus altera fato  
Corpora debentur , Lethæi ad fluminis undam ,  
Securos latices et longa obliviam potant.*

On disputait déjà dans Jérusalem sur cette résurrection, du temps de JÉSUS. La chose n'est guère possible aux yeux d'un sage qui raisonne ; mais elle est consolante pour un ignorant qui espère et qui ne raisonne pas. Il s'imagine d'abord que sa faculté de penser et de sentir ira droit en paradis, où elle pensera et sentira sans organes. Ensuite il se figure que ses organes, devenus une poussière dispersée dans les quatre parties du monde, viendront reprendre leur première forme dans des millions de siècles, traverseront tous les

globes célestes ; qu'il fera le même homme qu'il était autrefois ; qu'ayant pensé et senti sans corps pendant tant de siècles dans le paradis , il pensera et sentira enfin avec son corps , dont à la vérité il n'a nul besoin , mais qu'il aime toujours.

*Platon* n'était pas ennemi de la résurrection ; il fait ressusciter *Hérès* pour quinze jours , dans sa *république*. Je ne fais pas bien positivement pour combien de temps *Lazare* ressuscita : mes compatriotes qui voyagent dans les parties méridionales de France pourront aisément s'en instruire ; car *Lazare* alla à *Marseille* avec *Marie - Magdelène* ; et les moines de ce pays-là ont sans doute son extrait-mortuaire.

Je ne fais quel rêveur nommé *Bonnet*, dans un recueil de facéties appelées par lui *Palin-génésie*, paraît persuadé que nos corps ressusciteront sans estomac, et sans les parties de devant et de derrière, mais avec des fibres intellectuelles, et d'excellentes têtes (6). Celle

(6) *M. Bonnet*, célèbre naturaliste, connu par un excellent ouvrage sur les feuilles des plantes, par la découverte d'un puceron hermaphrodite, et par des observations sur la reproduction des parties des animaux, avait eu le malheur de faire quelques ouvrages ridicules de métaphysique et de théologie, dans les instans où la faiblesse de sa vue ne lui permettait pas de faire des observations. Il parlait quelquefois avec mépris de *M. de Voltaire* dans ces ouvrages, et dans ses lettres à l'anatomiste *Haller*, qui avait aussi le malheur d'être



de *Bonnet* me paraît un peu fêlée ; il faut la mettre avec celle de notre *Ditton* ; je lui conseille , quand il ressuscitera , de demander un peu plus de bon sens , et des fibres un peu plus intellectuelles que celles qu'il eut en partage de son vivant. Mais que *Charles Bonnet* ressuscite ou non , milord *Bolingbroke* , qui n'est pas encore ressuscité , nous prouvait pendant sa vie combien toutes ces chimères tournaient la tête des idiots subjugués par des enthousiastes.

Il est utile que les hommes croient un Dieu rémunérateur et vengeur. Cette idée encourage la probité et ne choque point le sens commun ; mais la résurrection révolte tous les gens qui pensent , et encore plus ceux qui calculent. C'est une très-mauvaise politique de vouloir gouverner les hommes par des fictions ; car tôt ou tard les yeux s'ouvrent, et on déteste d'autant plus les erreurs dans lesquelles on a été nourri , qu'on y a été asservi davantage.

Dans les commencemens la populace se livra en aveugle aux demi-juifs , demi-chrétiens , demi-platoniciens , qui avaient la fureur de faire des profélytes , fureur si chère à

théologien. M. de *Voltaire* prend ici la liberté de se moquer d'une des plus plaisantes rêveries métaphyfico-théologiques qui soient échappées au savant naturaliste.

l'amour propre ; les ignorans , disciples d'ignorans , en attiraient d'autres au parti ; et les femmes toujours bien dévotes et bien crédules , se faisaient chrétiennes par la même faiblesse que d'autres se faisaient forcières.

Cela ne suffisait pas sans doute , pour que des sénateurs romains , des successeurs de *Scipion* , de *Caton* , de *Métellus* , de *Cicéron* , de *Varron* , s'embéguinassent d'un tel conte du tonneau. Et en effet , il n'y eut presque aucun sénateur jusqu'à *Théodose* qui embrassât une secte si chimérique. *Constantin* même , lorsque l'argent des chrétiens l'eut fait empereur , et lorsqu'il donna ouvertement dans ce parti qui était devenu le plus riche , fut obligé de quitter pour jamais Rome , dont le sénat le haïssait , et il alla établir le christianisme dans sa nouvelle ville de Constantinople.

Il avait donc fallu , pour que le christianisme triomphât à ce point , employer des ressorts plus puissans que cette crainte de la fin du monde , cette espérance d'une nouvelle terre et d'un nouveau ciel , et ce plaisir d'habiter dans une nouvelle Jérusalem céleste.

Le platonisme fut cette force étrangère qui , appliquée à la secte naissante , lui donna de la confiance et de l'activité. Rome n'entra pour rien dans ce mélange de platonisme et de christianisme. Les évêques secrets de Rome ,

dans

dans les premiers siècles, n'étaient que des demi-juifs très-ignorans qui ne savaient qu'accumuler de l'argent; mais de la théologie philosophique, c'est ce qu'ils ne connurent pas. On ne compte aucun évêque de Rome parmi les pères de l'Eglise, pendant six siècles entiers. C'est dans Alexandrie, devenue le centre des sciences, que les chrétiens devinrent des théologiens raisonneurs; et c'est ce qui releva la bassesse qu'on reprochait à leur origine: ils devinrent platoniciens dans l'école d'Alexandrie.

Certainement aucun homme de distinction, aucun homme d'esprit, ne serait entré dans leur faction, s'ils s'étaient contentés de dire :

» JESUS est né d'une vierge; les ancêtres  
 » de son père putatif remontent à *David* par  
 » deux généalogies entièrement différentes.  
 » Lorsqu'il naquit dans une étable, trois  
 » mages ou trois rois vinrent du fond de  
 » l'Orient l'adorer dans son auge. Le roi  
 » *Hérode*, qui se mourait alors, ne douta  
 » pas que JESUS ne fût un roi qui le détrô-  
 » nerait un jour, et il fit égorger tous les  
 » enfans des villages voisins, comptant que  
 » JESUS ferait enveloppé dans le massacre.  
 » Ses parens, selon les évangélistes qui ne  
 » peuvent mentir, l'amènèrent en Egypte;  
 » et selon d'autres, qui ne peuvent mentir

» non plus , il resta en Judée. Son premier  
» miracle fut d'être emporté par le diable sur  
» une montagne d'où l'on découvrait tous  
» les royaumes de la terre. Son second miracle  
» fut de changer l'eau en vin dans une noce  
» de payfans, lorsqu'ils étaient déjà ivres. Il  
» fécha par sa toute-puissance un figuier qui  
» ne lui appartenait pas , parce qu'il n'y  
» trouva point de fruit dans le temps qu'il  
» ne devait pas en porter : car ce n'était pas  
» le temps des figues. Il envoya le diable  
» dans le corps de deux mille cochons , et  
» les fit périr au milieu d'un lac , dans un  
» pays où il n'y a point de cochons , &c. &c.  
» Et quand il eut fait tous ces beaux miracles,  
» il fut pendu. »

Si les premiers chrétiens n'avaient dit que cela , ils n'auraient jamais attiré personne dans leur parti ; mais ils s'enveloppèrent dans la doctrine de *Platon* , et alors quelques demi-raisonneurs les prirent pour des philosophes.

## CHAPITRE XXXVIII.

*Chrétiens platoniciens. Trinité.*

Tous les métaphysiciens, tous les théologiens de l'antiquité, furent nécessairement des charlatans qui ne pouvaient s'entendre. Le mot seul l'indique : *métaphysique* au-dessus de la nature ; *théologie* connaissance de DIEU. Comment connaître ce qui n'est pas naturel ? Comment l'homme peut-il savoir ce que DIEU a pensé, et ce qu'il est ? Il fallait bien que les métaphysiciens ne dissent que des paroles, puisque les physiciens ne disaient que cela, et qu'ils osaient raisonner sans faire d'expériences. La métaphysique n'a été jusqu'à *Locke* qu'un vaste champ de chimères ; *Locke* n'a été vraiment utile que parce qu'il a resserré ce champ où l'on s'égarait. Il n'a eu raison, et il ne s'est fait entendre, que parce qu'il est le seul qui se soit entendu lui-même.

L'obscur *Platon*, disert plus qu'éloquent, poète plus que philosophe, sublime parce qu'on ne l'entendait guère, s'était fait admirer chez les Grecs, chez les Romains, chez les Asiatiques et les Africains, par des sophismes éblouissants. Dès que les *Ptolomées*

établirent des écoles dans Alexandrie ; elles furent platoniciennes.

*Platon*, dans un style ampoulé, avait parlé d'un Dieu qui forma le monde par son verbe. Tantôt ce verbe est un fils de DIEU, tantôt c'est la sagesse de DIEU, tantôt c'est le monde qui est le fils de DIEU. Il n'y a point à la vérité de Saint-Esprit dans *Platon* ; mais il y a une espèce de Trinité. Cette Trinité est, si vous voulez, la puissance, la sagesse et la bonté ; si vous voulez aussi, c'est DIEU, le verbe et le monde ; si vous voulez, vous la trouverez encore dans ces belles paroles d'une de ses lettres à son capricieux et méchant ami *Denis* le tyran : *Les plus belles choses ont en DIEU leur cause première ; les secondes en perfection ont en lui une seconde cause ; et il est la troisième cause des ouvrages du troisième degré.*

N'êtes-vous pas content de cette trinité ? en voici une autre dans son *Timée* : *C'est la substance indivisible, la divisible, et la troisième qui tient du même et de l'autre.*

Tout cela est bien merveilleux ; mais si vous aimez des trinités vous en trouverez par-tout. Vous verrez en Egypte *Isis*, *Osiris* et *Horus* ; en Grèce, *Jupiter*, *Neptune* et *Pluton*, qui partagent le monde entre eux ; cependant *Jupiter* seul est le maître des dieux. *Birma*, *Brama* et *Vitsnou* sont la trinité des



Indiens. Le nombre trois a toujours été un terrible nombre.

Outre ces trinités, *Platon* avait son monde intelligible. Celui-ci était composé d'idées archétypes qui demeureraient toujours au fond du cerveau, et qu'on ne voyait jamais.

Sa grande preuve de l'immortalité de l'ame, dans son dialogue de *Phédon* et d'*Ekékratès*, était que *le vivant vient du mort, et le mort du vivant*; et de-là il conclut que *les ames après la mort vont dans le royaume des enfers*. Tout ce beau galimatias valut à *Platon* le surnom de *divin*, comme les Italiens le donnent aujourd'hui à leur charmant fou l'*Arioste*, qui est pourtant plus intelligible que *Platon*.

Mais qu'il y ait dans *Platon* du divin, ou un peu de ce profond enthousiasme qui approche de la folie, on l'étudiait dans Alexandrie depuis plus de trois cents années. Toute cette métaphysique est même beaucoup plus ancienne que *Platon*, il la puifa dans *Timée* de Locres. On voit chez les Grecs une belle filiation d'idées romanesques. Le *Logos* est dans ce *Timée*, et ce *Timée* l'avait pris chez l'ancien *Orphée*. Vous trouvez dans *Clément* d'Alexandrie et dans *Justin*, ce fragment d'une hymne d'*Orphée*: *Je jure par la parole qui procéda du père, et qui devint son conseiller quand il créa le monde.*

Cette doctrine fut enfin tellement accréditée par les platoniciens, qu'elle pénétra jusque chez les juifs d'Alexandrie.

*Philon* né dans cette ville, l'un des plus favans juifs, et juif de très-bonne foi, fut un platonicien zélé. Il alla même plus loin que *Platon*, puisqu'il dit que DIEU *se maria au verbe, et que le monde naquit de ce mariage.* Il appelle le verbe, Dieu.

Les premiers sectateurs de JESUS qui vinrent dans Alexandrie, y trouvèrent donc des juifs platoniciens. Il faut remarquer qu'il y avait alors beaucoup plus de juifs en Egypte qu'on ne peut en supposer du temps des pharaons. Ils avaient même un très-beau temple dans Bubaste, quoique leurs lois défendissent de sacrifier ailleurs qu'à Jérusalem. Ces juifs parlaient tous grec, et c'est pourquoi les évangiles furent écrits en grec. Les juifs grecs étaient détestés de ceux de Jérusalem qui les maudissaient pour avoir traduit leur Bible, et qui expiaient tous les ans ce sacrilège par une fête lugubre.

Il ne fut donc pas difficile aux sectateurs de JESUS d'attirer à eux quelques-uns de leurs frères d'Alexandrie et des autres villes, qui haïssaient les juifs de Judée : ils se joignirent sur-tout à ceux qui avaient embrassé la doctrine de *Platon*. C'est-là le grand nœud,

et le premier développement du christianisme ; c'est là que commence réellement cette religion. Il y eut dans Alexandrie une école publique de christianisme platonicien , une chaire où *Marc* enseigna ( ce n'est pas celui dont le nom est à la tête d'un évangile ). A ce *Marc* succéda un *Athénagore* ; à celui-ci *Panthène* ; à *Panthène* , *Clément* surnommé *Alexandrin* ; et à ce *Clément* , *Origène* , &c.

C'est là que le verbe fut connu des chrétiens , c'est là que JESUS fut appelé le *verbe*. Toute la vie de JESUS devint une allégorie ; et la Bible juive ne fut plus qu'une autre allégorie qui prédisait JESUS. Les chrétiens , avec le temps , eurent une Trinité ; tout devint mystère chez eux ; moins ils furent compris , plus ils obtinrent de considération.

Il n'avait point encore été question chez les chrétiens de trois substances distinctes , composant un seul Dieu , et nommées *le Père* , *le Fils* et *le Saint-Esprit*.

On fabriqua l'évangile de *Jean* , et on y coufit un premier chapitre où JESUS fut appelé *verbe et lumière de lumière* ; mais pas un mot de Trinité telle qu'on l'admit depuis , pas un mot du Saint-Esprit regardé comme Dieu.

Cet évangile dit de ceux qui écoutent JESUS : *Ils n'avaient pas encore reçu l'esprit* ;

il dit : *L'esprit souffle où il veut*, ce qui ne signifie que le vent ; il dit que JESUS fut *troubé d'esprit* lorsqu'il annonça qu'un de ses disciples le trahirait ; *il rendit l'esprit*, ce qui veut dire, il mourut ; *ayant proféré ces mots*, il *souffla sur eux*, et leur dit : *Recevez l'esprit*. Or il n'y a pas d'apparence qu'on envoie DIEU dans le corps des gens en soufflant sur eux. Cette méthode était pourtant très-ancienne ; l'ame était un souffle ; tous les prétendus forciers soufflaient et soufflent encore sur ceux qu'ils imaginent enforceler. On faisait entrer un malin esprit dans la bouche de ceux à qui on voulait nuire. Un malin esprit était un souffle ; un esprit bienfaisant était un souffle. Ceux qui inventèrent ces pauvretés n'avaient pas certainement beaucoup d'esprit, en quelque sens qu'on prenne ce mot si vague et si indéterminé.

Aurait-on jamais pu prévoir qu'on ferait un jour de ce mot *souffle*, vent, esprit, un Etre suprême, un Dieu, la troisième personne de DIEU, procédant du Père, procédant du Fils, n'ayant point la paternité, n'étant ni fait ni engendré ? Quel épouvantable *non-sens* !

Une grande objection contre cette secte naissante, était : Si votre JESUS est le verbe de DIEU, comment DIEU a-t-il souffert qu'on pendît son verbe ? Ils répondirent à cette

question affommante par des mystères encore plus incompréhensibles. JESUS était verbe , mais il était un second *Adam* ; or le premier *Adam* avait péché , donc le premier devait être puni. L'offense était très-grande envers DIEU , car *Adam* avait voulu être savant , et pour le devenir il avait mangé une pomme. DIEU étant infini , était irrité infiniment ; donc il fallait une satisfaction infinie. Le verbe , en qualité de DIEU , était infini aussi ; donc il n'y avait que lui qui pût satisfaire. Il ne fut pas pendu seulement comme verbe , mais comme homme. Il avait donc deux natures ; et de l'assemblage merveilleux de ces deux , il résulta des mystères plus merveilleux encore.

Cette théologie sublime étonnait les esprits , et ne faisait tort à personne. Que des demi-juifs adorassent le verbe ou ne l'adorassent pas , le monde allait son train ordinaire ; rien n'était dérangé. Le sénat romain respectait les platoniciens , il admirait les stoïciens , il aimait les épicuriens , il tolérait les restes de la religion isiaque. Il vendait aux Juifs la liberté d'établir des synagogues au milieu de Rome. Pourquoi aurait-il persécuté des chrétiens ? Fait-on mourir les gens pour avoir dit que JESUS est un verbe ?

Le gouvernement romain était le plus

doux de la terre. Nous avons remarqué que personne n'avait été jamais persécuté pour avoir pensé.

## CHAPITRE XXXIX.

*Des dogmes chrétiens absolument différens de ceux de JESUS.*

**A** proprement parler, ni les Juifs ni JESUS n'avaient aucun dogme. Faites ce qui est ordonné dans la loi. Si vous avez la lèpre, montrez-vous aux prêtres, ce sont d'excellens médecins. Si vous allez à la selle, ne manquez pas de porter avec vous un bâton ferré, et couvrez vos excréments. Ne remuez pas, le jour du sabbat. Si vous soupçonnez votre femme, faites-lui boire des eaux de jalousie. Présentez des offrandes le plus que vous pourrez. Mangez au mois de Nisan un agneau rôti avec des laitues, ayant souliers aux pieds, bâton en main, ceinture aux reins, et mangez vite, &c. &c.

Ce ne sont point là des dogmes, des discussions théologiques; ce sont des observances auxquelles nous avons vu que JESUS fut toujours assujetti. Nous ne faisons rien de ce qu'il a fait, et il n'annonça rien de ce que nous croyons. Jamais il ne dit dans nos



évangiles : » Je suis venu et je mourrai pour  
 » extirper le péché originel. Ma mère est  
 » vierge. Je suis consubstantiel à DIEU, et nous  
 » sommes trois personnes en DIEU. J'ai pour  
 » ma part deux natures et deux volontés,  
 » et je ne suis qu'une personne. Je n'ai pas  
 » la paternité, et cependant je suis la même  
 » chose que DIEU le père. Je suis lui, et  
 » je ne suis pas lui. La troisième personne  
 » procédera un jour du Père selon les Grecs,  
 » et du Père et du Fils selon les Latins.  
 » Tout l'univers est né damné, et ma mère  
 » aussi ; cependant ma mère est mère de DIEU.  
 » Je vous ordonne de mettre, par des  
 » paroles, dans un petit morceau de pain  
 » mon corps tout entier, mes cheveux, mes  
 » ongles, ma barbe, mon urine, mon sang,  
 » et de mettre en même temps mon sang à  
 » part dans un gobelet de vin ; de façon  
 » qu'on boive le vin, qu'on mange le pain,  
 » et que cependant ils soient anéantis. Sou-  
 » venez-vous qu'il y a sept vertus, quatre  
 » cardinales et trois théologiques ; qu'il n'y a  
 » que sept péchés capitaux, comme il n'y a  
 » que sept douleurs, sept béatitudes, sept  
 » cieux, sept anges devant DIEU, sept sacre-  
 » mens qui sont signes visibles de choses  
 » invisibles, et sept sortes de grâces qui répon-  
 » dent aux sept branches du chandelier. »

Que dis - je ? Nous apprit-il jamais ce que c'est que notre ame ; si elle est substance ou faculté resserrée dans un point , ou répandue dans le corps , préexistante à notre corps , ou en quel temps elle y entre ? Il nous en a donné si peu de notions , que plusieurs pères ont écrit que l'ame est corporelle.

JESUS parla si peu des dogmes , que chaque société chrétienne qui s'éleva après lui eut une croyance particulière. Les premiers qui raisonnèrent s'appelèrent *gnostiques* , c'est-à-dire savans , qui se divisèrent en barbelonites , floriens , phébéonites , zachéens , codices , borborites , ophrites , et encore en plusieurs autres petites sectes. Ainsi l'Eglise chrétienne n'exista pas un seul moment réunie ; elle ne l'est pas aujourd'hui , elle ne le sera jamais. Cette réunion est impossible , à moins que les chrétiens ne soient assez sages pour sacrifier les dogmes de leur invention à la morale. Mais qu'ils deviennent sages , n'est-ce pas encore une autre impossibilité ? Ce qu'on peut seulement assurer , c'est qu'il en est beaucoup qui le deviendront , et qui même le deviennent déjà tous les jours , malgré les barbares hypocrites qui veulent constamment mettre la théologie à la place de la vertu.

CHAPITRE XL.

*Des querelles chrétiennes.*

LA discorde fut le berceau de la religion chrétienne, et en fera probablement le tombeau. Dès que les chrétiens existent, ils insultent les Juifs leurs pères, ils insultent les Romains sous l'empire desquels ils vivent, ils s'insultent eux-mêmes réciproquement. A peine ont ils prêché le CHRIST qu'ils s'accusent les uns les autres d'être anti-christs.

Plus de six cents querelles, grandes ou petites, ont porté et entretenu le trouble dans l'Eglise chrétienne, tandis que toutes les autres religions de la terre étaient en paix; et ce qui est très-vrai, c'est qu'il n'est aucune de ces querelles théologiques qui n'ait été fondée sur l'absurdité et sur la fraude. Voyez la guerre de langue, de plume, d'épées et de poignards, entre les ariens et les athanasiens. Il s'agissait de savoir si JESUS était semblable au Créateur, ou s'il était identifié avec le Créateur. L'une et l'autre de ces propositions étaient également absurdes et impies. Certainement vous ne les trouverez énoncées dans aucun des évangiles. Les partisans d'*Arius*

et ceux d'*Athanase* se battaient pour l'ombre de l'âne. L'empereur *Constantin*, en qui les crimes n'avaient pas éteint le bon sens, commença par leur écrire qu'ils étaient tous des fous, et qu'ils se déshonoraient par des disputes si frivoles et si impertinentes : c'est la substance de la lettre qu'il envoie aux chefs des deux factions ; mais bientôt après, la ridicule envie d'assembler un concile, d'y présider avec une couronne en tête, et la vaine espérance de mettre des théologiens d'accord, le rendirent aussi fou qu'eux. Il convoqua le concile de Nicée pour savoir précisément si un juif était Dieu. Voilà l'excès de l'absurdité ; voici maintenant l'excès de la fraude.

Je ne parle pas des intrigues que les deux factions employèrent ; des mensonges, des calomnies sans nombre ; je m'arrête aux deux beaux miracles que les athanasiens firent à ce concile de Nicée.

L'un de ces deux miracles, qui est rapporté dans l'appendix (b) de ce concile, est que les pères étant fort embarrassés à décider quels évangiles, quels pieux écrits il fallait adopter et quels il fallait rejeter, s'avisèrent de mettre pêle-mêle sur l'autel tous les livres qu'ils purent trouver, et d'invoquer le Saint-Esprit, qui ne manqua pas de faire tomber par terre

(b) Concil. Labb. tome I, page 84.

tous les mauvais livres ; les bons restèrent, et depuis ce moment on ne devait plus douter de rien.

Le second miracle rapporté par *Nicéphore* (c), *Baronius* (d), *Aurélius Peruginus* (e), c'est que deux évêques, nommé *Chrisante* et *Mufonius*, étant morts pendant la tenue du concile, et n'ayant pu signer la condamnation d'*Arius*, ils ressuscitèrent, signèrent et remoururent ; ce qui prouve la nécessité de condamner les hérétiques.

Il semblait qu'on dût attendre de ce grand concile une belle décision formelle sur la Trinité ; il n'en fut pas question. On se contenta d'en dire à la fin un petit mot dans la profession de foi du concile. Les pères, après avoir déclaré que J E S U S est engendré et non fait, et qu'il est consubstantiel au Père, déclarèrent qu'ils croient aussi au souffle que nous appelons *Saint-Esprit*, et dont on a fait depuis un troisième Dieu. Il faut avouer avec un auteur moderne que le *Saint-Esprit* fut traité fort cavalièrement à Nicée. Mais qu'est-ce que ce *Saint-Esprit* ? On trouve dans le vingtième chapitre de *Jean*, que J E S U S ressuscité secrètement apparut à ses disciples, souffla sur eux,

(c) Liv. VIII, chap. 23.

(d) Tome IV, n. 82.

(e) Ann. 325.

et leur dit : Recevez mon saint souffle. Et aujourd'hui ce souffle est Dieu.

Le concile d'Ephèse, qui anathématisa le patriarche de Constantinople *Nestorius*, n'est pas moins curieux que le premier concile de Nicée. Après avoir déclaré JÉSUS Dieu, on ne savait en quel rang placer sa mère. JÉSUS en avait usé durement avec elle à la noce de Cana ; il lui avait dit : *Femme, qu'y a-t-il entre vous et moi ?* et lui avait d'abord refusé tout net de changer l'eau en vin pour les garçons de la noce. Cet affront devait être réparé. S<sup>t</sup> *Cyrille*, évêque d'Alexandrie, résolut de faire reconnaître *Marie* pour mère de DIEU. L'entreprise parut d'abord hardie. *Nestorius*, patriarche de Constantinople, déclara hautement en chaire que c'était trop faire ressembler *Marie* à *Cybèle* ; qu'il était bien juste de lui donner quelques honneurs, mais que de lui donner tout d'un coup le rang de mère de DIEU, cela était un peu trop roide.

*Cyrille* était un grand feseur de galimatias, *Nestorius* aussi. *Cyrille* était un persécuteur, *Nestorius* ne l'était pas moins. *Cyrille* s'était fait beaucoup d'ennemis par sa turbulence, *Nestorius* en avait encore davantage, et les pères du concile d'Ephèse, en 431, se donnèrent le plaisir de les déposer tous deux. Mais si ces deux évêques perdirent leur procès, la

fainte



sainte Vierge gagna le sien : elle fut enfin déclarée mère de DIEU, et tout le peuple battit des mains.

On proposa depuis de l'admettre dans la Trinité : cela paraissait fort juste ; car étant mère de DIEU, on ne pouvait lui refuser la qualité de déesse. Mais comme la Trinité serait devenue par-là une quaternité, il est à croire que les arithméticiens s'y opposèrent. On aurait pu répondre que puisque trois faisaient un, ils feraient aussi-bien quatre ; ou que les quatre feraient un si on l'aimait mieux. Ces fières disputes durent encore, et il y a aujourd'hui beaucoup de nestoriens qui sont courtiers de change chez les Turcs et chez les Persans, comme les Juifs le sont parmi nous. Belle catastrophe d'une religion !

JESUS n'avait pas plus parlé de ses deux natures et de ses deux volontés, que de la divinité de sa mère. Il n'avait jamais laissé soupçonner de son vivant qu'il n'y avait en lui qu'une personne avec deux volontés et deux natures. On tint encore des conciles pour éclaircir ces systèmes, et ce ne fut pas sans de très-grandes agitations dans l'empire.

Jamais JESUS n'eut aucune image dans sa maison, à moins que ce ne fût le portrait de sa mère qu'on dit peinte par S<sup>t</sup> Luc. On a beau répéter qu'il n'avait point de maison,

qu'il ne savait où reposer sa tête ; que quand il aurait été aussi bien logé que notre archevêque de Kenterburi , il n'en aurait pas plus connu le culte des images : on a beau prouver que pendant trois cents ans les chrétiens n'eurent ni statues ni portraits dans leurs assemblées ; cependant un second concile de Nicée a déclaré qu'il fallait adorer des images.

On fait assez quelles ont été nos disputes sur la transsubstantiation , et sur tant d'autres points. Enfin , disent les francs - pensans , prenez l'Évangile d'une main , et vos dogmes de l'autre ; voyez s'il y a un seul de ces dogmes dans l'Évangile ; et puis jugez si les chrétiens qui adorent JESUS sont de la religion de JESUS. Jugez si la secte chrétienne n'est pas une bâtarde juive , née en Syrie , élevée en Egypte , chassée avec le temps du lieu de sa naissance et de son berceau ; dominante aujourd'hui dans Rome moderne , et dans quelques autres pays d'Occident , par l'argent , la fraude et les bourreaux. Ne nous dissimulons pas que ce sont-là les discours des hommes de l'Europe les plus instruits , et avouons devant DIEU que nous avons besoin d'une réforme universelle.

## C H A P I T R E X L I.

*Des mœurs de JESUS et de l'Eglise.*

J'ENTENDS ici par mœurs les usages, la conduite, la dureté ou la douceur, l'ambition ou la modération, l'avarice ou le défintéressement. Il suffit d'ouvrir les yeux et les oreilles pour être certain qu'en toutes ces choses, il y eut toujours plus de différence entre les Eglises chrétiennes et JESUS, qu'entre la tempête et le calme, entre le feu et l'eau, entre le soleil et la nuit.

Parlons un moment du pape de Rome, quoique nous ne le reconnaissons pas en Angleterre depuis près de deux siècles et demi. N'est-il pas évident qu'un faquir des Indes ressemble plus à JESUS qu'un pape ? JESUS fut pauvre, alla servir le prochain de bourgade en bourgade, mena une vie errante ; il marchait à pied, ne savait jamais où il coucherait, rarement où il mangerait. C'est précisément la vie d'un faquir, d'un talapoin, d'un fanton, d'un marabou. Le pape de Rome, au contraire, est logé à Rome dans les palais des empereurs. Il possède environ huit à neuf cents mille livres sterling

de revenu , quand ses finances sont bien administrées. Il est humblement souverain absolu ; il est serviteur des serviteurs ; et en cette qualité il a déposé des rois , et donné presque tous les royaumes de la chrétienté ; il a même encore un roi pour vassal , à la honte du trône.

Passons du pape aux évêques. Ils ont tous imité le pape autant qu'ils ont pu. Ils se sont arrogé par-tout les droits régaliens ; ils sont souverains en Allemagne , et parmi nous barons du royaume. Aucun évêque ne prend , à la vérité , le titre de serviteur des serviteurs ; au contraire , presque tous les évêques s'intitulent , *évêques par la permission du serviteur des serviteurs* ; mais tous ont affecté la puissance souveraine. Il ne s'en est pas trouvé parmi eux un seul qui n'ait voulu écraser l'autorité séculière et la magistrature. Ce sont eux-mêmes qui apprirent aux papes à détrôner les rois ; les évêques de France avaient déposé *Louis* fils de *Charlemagne*, longtemps avant que *Grégoire VII* fût assez insolent pour déposer l'empereur *Henri IV*.

Des évêques espagnols déposèrent leur roi *Henri IV l'impuissant* : ils prétendirent qu'un homme dans cet état n'était pas digne de régner. Il faut que le nom de *Henri IV* soit bien malheureux , puisque le *Henri IV* de

France, qui était très-digne de régner par une raison contraire, fut pourtant déclaré incapable du trône par les trois quarts des évêques du royaume, par la sorbonne, par les moines, ainsi que par les papes.

Ces exécrables momeries sont aujourd'hui regardées avec autant de mépris que d'horreur par toutes les nations ; mais elles ont été révérees pendant plus de dix siècles, et les chrétiens ont été traités par-tout comme des bêtes de somme par les évêques. Aujourd'hui même encore dans les malheureux pays papistes, les évêques se mêlent despotiquement de la cuisine des particuliers ; ils leur font manger ce qu'ils veulent dans certain temps de l'année ; ils font plus, ils suspendent à leur gré la culture de la terre. Ils ordonnent aux nourriciers du genre humain de ne point labourer, de ne point semer, de ne point recueillir, certains jours de l'année ; et ils poussent dans quelques occasions la tyrannie jusqu'à défendre pendant trois jours de suite, d'obéir à la Providence et à la nature. Ils condamnent les peuples à une oisiveté criminelle, et cela de leur autorité privée, sans que les peuples osent se plaindre, sans que les magistrats osent interposer le pouvoir des lois civiles, seul pouvoir raisonnable.

Si les évêques ont par-tout usurpé les droits des princes, il ne faut pas croire que les pasteurs des nos Eglises réformées aient eu moins d'ambition et de fureur. On n'a qu'à lire dans notre historien philosophe *Hume*, les sombres et absurdes atrocités de nos presbytériens d'Ecosse. Le sang s'allume à une telle lecture ; on est tenté de punir, des insolences de leurs prédécesseurs, ceux d'aujourd'hui qui étalent les mêmes principes. Tout prêtre, n'en doutons point, serait, s'il le pouvait, tyran du genre humain. JESUS n'a été que victime. Voyez donc comme ils ressemblent à JESUS !

S'ils nous répondent ce que j'ai entendu dire à plusieurs d'entre eux, que JESUS leur a communiqué un droit dont il n'a pas daigné user ; je répéterai ici ce que je leur ait dit, qu'en ce cas c'est aux *Pilates* de nos jours à leur faire subir le supplice que ne méritait pas leur maître.

Nous avons encore brûlé deux ariens sous le règne de *Jacques I*. De quoi étaient-ils coupables ? de n'avoir pas attribué à JESUS l'épithète de consubstantiel, qu'assurément il ne s'était pas donnée lui-même.

Le fils de *Jacques I* a porté sa tête sur un échafaud ; nos infames querelles de religion ont été la principale cause de ce parricide.



Il n'était pas plus coupable que nos deux ariens exécutés sous son père.

## CHAPITRE XLII.

*De JESUS, et des meurtres commis en son nom.*

IL faut prendre JESUS-CHRIST comme on nous le donne. Nous ne pouvons juger de ses mœurs que par la conduite qu'on lui attribue. Nous n'avons ni de *Clarendon* ni de *Hume* qui ait écrit sa vie. Ses évangélistes ne lui imputent d'autre action d'homme violent et emporté, que celle d'avoir battu et chassé très-mal à propos les marchands de bêtes de sacrifice qui tenaient leur boutique à l'entrée du temple. A cela près c'était un homme fort doux, qui ne battit jamais personne; et il ressemblait assez à nos quakers, qui n'aiment pas qu'on répande le sang. Voyez même comme il remit l'oreille à *Malchus* quand le très-inconstant et très-faible *S<sup>t</sup> Pierre* eut coupé l'oreille à cet archer du guet (f), quelques heures avant de renier son maître. Ne me dites point que cette aventure est le comble

(f) Il y a dans l'anglais *to that constable*. On l'a traduit par *archer du guet*.

du ridicule , je le fais tout aussi bien que vous ; mais je suis obligé , encore une fois , de ne juger ici que d'après les pièces qu'on produit au procès.

Je suppose donc que J E S U S a été toujours honnête , doux , modeste ; examinons en peu de mots comment les chrétiens l'ont imité , et quel bien leur religion a fait au genre humain.

Il ne fera pas mal à propos de faire ici un petit relevé de tous les hommes qu'elle a fait massacrer , soit dans les fédérations , soit dans les batailles , soit sur les échafauds , soit dans les bûchers , soit par de saints assassinats , ou prémédités , ou soudainement inspirés par l'esprit.

Les chrétiens avaient déjà excité quelques troubles à Rome , lorsque , l'an 251 de notre ère vulgaire , le prêtre *Novatien* disputa ce que nous appelons *la chaire de Rome* , la papauté , au prêtre *Corneille* : car c'était déjà une place importante qui valait beaucoup d'argent ; et précisément dans le même temps la chaire de Carthage fut disputée de même par *Cyprien* , et un autre prêtre nommé *Novat* , qui avait tué sa femme à coups de pied dans le ventre (g). Ces deux schismes occasionnèrent beaucoup de meurtres dans Carthage et

(g) Hist. ecclésiastique.

dans Rome. L'empereur *Décus* fut obligé de réprimer ces fureurs par quelques supplices : c'est ce qu'on appelle la grande , la terrible persécution de *Décus*. Nous n'en parlerons pas ici ; nous nous bornons aux meurtres commis par les chrétiens sur d'autres chrétiens. Quand nous ne compterons que deux cents personnes tuées ou grièvement blessées dans ces deux premiers schismes qui ont été le modèle de tant d'autres , nous croyons que cet article ne fera pas trop fort. Posons donc... 200

Dès que les chrétiens peuvent se livrer impunément à leurs saintes vengeances sous *Constantin*, ils assassinent le jeune *Candidien* (h) fils de l'empereur *Galère* , l'espérance de l'empire , et que l'on comparait à *Marcellus* ; un enfant de huit ans , fils de l'empereur *Maximin* ; une fille du même empereur , âgée de sept ans. L'impératrice leur mère fut traînée hors de son palais avec ses femmes dans les rues d'Antioche , et elles furent jetées avec elle dans l'Oronte. L'impératrice *Valérie* , veuve de *Galère* et fille de *Dioclétien* , fut tuée à Thessalonique

(h) Année 313.

*De l'autre part . . .*  
 en 315, et eut la mer pour sépulture.

200

Il est vrai que quelques auteurs n'accusent pas les chrétiens de ce meurtre, et l'imputent à *Licinius*; mais réduisons encore le nombre de ceux que les chrétiens égorgèrent dans cette occasion à deux cents; ce n'est pas trop: ci . . . . .

200

Dans le schisme des donatistes en Afrique, on ne peut guère compter moins de quatre cents personnes assommées à coups de massue; car les évêques ne voulaient pas qu'on se battît à coup d'épée: pose . . . . .

400

On fait de quelles horreurs, et de combien de guerres civiles, le seul mot de *consubstantiel* fut l'origine et le prétexte. Cet incendie embrasa tout l'empire à plusieurs reprises, et se ralluma dans toutes les provinces dévastées par les Goths, les Bourguignons, les Vandales, pendant près de quatre cents années. Quand nous ne mettrons que trois cents mille chrétiens égorgés par des chrétiens pour cette

800

*Ci-contre* . . . . . 800  
 querelle, sans compter les familles errantes réduites à la mendicité, on ne pourra pas nous reprocher d'avoir enflé nos comptes : ci . . . 300000

La querelle des iconoclastes et des iconolâtres n'a pas certainement coûté moins de soixante mille vies : ci . . . . . 60000

Nous ne devons pas passer sous silence les cent mille manichéens que l'impératrice *Théodora*, veuve de *Théophile*, fit égorger dans l'empire grec en 845. C'était une pénitence que son confesseur lui avait ordonnée, parce que jusqu'à cette époque on n'en avait encore pendu, empalé, noyé que vingt mille. Ces gens-là méritaient bien qu'on les tuât tous pour leur apprendre qu'il n'y a qu'un bon principe, et point de mauvais. Le tout se monte à cent vingt mille, au moins : ci . . . . 120000

N'en comptons que vingt mille dans les séditions fréquentes excitées par les prêtres qui se disputèrent par-tout des chaires épiscopales. Il faut avoir une extrême discrétion : pose . . . . . 20000

T 2 500800

*De l'autre part . . . .* 500800

On a supputé que l'horrible folie des saintes croisades avait coûté la vie à deux millions de chrétiens ; mais je veux bien , par la plus étonnante réduction qu'on ait jamais faite , les réduire à un million : ci . . . . . 1000000

La croisade des religieux chevaliers porte-glaives , qui dévastèrent si honnêtement et si saintement tous les bords de la mer Baltique , doit aller au moins à cent mille morts : ci . . . . . 100000

Autant pour la croisade contre le Languedoc , où l'on ne vit longtemps que les cendres des bûchers , et les ossemens de morts dévorés par les loups dans les campagnes : ci . . . . . 100000

Pour les croisades contre les empereurs depuis *Grégoire VII* , nous voulons bien n'en compter que cinquante mille : ci . . . . . 50000

Le grand schisme d'Occident au quatorzième siècle fit périr assez de monde pour qu'on rende justice à notre modération , si nous ne comptons que cinquante mille victimes

---

1750800



*Ci - contre.* . . . . . 1750800  
 de la rage papale , *rabbia papale* ,  
 comme disent les Italiens : *ci* . . . . . 50000

La dévotion avec laquelle on fit brûler à la fin de ce grand schisme , dans la ville de Constance , les deux prêtres *Jean Hus* et *Jérôme de Prague* , fit beaucoup d'honneur à l'empereur *Sigismond* et au concile ; mais elle causa , je ne fais comment , la guerre des huffites , dans laquelle nous pouvons compter hardiment cent cinquante mille morts : *ci* . . . . . 150000

Après ces grandes boucheries , nous avouons que les massacres de *Mérindol* et de *Cabrières* sont bien peu de chose. Il ne s'agit que de vingt-deux gros bourgs mis en cendres ; de dix-huit mille innocens égorgés , brûlés ; d'enfans à la mamelle jetés dans les flammes ; de filles violées , et coupées ensuite par quartiers ; de vieilles femmes qui n'étaient plus bonnes à rien , et qu'on se fait sauter en l'air en leur enfonçant des cartouches chargées de poudre dans leurs deux orifices. Mais comme cette petite exécution

T 3 1950800

*De l'autre part . . . .* 1950800  
fut faite juridiquement, avec toutes  
les formalités de la justice, par  
des gens en robe, il ne faut pas  
omettre cette partie du droit fran-  
çais : pose donc . . . . 18000

Nous voici parvenus à la plus  
fainte, à la plus glorieuse époque  
du christianisme, que quelques  
gens sans aveu voulurent réformer  
au commencement du seizième  
siècle. Les saints papes, les saints  
évêques, les saints abbés, ayant  
refusé de s'amender, les deux partis  
marchèrent sur des corps morts  
pendant deux siècles entiers, et  
n'eurent que quelques intervalles  
de paix.

Si l'ami lecteur voulait bien se  
donner la peine de mettre ensem-  
ble tous les assassins commis depuis  
le règne du saint pape *Léon X* jus-  
qu'à celui du saint pape *Clément IX* ;  
assassins soit juridiques, soit non  
juridiques, têtes de prêtres, de  
séculiers, de princes, abattues par  
le bourreau; le bois renchéri dans  
plusieurs provinces par la multi-  
tude de bûchers allumés; le sang

---

1968800

*Ci-contre.* . . . . . 1968800

répandu d'un bout de l'Europe à l'autre ; les bourreaux lassés en Flandre , en Allemagne , en Hollande , en France , en Angleterre même ; trente guerres civiles pour la transsubstantiation , la prédestination , le surplis et l'eau bénite ; les massacres de la Saint-Barthelemi , les massacres d'Irlande , les massacres des Vaudois , les massacres des Cévènes , &c. &c. &c. on trouverait sans doute plus de deux millions de morts sanglantes , avec plus de trois millions de familles infortunées , plongées dans une misère pire , peut-être , que la mort. Mais comme il ne s'agit ici que de morts , passons vite , avec horreur , deux millions : ci... 2000000

Ne soyons point injustes , n'imputons point à l'inquisition plus de crimes qu'elle n'en a commis en surplis et en étole ; n'exagérons rien ; réduisons à deux cents mille le nombre des ames qu'elle a envoyées au ciel ou en enfer : ci... 200000

Réduisons même à cinq millions les douze millions d'hommes que

T 4 4168800

<i>De l'autre part . . . .</i>	4168800
l'évêque <i>las Casas</i> prétend avoir été immolés à la religion chrétienne dans l'Amérique ; et faisons surtout la réflexion consolante qu'ils n'étaient pas des hommes , puisqu'ils n'étaient pas chrétiens : ci...	5000000
Réduisons avec la même économie les quatre cents mille hommes qui périrent dans la guerre du Japon , excitée par les révérends pères jésuites ; ne portons notre compte qu'à trois cents mille : ci...	<u>300000</u>
Total. . . . .	9468800

Le tout calculé ne montera qu'à la somme de neuf millions quatre cents soixante-huit mille huit cents personnes , ou égorgées , ou noyées , ou brûlées , ou rouées , ou pendues , pour l'amour de DIEU. Quelques fanatiques demi-savans me répondront qu'il y eut une multitude effroyable de chrétiens expirans par les plus horribles supplices , sous les empereurs romains avant *Constantin* ; mais je leur dirai avec *Origène* (i) qu'il y a eu très-peu de persécutions , et encore de loin à loin. J'ajouterai : Quand vous auriez eu autant de martyrs que la Légende dorée et dom *Ruinart* le bénédictin

(i) *Origène* contre *Celse*, liv. III.

en étalent , que prouveriez - vous par là ? que vous avez forcé le gouvernement romain , ce gouvernement le plus humain de la terre , à vous persécuter , lui qui donnait une liberté entière aux Juifs et aux Egyptiens ; que votre intolérance n'a servi qu'à verser votre sang , et à faire répandre celui des autres hommes vos frères ; et que vous êtes coupables non-seulement des meurtres dont vous avez couvert la terre , mais encore de votre propre sang qu'on a répandu autrefois. Vous vous êtes rendus les plus malheureux de tous les hommes , parce que vous avez été les plus injustes.

Qui que tu sois , lecteur , si tu conserves les archives de ta famille , consulte-les , et tu verras que tu as plus d'un ancêtre immolé au prétexte de la religion , ou du moins cruellement persécuté , ou persécuteur ; ce qui est encore plus funeste. T'appelles - tu *Argile* , ou *Perth* , ou *Montrose* , ou *Hamilton* , ou *Douglas* ? souviens - toi qu'on arracha le cœur à tes pères sur un échafaud pour la cause d'une liturgie et de deux aunes de toile. Es-tu irlandais ? lis seulement la déclaration du parlement d'Angleterre , du 25 juillet 1643 ; elle dit que dans la conjuration d'Irlande il périt cent cinquante-quatre mille protestans par les mains des catholiques. Crois , si tu veux , avec l'avocat *Brooke* , qu'il n'y eut que

quarante mille hommes d'égorgés sans défense, dans le premier mouvement de cette sainte et catholique conspiration. Mais, quelle que soit ta supputation, tu descends des assassins ou des assassinés. Choisis et tremble. Mais toi, prélat de mon pays, réjouis-toi, notre sang t'a valu cinq mille guinées de rente.

Notre calcul est effrayant, je l'avoue; mais il est encore fort au dessous de la vérité. Nous favons bien que, si on présente ce calcul à un prince, à un évêque, à un chanoine, à un receveur des finances; pendant qu'ils souperont avec leurs maîtresses, qu'ils chanteront des vaudevilles orduriers, ils ne daigneront pas nous lire. Les dévotes de Vienne, de Madrid, de Versailles, ne prendront même jamais la peine d'examiner si le calcul est juste. Si par hasard elles apprennent ces étonnantes vérités, leurs confesseurs leur diront qu'il faut reconnaître le doigt de DIEU dans toutes ces boucheries; que DIEU ne pouvait moins faire en faveur du petit nombre des élus; que JESUS étant mort du dernier supplice, tous les chrétiens, de quelque secte qu'ils soient, devraient mourir de même; que c'est une impiété horrible de ne pas tuer sur le champ tous les petits enfans qui viennent de recevoir le baptême; parce qu'alors ils feraient éternellement heureux par les mérites de JESUS,



et qu'en les laiffant vivre on rifque de les damner. Nous fentons toute la force de ces raifonnemens ; mais nous allons propofer un autre fyftême avec la défiance que nous devons avoir de nos propres lumières.

## CHAPITRE XLIII.

### *Propofitions honnêtes.*

**N**OTRE doyen *Swift* a fait un bel écrit , par lequel il croit avoir prouvé qu'il n'était pas encore temps d'abolir la religion chrétienne. Nous fommes de fon avis : c'est un arbre qui , de l'aveu de toute la terre , n'a porté jufqu'ici que des fruits de mort ; cependant nous ne voulons pas qu'on le coupe , mais qu'on le greffe.

Nous propofons de conferver dans la morale de **JESUS** tout ce qui eft conforme à la raifon univerfelle , à celle de tous les grands philofophes de l'antiquité , à celle de tous les temps , et de tous les lieux , à celle qui doit être l'éternel lien de toutes les fociétés.

Adorons l'Être fuprême par **JESUS** , puifque la chofe eft établie ainfi parmi nous. Les cinq lettres qui compofent fon nom ne font certainement pas un crime. Qu'importe que

nous rendions nos hommages à l'Être suprême par *Confucius* , par *Marc-Aurèle* , par JESUS , ou par un autre , pourvu que nous soyons justes ? La religion consiste assurément dans la vertu , et non dans le fatras impertinent de la théologie. La morale vient de DIEU , elle est uniforme par - tout. La théologie vient des hommes , elle est par - tout différente et ridicule ; on l'a dit souvent , et il faut le redire toujours.

L'impertinence et l'absurdité ne peuvent être une religion. L'adoration d'un Dieu qui punit et qui récompense , réunit tous les hommes ; la détestable et méprisable théologie raisonneuse les divise.

Cette théologie raisonneuse est en même temps le plus absurde et le plus abominable fléau qui ait jamais affligé la terre. Les nations anciennes se contentaient d'adorer leurs dieux , et n'argumentaient pas ; mais nous autres nous avons répandu le sang de nos frères pendant des siècles pour des sophismes. Hélas ! qu'importe à DIEU et aux hommes que JESUS soit *Omoios* ou *Omoiousios* , que sa mère soit *Theotocos* , ou *Jesutocos* ; et que l'esprit procède , ou ne procède pas ? Grand DIEU ! fallait-il se haïr , se persécuter , s'égorger , pour ces incompréhensibles chimères ? Chassez les théologiens , l'univers est tranquille ( du moins en

fait de religion) ; admettez-les , donnez-leur de l'autorité , la terre est inondée de sang. Ne sommes-nous pas déjà assez malheureux , sans vouloir faire servir à nos misères une religion qui devrait les soulager ? Les calamités horribles dont la religion chrétienne a inondé si long-temps tous les pays où elle est parvenue , m'affligent et me font verser des larmes ; mais les horreurs infernales qu'elle a répandues dans les trois royaumes dont je suis membre , déchirent mes entrailles. Je méprise un cœur de glace qui n'est pas saisi des mêmes transports que moi , quand il considère les troubles religieux qui ont agité l'Angleterre , l'Ecosse et l'Irlande. Dans les temps qui virent naître ce trop facile et trop incertain roi *Charles I*, et cet étrange *Cromwell* , moitié fou , moitié héros , moitié fanatique , moitié fripon , moitié politique , et moitié barbare , le christianisme alluma les flambeaux qui mirent nos villes en cendre , et fourbit les épées qui couvrirent si long-temps nos campagnes des cadavres de nos ancêtres.

Malheureux et détestables compatriotes , quelle fut la principale cause de vos fureurs ? Vous vous égorgeâtes pour savoir s'il fallait un surplis ou une soutane , pour un conve-  
nant , pour des cérémonies , ou ridicules , ou du moins inutiles.

Les Ecoffais vendirent pour deux cents mille livres sterling aux Anglais leur roi réfugié chez eux ; roi condamné à Rome , parce qu'il n'était pas soumis à la superstition papistique ; roi condamné à Edimbourg , parce qu'il n'était pas soumis au ridicule convenant écoffais ; roi mort à Londres sur l'échafaud , parce qu'il n'était pas presbytérien.

Nos compatriotes irlandais ont porté plus loin leur fureur , quand , un peu avant cette exécution abominable , nos papistes ont assassiné un nombre prodigieux de protestans , quand plusieurs se sont nourris de la chair de ces victimes , et se sont éclairés de la chandelle faite avec leur graisse.

Ce qui doit être remarqué avec des yeux attentifs , mais avec des yeux long - temps mouillés de larmes , c'est que dans tous les temps où les chrétiens se sont souillés par des assassinats religieux , en Angleterre , en Irlande , en Ecosse , dans le temps de *Charles I* , de *Charles II* et de *Jacques II* ; en France , depuis *Charles IX* jusqu'à *Louis XIII* ; en Allemagne , en Espagne , en Flandre , en Hollande , sous *Charles - Quint* et *Philippe II* ; dans ces temps , dis - je , si horribles et si voisins de nous , dans les massacres réciproques , commis dans les cinq vallées de Savoie et dans les Cévènes de France , tous ces crimes furent justifiés par les

exemples de *Phinées*, d'*Aod*, de *Jahel*, de *Judith*, et par tous les affassinats dont l'Écriture sainte regorge.

Religion chrétienne, voilà tes effets ! tu es née dans un coin de la Syrie d'où tu es chassée ; tu as passé les mers pour venir porter ton inconcevable rage aux extrémités du continent ; et cependant je propose qu'on te conserve, pourvu qu'on te coupe les ongles dont tu as déchiré ma patrie, et les dents dont tu as dévoré nos pères.

Encore une fois, adorons DIEU par JESUS s'il le faut, si l'ignorance a tellement prévalu, que ce mot juif doive être encore prononcé ; mais qu'il ne soit plus le mot du guet pour la rapine et pour le carnage.

DIEU des innombrables mondes ! DIEU de justice et de paix, expions par la tolérance les crimes que la fureur exécrationnelle de l'intolérance nous a fait commettre.

Viens chez moi, raisonnable focinien, cher quaker ; viens, bon anabaptiste, dur luthérien, sombre presbytérien, épiscopal (1) très-indifférent, memnoniste, millénaire, méthodiste, piétiste ; toi-même, insensé esclave papiste, viens, pourvu que tu n'aies point de

(1) N. B. On appelle épiscopal un homme de la secte des évêques, un homme de la haute Eglise ; au lieu qu'en France ce mot n'est qu'un adjectif, la grandeur épiscopale, la fierté épiscopale.

poignard dans ta poche ; prosternons - nous ensemble devant l'Être suprême , remercions-le de nous avoir donné des poulardes , des chevreuils , et de bon pain pour notre nourriture , une raison pour le connaître , et un cœur pour l'aimer ; soupons ensemble gaiement après lui avoir rendu grâces.

Que les princes papistes fassent comme ils voudront avec l'idole de leur pape dont ils commencent tous à se moquer ; qu'ils essaient tous leurs efforts pour empêcher que la religion ne soit dangereuse dans leurs Etats ; qu'ils changent , s'ils le peuvent , d'inutiles moines en bons laboureurs ; qu'ils ne soient plus assez fots pour demander à un prêtre la permission de manger un poulet le vendredi ; qu'ils changent en hôpitaux les écoles de théologie ; qu'ils fassent tout le bien dont ils sont capables , c'est leur affaire ; la nôtre est d'être inviolablement attachés à notre heureuse constitution , d'aimer DIEU , la vérité , et notre patrie ; et d'adresser au Dieu père de tous les hommes nos prières pour tous les hommes.



## C H A P I T R E X L I V .

*Comment il faut prier DIEU.*

Nous entendons les clameurs de nos ecclésiastiques ; ils nous crient : S'il faut adorer DIEU en esprit et en vérité , si les hommes sont sages , il n'y aura plus de culte public , on n'ira plus à nos sermons , nous perdrons nos bénéfices. Rassurez - vous , mes amis , sur la plus grande de vos craintes. Nous ne rejetons point les prêtres , quoique dans la Caroline et dans la Pensilvanie chacun de nos pères de famille puisse être ministre du Très - Haut dans sa maison. Non - seulement vous garderez vos bénéfices , mais nous prétendons augmenter le revenu de ceux qui travaillent le plus , et qui sont le moins payés.

Loin d'abolir le culte public , nous voulons le rendre plus pur et moins indigne de l'Être suprême. Vous sentez combien il est indécent de ne chanter à DIEU que des chansons juives , et combien il est honteux de n'avoir pas eu assez d'esprit pour faire vous - mêmes des hymnes plus convenables. Louons DIEU , remercions DIEU , invoquons DIEU à la manière

d'*Orphée*, de *Pindare*, d'*Horace*, de *Dryden*, de *Pope*, et non à la manière hébraïque. De bonne foi, si vous commenciez d'aujourd'hui à instituer des prières publiques, qui de vous oserait proposer de chanter le barbare galimatias attribué au juif *David* ?

Ne rougissez - vous pas de dire à DIEU (*m*) : Tu gouverneras toutes les nations que tu nous foumettras, avec une verge de fer, tu les briseras comme le potier fait un vase ?

(*n*) Tu briseras les dents des pécheurs.

(*o*) La terre a tremblé, les fondemens des montagnes se sont ébranlés, parce que le Seigneur s'est fâché contre les montagnes ; il a lancé la grêle et des charbons.

(*p*) Il a logé dans le soleil, et il en est sorti comme un mari qui sort de son lit.

(*q*) DIEU brisera leurs dents dans leur bouche ; il mettra en poudre leurs dents mâchelières ; ils deviendront à rien comme de l'eau : car il a tendu son arc pour les abattre ; et ils seront engloutis tout vivans dans sa colère, avant d'entendre que tes épines soient aussi hautes qu'un prunier.

(*r*) Les nations viendront, vers le soir,

(*m*) Ps. II.

(*n*) Ps. III.

(*o*) Ps. XVII.

(*p*) Ps. XIX.

(*q*) Ps. LVII.

(*r*) Ps. LVIII.

affamées comme des chiens ; et toi , Seigneur, tu te moqueras d'elles , et tu les réduiras à rien.

(s) La montagne du Seigneur est une montagne coagulée , pourquoi regardez - vous les monts coagulés ? Le Seigneur a dit : Je jetterai Basan , je le jetterai dans la mer , afin que ton pied soit teint de sang , et que la langue de tes chiens lèche leur sang.

(t) Ouvre la bouche bien grande , et je la remplirai.

(u) Rends les nations comme une roue qui tourne toujours , comme la paille devant la face du vent , comme un feu qui brûle une forêt , comme une flamme qui brûle des montagnes ; tu les poursuis dans la tempête , et ta colère les troublera.

(x) Le Seigneur racontera dans les écritures des peuples et des princes , de ceux qui ont été en Sion.

(y) Et ma corne fera comme la corne de la licorne ( qui n'existe point ) , et ma vieille dans la miséricorde de la mamelle.

(z) Ta jeunesse se renouvellera comme la jeunesse de l'aigle ( qui ne se renouvelle point ).

(a) Il jugera dans les nations , il les

(s) Pf. LXVII.

(t) Pf. LXXX.

(u) Pf. LXXXII.

(x) Pf. LXXXVI.

(y) Pf. XCI.

(z) Pf. CIX.

(a) Pf. CXI.

remplira de ruines , il cassera la tête dans la terre de plusieurs.

(b) Jérusalem qui est bâtie comme une ville, dont la participation d'elle est en lui-même.

(c) Bienheureux celui qui prendra les petits enfans , et qui les écrasera contre la pierre.

Vous m'avouerez que l'ode d'*Horace*, *Cælo tonantem credidimus Jovem*, et celle des jeux féculaires, valent un peu mieux que cet effroyable *non-sens* d'antiques *ballades* (d), pillé chez un peuple que vous méprisez. Considérez, je vous prie, à qui l'on attribue la plupart de ces chansons. C'est à un scélérat qui commence par être violon du roitelet *Saül*, qui devient son gendre, et qui se révolte contre lui; qui se met à la tête de quatre cents voleurs, qui pille, qui égorge femmes, filles, enfans à la mamelle; qui passe sa vie dans les affassinats, dans l'adultère, dans la débauche; et qui assassine encore par son testament. Tel est *David*, tel est l'homme selon le cœur de DIEU. Notre digne concitoyen *Hut* ne fait nulle difficulté de l'appeler *monstre*, page 75. Grand DIEU! ne peut-on pas vous louer sans répéter les prétendues odes d'un juif si criminel?

Au reste, mes chers compatriotes, chantez

(b) Pf. CXXI.

(c) Pf. CXXXVI.

(d) Le mot *ballad* en anglais signifie *chanson*.

peu ; car vous chantez fort mal. Prêchez, mais rarement, afin de prêcher mieux. Des sermons trop fréquens avilissent la prédication et le prédicateur.

Comme parmi vous il y a nécessairement beaucoup de gens qui n'ont ni le don de la parole, ni le don de la pensée, il faut qu'ils se défassent du sot amour propre de débiter de mauvais discours, et qu'ils cessent d'ennuyer les chrétiens. Il faut qu'ils lisent au peuple les beaux discours de *Tillotson*, de *Smaldrige*, et de quelques autres ; le nombre en est très-petit. *Addisson* et *Steele* vous l'ont déjà conseillé.

C'est une très-bonne institution de se rassembler une fois par mois, ou même si l'on veut, une fois par semaine, pour entendre une exhortation à la vertu. Mais qu'un discours moral ne soit jamais une métaphysique absurde, encore moins une satire, et encore moins une harangue séditieuse.

DIEU nous préserve de bannir le culte public ! On a osé nous en accuser ; c'est une imposture atroce. Nous voulons un culte pur. Nous commençâmes depuis deux siècles et demi à nettoyer les temples qui étaient devenus les écuries d'*Augias* ; nous avons ôté les toiles d'araignées, les chiffons pourris, les os de morts que Rome nous avait envoyés

pour infecter les nations. Achéons un si noble ouvrage.

Oui , nous voulons une religion ; mais simple , sage , auguste , moins indigne de DIEU , et plus faite pour nous ; en un mot , nous voulons servir DIEU *et les hommes.*

### A X I O M E S.

**N**ULLE société ne peut subsister sans justice ; annonçons donc un Dieu juste.

Si la loi de l'Etat punit les crimes connus ; annonçons donc un Dieu qui punira les crimes inconnus.

Qu'un philosophe soit spinosiste s'il veut ; mais que l'homme d'Etat soit théiste.

Vous ne savez pas ce que c'est que DIEU , comment il punira , comment il récompensera ; mais vous savez qu'il doit être la souveraine raison , la souveraine équité ; c'en est assez. Nul mortel n'est en droit de vous contredire , puisque vous dites une chose probable et nécessaire au genre humain.

Si vous défiguriez cette probabilité consolante et terrible par des fables absurdes , vous seriez coupable envers la nature humaine.

Ne dites point qu'il faut tromper les hommes



au nom de DIEU : ce serait le discours d'un diable, s'il y avait des diables.

Quiconque ose dire, DIEU m'a parlé, est criminel envers DIEU et les hommes ; car DIEU le père commun de tous se ferait - il communiqué à un seul ?

Si DIEU avait voulu donner quelque ordre il l'aurait fait entendre à toute la terre, comme il a donné la lumière à tous les yeux ; aussi sa loi est dans le cœur de tous les êtres raisonnables, et non ailleurs.

C'est le comble de l'horreur et du ridicule d'annoncer DIEU comme un petit despote insensé et barbare, qui dicte secrètement une loi incompréhensible à quelques - uns de ses favoris, et qui égorge les restes de la nation pour avoir ignoré cette loi.

DIEU se promener ! DIEU parler ! DIEU écrire sur une petite montagne ! DIEU combattre ! DIEU devenir homme ! DIEU-homme mourir du dernier supplice ! idées dignes de *Punch*.

Un homme prédire l'avenir ! idée digne de *Nostradamus*.

Inventer toutes ces choses, extrême friponnerie ; les croire, extrême bêtise. Mettre un DIEU puissant et juste à la place de ces étonnantes farces, extrême sagesse.

Mais si mon peuple raisonne, il s'élèvera

contre moi. Tu te trompes ; moins il sera fanatique , plus il sera fidèle.

Des princes barbares dirent à des prêtres barbares : Trompez mon peuple pour que je fois mieux servi , et je vous payerai bien. Les prêtres enforcèrent le peuple , et détrônèrent les princes.

*Calchas* force *Agamemnon* à immoler sa fille pour avoir du vent ; *Grégoire VII* fait révolter *Henri V* contre l'empereur *Henri IV* son père , qui meurt dans la misère , et à qui on refuse la sépulture : *Grégoire* est bien plus terrible que *Calchas*.

Voulez-vous que votre nation soit puissante et paisible ? que la loi de l'Etat commande à la religion.

Quelle est la moins mauvaise de toutes les religions ? celle où l'on voit moins de dogmes , et plus de vertu. Quelle est la meilleure ? c'est la plus simple.

Papistes , luthériens , calvinistes , ce sont autant de factions sanguinaires. Les papistes sont des esclaves qui ont combattu sous les enseignes du pape leur tyran. Les luthériens ont combattu pour leurs princes ; les calvinistes pour la liberté populaire.

Les jansénistes et les molinistes ont joué une farce en France. Les luthériens , les calvinistes , avaient donné des tragédies  
sanglantes

fanglantes à l'Angleterre , à l'Allemagne , à la Hollande.

Le dogme a fait mourir dans les tourmens dix millions de chrétiens ; la morale n'eût pas produit une égratignure.

Le dogme porte encore la division , la haine , l'atrocité , dans les provinces , dans les villes , dans les familles. O vertu ! consolez - nous.

## A D D I T I O N

### D U T R A D U C T E U R .

**A**P R È S le chapitre des chrétiens platoniciens , j'en ajouterais un pour confirmer l'opinion de l'auteur , s'il m'était permis de mêler mes idées aux siennes. Je pourrais dire que toutes les opinions des premiers chrétiens ont été prises de *Platon* , jusqu'au dogme même de l'immortalité de l'ame , que les anciens juifs ne connurent jamais. Je ferais voir que le *royaume des cieux* , dont il est parlé si souvent dans l'Évangile , se trouve dans le *Phédon* de *Platon*. Voici les propres mots de ce philosophe grec qui , sans le savoir , a fondé le christianisme : *Un autre monde pur est au-dessus de ce ciel pur où sont les astres ; la terre que nous*

*habitons n'est que le sédiment grossier de ce monde éthéré, &c.*

*Platon ajoute ensuite que nous verrions ce royaume des cieux, ce séjour des bienheureux, si nous pouvions nous élaner au-delà de notre air grossier, comme les poissons peuvent voir notre terre en s'élançant à fleur d'eau.*

*Ensuite voici comme il s'exprime : Dans cette terre si parfaite tout est parfait ; elle produit des pierres précieuses dont les nôtres n'approchent pas... elle est couverte d'or et d'argent ; ce spectacle est le plaisir des bienheureux. Leurs saisons sont toujours tempérées ; leurs organes, leur intelligence, leur santé, les mettent infiniment au-dessus de nous, &c.*

Qui ne reconnaît dans cette description la Jérusalem céleste ? La seule différence, c'est qu'il y a du moins quelque philosophie dans la ville céleste de *Platon*, et qu'il n'y en a point dans celle de l'Apocalypse attribuée à *S<sup>c</sup> Jean*.

» Elle est semblable, dit-il, à une pierre de  
 » jaspe comme du cristal. . . . Celui qui par-  
 » lait avec moi avait une canne d'or pour  
 » mesurer la ville. . . . La ville est bâtie en  
 » quarré, aussi longue que large, et il la  
 » trouva de douze mille stades, et sa longueur  
 » et sa largeur et sa hauteur sont égales. . . .  
 » Le premier lit du fondement de la ville était  
 » de jaspe, le second de saphir, le troisième

» de calcédoine , c'est - à - dire d'agate , le  
 » quatrième d'émeraude , &c. »

Le purgatoire sur-tout a été pris visiblement dans le Phédon ; les paroles de *Platon* sont remarquables : *Ceux qui ne sont ni entièrement criminels , ni absolument innocens , sont portés vers l'Achéron ; c'est là qu'ils souffrent des peines proportionnées à leurs fautes , jusqu'à ce qu'ayant été purgés de leurs péchés , ils reçoivent parmi les bienheureux la récompense de leurs bonnes actions.*

La doctrine de la résurrection est encore toute platonicienne , puisque dans le dixième livre de la République , le philosophe grec introduit *Hérés* ressuscité , et racontant ce qui s'est passé dans l'autre monde.

Il importe peu que *Platon* ait puisé ses opinions , ou , si l'on veut , ses fables , chez d'anciens philosophes égyptiens , ou chez *Timée* de Locres , ou dans son propre fonds. Ce qui est très - important à considérer , c'est qu'elles étaient consolantes pour la nature humaine ; et c'est ce qui a fait dire à *Cicéron* qu'il aimerait mieux se tromper avec *Platon* , que d'avoir raison avec *Epicure*. Il est certain que le mal moral et le mal physique se sont mis en possession de notre courte vie , et qu'il serait doux d'espérer une vie éternelle dont nul mal n'oserait approcher. Mais pourquoi commencer par le mal pour arriver au bien ? Pourquoi cette

vie éternelle et heureuse ne nous a-t-elle pas été donnée d'abord ? Ne ferait-il pas ridicule et barbare de bâtir pour ses enfans un palais magnifique et rempli de toutes les délices imaginables , mais dont le vestibule ferait un cachot habité par des crapauds et par des serpens , et d'emprisonner ses enfans dans ce cachot horrible pendant soixante et dix ou quatre-vingts ans , pour leur faire mieux goûter ensuite toutes les voluptés dont le palais abonde ; voluptés qu'ils ne sentiront que quand les serpens du vestibule auront dévoré leur peau et leurs os ?

Quoi qu'il en soit , il est indubitable que toute cette doctrine était répandue dans la Grèce entière avant que le peuple juif en eût la moindre connaissance. La loi juive , que les Juifs prétendaient leur avoir été donnée par DIEU même , ne parla jamais ni de l'immortalité de l'ame , ni des peines et des récompenses après la mort , ni de la résurrection du corps. C'est le comble du ridicule de dire que ces idées étaient sous-entendues dans le Pentateuque. Si elles sont divines, elles ne devaient pas être sous-entendues ; elles devaient être clairement expliquées. Elles n'ont commencé à luire pour quelques hébreux que long-temps après *Platon* ; donc *Platon* est le véritable fondateur du christianisme.



Si l'on considère ensuite que la doctrine du Verbe et de la Trinité n'est expressément dans aucun auteur, excepté *Platon*, il faut absolument le regarder comme l'unique fondateur de la métaphysique chrétienne. JESUS qui n'a jamais rien écrit, qui est venu si longtemps après *Platon*, et qui ne parut que chez un peuple grossier et barbare, ne peut être le fondateur d'une doctrine plus ancienne que lui, et qu'assurément il ne connaissait pas.

Le platonisme, encore une fois, est le père du christianisme, et la religion juive est la mère. Or, quoi de plus dénaturé que de battre son père et sa mère? Qu'un homme s'en tienne aujourd'hui au platonisme, un cuistre de théologie présentera requête pour le faire cuire en place publique, s'il le peut, comme un cuistre de Noyon fit autrefois cuire *Michel Servet*. Qu'un espagnol *nuevo christiano* imite JESUS-CHRIST, qu'il se fasse circoncire comme lui, qu'il observe le sabbat comme lui, qu'il mange comme lui l'agneau pascal avec des laitues dans le mois de mars; les familiers de l'inquisition voudront le faire brûler en place publique.

C'est une chose également remarquable et horrible que la secte chrétienne ait presque toujours versé le sang; et que la secte épicurienne,

qui niait la Providence et l'immortalité de l'ame, ait toujours été pacifique. Il n'y a pas un soufflet donné dans l'histoire des épicuriens ; et il n'y a peut-être pas une seule année, depuis *Athanasie* et *Arius* jusqu'à *Quesnel* et *le Tellier*, qui n'ait été marquée par des exils, des emprisonnemens, des brigandages, des assassinats, des conspirations, ou des combats meurtriers.

*Platon* n'imaginait pas, sans doute, qu'un jour ses sublimes et inintelligibles rêveries deviendraient le prétexte de tant d'abominations. Si on a perverti si horriblement la philosophie, le temps est venu de lui rendre enfin sa première pureté.

Toutes les anciennes sectes, excepté la chrétienne, se supportaient les unes les autres ; supportons donc jusqu'à celle des chrétiens : mais aussi qu'ils nous supportent. Qu'on ne soit point un monstre intolérant ; parce que le premier chapitre de l'évangile attribué à *Jean* a été évidemment composé par un chrétien, ce n'est pas là une raison pour me persécuter. Qu'un prêtre qui n'est nourri, vêtu, logé, que des décimes que je lui paye, qui ne subsiste que par la sueur de mon front ou par celle de mes fermiers, ne prétende plus être mon maître, et un maître méchant ; je le paye pour enseigner la morale, pour donner

l'exemple de la douceur , et non pour être un tyran.

Tout prêtre est dans ce cas ; le pape lui-même n'a des officiers , des valets et des gardes , qu'aux dépens de ceux qui cultivent la terre , et qui sont nés ses égaux. Il n'y a personne qui ne sente que le pouvoir du pape est uniquement fondé sur des préjugés. Qu'il n'en abuse plus , et qu'il tremble que ces préjugés ne se dissipent.

## R E M O N T R A N C E S

*Du corps des pasteurs du Gévaudan à  
Antoine-Jacques Rustan , pasteur suisse  
à Londres.*

## I.

*Que prêtre doit être modeste.*

**N**OTRE cher et vénérable confrère , nous avons lu avec douleur votre facétie intitulée : *L'état présent du christianisme*. Vous avez avoué, il est vrai ( page 7 ) , que *l'ami de la vérité doit être toujours décent et modeste* : ah ! notre frère , montrez - nous votre foi par vos œuvres. Vous insultez , dans votre licencieux écrit , les hommes les plus respectables , français et anglais ; et même jusqu'à ceux qui nous ont rendu les plus grands services ; qui ont souvent arrêté le bras du ministère , appesanti sur nous en France ; qui ont inspiré la tolérance à tant de magistrats ; qui ont été les principaux moteurs de la réhabilitation des *Calas* , et de la justice rendue après trois ans de soins aux cendres

de notre frère innocent , roué et brûlé dans Toulouse. Ignorez - vous qu'ils ont tiré des galères plusieurs de nos martyrs ? Ignorez-vous qu'aujourd'hui même ils travaillent à nous procurer un asile où nous puissions jouir de la liberté , qui est le droit de tous les hommes ? C'est à eux qu'on doit le mépris où est tombée la tyrannie de la cour de Rome , et tout ce qu'on ose contre elle ; et vous prenez ce temps-là pour faire contre eux un libelle ! Hélas ! notre vénérable camarade , vous ne connaissez pas l'esprit du gouvernement de France ; il regarde la cour de Rome comme une usurpatrice , et nous comme des factieux. *Louis XIV* d'une main saisissait Avignon , et nous faisait rouer de l'autre.

Voilà pourquoi des chrétiens catholiques ont fait mourir tant de pasteurs protestans ; c'est le cas , notre ami , de vous dire : *Ce n'est pas le tout d'être roué , il faut encore être poli.*

Nous demandons pardon au Seigneur de répéter ce mauvais quolibet ; mais , en vérité , il ne convient que trop à notre triste situation , et à votre libelle diffamatoire. Ne voyez-vous pas que vous justifiez en quelque sorte nos cruels persécuteurs ? Ils diront : Nous ne pendons , nous ne rouons , que des brouillons insolens qui troublent la société. Vous attaquez vos fauveys , ceux qui ont prêché la tolérance ;

ne voyez - vous pas qu'ils n'ont pu obtenir cette tolérance pour les calvinistes paisibles , sans inspirer l'indifférence pour les dogmes ; et qu'on nous pendrait encore si cette indifférence n'était pas établie ? Remercions nos bienfaiteurs , ne les outrageons pas.

Vous avez de l'esprit , vous ne manquez pas d'éloquence ; mais malheureusement vous joignez à d'insipides railleries un style violent et emporté qui ne convient nullement à un prêtre à qui nous avons imposé les mains ; et nous craignons pour vous que , si jamais vous revenez en France , vous ne trouviez dans la foule de ceux que vous outragez si indignement , des gens qui auront les mains plus lourdes que nous.

De quoi vous avisez-vous ( page 148 ) de dire que *tous les préposés aux finances ( sans faire la moindre exception ) sont des sangsues du peuple , des fripons , qui semblent n'avoir en dépôt la puissance du souverain que pour la rendre détestable ?* Quoi ! notre malheureux frère , le chancelier de l'échiquier , les gardes des rôles , sont des coquins , suivant vous ? les chambres des finances de tous les Etats , le contrôleur général , et les intendans de France , méritent la corde ? Vous osez ajouter qu'il *serait difficile d'ajouter à la haine et au mépris que les parlemens et les peuples ont pour eux.*



C'est donc ainsi que vous voulez justifier ces paroles : *Que celui qui n'écoute pas l'assemblée soit regardé comme un païen et un publicain.* Vous ne défendez la religion chrétienne que par des discours qui vous attireraient le pilori. A-t-on jamais vu une insolence si brutale et si punissable ? et quel est l'homme qui s'élève ainsi contre un ministère nécessaire à tous les États ? Y pensez-vous bien, notre frère ? avez-vous oublié qui vous êtes ?

Nous ne sommes pas étonnés que vous vous déchainiez contre la noblesse. Vous dites qu'il est permis aux sots d'en faire le bouclier de leur sottise (page 93), et que les gens sensés ne connaissent de noble que l'homme de bien ; c'est un *scandalum magnatum* ; c'est le discours d'un vil séditieux, et non pas d'un ministre de l'Évangile. Tout juré vidangeur, tout gadouard, tout savetier, tout geolier, tout bourreau même, peut sans doute être homme de bien ; mais il n'est pas noble pour cela. Cessez d'outrer la malheureuse manie de votre ami *Jean-Jacques Rousseau* qui crie que tous les hommes sont égaux. Ces maximes sont le fruit d'un orgueil ridicule qui détruirait toute société. Songez que DIEU a dit par la bouche de *Jésus* fils de *Sirach* : *Je hais, je ne puis supporter le gueux superbe.*

Oui, notre frère, tous les hommes sont

égaux en ce qu'ils ont les mêmes membres et les mêmes besoins, les mêmes droits à la justice distributive ; mais ils ne peuvent pas tous être à la même place. Il y a de la différence entre le soldat et le capitaine, entre le fujet et le prince, entre le plaideur et le juge. Le grand Dieu nous préserve de vouloir vous humilier ! mais quand votre père était à l'hôpital de Genève, où son ivrognerie le conduisit assez souvent, était-il l'égal des directeurs de l'hôpital et du premier syndic ? Prenez garde qu'on ne vous dise : *Ne, sutor, ultrà crepidam.*

Nous savons que M. *Rilliet* a dit aux Gênois, chez qui nous accourons en foule de nos provinces, qu'ils sont au-dessus des ducs et pairs de France, et des grands d'Espagne. Si cela est, il n'y a point là d'égalité, puisque les Gênois sont supérieurs ; mais remarquez bien que M. *Rilliet* n'a parlé qu'aux citoyens, et que vous n'êtes pas citoyen.

Vous répondrez que vous êtes prêtre, et que, selon le révérend docteur *Hics*, *le prêtre est au-dessus du prince ; que les rois et les reines doivent fléchir le genou devant un prêtre ; que vouloir juger un prêtre, c'est vouloir juger DIEU lui-même, &c.* Nous convenons de toutes ces vérités : cependant il est toujours bon d'être modeste, car *Euripide* a dit :

*Sterkei de me sôphrosuna  
Dorema calliston theon ;*

et *Plutarque* dit aussi de merveilleuses choses sur la modestie.

I I.

*Que prêtre de l'Eglise suisse à Londres doit être chrétien.*

NOTRE vénérable frère , vous dites (page 18 de votre libelle) que *vous n'êtes pas chrétien ; mais que vous seriez bien fâché de voir la chute du christianisme, sur-tout dans votre patrie ; nous ignorons si vous entendez par votre patrie, l'Angleterre où vous prêchez, ou bien la France d'où vous êtes originaire, ou bien Genève qui vous a nourri ; mais nous sommes très-fâchés que vous ne soyez pas chrétien. Vous vous excuseriez peut-être en disant que ce n'est pas vous qui parlez, que c'est un de vos amis dont vous rapportez un très-long discours. Mais comment pouvez-vous être l'ami intime d'un homme qui n'est pas chrétien, et qui est si bavard ? on voit trop que ce bon ami c'est vous-même. Vous lui prêtez vos phrases, votre style déclamatoire ; on ne peut s'y méprendre. Ce bon ami est *Antoine Rustan ; tu es ille vir.**

*Je mets cet ami*, dites-vous, *au-dessus des chrétiens vulgaires* (page 23). Toujours de l'orgueil, notre frère ! toujours de la superbe ! ne vous corrigerez-vous jamais ? *Christ* signifie oint, *chrétien* signifie onctueux. Mettez donc de l'onction dans vos paroles, et de la charité dans votre conduite ; ne faites plus de libelle ; parlez sur-tout avec décence de JESUS-CHRIST : vous l'appellez *fils putatif d'un charpentier* (page 61). Ah ! frère, que cela est indécent dans un pasteur ! *Fils putatif* entraîne de si vilaines idées ! si ! ne vous servez jamais de ces expressions grossières : mais, hélas ! à qui adressons-nous notre correction fraternelle ? à un homme qui n'est pas chrétien. Revenez au giron, cher frère, faites-vous rebaptiser ; mais que ce soit par immersion. Le bain est excellent pour les cerveaux trop allumés.

### I I I.

*Que prêtre ne doit point engager les gens dans l'athéisme.*

Vous employez votre seconde lettre à prouver que tous les théistes sont athées ; mais c'est comme si vous disiez que tous les Musulmans, les Chinois, les Parfis, les Tartares,

qui ne croient qu'en un seul DIEU, sont athées. Où est votre logique, frère ? adorer un seul DIEU, est-ce n'en point reconnaître ? Non content de cette extravagance, vous poussez la déraison jusqu'à prétendre que les athées seraient intolérans s'ils étaient les maîtres. Mais qui vous l'a dit ? où avez-vous pris cette chimère ? souvenez-vous de ce proverbe des anciens Arabes rapporté par *Bensira* : *Qu'y a-t-il de meilleur sur la terre ? la tolérance.*

On vous accuse, vous, d'être intolérant comme le sont tous les parvenus orgueilleux. Vous nous apprenez que vous n'êtes point chrétien ; nous savons que vous ne pensez pas que JESUS soit consubstantiel à DIEU ; vous êtes donc théiste. Vous assurez que les théistes sont athées ; voyez quelle conclusion on doit tirer de vos beaux argumens. Ah ! notre pauvre frère, vous n'avez pas le sens commun. Les directeurs de l'hôpital de Genève se repentent bien de vous avoir fait apprendre à lire et à écrire. Si jamais vous y revenez, vous y pourrez causer de grands maux, et sur-tout à vous-même. Vous avez dans l'esprit une inquiétude et une violence, et dans le style une virulence qui vous attirera de mauvaises affaires. Vous commençâtes avant d'être prêtre, et avant même que vous fussiez précepteur chez Mr. *Labat*, par faire un libelle scandaleux contre

*Louis XIV* et contre le ministère de *Louis XV*; M. de *Montpérrou* le fit supprimer par les scolaires. Songez que les rois ont les bras longs, et que vous nous exposez à porter la peine de vos sottises.

## I V.

*Que prêtre, soit réformé, soit réformable, ne doit ni déraisonner, ni mentir, ni calomnier.*

V O U S accusez la Suisse et Genève ( dans votre troisième lettre à je ne fais qui, page 47 ) de produire de petits docteurs incrédules. Vous avez entendu, dites-vous, des femmes beaux esprits argumenter dans Genève contre J E S U S - C H R I S T , et faire les agréables sur l'histoire des évangiles.

Nous jugeons qu'il est infame de calomnier ainsi, et la ville qui vous a nourri par charité, et tout le pays helvétique. Si vous ne voulez pas être chrétien, à la bonne heure, nous sommes tolérans; foyez juif, ou mahométan, ou guèbre, ou brame, ou sabéen, ou confut-zéiste, ou spinofiste, ou anabaptiste, ou hernouttre, ou piétiste, ou méthodiste, ou janséniste, pourvu que vous foyez honnête. Mais n'accusez pas les Suisses et les Gènevois vos bienfaiteurs,



bienfaiteurs , d'être sans religion. Portez surtout un grand respect aux dames ; c'est par elles qu'on parvient : c'est *Hélène*, l'intendante des écuries de *Constance Chlore*, qui mit la religion chrétienne sur le trône de *Constantin* son bâtard : ce sont des reines qui ont rendu l'Angleterre , la Hongrie , la Russie , chrétiennes. Nous fûmes protégés par la duchesse de *Ferrare* , par la mère et la sœur du grand *Henri IV*. Nous avons toujours besoin de dévotes ; ne les aliérez pas de nous. Si les femmes nous abandonnent , nous sommes perdus.

Loin que la Suisse , Genève , la basse Allemagne , l'Angleterre renoncent , comme vous le prétendez , au christianisme , tous ces pays devenus plus éclairés demandent un christianisme plus pur. Les laïques sont instruits , et trop instruits aujourd'hui pour les prêtres. Les laïques savent que la décision du premier concile de Nicée fut faite contre le vœu unanime de dix-sept évêques et de deux mille prêtres. Ils croient qu'il est impossible que deux personnes soient la même chose ; ils croient qu'un homme ne peut pas avoir deux natures ; ils croient que le péché originel fut inventé par *Augustin*.

Ils se trompent , sans doute ; mais ayons pour eux de l'indulgence. Ils révèrent J E S U S ; mais J E S U S sage , modeste , et juste , qui

jamais, disent-ils, *n'a fait sa proie de s'égalier à DIEU*, JESUS qui jamais n'a dit avoir deux natures, et deux volontés, le JESUS véritable en un mot, et non pas le JESUS qu'ils prétendent défigurés dès les premiers temps, et encore plus dans les derniers.

On a fait une petite réforme au seizième siècle; on en demande par-tout une nouvelle à grands cris. Le zèle est peut-être trop fort; mais on veut adorer DIEU, et non les chimères des hommes.

Nous nous souviendrons toute notre vie d'un de nos confrères du Gévaudan; ce n'est pas de la bête dont nous voulons parler; c'est d'un pasteur qui faisait assez joliment des vers pour un homme qui n'avait jamais été à Paris. Il nous dit quelques heures avant de rendre son ame à DIEU :

Amis, j'ai long-temps combattu  
 Pour le fanatisme et la fable :  
 Moins de dogme et plus de vertu,  
 Voilà le culte véritable.

CES paroles se gravèrent dans tous nos cœurs. Hélas ! ce sont les disputes sur le dogme qui ont tout perdu. Ces seuls mots : *Tu es pierre, et sur cette pierre je fonderai mon assemblée*, ont produit sept cents ans de guerre

entre les empereurs et les papes. Les interprétations de deux ou trois autres paroles ont inondé la terre de fang : le dogme est souvent diabolique , comme vous savez ; et la morale est divine.

V.

*Que prêtre doit se garder de dire des sottises ,  
le plus qu'il pourra.*

C E n'est qu'une bagatelle de dire que c'est M. de *la Chalotais* qui vous a appris que les Sauvages n'admettent ni ne nient la Divinité ; cela se trouve à l'article *athée* dans toutes les éditions du Dictionnaire philosophique , recueil tiré des meilleurs auteurs anglais et français , recueil imprimé long - temps avant le livre de M. de *la Chalotais* , recueil enfin où l'on trouve plusieurs articles d'un de nos plus illustres confrères , plusieurs de M. *Abauzit* , plusieurs tirés de *Middleton* , &c.

Voici le passage en question :

„ Il y a des peuples athées , dit *Bayle* dans  
„ ses *Penfées fur les comètes* : les Cafres ,  
„ les Hottentots , les Topinambous , et beau-  
„ coup d'autres petites nations , n'ont point  
„ de Dieu ; mais ils ne le nient ni ne l'affirment,

» ils n'en ont jamais entendu parler. Dites-  
» leur qu'il y en a un , ils le croient aisé-  
» ment ; dites - leur que tout se fait par la  
» nature des choses , ils vous croiront de  
» même. Prétendre qu'ils sont athées , c'est la  
» même imputation que si on disait qu'ils sont  
» anti-cartésiens. Ils ne sont ni pour ni contre  
» *Descartes* , ce sont de vrais enfans ; un enfant  
» n'est ni athée ni déiste ; il n'est rien.

» Quelles conclusions tirerons - nous de  
» tout ceci ? que l'athéisme est un système  
» très - pernicieux dans ceux qui gouvernent,  
» et qu'il l'est aussi dans les gens de cabinet,  
» quoique leur vie soit innocente , parce que  
» de leur cabinet il peut percer jusqu'à ceux  
» qui sont en place ; que s'il n'est pas si  
» funeste que le fanatisme , il est presque  
» toujours fatal à la vérité. Ajoutons sur-tout  
» qu'il y a moins d'athées aujourd'hui que  
» jamais , depuis que les philosophes ont  
» reconnu qu'il n'y a aucun être végétant  
» sans germe , aucun germe sans dessein , et  
» que le blé ne vient point de pourriture.

» Des géomètres non philosophes ont rejeté  
» les causes finales ; mais les vrais philoso-  
» phes les admettent ; et , comme l'a dit un  
» auteur très-connu , *un catéchisme annonce*  
» DIEU *aux enfans* , et *Newton le démontre aux*  
» *sages.* »

Mais voici des choses plus sérieuses : on dit que vous êtes un théiste inconsideré, un théiste vaillant, un théiste inconstant, un chrétien déserter, un mauvais théiste, un calomniateur de tous les partis ; on vous reproche de falsifier tout ce que vous rapportez, de mentir continuellement en attaquant sans pudeur, et le théisme et le christianisme. On se plaint que vous imputiez dans vingt endroits aux théistes de n'admettre ni peines ni récompenses après la mort ; et que vous les accusez de ressembler à la fois aux épicuriens qui n'admettent que des dieux inutiles, et aux Juifs qui, jusqu'au temps d'*Hérode*, ne connurent ni l'immortalité de l'ame dont le Pentateuque n'a jamais parlé, ni la justice de DIEU dans une autre vie, de laquelle le Pentateuque n'a point parlé davantage. Vous osez charger de ces impiétés les plus sages, les plus pieux théistes, c'est-à-dire ceux qui ouvrent le sanctuaire de la religion par les mains de DIEU même avant d'y entrer avec JESUS ! Lisez leurs livres, et voyez-y votre condamnation.

La Profession de foi des théistes est un ouvrage presque divin, adressé à un grand roi ; on y lit ces paroles (page 7) : „ Nous adorons „ depuis le commencement des choses la Divi- „ nité unique, éternelle, rémunératrice de

„ la vertu , et vengereffe du crime ; juſque-là  
 „ tous les hommes font d'accord , tous répè-  
 „ tent après nous cette confeſſion de foi. Le  
 „ centre où tous les hommes ſe réuniffent  
 „ dans tous les temps , dans tous les lieux ,  
 „ eſt donc la vérité ; et les écarts de ce centre  
 „ font donc le menſonge. „

Au reſte, quand nous difons que cet ouvrage  
 eſt preſque divin , nous ne prétendons louer  
 que la ſaine morale , l'adoration de l'Etre  
 ſuprême , la bienfaiſance , la tolérance que ce  
 petit livre enſeigne ; et nous regardons ces pré-  
 ceptes comme des préparations à l'Evangile.

Le lord *Bolingbroke* ſ'exprime ainſi ( p. 216,  
 nouvelle édition de ſon admirable livre de  
 l'Examen important ) :

„ Vous avez le front de demander ce qu'il  
 „ faut mettre à la place de vos fables ! je  
 „ vous répons , DIEU , la vérité , la vertu ,  
 „ des lois , des peines et des récompensés ;  
 „ prêchez la probité et non le dogme ; ſoyez  
 „ les prêtres de DIEU , et non les prêtres  
 „ d'un homme. „

L'auteur du Militaire philoſophe , de cet  
 excellent ouvrage qu'on ne peut trop méditer ,  
 ſ'exprime ainſi ( page 41 de la nouvelle  
 édition ) :

„ Je mets au nombre des momens les plus  
 „ heureux de ma vie , celui où mes yeux



» ont commencé à s'ouvrir : indépendam-  
 » ment du calme et de la liberté d'esprit dont  
 » je jouis depuis que je ne suis plus sous le  
 » joug des préjugés religieux, je sens que  
 » j'ai de DIEU, de sa nature et de ses puif-  
 » fances infinies, des sentimens plus élevés  
 » et plus dignes de ces grands objets. Je  
 » suis plus fidèle à mes devoirs, je les rem-  
 » plis avec plus de plaisir et d'exactitude,  
 » depuis que je les ai réduits à leurs véri-  
 » tables bornes, et depuis que j'ai fondé  
 » l'obligation morale sur sa vraie base : en  
 » un mot, je suis tout un autre homme, tout  
 » un autre père, tout un autre fils, tout  
 » un autre mari, tout un autre maître, tout  
 » un autre sujet ; je ferais de même tout  
 » un autre soldat, ou tout un autre capitaine.  
 » Dans mes actions je consulte la nature, la  
 » raison et la conscience, qui m'instruisent  
 » de la véritable justice ; au lieu que je ne  
 » consultais auparavant que ma secte qui  
 » m'étourdissait de préceptes frivoles, injustes,  
 » impraticables et nuisibles. Mes scrupules  
 » ne tombent plus sur ces vaines pratiques  
 » dont l'observation tient lieu à tant de gens  
 » de la probité et des vertus sociales. Je  
 » ne me permets plus ces petites injustices  
 » qu'on a si souvent occasion de commettre  
 » dans le cours de la vie, et qui entraînent  
 » quelquefois de très-grands malheurs. »

Nous voyons avec une extrême satisfaction que tous les grands théistes admettent un DIEU juste qui punit, qui récompense et qui pardonne. Les vrais chrétiens doivent révéler le théisme comme la base de la religion de JESUS; point de religion sans théisme, c'est-à-dire, sans la sincère adoration d'un DIEU unique. Soyons donc théistes avec JESUS, et comme JESUS, que vous appelez si indignement fils putatif d'un charpentier.

## I N S T R U C T I O N S

A ANTOINE-JACQUES RUSTAN.

**S**I vous vouliez être véritablement utile à vos frères, nous vous exhorterions à écrire sagement contre ceux des théistes qui se sont écartés de la religion chrétienne; mais en les réfutant, que ce soit avec sagesse et avec charité; faites quelques pas vers eux, afin qu'ils viennent à nous. Si vous combattez l'erreur, rendez justice au mérite.

N'écrivez qu'avec respect contre le curé *Meslier*, qui demanda pardon en mourant d'avoir enseigné le christianisme; il n'aurait pas eu ces remords s'il avait enseigné un seul DIEU, ainsi que JESUS.

Vous

Vous ne gagnerez rien à vomir des injures contre milord *Herbert*, milord *Shaftesbury*, milord *Bolingbroke*, le comte de *Boulainvilliers*, le consul *Maillet*, le savant et judicieux *Bayle*, l'intrépide *Hobbes*, le hardi *Toland*, l'éloquent et ferme *Trenchard*, l'estimable *Gordon*, le savant *Tindal*, l'adroit *Middleton*, et tant d'autres.

Ce n'est pas une petite entreprise de répondre à l'*Examen important*, au *Catéchisme de l'honnête homme*, au *Militaire philosophe*, au livre du savant et judicieux *Fréret*, au dialecticien du *Marçais*, au livre de *Boulanger*, à l'*Evangile de la raison*, au *Vicaire savoyard*, le seul véritablement bon ouvrage qu'ait jamais fait *Jean-Jacques Rousseau*.

Tous ces auteurs prétendent que le système qu'ils combattent s'est établi naturellement, et sans aucun prodige. Ils disent qu'à la vérité les prêtres d'*Isis*, ceux de la déesse de Syrie, ceux de *Cérès Eleusine*, et tant d'autres, avaient le secret pour chasser les esprits malins du corps des lunatiques; que les Juifs, depuis qu'ils avaient embrassé la doctrine des diables, les chassaient par la vertu de la racine Barat, et de la clavicule de *Salomon*; que dans *Matthieu* et *Luc* (a) on convient de cette puissance du peuple juif; mais ils ajoutent avec audace que ce miracle n'est pas bien

(a) *Matthieu*, chap. XII. *Luc*, chap. II.

avéré chez les prêtres de Syrie. Les Galiléens, dit *du Marsais*, ajoutèrent à leurs exorcismes des déclamations contre les riches. Ils criaient : *La fin du monde approche , le royaume du ciel va venir ; il n'y aura que les pauvres qui entreront dans ce royaume ; donnez tout ce que vous avez , et nous vous ferons entrer.* Ils prédisaient toutes sortes de malheurs à l'empire romain , comme le rapporte *Lucien* qui en a été témoin (b). Les malheurs ne manquent jamais d'arriver : tout homme qui prédira des malheurs fera toujours un vrai prophète ; le peuple criait miracle , et prenait les Galiléens pour des forciers. Peu à peu les Galiléens s'instruisirent chez les platoniciens ; ils mêlèrent leurs contes avec les dogmes de *Platon* , ils en composèrent une secte nouvelle.

Voilà ce que *du Marsais* dit , et ce qu'il faut absolument réfuter.

Milord *Bolingbroke* va encore plus loin : il cite l'exemple du cardeur de laine *le Clerc* , qui le premier établit le calvinisme en France , et qui fut martyrisé ; *Fox* , le patriarche des quakers , qui était un payfan ; *Jean de Leide* , tailleur , qui fut roi des anabaptistes ; et vingt exemples semblables. Voilà , dit-il , comme les sectes s'établissent. Il faut réfuter milord *Bolingbroke*.

(b) Voyez le *Philopatris* de *Lucien*.

Le prince respectable qui a fait le *Sermon des cinquante*, réimprimé six fois dans le *Recueil nécessaire* (\*), s'exprime ainsi: " La secte de JESUS subsiste cachée; le fanatisme s'augmente; on n'ose pas d'abord faire de cet homme un dieu, mais bientôt on s'encourage. Je ne fais quelle métaphysique de *Platon* s'amalgame avec la secte nazaréenne. On fait de JESUS le logos, le verbe de DIEU, puis consubstantiel à DIEU son père. On imagine la Trinité, et pour la faire croire, on falsifie les premiers évangiles. On ajoute un passage touchant cette Trinité, de même qu'on falsifie l'historien *Josèphe* pour lui faire dire un mot de JESUS, quoique *Josèphe* soit un historien trop grave pour avoir fait mention d'un tel homme. On va jusqu'à forger des vers des sibylles; on suppose des canons des apôtres, des constitutions des apôtres, un symbole des apôtres, un voyage de *Simon Pierre* à Rome, un assaut de miracles entre ce *Simon* et un autre *Simon* prétendu magicien. En un mot, point d'artifice, de fraude, d'imposture que les nazaréens ne mettent en œuvre: et après cela on vient nous dire tranquillement que

(\* ) Ou l'*Évangile du jour*. Voyez le tome I, *Philosophie*, &c. de cette édition.

» les apôtres prétendus n'ont pu être ni  
 » trompés ni trompeurs, et qu'il faut croire  
 » à des témoins qui se sont fait égorger pour  
 » soutenir leurs dépositions.

» O malheureux trompeurs et trompés  
 » qui parlez ainsi ! quelle preuve avez-vous  
 » que ces apôtres ont écrit ce qu'on met  
 » sous leur nom ? Si on a pu supposer des  
 » canons, n'a-t-on pas pu supposer des évan-  
 » giles ? n'en reconnaissez-vous pas vous-  
 » mêmes de supposés ? qui vous a dit que  
 » les apôtres sont morts pour soutenir leur  
 » témoignage ? Il n'y a pas un seul historien  
 » contemporain qui ait seulement parlé de  
 » J E S U S et de ses apôtres. Avouez que vous  
 » soutenez des mensonges par des mensonges ;  
 » avouez que la fureur de dominer sur les  
 » esprits, le fanatisme et le temps ont élevé  
 » cet édifice qui croule aujourd'hui de tous  
 » côtés, mafure que la raison déteste, et que  
 » l'erreur veut soutenir. »

Réfutez le prince auteur de ces paroles ;  
 à moins que vous n'aimiez mieux être son  
 aumônier ; ce qui vous ferait plus avantageux.

Quand vous réfuterez ces auteurs, gar-  
 dez-vous de falsifier les saintes Ecritures ; ne  
 défendez pas la vérité par le mensonge : on  
 vous reproche assez d'avoir corrompu le texte  
 en disant , dans votre libelle , que lorsque le



Seigneur, sur le bord du fleuve Chobar, commanda à *Ezéchiél* de manger un livre de parchemin, et de se coucher pendant trois cents soixante et dix jours sur le côté gauche, et pendant quarante sur le côté droit; il lui ordonna aussi de se faire du pain de plusieurs sortes de graines, et de se servir pour le cuire de bouse de vaches. Lisez la Vulgate, vous y trouverez ces propres mots : *Comedes illud, et stercore quod egreditur de homine operies illud in oculis eorum. Tu mangeras ce pain, et tu le couvriras de l'excrément qui sort du corps de l'homme.* Couvrir son pain avec cet excrément, n'est pas cuire son pain avec cet excrément. Le Seigneur se laisse ensuite toucher aux prières du prophète; il lui dit : Je te donne de la fiente de bœuf au lieu de fiente d'homme.

Pourquoi donc avoir falsifié le texte? pourquoi nous exposez-vous aux plaintes amères des incrédules, c'est-à-dire de ceux qui ne sont pas crédules, et qui ne vous en croiront pas sur votre parole?

Nous n'approuvons pas la simplicité de ceux qui traduisent *stercore* par *de la merde* : c'est le mot propre, disent-ils; oui, mais la bienfiance et l'honnêteté sont préférables au mot propre, quand la fidélité de la traduction n'en est point altérée.

On prétend que vous avez traduit aussi

infidèlement tout ce qui regarde les deux sœurs *Oolla* et *Ooliba*, dans le même *Ezéchiël*, aux chapitres XVI et XXIII. Le texte porte : *Ubera tua intumuerunt , pilus tuus germinavit ; vos tetons ont grossi , votre poil a pointé : ædificavisti tibi lupanar ; vous vous êtes bâti un b. . . . : divisisti pedes omni transeunti ; vous avez ouvert vos cuisses à tous les passans : Oolla insanivit libidine super concubitum eorum quorum carnes sunt ut carnes asinorum , et sicut fluxus equorum fluxus eorum ; Oolla s'est abandonnée passionnément au coït avec ceux qui ont des membres d'âne , et dont la semence est comme la semence des chevaux.* Vous pourriez certainement adoucir les mots sans gêner la pureté du texte ; la langue hébraïque se permettait des expressions que la française réprouve.

Ainsi nous ne voudrions point que vous tradussiez les révélations du prophète *Ozée* selon la lettre, mais selon l'esprit. L'hébreu s'exprime ainsi, à la vérité ; le Seigneur dit (*Ozée*, chap. I) : *Prenez une femme de fornication , et faites - lui des fils de fornication ; filios fornicationum*, selon la Vulgate. Vous avez traduit ces mots par *fils de putain* : cela est trop grossier ; et vous deviez dire *enfants de la débauche , enfants du crime.*

Ensuite lorsqu'au chapitre III, le Seigneur lui ordonne encore de prendre une femme adultère, et que le prophète dit : *Fodi eam pro quindecim argenteis et coro hordei ; je la caressai*

pour quinze drachmes et un setier d'orge, vous rendrez ce mot *fodi* par le terme déshonnête, qui lui répond : gardez - vous de jamais tomber dans ces indécences.

Le commentaire sur le nouveau Testament, auquel vous travaillez, a d'autres inconvéniens. Cette entreprise est d'une extrême difficulté ; elle exige bien plus de connaissances qu'on ne croit ; celles même des *Simon*, des *Fabricius*, des *Cotellier*, des *Caves*, des *Gréaves*, et des *Grabes*, ne suffisent pas. Il faut comparer tout ce qui peut nous rester des cinquante évangiles négligés ou rejetés avec les quatre reçus. Il est très - difficile de décider lesquels furent écrits les premiers. Une connaissance approfondie du Talmud est absolument nécessaire ; on y rencontre quelques traits de lumière, mais ils disparaissent bientôt et la nuit redouble. Les Juifs ne donnent point à *Marie* le même époux que lui donnent les évangiles ; ils ne font point naître J E S U S sous *Hérode* : l'arrivée des mages, leur étoile, le massacre des innocens, ne se lisent dans aucun auteur juif, pas même chez *Flavien Joseph*, parent de *Marie-Anne*, femme d'*Hérode* : le *Sépher Toldos Jeschut* est trop rempli de fables absurdes, pour qu'on y puisse bien discerner le peu de vérités historiques qu'il peut contenir.

Dans nos évangiles il se trouve malheureu-

fement des contradictions qu'il semble impossible à l'esprit humain de concilier ; telles sont les deux généalogies de JESUS , l'une par *Matthieu* , et l'autre par *Luc*. Personne n'a jamais pu jusqu'à présent trouver un fil pour sortir de ce labyrinthe , et *Pascal* a été réduit à dire seulement : *cela ne s'est pas fait de concert* : non sans doute , ils ne se sont pas concertés , mais il faut voir comment on peut les rapprocher.

Le commencement de *Luc* n'est pas moins embarrassant ; il est constant qu'il n'y eut qu'un seul dénombrement des citoyens romains sous *Auguste* , et il est avéré que ceux qui en ont supposé deux , se sont trompés. Il est encore avéré , par l'histoire et par les médailles , que *Cirénus* ou *Quirinus* n'était point gouverneur de Syrie quand JESUS naquit , et que la Syrie était gouvernée par *Quintilius Varus*. Cependant voici comme *Luc*s'exprime : *Dans ces jours émana un édit de César Auguste , qu'il fût fait un dénombrement de tout l'univers. Ce fut le premier dénombrement , lequel fut fait par Cirénus ou Quirinius , président de Judée ; et comme chacun allait se faire enregistrer dans sa ville , Joseph monta de la ville de Galilée Nazareth à la cité de David Bethléem en Judée ; parce qu'il était de la maison et de la famille de David.*

Nous avouons qu'il n'y a presque pas un

mot dans ce récit qui ne semble d'abord une erreur grossière. Il faut lire *S<sup>t</sup> Justin*, *S<sup>t</sup> Irénée*, *S<sup>t</sup> Ambroise*, *S<sup>t</sup> Cyrille*, *Flavien Joseph*, *Hervard*, *Perizonius*, *Cazaubon*, *Grotius*, *le Clerc*, pour se tirer de cette difficulté; et quand on les a lus, la difficulté augmente.

Le chap. XXI de *Luc* vous jette dans de plus grandes perplexités; il semble prédire la fin du monde pour la génération qui existait alors. Il y est dit expressément que le *fiis de l'homme viendra dans une nuée avec une grande puissance et une grande majesté*. *S<sup>t</sup> Paul* et *S<sup>t</sup> Pierre* annoncent clairement la fin du monde, pour le temps où ils vivent.

Nous avons plus de cinquante explications de ces passages, lesquelles n'expliquent rien du tout. Vous n'entendrez jamais *S<sup>t</sup> Paul* si vous ne lisez tout ce que les rabbins ont dit de lui, et si vous ne conférez les *Actes de Thècle* avec ceux des apôtres. Vous n'aurez aucune connaissance du premier siècle de l'Eglise, si vous ne lisez le *Pasteur d'Herma*s, les *Récognitions de Clément*, les *Constitutions apostoliques*, et tous les ouvrages de ce temps-là, écrits sous des noms supposés. Vous verrez dans les siècles suivans une foule de dogmes, tous détruits les uns par les autres. Il est très-difficile de démêler comment le platonisme se fondit peu à peu dans le christianisme; vous ne trouvez



plus qu'un chaos de disputes que dix - sept cents ans n'ont pu débrouiller. Ah , notre frère ! une bonne action vaut mieux que toutes ces recherches; soyons doux, modestes, patiens, bienfaisans; ne barbotons plus dans les cloaques de la théologie , et lavons - nous dans les eaux pures de la raison et de la vertu.

Nous n'avons plus qu'un mot à vous dire. Vous vantez avec justice des exemples de bienfaisance que les Anglais ont donnés , et des souscriptions qu'ils ont ouvertes en faveur de leurs ennemis mêmes : mais les Anglais prétendent qu'ils ne se sont portés à ces actes d'humanité que depuis les livres des *Shaftesbury* , des *Bolingbroke* , des *Collins* , &c. Ils avouent qu'il n'y eut aucune action généreuse de cette nature dans le temps que *Cromwell* prêchait le fanatisme le fer à la main ; aucune lorsque *Jacques I* écrivait sur la controverse ; aucune quand le tyran *Henri VIII* se fait le théologien : ils disent que le théisme seul a rendu la nation bienfaisante. Vous pourrez tirer un grand parti de ces aveux , en montrant que c'est l'adoration d'un DIEU qui est la source de tout bien , et que les disputes sur le dogme font la source de tout mal. Retranchez de la morale de JESUS les fadaïses théologiques , elle restera divine ; c'est un diamant couvert de fange et d'ordure.

*Nous vous souhaitons la modération et la paix.*



CONSEILS RAISONNABLES

A M. BERGIER,

POUR LA DEFENSE DU CHRISTIANISME ;

*Par une société de bacheliers en théologie.*

I.

Nous vous remercions, Monsieur, d'avoir essayé de justifier la religion chrétienne des reproches que le savant M. Fréret lui fait dans son livre ; et nous espérons que dans une nouvelle édition, vous donnerez à votre réponse encore plus de force et de vérité. Nous commençons par vous supplier, pour l'honneur de la religion, de la France, et de la maison royale, de retrancher ces cruelles paroles qui vous sont échappées : (a)

*C'est une fausseté d'attribuer uniquement au fanatisme l'assassinat de Henri IV. Il n'est plus douteux que la vraie cause du parricide n'ait été la jalousie furieuse d'une femme, et l'ambition de quelques gens de la cour.*

(a) Page 102.

Est-il possible, Monsieur, que pour défendre le christianisme, vous accusez une aïeule du roi régnant du plus horrible des parricides, je ne dis pas sans la moindre preuve, je dis sans la moindre présomption ? Est-ce à un défenseur de la religion chrétienne à être l'écho de l'abbé *Langlet*, et à oser affirmer même ce que ce compilateur n'a fait que soupçonner ?

Un théologien ne doit pas adopter des bruits populaires. Quoi ! Monsieur, une rumeur odieuse l'emportera sur les pièces authentiques du procès de *Ravaillac* ! quoi ! lorsque *Ravaillac* jure sur sa damnation à ses deux confesseurs qu'il n'a point de complices, lorsqu'il le répète dans la torture, lorsqu'il le jure encore sur l'échafaud, vous lui donnez pour complice une reine à qui l'histoire ne reproche aucune action violente ! (1)

Est-il possible que vous vouliez insulter la maison royale pour disculper le fanatisme ? mais n'est-ce pas ce même fanatisme qui arma

(1) M. *Bergier* a répondu qu'il n'avait pas voulu parler de la reine, mais de la marquise de *Verneuil* : or il n'est pas beaucoup plus chrétien de charger gratuitement d'une imputation atroce la mémoire d'une femme que celle d'une reine. L'imputation est au moins également absurde. La marquise de *Verneuil* était vindicative, mais elle était ambitieuse ; quel intérêt avait-elle de se mettre elle, sa famille et son fils, à la merci de la reine qui la haïssait, et qui l'avait outragée ?

le jeune *Châtel* ? n'avoua-t-il pas qu'il n'assassina notre grand, notre adorable *Henri IV*, que pour être moins rigoureusement damné ? et cette idée ne lui avait-elle point été inspirée par le fanatisme des jésuites ? *Jacques Clément* qui se confessa et qui communia pour se préparer saintement à l'assassinat du roi *Henri III* ; *Balthazar Gérard*, qui se munit des mêmes sacremens avant d'assassiner le prince d'*Orange*, étaient-ils autre chose que des fanatiques ? Nous vous montrerions cent exemples effroyables de ce que peut l'enthousiasme religieux, si vous n'en étiez pas instruit mieux que nous.

## I I.

Ayez encore la bonté de ne plus faire l'apologie du meurtre de *Jean Hus* et de *Jérôme de Prague* (b). Oui, Monsieur, le concile de *Constance* les assassina avec des formes juridiques, malgré le sauf-conduit de l'empereur, jamais le droit des gens ne fut plus solennellement violé, jamais on ne commit une action plus atroce avec plus de cérémonies. Vous dites pour vos raisons : *La principale cause du supplice de Jean Hus fut les troubles que sa doctrine avait excités en Bohême...* Non, Monsieur, ce ne fut point le trouble excité en Bohême qui porta le concile à ce

(b) Page 106.

meurtre horrible. Il n'est pas dit un mot de ce trouble dans son libelle de proscription appelé Décret. *Jean Hus* et *Jérôme de Prague* ne furent juridiquement assassinés que parce qu'ils n'étaient pas jugés orthodoxes, et qu'ils ne voulurent pas se rétracter. Il n'y avait encore aucun vrai trouble en Bohême. Ce fut cet assassinat qui fut vengé par vingt ans de troubles et de guerres civiles. S'il y avait eu des troubles, c'était à l'empereur, et non au concile à en juger; à moins qu'étant prêtre, vous ne prétendiez que les prêtres doivent être les seuls magistrats, comme on l'a prétendu à Rome.

Ce qu'il y eut de plus étrange, c'est qu'il fut arrêté sur un simple ordre du pape, de ce même pape *Jean XXIII*, chargé des crimes les plus énormes, mis ensuite en prison lui-même, et déposé par le concile. Cet homme convaincu d'assassinat, de simonie et de sodomie, ne fut que déposé; et *Jean* et *Jérôme*, pour avoir dit qu'un mauvais pape n'est point pape, que les chrétiens doivent communier avec du vin, et que l'Eglise ne doit pas être trop riche, furent condamnés aux flammes.

Ne justifiez pas les crimes religieux; vous canoniserez bientôt la Saint-Barthelemi et les massacres d'Irlande; ce ne sont pas là des preuves de la vérité du christianisme.

## I I I.

Vous dites (c) : *Il est faux que l'on doive à la religion catholique les horreurs de la Saint-Barthelemi* ; hélas ! Monsieur , est-ce à la religion des Chinois et des brames qu'on en est redevable ?

## I V.

Vous citez l'aveu d'un de vos ennemis (d) qui dit que les guerres de religion ont leur cause à la cour. Mais ne voyez-vous pas que cet auteur s'exprime aussi mal qu'il pense ? ne savez-vous pas que sous *François I, Henri II et François II*, on avait brûlé plus de quatre cents citoyens , et entre autres le conseiller du parlement *Anne Dubourg*, avant que le prince de *Condé* prît secrètement le parti des réformés ? sentez combien l'auteur que vous citez se trompe.

Nous vous défions de nous montrer aucune secte parmi nous , qui n'ait pas commencé par des théologiens et par la populace , à commencer par les querelles d'*Athanasé* et d'*Arius*, jusqu'aux convulsionnaires. Quand les esprits sont échauffés ; quand le gouvernement , en exerçant des rigueurs imprudentes , allume

(c) Page 112.

(d) Page 110. J. J. Rousseau.

lui-même par sa persécution le feu qu'il croit éteindre; quand, les martyrs ont fait de nouveaux profélytes; alors quelque homme puissant se met à la tête du parti; alors l'ambition crie de tous côtés: Religion, religion; DIEU, DIEU; alors on s'égorge au nom de DIEU. Voilà, Monsieur, l'histoire de toutes les sectes, excepté celle des primitifs appelés quakers.

Nous osons donc nous flatter que désormais, en réfutant M. *Fréret*, vous aurez plus d'attention à ne pas affaiblir notre cause par des allégations trop indignes de vous.

## V.

NOUS pensons qu'il faut convenir que la religion chrétienne est la seule au monde dans laquelle on ait vu une suite presque continue, pendant quatorze cents années, de discordes, de persécutions, de guerres civiles et d'assassinats, pour des argumens théologiques. Cette funeste vérité n'est que trop connue; plût à Dieu qu'on pût en douter! Il est donc, à notre avis, très-nécessaire que vous preniez une autre route. Il faut que votre science et votre esprit se consacrent à démêler par quelle voie une religion si divine a pu seule avoir ce privilège infernal.

## VI.



## V I.

Nos adverfaires prétendent que la caufe de ces fléaux fi longs et fi fanglans eft dans ces paroles de l'Evangile : *Je fuis venu apporter le glaive et non la paix.*

*Que celui qui n'écoute pas l'Eglife foit comme un gentil , ou comme un chevalier romain , un fermier de l'empire ; ( car publicain fignifiait un chevalier romain , fermier des revenus de l'Etat. )*

Ils difent enfuite que J E S U S étant venu donner une loi , n'a jamais rien écrit ; que les évangiles font obscurs et contradictoires ; que chaque fociété chrétienne les expliqua différemment ; que la plupart des docteurs eccléfiastiques furent des grecs platoniciens , qui chargèrent notre religion de nouveaux myftères dont il n'y a pas un feul mot dans les évangiles ; que ces évangiles n'ont point dit que J E S U S fût confubftantiel à D I E U , que J E S U S fût defcendu aux enfers , qu'il eût deux natures et deux volontés , que *Marie* fût mère de D I E U , que les laïques ne duffent pas faire la pâque avec du vin , qu'il y eût un chef d'Eglife qui dût être fouverain de Rome , qu'on dût acheter de lui des difpenfes et des indulgences , qu'on dût adorer les cadavres d'un culte de dulia , et cent autres

nouveautés qui ont ensanglanté la terre pendant tant de siècles. Ce sont-là les funestes assertions de nos ennemis ; ce sont-là les prestiges que vous deviez détruire.

## V I I.

IL serait très-digne de vous de distinguer ce qui est nécessaire et divin, de ce qui est inutile et d'invention humaine.

Vous savez que la première nécessité est d'aimer DIEU et son prochain, comme tous les peuples éclairés l'ont reconnu de tous les temps. La justice, la charité marchent avant tout. La *Brinvilliers*, la *Voisin*, la *Tophana*, cette célèbre empoisonneuse de Naples, croyaient que JESUS-CHRIST avait deux natures et une personne, et que le Saint-Esprit procédait du Père et du Fils. *Ravaillac*, le jésuite *le Tellier*, et *Damiens*, en étaient persuadés. Il faut donc, à ce qu'il nous semble, insister beaucoup sur ce premier, sur ce grand devoir d'aimer DIEU, de le craindre et d'être juste. (e)

(e) *Diliges Dominum Deum tuum, et proximum tuum sicut te ipsum.*

## V I I I.

A l'égard de la foi , comme les écrits de S<sup>t</sup> Paul font les seuls dans lesquels le précepte de croire soit exposé avec étendue , ne pourriez-vous pas expliquer clairement ce que veut dire ce grand apôtre par ces paroles divines , adressées aux juifs de Rome et non aux Romains , car les Juifs n'étaient pas romains ?

*La circoncision est utile si vous observez la loi judaïque ; mais si vous prévariquez contre cette loi , votre circoncision devient prépuce. Si donc le prépuce garde les justices de la loi , ce prépuce ne sera-t-il pas réputé circoncision ? Ce qui est prépuce de sa nature , consommant la loi , te jugera toi qui prévariques contre la loi par la lettre et la circoncision ; et ensuite , détruisons-nous donc la loi ? (c'est toujours la loi judaïque) à DIEU ne plaise , mais nous établissons la foi.... Si Abraham a été justifié par ses œuvres , il y a de quoi se glorifier , mais non devant DIEU.*

Il y a cent autres endroits pareils qui , mis par vous dans un certain jour , pourraient éclairer nos incrédules , dont le nombre prodigieux augmente si sensiblement.

## I X.

APRÈS ces préliminaires, venons à présent, Monsieur, à votre dispute avec feu M. Fréret, sur la manière dont il faut s'y prendre pour réfuter nos ennemis.

Nous aurions souhaité que vous eussiez donné moins de prise contre vos apologies, en regardant comme des auteurs irréfragables *Tertullien* et *Eusèbe*. Vous savez bien que le révérend père *Mallebranche* traite de fou *Tertullien*, et qu'*Eusèbe* était un arien qui compilait tous les contes d'*Hégésippe*. Ne montrons jamais nos côtés faibles, quand nous en avons de si forts.

## X.

NOUS sommes fâchés que vous avanciez (f) que les auteurs des évangiles n'ont point voulu inspirer d'admiration pour leur maître. Il est évident qu'on veut inspirer de l'admiration pour celui dont on dit qu'il s'est transfiguré sur le Thabor, et que ses habits sont devenus tout blancs pendant la nuit; qu'*Elie* et *Moïse* sont venus converser avec lui; qu'il a confondu les docteurs dès son enfance; qu'il a fait des miracles, qu'il a ressuscité des morts,

(f) Page 23.

qu'il s'est reffuscité lui-même. Vous avez peut-être voulu dire que le style des évangiles est très-simple ; qu'il n'a rien d'admirable ; nous en convenons : mais il faut convenir aussi qu'ils tendent, dans leur simplicité, à rendre admirable JESUS-CHRIST, comme ils le doivent.

Il n'y a en cela nulle différence entre ce qui nous reste des cinquante évangiles rejetés et les quatre évangiles admis. Tous parlent avec cette même simplicité que nos adversaires appellent grossièreté : exceptons - en le premier chapitre de *S<sup>t</sup> Jean*, que les alogiens et d'autres ont cru n'être pas de lui. Il est tout à fait dans le style platonicien ; et nos adversaires ont toujours soupçonné qu'un grec platonicien en était l'auteur.

## X I.

Vous prétendez, Monsieur (g), que feu M. Freret confond deux choses très-différentes, la vérité des évangiles et leur authenticité. Comment n'avez-vous pas pris garde qu'il faut absolument que ces écrits soient authentiques pour être reconnus vrais ? Il n'en est pas d'un livre divin qui doit contenir notre loi, comme d'un ouvrage profane : celui-ci

(g) Page 16.

peut être vrai , sans avoir des témoignages publics et irréfragables qui déposent en sa faveur. L'histoire de *Philippe de Comines* peut contenir quelques vérités sans le sceau de l'approbation des contemporains ; mais les actions d'un DIEU doivent être constatées par le témoignage le plus authentique. Tout homme peut dire : DIEU m'a parlé, DIEU a fait tels et tels prodiges ; mais on ne doit le croire qu'après avoir entendu soi-même cette voix de DIEU , après avoir vu soi-même ces prodiges ; et si on ne les a ni vus ni entendus , il faut des enquêtes qui nous tiennent lieu de nos yeux et de nos oreilles.

Plus ce qu'on nous annonce est surnaturel et divin , plus il nous faut de preuves. Je ne croirai point la foule des historiens qui ont dit que *Vespasien* guérit un aveugle et un paralytique , s'ils ne m'apportent des preuves authentiques et indubitables de ces deux miracles.

Je ne croirai point ceux d'*Apollonius de Thyane* , s'ils ne sont constatés par la signature de tous ceux qui les ont vus. Ce n'est pas assez ; il faut que ces témoins aient tous été irréprochables , incapables d'être trompeurs et d'être trompés ; et encore après toutes ces conditions essentielles , tous les gens sensés douteront de la vérité de ces faits ; ils en



douteront , parce que ces faits ne font point dans l'ordre de la nature.

C'est donc à vous , Monsieur , de nous prouver que les évangiles ont toute l'authenticité que nous exigeons sur les miracles de *Vespasien* et d'*Appollonius* de Thyane. Le nom d'évangile n'a été connu d'aucun auteur romain ; ces livres étaient même en très-peu de mains parmi les chrétiens. C'était entre eux un mystère sacré qui n'était même jamais communiqué aux catéchumènes pendant les trois premiers siècles. Les évangiles sont vrais , mais on vous soutiendra qu'ils n'étaient pas authentiques. Les miracles de l'abbé *Pâris* ont eu mille fois plus d'authenticité ; ils ont été recueillis par un magistrat , signés d'un nombre prodigieux de témoins oculaires , présentés publiquement au roi par ce magistrat même. Jamais il n'y eut rien de plus authentique ; et cependant jamais rien de plus faux , de plus ridicule et de plus universellement méprisé.

Voyez , Monsieur , à quoi vous nous exposez par vos raisonnemens qu'on peut si aisément faire valoir contre nos saintes vérités.

## X I I

J E S U S , dites-vous ( *h* ) , *nous a assuré lui-même de sa propre bouche qu'il était né d'une*

( *h* ) Page 23.

*vierge par l'opération du Saint-Esprit.* Hélas, Monsieur, où avez-vous pris cette étrange anecdote ? Jamais JESUS n'a dit cela dans aucun de nos quatre évangiles ; jamais il n'a même rien dit qui en approche. Est-il possible que vous ayez préparé un tel triomphe à nos ennemis ? est-il permis de citer à faux JESUS-CHRIST ? avez-vous pu lui attribuer de votre propre main ce que sa propre bouche n'a point prononcé ? avez-vous pu imaginer qu'on serait assez ignorant pour vous en croire sur votre propre méprise ? et cela seul ne répand-il pas une dangereuse faiblesse sur votre propre livre ?

## X I I I.

Nous vous faisons, Monsieur, des représentations sans suite, comme vous écrivez ; mais elles tendent toutes au même but. Vous dites que c'est une témérité condamnable dans M. *Fréret*, d'avoir soutenu que le symbole des apôtres n'avait point été fait par les apôtres. Rien n'est cependant plus vrai que cette assertion du savant *Fréret*. Ce symbole, qui est sans doute un résumé de la croyance des apôtres, fut rédigé en articles distincts vers la fin du quatrième siècle. En effet, si les apôtres avaient composé cette formule pour servir de règle aux fidèles, les Actes des

apôtres

apôtres auraient-ils passé sous silence un fait si important ? Avouons que le faussaire qui attribue à *S<sup>t</sup> Augustin* l'histoire du symbole des apôtres dans son sermon XL, est bien répréhensible. Il fait parler ainsi *S<sup>t</sup> Augustin* : *Pierre dit, je crois en DIEU père tout-puissant ; André dit, et en JESUS-CHRIST son fils ; Jacques ajouta, qui a été conçu du Saint-Esprit, &c.* Dans le sermon CXV tout cet ordre est renversé. Malheureusement le premier auteur de ce conte est *S<sup>t</sup> Ambroise* dans son trente-huitième sermon. Tout ce que nous pouvons faire, c'est d'avouer que *S<sup>t</sup> Ambroise* et *S<sup>t</sup> Augustin*, étant hommes et sujets à l'erreur, se sont trompés sur la foi d'une tradition populaire.

## X I V.

HELAS ! que les premiers chrétiens n'ont-ils pas supposé ? Le Testament des douze patriarches, les Constitutions apostoliques, des vers des sibylles en acrostiches, des lettres de *Pilate*, des lettres de *Paul* à *Sénèque*, des lettres de *JESUS-CHRIST* à un prince d'Edeffe, &c. &c. Ne le dissimulons point, à peine avaient-ils dans le second siècle un seul livre qui ne fût supposé. Tout ce qu'on a répondu avant vous, c'est que ce sont des fraudes pieuses ; mais que direz-vous quand on vous soutiendra

que toute fraude est impie , et que c'est un crime de soutenir la vérité par le mensonge ?

## X V.

QUE vous importe que le livre des pasteurs soit d'*Hermas* ? Quel que soit son auteur , le livre en est-il moins ridicule ? relisez-en seulement les premières lignes, et vous verrez s'il y a rien de plus platement fou. *Celui qui m'avait nourri vendit un jour une certaine fille à Rome. Or après plusieurs années je la vis et je la reconnus ; et je commençais à l'aimer comme ma sœur. Quelque temps après je la vis se baigner dans le Tibre , je lui tendis la main , je la fis sortir de l'eau ; et l'ayant regardée , je disais dans mon cœur que je serais heureux si j'avais une telle femme si belle et si bien prise !*

Ne trouvez-vous pas , Monsieur , qu'il est bien essentiel au christianisme que ces bêtises aient été écrites par un *Hermas*, ou par un autre ?

## X V I.

CESSEZ de vouloir justifier la fraude de ceux qui insérèrent dans l'histoire de *Flavien Joseph* ce fameux passage touchant JESUS-CHRIST, passage reconnu pour faux par tous les vrais sçavans. Quand il n'y aurait dans ce passage si mal-adroit que ces seuls mots : *Il était le christ*, ne serait-il pas suffisant pour constater la fraude aux yeux de tout homme de bon sens ? N'est-il

pas absurde que *Josephe*, si attaché à sa nation et à sa religion, ait reconnu JESUS pour *christ*? Eh, mon ami, si tu le crois *christ*, fais-toi donc chrétien; si tu le crois *christ* fils de DIEU, DIEU lui-même, comment n'en dis-tu que quatre mots?

Prenez garde, Monsieur, quand on combat dans le siècle où nous sommes en faveur des fraudes pieuses des premiers siècles, il n'y a point d'homme de bon sens qui ne vous fasse perdre votre cause. Confessons, encore une fois, que toutes ces fraudes sont très-criminelles; mais ajoutons qu'elles ne font tort à la vérité, que par l'embarras extrême et par la difficulté qu'on éprouve tous les jours en voulant distinguer le vrai du faux.

## X V I I.

LAISSÉZ-LA, croyez-moi, le voyage de S<sup>t</sup> Pierre à Rome, et son pontificat de vingt-cinq ans. S'il était allé à Rome, les Actes des apôtres en auraient dit quelque chose; S<sup>t</sup> Paul n'aurait pas dit expressément: Mon évangile est pour le prépuce, et celui de *Pierre* pour les circoncis (i). Un voyage à Rome est bien mal prouvé quand on est forcé de dire qu'une lettre écrite de Babylone a été écrite de Rome. Pourquoi S<sup>t</sup> Pierre seul de tous les disciples de JESUS

(i) Epît. aux Galates chap. II.

aurait-il diffimulé le lieu d'où il écrivait ? Cette fausse date est-elle encore une fraude pieuse ? quand vous datez vos lettres de Befançon , cela veut-il dire que vous êtes à Quimper-Corentin ?

Il y a très-grande apparence que si on avait été bien persuadé dans les premiers siècles du séjour de S<sup>t</sup> Pierre à Rome , la première église qu'on y a bâtie n'aurait pas été dédiée à S<sup>t</sup> Jean. Les premiers qui ont parlé de ce voyage méritent-ils d'ailleurs tant de croyance ? Ces premiers auteurs sont *Marcel* , *Abdias* et *Hégésippe*. Franchement , ce qu'ils rapportent du défi fait par *Simon* le prétendu magicien à *Simon Pierre* le prétendu voyageur , l'histoire de leurs chiens et de leur querelle en présence de l'empereur *Néron* , ne donnent pas une idée bien avantageuse des écrivains de ce temps-là. Ne fouillons plus dans ces masures ; leurs décombres nous feraient trop souvent tomber.

### X V I I I.

Nous avons peur que vous n'ayez raisonné d'une manière dangereuse en vous prévalant du témoignage de l'empereur *Julien*. Songez que nous n'avons point tout l'ouvrage de *Julien* ; nous n'en avons que des fragmens rapportés par S<sup>t</sup> *Cyrille* son adverfaire , qui ne lui répondit qu'après sa mort ; ce qui n'est pas généreux. Pensez-vous en effet que *Cyrille* ne



lui aura pas fait dire tout ce qui pouvait être le plus aisément réfuté ? Et pensez-vous que Cyrille l'ait en effet combattu avec avantage ? Pesez bien les paroles qu'il rapporte de cet empereur ; les voici : *JESUS n'a fait pendant sa vie aucune action remarquable , à moins qu'on ne regarde comme une grande merveille de guérir des boiteux et des aveugles , et d'exorciser les démons dans les villages de Bethzaïde et de Béthanie.*

Le sens de ces paroles n'est-il pas évidemment : „ JESUS n'a rien fait de grand ? Vous „ prétendez qu'il a passé pour guérir des aveu- „ gles et des boiteux , et pour chasser des „ démons ; mais tous nos demi-dieux ont eu „ la réputation de faire de bien plus grandes „ choses : il n'est aucun peuple qui n'ait ses „ prodiges , il n'est aucun temple qui n'atteste „ des guérisons miraculeuses. Vous n'avez en „ cela aucun avantage sur nous ; au contraire , „ notre religion a cent fois plus de prodiges „ que la vôtre. Si vous avez fait de JESUS un „ Dieu , nous avons fait avant vous cent dieux „ de cent héros ; nous possédons plus de dix „ mille attestations de guérisons opérées au „ temple d'*Esculape*, et dans les autres temples. „ Nous enchantions les serpens , nous chas- „ sions les mauvais génies avant que vous „ existassiez. Pour nous prouver que votre „ Dieu l'emporte sur les nôtres , et est le Dieu

„ véritable, il faudrait qu'il se fût fait connaître  
 „ par toutes les nations ; rien ne lui était plus  
 „ aisé ; il n'avait qu'un mot à dire ; il ne devait  
 „ pas se cacher sous la forme d'un charpentier  
 „ de village. Le DIEU de l'univers ne devait  
 „ pas être un misérable juif condamné au  
 „ supplice des esclaves. Enfin de quoi vous  
 „ avisez-vous, charlatans et fanatiques nou-  
 „ veaux, de vous préférer insolemment aux  
 „ anciens charlatans et aux anciens fana-  
 „ tiques ? „

Voilà nettement le sens des paroles de *Julien*.  
 Voilà furement son opinion, voilà son argument  
 dans toute sa force ; il nous fait frémir ; nous  
 ne le rapportons qu'avec horreur ; mais per-  
 sonne n'y a jamais répondu : vous ne deviez  
 pas exposer la religion chrétienne à de si ter-  
 ribles rétorsions.

## X I X.

Vous avouez qu'il y a eu souvent de la  
 fraude et des illusions dans les possessions et  
 dans les exorcismes ; et après cet aveu, vous  
 voulez prouver que JESUS envoya le diable,  
 du corps de deux possédés, dans le corps de  
 deux mille cochons qui allèrent se noyer dans  
 le lac de Génézareth. Ainsi un diable se trouva  
 dans deux mille corps à la fois, ou si vous

voulez deux diables dans mille corps, ou bien DIEU envoya deux mille diables.

Pour peu que vous eussiez eu de prudence, vous n'auriez pas parlé d'un tel miracle; vous n'auriez pas excité les risées de tous les gens de bon sens; vous auriez dit avec le grand *Origène* que ce sont des types, des paraboles; vous vous feriez souvenu qu'il n'y eut jamais de cochons chez les Juifs ni chez les Arabes leurs voisins; vous auriez fait réflexion, que si, contre toute vraisemblance, quelque marchand eût conduit deux mille cochons dans ces contrées, JESUS aurait commis une très-méchante action de noyer ces deux mille porcs; qu'un tel troupeau est une richesse très-considerable. Le prix de deux mille porcs a toujours surpassé celui de dix mille moutons. Noyer ces bêtes ou les empoisonner c'est la même chose. Que feriez-vous d'un homme qui aurait empoisonné dix mille moutons?

Des témoins oculaires, dites-vous, rapportent cette histoire. Ignorez-vous ce que répondent les incrédules? Ils ne regardent comme vrais témoins oculaires que des citoyens domiciliés dignes de foi qui, interrogés publiquement par le magistrat sur un fait extraordinaire, déposent unanimement qu'ils l'ont vu, qu'ils l'ont examiné; des témoins qui ne se contredisent jamais; des témoins dont la déposition

est conservée dans les archives publiques , revêtue de toutes les formes. Sans ces conditions , ils ne peuvent croire un fait ridicule en lui-même , et impossible dans les circonstances dont on l'accompagne. Ils rejettent avec indignation et avec dédain des témoins dont les livres n'ont été connus dans le monde que plus de cent années après l'événement ; des livres dont aucun auteur contemporain n'a jamais parlé ; des livres qui se contredisent les uns les autres à chaque page ; des livres qui attribuent à JESUS deux généalogies absolument différentes , et qui ne font que la généalogie de *Joseph* , qui n'est point son père ; des livres pour lesquels , disent-ils , vous auriez le plus profond mépris , et que vous ne daigneriez pas réfuter s'ils étaient écrits par des hommes d'une autre religion que la vôtre. Ils crient que vous pensez comme eux dans le fond de votre cœur , et que vous avez la lâcheté de soutenir ce qu'il vous est impossible de croire. Pardonnez-nous de vous rapporter leurs funestes discours. Nous n'en usons ainsi que pour vous convaincre qu'il fallait employer , pour soutenir la religion chrétienne , une méthode toute différente de celle dont on s'est servi jusqu'à présent. Il est évident qu'elle est très-mauvaise , puisqu'à mesure qu'on fait un nouveau livre dans ce goût , le nombre des incrédules

augmente. L'ouvrage de l'abbé *Houtteville*, qui ne chercha qu'à étaler de l'esprit et des mots nouveaux, a produit une foule de contradicteurs; et nous craignons que le vôtre n'en fasse naître davantage.

## X X.

DIEU nous préserve de penser que vous sacrifiez la vérité à un vil intérêt; que vous êtes du nombre de ces malheureux mercenaires qui combattent par des argumens, pour assurer et pour faire respecter les immenses fortunes de leurs maîtres; qui s'épuisent dans la triste recherche de tous les fatras théologiques, afin que de voluptueux ignorans, comblés d'or et d'honneurs, laissent tomber pour eux quelques miettes de leur table! Nous sommes très-loin de vous prêter des vues si basses et si odieuses. Nous vous regardons comme un homme abusé par la simplicité de sa candeur.

Vous alléguiez, pour prouver la réalité des possessions, que *S<sup>t</sup> Paulin* vit un possédé qui se tenait les pieds en haut à la voûte d'une église, et qui marchait la tête en bas sur cette voûte comme un antipode, sans que sa robe se retroussât; vous ajoutez que *S<sup>t</sup> Paulin*, surpris d'une marche si extraordinaire, crut son homme possédé du diable, et envoya vite chercher des reliques de *S<sup>t</sup> Félix* de Nole, qui



le guérissent sur le champ. Cette cure consistait apparemment à le faire tomber de la voûte, la tête la première. Est-il possible, Monsieur, que dans un siècle tel que le nôtre, vous osiez rapporter de telles niaiseries qui auraient été fiffées au quinzième siècle !

Vous ajoutez que *Sulpice Sévère* atteste qu'un homme à qui on avait donné des reliques de *S<sup>t</sup> Martin* s'éleva tout d'un coup en l'air, les bras étendus, et y resta long-temps. Voilà sans doute un beau miracle, bien utile au genre humain, bien édifiant ! comptez-vous cela, Monsieur, parmi les preuves du christianisme ?

Nous vous conseillons de laisser ces histoires avec celle de *S<sup>t</sup> Paul l'hermite*, à qui un corbeau apporta tous les jours pendant quarante ans la moitié d'un pain, et à qui il apporta un pain entier quand *S<sup>t</sup> Antoine* vint dîner avec lui ; avec l'histoire de *S<sup>t</sup> Pacôme*, qui faisait ses visites monté sur un crocodile ; avec celle d'un autre *S<sup>t</sup> Paul hermite*, qui trouvant un jour un jeune homme couché avec sa femme, lui dit : Couchez avec ma femme tant que vous voudrez, et avec mes enfans aussi ; après quoi il alla dans le désert.

## X X I.

ENFIN, Monsieur, vous regrettez que les possessions du diable, les fortilèges et la magie



*ne soient plus de mode*, (ce sont vos expressions) nous joignons nos regrets aux vôtres. Nous convenons en effet que l'ancien Testament est fondé en partie sur la magie ; témoin les miracles des forciers de *Pharaon*, la pythonisse d'Endor, les enchantemens des serpens, &c. Nous savons aussi que JESUS donna mission à ses disciples de chasser les diables ; mais, croyez-moi, ce sont-là de ces choses dont il est convenable de ne jamais parler. Les papes ont très-fagement défendu la lecture de la Bible ; elle est trop dangereuse pour ceux qui n'écoutent que leur raison : elle ne l'est pas pour vous qui êtes théologien, et qui savez immoler la raison à la théologie ; mais quel trouble ne jette-t-elle pas dans un nombre prodigieux d'ames éclairées et timorées ? Nous sommes témoins que votre livre leur imprime mille doutes. Si tous les laïques avaient le bonheur d'être ignorans, ils ne douteraient pas. Ah, Monsieur, que le sens commun est fatal !

## X X I I.

Vous auriez pu vous passer de dire que les apôtres et les disciples ne s'adressèrent pas seulement à la plus vile populace, mais qu'ils persuadèrent aussi quelques grands seigneurs. Premièrement, ce fait est évidemment faux. En second lieu, cela marque un peu trop d'envie

de plaire aux grands seigneurs de l'Eglise d'aujourd'hui , et vous savez trop bien que du temps des apôtres , il n'y avait ni évêque intitulé monseigneur et doté de cent mille écus de rentes , ni d'abbé crossé , mitré , ni serviteur des serviteurs de DIEU , maître de Rome et de la cinquième partie de l'Italie.

## X X I I I.

Vous parlez toujours de martyrs. Eh ! Monsieur , ne sentez-vous pas combien cette misérable preuve s'élève contre nous ? Insensés et cruels que nous sommes ! quels barbares ont jamais fait plus de martyrs que nos barbares ancêtres ? Ah ! Monsieur , vous n'avez donc pas voyagé ; vous n'avez pas vu à Constance la place où *Jérôme de Prague* dit à un des bourreaux du concile , qui voulait allumer son bûcher par derrière : *Allume par-devant ; si j'avais craint les flammes je ne serais pas venu ici.*

Avez-vous jamais passé dans Paris par la Grève , où le conseiller-clerc *Anne Dubourg* , neveu du chancelier , chanta des cantiques avant son supplice ? Savez-vous qu'il fut exhorté à cette héroïque constance par une jeune femme de qualité , nommée madame de *la Caille* , qui fut brûlée quelques jours après lui ? elle était chargée de fers dans un cachot voisin du sien , et ne recevait le jour que par une petite grille

pratiquée en haut dans le mur qui séparait ces deux cachots. Cette femme entendait le conseiller qui disputait sa vie contre ses juges par les formes des lois. *Laissez là*, lui cria-t-elle, *ces indignes formes ; craignez-vous de mourir pour votre DIEU ?*

Voilà ce qu'un indigne historien tel que le jésuite *Daniel* n'a garde de rapporter, et ce que d'*Aubigné* et les contemporains nous certifient.

Faut-il vous montrer ici la foule de ceux qui furent exécutés à Lyon dans la place des Terreaux, depuis 1546 ? Faut-il vous faire voir mademoiselle de *Cagnon*, fuyant dans une charrette cinq autres charrettes chargées d'infortunés condamnés aux flammes, parce qu'ils avaient le malheur de ne pas croire qu'un homme pût changer du pain en DIEU ? Cette fille, malheureusement persuadée que la religion réformée est la véritable, avait toujours répandu des largesses parmi les pauvres de Lyon ; ils entouraient, en pleurant, la charrette où elle était traînée, chargée de fers. *Hélas !* lui criaient-ils, *nous ne recevons plus d'aumônes de vous. Eh bien*, dit-elle, *vous en recevrez encore*, et elle leur jeta ses mules de velours que les bourreaux lui avaient laissées.

Avez-vous vu la place de l'estrapade à Paris ? elle fut couverte sous *François I* de corps réduits en cendres. Savez-vous comme on les faisait

mourir ? on les suspendait à de longues bafcules qu'on élevait et qu'on baissait tour à tour sur un vaste bûcher, afin de leur faire sentir plus long-temps toutes les horreurs de la mort la plus douloureuse. On ne jetait ces corps sur les charbons ardents que lorsqu'ils étaient presque entièrement rôtis, et que leurs membres retirés, leur peau sanglante et consumée, leurs yeux brûlés, leur visage défiguré ne leur laissaient plus l'apparence de la figure humaine.

Le jésuite *Daniel* suppose, sur la foi d'un infame écrivain de ce temps-là, que *François I* dit publiquement qu'il traiterait ainsi le dauphin son fils, s'il donnait dans les opinions des réformés ; personne ne croira qu'un roi qui ne passait pas pour un *Néron*, ait jamais prononcé de si abominables paroles. Mais la vérité est que, tandis qu'on faisait à Paris ces sacrifices de sauvages, qui surpassent tout ce que l'inquisition a jamais fait de plus horrible, *François I* plaisantait avec ses courtisans, et couchait avec sa maîtresse.

Ce ne font pas là, Monsieur, des histoires de *S<sup>te</sup> Potamienne*, de *S<sup>te</sup> Ursule*, et des onze mille vierges. C'est un récit fidèle de ce que l'histoire a de moins incertain.

Le nombre des martyrs réformés, soit vaudois, soit albigeois, soit évangélistes, est

innombrable. Un de vos ancêtres, du moins un homme de votre nom, *Pierre Bergier*, fut brûlé à Lyon en 1552, avec *René Poyet*, parent du chancelier *Poyet*. On jeta dans le même bûcher *Jean Chambon*, *Louis Dimonet*, *Louis de Marzac*, *Etienne de Gravot*, et cinq jeunes écoliers. Je vous ferais trembler si je vous faisais voir la liste des martyrs que les protestans ont conservée.

*Pierre Bergier* chantait un psaume de *Marot* en allant au supplice. Dites-nous de bonne foi si vous chanteriez un psaume latin en pareil cas ? Dites-nous si le supplice de la potence, de la roue ou du feu, est une preuve de la religion ? c'est une preuve sans doute de la barbarie humaine ; c'est une preuve que d'un côté il y a des bourreaux, et de l'autre des persuadés.

Non, si vous voulez rendre la religion chrétienne aimable, ne parlez jamais de martyrs ; nous en avons fait cent fois plus que les païens. Nous ne voulons point répéter ici ce qu'on a tant dit des massacres des Albigeois, des habitans de Mérindol, de la Saint-Barthelemi, de soixante ou quatre-vingts mille irlandais protestans, égorgés, affommés, pendus, brûlés par les catholiques, de ces millions d'indiens tués comme des lapins dans des garennes, aux ordres de quelques moines. Nous frémissons, nous gémissons ; mais il faut le dire, parler des



martyrs à des chrétiens, c'est parler de gibets et de roues à des bourreaux et à des recors.

#### X X I V.

QUE pourrions-nous vous représenter encore, Monsieur, après ce tableau aussi vrai qu'épouvantable que vous nous avez forcé de vous tracer de nos mains tremblantes? Oui, à la honte de la nature, il y a encore des fanatiques assez barbares, des hommes assez dignes de l'enfer, pour dire qu'il faut faire périr dans les supplices tous ceux qui ne croient pas à la religion chrétienne, que vous avez si mal défendue. C'est ainsi que pensent encore les inquisiteurs; tandis que les rois et leurs ministres, devenus plus humains, émoussent dans toute l'Europe le fer dont ces monstres sont armés. Un évêque en Espagne a proféré ces paroles devant des témoins respectables de qui nous les tenons : *Le ministre d'Etat qui a signé l'expulsion des jésuites, mérite la mort.* Nous avons vu des gens qui ont toujours à la bouche ces mots cruels, *contrainte et châtement*, et qui disent hautement que le christianisme ne peut se conserver que par la terreur et par le sang.

Je ne veux pas vous citer ici un autre évêque de la plus basse naissance qui, séduit par un fanatique, s'est expliqué avec plus de fureur qu'on



qu'on n'en a jamais reproché aux *Dioclétiens* et aux *Décus*.

La terre entière s'est élevée contre les jésuites, parce qu'ils étaient persécuteurs ; mais qu'il se trouve quelque prince assez peu éclairé, assez mal conseillé, assez faible, pour donner sa confiance à un capucin, à un cordelier ; vous verrez les cordeliers et les capucins aussi insolens, aussi intrigans, aussi persécuteurs, aussi ennemis de la puissance civile que les jésuites l'ont été. Il faut que la magistrature soit par-tout occupée sans cesse à réprimer les attentats des moines. Il y a maintenant dans Paris un cordelier qui prêche avec la même impudence et la même fureur que le cordelier *Feu-ardent* prêchait du temps de la ligue.

Quel homme a jamais été plus persécuteur, chez ces mêmes cordeliers, que leur prédicateur *Poisson* ? Il exerça sur eux un pouvoir si tyrannique, que le ministère fut obligé de le faire déposer de sa place de provincial et de l'exiler. Que n'eût-il point fait contre les laïques ? Mais cet ardent persécuteur était-il un homme persuadé, un fanatique de religion ? non, c'était le plus hardi débauché qui fût dans tout l'ordre ; il ruina le grand couvent de Paris en filles de joie. Le procès de la femme du *Moutier*, qui redemanda quatre mille francs après la mort de ce moine, existe encore au

greffe de la tournelle criminelle. Percez la muraille du parvis avec *Ezéchiél* (k), vous verrez des serpens, des monstres, et l'abomination de la maison d'Israël.

## X X V.

SI vous avez malheureusement invité nos ennemis à s'irriter de tant de scandales, de tant de cruautés, d'une foif si intarissable de l'argent, des honneurs et du pouvoir de cette lutte éternelle de l'Eglise contre l'Etat, de ces procès interminables dont les tribunaux retentissent, ne leur apprêtez point à rire en discutant des histoires qu'on ne doit jamais approfondir. Qu'importe, hélas ! à notre salut que le démon *Asmodée* ait tordu le cou à sept maris de *Sara*, et qu'il soit aujourd'hui enchaîné chez les Turcs dans la haute Egypte ou dans la basse ?

Vous auriez pu vous abstenir de louer l'action de *Judith*, qui assassina *Holopherne* en couchant avec lui. Vous dites, pour la justifier (l), que chez les anciens peuples, comme chez les sauvages, le droit de la guerre était féroce et inhumain. Vous demandez en quoi l'action de *Judith* est différente de celle de *Mutius Scevola* ? Voici la différence, Monsieur ; *Scevola* n'a point couché avec *Porfenna*, et *Tite-Live* n'est

(k) *Ezéchiél*, chap. VII, v. 7.

(l) Page 154, deuxième pièce.

point mis par le concile de Trente au rang des livres canoniques.

Pourquoi vouloir examiner l'édit d'*Affuérus*, qui fit publier que dans dix mois on massacrerait tous les Juifs, parce qu'un deus n'avait pas falué *Aman*? Si ce roi a été insensé, s'il n'a pas prévu que les Juifs auraient pendant dix mois le temps de s'enfuir, quel rapport cela peut-il avoir à nos devoirs, à la piété, à la charité?

On vous arrêterait à chaque page, à chaque ligne : il n'y en a presque point qui ne prépare un funeste triomphe à nos ennemis.

Enfin, Monsieur, nous sommes persuadés que, dans le siècle où nous vivons, la plus forte preuve qu'on puisse donner de la vérité de notre religion est l'exemple de la vertu. La charité vaut mieux que la dispute. Une bonne action est préférable à l'intelligence du dogme. Il n'y a pas huit cents ans que nous savons que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils; mais tout le monde fait depuis quatre mille ans qu'il faut être juste et bienfaisant. Nous en appelons de votre livre à vos mœurs mêmes, et nous vous conjurons de ne point déshonorer des mœurs si honnêtes par des argumens si faibles et si misérables, &c.

*Signé* ; CHAMBON, DUMOULINS,  
DESJARDINS et VERZENOT.

# LES QUESTIONS

DE ZAPATA,

TRADUITES PAR LE SIEUR TAMPONET,  
DOCTEUR EN SORBONNE.

*Le licencié Zapata, nommé professeur en théologie dans l'université de Salamanque, présenta ces questions à la junta des docteurs, en 1629. Elles furent supprimées. L'exemplaire espagnol est dans la bibliothèque de Brunsvick.*

SAGES MAITRES,

1°. COMMENT dois-je m'y prendre pour prouver que les Juifs, que nous faisons brûler par centaines, furent pendant quatre mille ans le peuple chéri de DIEU ?

2°. Pourquoi DIEU, qu'on ne peut sans blasphème regarder comme injuste, a-t-il pu abandonner la terre entière pour la petite horde juive, et ensuite abandonner sa petite horde pour une autre, qui fut pendant deux cents ans beaucoup plus petite et plus méprisée ?

3°. Pourquoi a-t-il fait une foule de miracles incompréhensibles , en faveur de cette chétive nation , avant les temps qu'on nomme *historiques* ? Pourquoi n'en fait-il plus depuis quelques siècles ? et pourquoi n'en voyons-nous jamais , nous qui sommes le peuple de DIEU ?

4°. Si DIEU est le Dieu d'*Abraham*, pourquoi brûlez-vous les enfans d'*Abraham* ? et si vous les brûlez , pourquoi récitez-vous leurs prières , même en les brûlant ? Comment , vous qui adorez le livre de leur loi , les faites - vous mourir pour avoir suivi leur loi ?

5°. Comment concilierai-je la chronologie des Chinois, des Chaldéens, des Phéniciens, des Egyptiens , avec celle des Juifs ? et comment accorderai - je entre elles quarante manières différentes de supputer les temps chez les commentateurs ? Je dirai que DIEU dicta ce livre ; et on me répondra que DIEU ne fait donc pas la chronologie.

6°. Par quels argumens prouverai-je que les livres attribués à *Moïse* furent écrits par lui dans le désert ? a-t-il pu dire qu'il écrivait au-delà du Jourdain , quand il n'a jamais passé le Jourdain ? On me répondra que DIEU ne fait donc pas la géographie.

7°. Le livre intitulé *Josué* dit que *Josué* fit graver le Deutéronome sur des pierres enduites de mortier : ce passage de *Josué* et ceux des

anciens auteurs prouvent évidemment que, du temps de *Moïse* et de *Josué*, les peuples orientaux gravaient sur la pierre et sur la brique leurs lois et leurs observations. Le Pentateuque nous dit que le peuple juif manquait dans le désert de nourriture et de vêtements ; il était peu probable qu'on eût des gens assez habiles pour graver un gros livre, lorsqu'on n'avait ni tailleurs ni cordonniers. Mais comment conserva-t-on ce gros ouvrage gravé sur du mortier ?

8°. Quelle est la meilleure manière de réfuter les objections des savans, qui trouvent dans le Pentateuque des noms de villes qui n'existaient pas alors, des préceptes pour les rois que les Juifs avaient alors en horreur, et qui ne gouvernèrent que sept cents ans après *Moïse* ; enfin, des passages où l'auteur, très-postérieur à *Moïse*, se trahit lui-même en disant : *Le lit d'Og qu'on voit encore aujourd'hui à Ramatha. Le cananéen était alors dans le pays ? &c. &c. &c. &c.*

Ces savans, fondés sur des difficultés et sur des contradictions qu'ils imputent aux chroniques juives, pourraient faire quelque peine à un licencié.

9°. Le livre de la Genèse est-il physique ou allégorique ? DIEU ôta-t-il en effet une côte à *Adam*, pour en faire une femme ? et comment



est-il dit auparavant qu'il le créa mâle et femelle ? Comment DIEU créa-t-il la lumière avant le soleil ? Comment divisa-t-il la lumière des ténèbres, puisque les ténèbres ne sont autre chose que la privation de la lumière ? Comment fit-il le jour avant que le soleil fût fait ? Comment le firmament fut-il formé au milieu des eaux, puisqu'il n'y a point de firmament, et que cette fausse notion d'un firmament n'est qu'une imagination des anciens Grecs ? Il y a des gens qui conjecturent que la Genèse ne fut écrite que quand les Juifs eurent quelque connaissance de la philosophie erronée des autres peuples, et j'aurai la douleur d'entendre dire que DIEU ne fait pas plus la physique que la chronologie et la géographie.

10°. Que dirai-je du jardin d'Eden, dont il sortait un fleuve qui se divisait en quatre fleuves, le Tigre, l'Euphrate, le Phison, qu'on croit le Phase, le Géon, qui coule dans le pays d'Ethiopie, et qui par conséquent ne peut être que le Nil, et dont la source est distante de mille lieues de la source de l'Euphrate ? On me dira encore que DIEU est un bien mauvais géographe.

11°. Je voudrais de tout mon cœur manger du fruit qui pendait à l'arbre de la science ; et il me semble que la défense d'en manger est étrange ; car DIEU ayant donné la raison à

l'homme, il devait l'encourager à s'instruire. Voulait-il n'être servi que par un sot ? Je voudrais parler aussi au serpent, puisqu'il a tant d'esprit ; mais je voudrais savoir quelle langue il parlait. L'empereur *Julien*, ce grand philosophe, le demanda au grand S<sup>t</sup> *Cyrille*, qui ne put satisfaire à cette question, mais qui répondit à ce sage empereur : C'est vous qui êtes le serpent. S<sup>t</sup> *Cyrille* n'était pas poli ; mais vous remarquerez qu'il ne répondit cette impertinence théologique que quand *Julien* fut mort.

La Genèse dit que le serpent mange de la terre ; vous savez que la Genèse se trompe, et que la terre seule ne nourrit personne. A l'égard de DIEU qui venait se promener familièrement tous les jours à midi dans le jardin, et qui s'entretenait avec *Adam* et *Eve*, et avec le serpent, il serait fort doux d'être en quatrième. Mais comme je vous crois plus faits pour la compagnie que *Joseph* et *Marie* avaient dans l'étable de Bethléem, je ne vous proposerai pas un voyage au jardin d'Eden, sur-tout depuis que la porte en est gardée par un chérubin armé jusqu'aux dents. Il est vrai que, selon les rabbins, *chérubin* signifie bœuf. Voilà un étrange portier. De grâce, dites-moi au moins ce que c'est qu'un chérubin.

12°. Comment expliquerai-je l'histoire des  
anges

anges qui devinrent amoureux des filles des hommes, et qui engendrèrent les géans? Ne m'objectera-t-on pas que ce trait est tiré des fables païennes? Mais puisque les Juifs inventèrent tout dans le désert, et qu'ils étaient fort ingénieux, il est clair que toutes les autres nations ont pris d'eux leur science. *Homère, Platon, Cicéron, Virgile*, n'ont rien su que par les Juifs. Cela n'est-il pas démontré?

13°. Comment me tirerai-je du déluge, des cataractes du ciel qui n'a point de cataractes, de tous les animaux arrivés du Japon, de l'Afrique, de l'Amérique et des terres Australes, enfermés dans un grand coffre avec leurs provisions pour boire et pour manger pendant un an, sans compter le temps où la terre, trop humide encore, ne put rien produire pour leur nourriture? Comment le petit ménage de *Noé* put-il suffire à donner à tous ces animaux leurs alimens convenables? Il n'était composé que de huit personnes.

14°. Comment rendrai-je l'histoire de la tour de Babel vraisemblable? Il faut bien que cette tour fût plus haute que les pyramides d'Égypte, puisque *DIEU* laissa bâtir les pyramides. Allait-elle jusqu'à *Vénus*, ou du moins jusqu'à la lune?

15°. Par quel art justifierai-je les deux menfonges d'*Abraham*, le père des croyans, qui

à l'âge de cent trente-cinq ans, à bien compter, fit passer la belle *Sara* pour sa sœur en Egypte et à Gêrar, afin que les rois de ce pays-là en fussent amoureux, et lui fissent des présens ? Fi ! qu'il est vilain de vendre sa femme !

16°. Donnez-moi des raisons qui m'expliquent pourquoi, DIEU ayant ordonné à *Abraham* que toute sa postérité fût circoncise, elle ne le fut point sous *Moïse*.

17°. Puis-je par moi-même savoir si les trois anges à qui *Sara* servit un veau tout entier à manger, avaient un corps, ou s'ils en empruntaient un ? et comment il se peut faire que DIEU ayant envoyé deux anges à Sodome, les Sodomites voulussent commettre certain péché avec ces anges ? Ils devaient être bien jolis ! Mais pourquoi *Loth* le juste offrit-il ses deux filles à la place des deux anges aux Sodomites ? Quelles commères ? elles couchèrent un peu avec leur père. Ah ! sages maîtres, cela n'est pas honnête !

18°. Mon auditoire me croira-t-il, quand je lui dirai que la femme de *Loth* fut changée en une statue de sel ? que répondrai-je à ceux qui me diront que c'est peut-être une imitation grossière de l'ancienne fable d'*Eurydice*, et que la statue de sel ne pouvait pas tenir à la pluie ?

19°. Que dirai-je, quand il faudra justifier

les bénédictions tombées sur *Jacob* le juste qui trompa *Isaac* son père, et qui vola *Laban* son beau-père? Comment expliquerai-je que DIEU lui apparut au haut d'une échelle? et comment *Jacob* se battit-il toute la nuit contre un ange? &c. &c.

20°. Comment dois-je traiter le séjour des Juifs en Egypte, et leur évasion? L'Exode dit qu'ils restèrent quatre cents ans en Egypte; et en faisant le compte juste, on ne trouve que deux cents cinq ans. Pourquoi la fille de *Pharaon* se baignait-elle dans le Nil, où l'on ne se baigne jamais à cause des crocodiles? &c. &c.

21°. *Moïse* ayant épousé la fille d'un idolâtre, comment DIEU le prit-il pour son prophète sans lui en faire des reproches? Comment des magiciens de *Pharaon* firent-ils les mêmes miracles que *Moïse*, excepté ceux de couvrir le pays de poux et de vermine? Comment changèrent-ils en sang toutes les eaux qui étaient déjà changées en sang par *Moïse*? Comment *Moïse* conduit par DIEU même, et se trouvant à la tête de six cents trente mille combattans, s'enfuit-il avec son peuple, au lieu de s'emparer de l'Egypte dont tous les premiers-nés avaient été mis à mort par DIEU même? L'Egypte n'a jamais pu rassembler une armée de cent mille hommes, depuis qu'il est fait mention d'elle dans les



temps historiques. Comment *Moïse* en s'enfuyant avec ces troupes de la terre de Gessen, au lieu d'aller en droite ligne dans le pays de Canaan, traversa-t-il la moitié de l'Égypte, et remonta-t-il jusque vis-à-vis de Memphis entre Baal-Séphon et la mer Rouge? Enfin, comment *Pharaon* put-il le poursuivre avec toute sa cavalerie, puisque, dans la cinquième plaie de l'Égypte, DIEU venait de faire périr tous les chevaux et toutes les bêtes, et que d'ailleurs l'Égypte, coupée par tant de canaux, eut toujours très-peu de cavalerie?

22°. Comment concilierai-je ce qui est dit dans l'Exode avec le discours de S<sup>t</sup> *Etienne* dans les Actes des apôtres, et avec les passages de *Jérémie* et d'*Amos*? L'Exode dit qu'on sacrifia à *Jéhovah* pendant quarante ans dans le désert; *Jérémie*, *Amos* et S<sup>t</sup> *Etienne*, disent qu'on n'offrit ni sacrifice ni hostie pendant tout ce temps-là. L'Exode dit qu'on fit le tabernacle dans lequel était l'arche de l'alliance; et S<sup>t</sup> *Etienne*, dans les Actes, dit qu'on portait le tabernacle de *Moloc* et de *Remphan*.

23°. Je ne suis pas assez bon chimiste pour me tirer heureusement du veau d'or, que l'Exode dit avoir été formé en un seul jour, et que *Moïse* réduisit en cendre. Sont-ce deux miracles, sont-ce deux choses possibles à l'art humain?



24°. Est-ce encore un miracle que le conducteur d'une nation dans un désert ait fait égorger vingt-trois mille hommes de cette nation par une seule des douze tribus, et que vingt-trois mille hommes se soient laissés massacrer sans se défendre ?

25°. Dois-je encore regarder comme un miracle, ou comme un acte de justice ordinaire, qu'on fit mourir vingt-quatre mille hébreux, parce qu'un d'entre eux avait couché avec une madianite, tandis que *Moïse* lui-même avait pris une madianite pour femme ? et ces hébreux qu'on nous peint si féroces, n'étaient-ils pas de bonnes gens de se laisser ainsi égorger pour des filles ? Et à propos de filles, pourrai-je tenir mon sérieux, quand je dirai que *Moïse* trouva trente-deux mille pucelles dans le camp madianite, avec soixante et un mille ânes ? Ce n'est pas deux ânes par pucelle.

26°. Quelle explication donnerai-je à la loi qui défend de manger du lièvre *parce qu'il rumine, et qu'il n'a pas le pied fendu ?* tandis que les lièvres ont le pied fendu, et ne ruminent pas. Nous avons déjà vu que ce beau livre a fait de DIEU un mauvais géographe, un mauvais chronologiste, un mauvais physicien ; il ne le fait pas meilleur naturaliste. Quelles raisons donnerai-je de plusieurs autres

lois non moins sages, comme celle des eaux de jalousie, et de la punition de mort contre un homme qui a couché avec sa femme dans le temps qu'elle a ses règles? &c. &c. &c. Pourrai-je justifier ces lois barbares et ridicules, qu'on dit émanées de DIEU même.

27°. Que répondrai-je à ceux qui seront étonnés qu'il ait fallu un miracle pour faire passer le Jourdain qui, dans sa plus grande largeur, n'a pas plus de quarante-cinq pieds, qu'on pouvait si aisément franchir avec le moindre radeau, et qui était guéable en tant d'endroits, témoin les quarante-deux mille ephraïmites égorgés à un gué de ce fleuve par leurs frères?

28°. Que répondrai-je à ceux qui demanderont comment les murs de Jéricho tombèrent au seul son des trompettes, et pourquoi les autres villes ne tombèrent pas de même?

29°. Comment excuserai-je l'action de la courtisane *Rahab* qui trahit Jéricho sa patrie? en quoi cette trahison était-elle nécessaire? puisqu'il suffisait de sonner de la trompette pour prendre la ville? et comment fonderai-je la profondeur des décrets divins qui ont voulu que notre divin Sauveur JESUS-CHRIST naquît de cette courtisane *Rahab*, aussi-bien que de l'inceste que *Thamar* commit avec *Juda* son beau-père, et de l'adultère de *David* et

de *Bethsabée*? tant les voies de DIEU sont incompréhensibles.

30°. Quelle approbation pourrai-je donner à *Josué*, qui fit pendre trente et un roitelets dont il usurpa les petits Etats, c'est-à-dire, les villages?

31°. Comment parlerai-je de la bataille de *Josué* contre les Amorrhéens à Béthoron sur le chemin de Gabaon? Le Seigneur fait pleuvoir du ciel de grosses pierres, depuis Béthoron jusqu'à Aféca; il y a cinq lieues de Béthoron à Aféca; ainsi, les Amorrhéens furent exterminés par des rochers qui tombaient du ciel pendant l'espace de cinq lieues. L'Écriture dit qu'il était midi; pourquoi donc *Josué* commande-t-il au soleil et à la lune de s'arrêter au milieu du ciel pour donner le temps d'achever la défaite d'une petite troupe qui était déjà exterminée? pourquoi dit-il à la lune de s'arrêter à midi? comment le soleil et la lune restèrent-ils un jour à la même place? A quel commentateur aurai-je recours pour expliquer cette vérité extraordinaire?

32°. Que dirai-je de *Jephté* qui immola sa fille, et qui fit égorger quarante-deux mille juifs de la tribu d'Ephraïm qui ne pouvaient pas prononcer *Shibolet*?

33°. Dois-je avouer ou nier que la loi des Juifs n'annonce en aucun endroit des peines

ou des récompenses après la mort ? Comment se peut-il que ni *Moïse* ni *Josué* n'aient parlé de l'immortalité de l'ame, dogme connu des anciens Egyptiens, des Chaldéens, des Persans et des Grecs, dogme qui ne fut un peu en vogue chez les Juifs qu'après *Alexandre*, et que les saducéens réprouvèrent toujours, parce qu'il n'est pas dans le Pentateuque ?

34°. Quelle couleur faudra-t-il que je donne à l'histoire du lévite qui, étant venu sur son âne à Gabaa, ville des Benjamites, devint l'objet de la passion sodomitique de tous les Gabaonites qui voulurent le violer ? Il leur abandonna sa femme, avec laquelle les Gabaonites couchèrent pendant toute la nuit : elle en mourut le lendemain. Si les Sodomites avaient accepté les deux filles de *Loth* au lieu des deux anges, en seraient-elles mortes ?

35°. J'ai besoin de vos enseignemens pour entendre ce verset 19 du chapitre I<sup>er</sup> des Juges : *Le Seigneur accompagna Juda, et il se rendit maître des montagnes ; mais il ne put défaire les habitans de la vallée, parce qu'ils avaient une grande quantité de chariots armés de faux.* Je ne puis comprendre par mes faibles lumières comment le DIEU du ciel et de la terre, qui avait changé tant de fois l'ordre de la nature, et suspendu les lois éternelles en faveur de

son peuple juif, ne put venir à bout de vaincre les habitans d'une vallée, parce qu'ils avaient des chariots. Serait-il vrai, comme plusieurs savans le prétendent, que les Juifs regardassent alors leur Dieu comme une divinité locale et protectrice qui, tantôt était plus puissante que les dieux ennemis, et tantôt était moins puissante? et cela n'est-il pas encore prouvé par cette réponse de *Jephthé* : *Vous possédez de droit ce que votre Dieu Chamos vous a donné, souffrez donc que nous prenions ce que notre Dieu Adonai nous a promis?*

36°. J'ajouterai encore qu'il est difficile de croire qu'il y eut tant de chariots armés de faux dans un pays de montagnes, où l'Écriture dit en tant d'endroits que la grande magnificence était d'être monté sur un âne.

37°. L'histoire d'*Aod* me fait beaucoup plus de peine. Je vois les Juifs presque toujours affervis, malgré le secours de leur Dieu qui leur avait promis avec serment de leur donner tout le pays qui est entre le Nil, la mer et l'Euphrate. Il y avait dix-huit ans qu'ils étaient sujets d'un roitelet nommé *Eglon*, lorsque DIEU suscita en leur faveur *Aod*, fils de *Géra*, qui se servait de la main gauche comme de la main droite. *Aod*, fils de *Géra*, s'étant fait faire un poignard à deux tranchans, le cacha sous son manteau, comme firent depuis *Jacques*



*Clément et Ravaiillac.* Il demande au roitelet une audience secrète; il dit qu'il a un myf-tère de la dernière importance à lui commu-niquer de la part de DIEU. *Eglon* fe lève respectueufement, et *Aod* de la main gauche lui enfonce le poignard dans le ventre. DIEU favorifa en tout cette action qui, dans la morale de toutes les nations de la terre, paraît un peu dure. Apprenez-moi quel eft l'affassinat le plus divin, ou celui de ce S<sup>t</sup> *Aod*, ou de S<sup>t</sup> *David* qui fit affaffiner fon cocu *Uriah*, ou du bienheureux *Salomon* qui, ayant fept cents femmes et trois cents concubines, affaffina fon frère *Adonias*, parce qu'il lui en deman-dait une ? &c. &c. &c. &c.

38°. Je vous prie de me dire par quelle adrefse *Samfon* prit trois cents renards, les lia les uns aux autres par la queue, et leur attacha des flambeaux allumés au cul, pour mettre le feu aux moissons des Philifins. Les renards n'habitent guère que les pays cou-verts de bois. Il n'y avait point de forêt dans ce canton, et il femble assez difficile de prendre trois cents renards en vie, et de les attacher par la queue. Il eft dit enfuite qu'il tua mille philifins avec une mâchoire d'âne, et que d'une des dents de cette mâchoire il fortit une fontaine. Quand il s'agit de mâchoires d'ânes, vous me devez des éclaircifsemens.



39°. Je vous demande les mêmes instructions sur le bon-homme *Tobie* , qui dormait les yeux ouverts , et qui fut aveuglé par une chiaffe d'hirondelle ; sur l'ange qui descendit exprès de ce qu'on appelle l'empirée , pour aller chercher avec *Tobie* fils de l'argent que le juif *Gabel* devait à *Tobie* père ; sur la femme à *Tobie* fils qui avait eu sept maris à qui le diable avait tordu le cou ; et sur la manière de rendre la vue aux aveugles avec le fiel d'un poisson. Ces histoires sont curieuses , et il n'y a rien de plus digne d'attention après les romans espagnols : on ne peut leur comparer que les histoires de *Judith* et d'*Esther*. Mais pourrai-je bien interpréter le texte sacré qui dit que la belle *Judith* descendait de *Siméon* fils de *Ruben*, quoique *Siméon* soit frère de *Ruben*, selon le même texte sacré qui ne peut mentir.

J'aime fort *Esther* , et je trouve le prétendu roi *Assuérus* fort sensé d'épouser une juive , et de coucher avec elle six mois , sans savoir qui elle est ; et comme tout le reste est de cette force , vous m'aidez , s'il vous plaît , vous qui êtes mes sages maîtres.

40°. J'ai besoin de votre secours dans l'histoire des Rois , autant pour le moins que dans celle des Juges , et de *Tobie* , et de son chien , et d'*Esther* , et de *Judith* , et de *Ruth* , &c. &c. Lorsque *Saül* fut déclaré roi , les Juifs étaient

esclaves des Philistins. Leurs vainqueurs ne leur permettaient pas d'avoir des épées, ni des lances; ils étaient même obligés d'aller chez les Philistins pour faire aiguïser le soc de leurs charrues, et leurs cognées. Cependant *Saül* donne bataille aux Philistins, et remporte sur eux la victoire: et dans cette bataille il est à la tête de trois cents trente mille soldats, dans un petit pays qui ne peut pas nourrir trente mille âmes; car il n'avait alors que le tiers de la terre sainte tout au plus; et ce pays stérile ne nourrit pas aujourd'hui vingt mille habitans. Le surplus était obligé d'aller gagner sa vie à faire le métier de courtier à Balk, à Damas, à Tyr, à Babylone.

41°. Je ne fais comment je justifierai l'action de *Samuel* qui trancha en morceaux le roi *Agag*, que *Saül* avait fait prisonnier, et qu'il avait mis à rançon. Je ne fais si notre roi *Philippe*, ayant pris un roi maure prisonnier, et ayant composé avec lui, ferait bien reçu à couper en pièces ce roi prisonnier.

42°. Nous devons un grand respect à *David*, qui était un homme selon le cœur de DIEU; mais je craindrais de manquer de science pour justifier par les lois ordinaires la conduite de *David*, qui s'affocie quatre cents hommes de mauvaise vie, et accablés de dettes, comme dit l'Écriture; qui marche pour aller saccager

la maison de *Nabal* serviteur du roi , et qui huit jours après épousa sa veuve ; qui va offrir ses services à *Akis* ennemi de son roi , et qui met à feu et à sang les terres des alliés d'*Akis* , sans pardonner ni au sexe ni à l'âge ; qui , dès qu'il est sur le trône , prend de nouvelles concubines ; et qui , non content encore de ces concubines , ravit *Bethsabée* à son mari , et fait tuer celui qu'il déshonore. J'ai quelque peine encore à imaginer que DIEU naisse ensuite en Judée de cette femme adultère et homicide que l'on compte entre les aïeules de l'Etre éternel. Je vous ai déjà prévenu sur cet article qui fait une peine extrême aux âmes dévotes.

43°. Les richesses de *David* et de *Salomon* , qui se montent à plus de cinq milliards de ducats d'or , paraissent difficiles à concilier avec la pauvreté du pays , et avec l'état où étaient réduits les Juifs sous *Saül* , quand ils n'avaient pas de quoi faire aiguïser leurs focs et leurs cognées. Nos colonels de cavalerie lèveront les épaules , si je leur dis que *Salomon* avait quatre cents mille chevaux dans un petit pays où l'on n'eut jamais , et où il n'y a encore que des ânes , comme j'ai déjà eu l'honneur de vous le représenter.

44°. S'il me faut parcourir l'histoire des cruautés effroyables de presque tous les rois

de Juda et d'Israël, je crains de scandaliser les faibles plutôt que de les édifier. Tous ces rois-là s'affaiblissent un peu trop souvent les uns les autres. C'est une mauvaise politique, si je ne me trompe.

45°. Je vois ce petit peuple presque toujours esclave sous les Phéniciens, sous les Babyloniens, sous les Perses, sous les Syriens, sous les Romains; et j'aurai peut-être quelque peine à concilier tant de misères avec les magnifiques promesses de leurs prophètes.

46°. Je fais que toutes les nations orientales ont eu des prophètes; mais je ne fais comment interpréter ceux des Juifs. Que dois-je entendre par la vision d'*Ezéchiël* fils de *Buzi*, près du fleuve *Cobar*; par quatre animaux qui avaient chacun quatre faces et quatre ailes, avec des pieds de veau; par une roue qui avait quatre faces; par un firmament au-dessus de la tête des animaux? comment expliquer l'ordre de DIEU donné à *Ezéchiël* de manger un livre de parchemin, de se faire lier, de demeurer couché sur le côté gauche pendant quatre-vingt-dix jours, et sur le côté droit pendant quarante jours, et de manger son pain couvert de ses excréments? Je ne peux pénétrer le sens caché de ce que dit *Ezéchiël* au chapitre XV: „ Lorsque votre „ gorge s'est formée, et que vous avez eu

„ du poil , je me suis étendu sur vous , j'ai  
 „ couvert votre nudité , je vous ai donné des  
 „ robes , des chaufures , des ceintures , des  
 „ ornemens , des pendans d'oreilles ; mais  
 „ ensuite vous vous êtes bâti un b. . . . et  
 „ vous vous êtes prostituée dans les places  
 „ publiques : „ et au chapitre XXIII  
 le prophète dit : „ qu'*Oolla* a désiré avec  
 „ fureur la couche de ceux qui ont le membre  
 „ viril comme les ânes , et qui répandent leur  
 „ semence comme des chevaux. „ Sages maî-  
 tres , dites-moi si vous êtes dignes des faveurs  
 d'*Oolla*.

47°. Mon devoir fera d'expliquer la grande  
 prophétie d'*Isaïe* qui regarde notre Seigneur  
 JESUS-CHRIST. C'est , comme vous savez ,  
 au chapitre VII. *Razin* roi de Syrie , et *Phacée*  
 roitelet d'Israël , assiégeaient Jérusalem. *Achas* ,  
 roitelet de Jérusalem , consulte le prophète *Isaïe*  
 sur l'événement du siège ; *Isaïe* lui répond :  
 „ DIEU vous donnera un signe ; une fille ou  
 „ femme concevra et enfantera un fils qui  
 „ s'appellera *Emmanuel*. Il mangera du beurre  
 „ et du miel , avant qu'il soit en âge de dis-  
 „ cerner le bien et le mal. Et avant qu'il soit  
 „ en état de rejeter le mal et de choisir le  
 „ bien , le pays sera délivré des deux rois....  
 „ et le Seigneur sifflera aux mouches qui sont  
 „ à l'extrémité des fleuves d'Egypte , et aux



„ abeilles du pays d'Assur . . . et dans ce jour  
 „ le Seigneur prendra un rasoir de louage dans  
 „ ceux qui sont au-delà du fleuve , et rasera  
 „ la tête et le poil du pénil , et toute la barbe  
 „ du roi d'Assyrie. „

Ensuite au chapitre VIII le prophète , pour accomplir la prophétie , couche avec la prophétesse ; elle enfanta un fils , et le Seigneur dit à *Isaïe* : „ Vous appellerez ce fils *Maher*  
 „ *Salal-has-bas* , hâtez-vous de prendre les  
 „ dépouilles , courez vite au butin : et avant  
 „ que l'enfant sache nommer son père et sa  
 „ mère , la puissance de Damas sera ren-  
 „ versée. „ Je ne puis sans votre secours expliquer nettement cette prophétie.

48°. Comment dois-je entendre l'histoire de *Jonas* envoyé à Ninive pour y prêcher la pénitence ? Ninive n'était point Israélite , et il semble que *Jonas* devait l'instruire de la loi judaïque avant de l'induire à cette pénitence. Le prophète , au lieu d'obéir au Seigneur , s'enfuit à Tharsis ; une tempête s'élève , les matelots jettent *Jonas* dans la mer pour apaiser l'orage. DIEU envoie un grand poisson qui avale *Jonas* ; il demeure trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson. DIEU commande au poisson de rendre *Jonas* , le poisson obéit ; *Jonas* débarque sur le rivage de Joppé. DIEU lui ordonne d'aller dire à Ninive que dans  
 quarante



quarante jours elle sera renversée, si elle ne fait pénitence. De Joppé à Ninive il y a plus de quatre cents milles. Toutes ces histoires ne demandent-elles pas des connaissances supérieures qui me manquent ? Je voudrais bien confondre les savans qui prétendent que cette fable est tirée de la fable de l'ancien *Hercule*. Cet *Hercule* fut enfermé trois jours dans le ventre d'une baleine ; mais il y fit bonne chère, car il mangea sur le gril le foie de la baleine. *Jonas* ne fut pas si adroit.

49°. Enseignez-moi l'art de faire entendre les premiers versets du prophète *Osée*. DIEU lui ordonne expressément de prendre une p. . . . , et de lui faire des fils de p. . . . Le prophète obéit ponctuellement ; il s'adresse à la dona *Gomer*, fille de don *Diblaïm* ; il la garde trois ans et lui fait trois enfans, ce qui est un type. Ensuite DIEU veut un autre type. Il lui ordonne de coucher avec une autre cantonera qui soit mariée, et qui ait déjà planté cornes au front de son mari. Le bon homme *Osée*, toujours obéissant, n'a pas de peine à trouver une belle dame de ce caractère, et il ne lui en coûte que quinze drachmes et une mesure d'orge. Je vous prie de vouloir bien m'enseigner combien la drachme valait alors chez le peuple juif, et ce que vous donnez aujourd'hui aux filles par ordre du Seigneur..

50°. J'ai encore plus besoin de vos sages instructions sur le nouveau Testament ; j'ai peur de ne savoir que dire quand il faudra concorder les deux généalogies de JESUS. Car on me dira que *Matthieu* donne *Jacob* pour père à *Joseph*, et que *Luc* le fait fils d'*Héli*, et que cela est impossible, à moins qu'on ne change *he* en *ja*, et *li* en *cob*. On me demandera comment l'un compte cinquante-six générations, et comment l'autre n'en compte que quarante-deux, et pourquoi ces générations sont toutes différentes ; et encore pourquoi dans les quarante-deux qu'on a promises il ne s'en trouve que quarante-une ; et enfin, pourquoi cet arbre généalogique est celui de *Joseph* qui n'était pas le père de JESUS ? J'ai peur de ne répondre que des sottises, comme ont fait tous mes prédécesseurs. J'espère que vous me tirerez de ce labyrinthe. Etes-vous de l'avis de *S<sup>t</sup> Ambroise*, qui dit que l'ange fit à *Marie* un enfant par l'oreille, *Maria per aurem imprægnata est* ; ou de l'avis du R. P. *Sanchez*, qui dit que la Vierge répandit de la semence dans sa copulation avec le Saint-Esprit ? La question est curieuse ; le sage *Sanchez* ne doute pas que le Saint-Esprit et la Sainte Vierge n'aient fait tous deux une émission de semence au même moment : car il pense que cette rencontre simultanée des deux semences est nécessaire pour la génération. On voit

bien que *Sanchez* fait plus sa théologie que sa physique, et que le métier de faire des enfans n'est pas celui des jésuites.

51°. Si j'annonce, d'après *Luc*, qu'*Auguste* avait ordonné un dénombrement de toute la terre quand *Marie* fut grosse, et que *Cirénus* ou *Quirinus*, gouverneur de Syrie, publia ce dénombrement, et que *Joseph* et *Marie* allèrent à Bethléem pour s'y faire dénombrer; et si on me rit au nez; si les antiquaires m'apprennent qu'il n'y eut jamais de dénombrement de l'empire romain; que c'était *Quintilius Varus* et non pas *Cirénus* qui était alors gouverneur de la Syrie; que *Cirénus* ne gouverna la Syrie que dix ans après la naissance de JESUS, je ferai très-embarrassé, et sans doute vous éclaircirez cette petite difficulté. Car s'il y avait un seul mensonge dans un livre sacré, ce livre serait-il sacré?

52°. Quand j'enseignerai que la famille alla en Egypte selon *Matthieu*, on me répondra que cela n'est pas vrai, et qu'elle resta en Judée selon les autres évangélistes; et, si alors j'accorde qu'elle resta en Judée, on me soutiendra qu'elle a été en Egypte. N'est-il pas plus court de dire que l'on peut être en deux endroits à la fois, comme cela est arrivé à *S<sup>t</sup> François Xavier*, et à plusieurs autres saints?

53°. Les astronomes pourront bien se moquer

de l'étoile des trois rois qui les conduisit dans une étable. Mais vous êtes de grands astrologues ; vous rendrez raison de ce phénomène. Dites-moi sur-tout combien d'or ces rois offrirent ? car vous êtes accoutumés à en tirer beaucoup des rois et des peuples. Et à l'égard du quatrième roi qui était *Hérode*, pourquoi craignait-il que JESUS, né dans cette étable, ne devînt roi des Juifs ? *Hérode* n'était roi que par la grâce des Romains ; c'était l'affaire d'*Auguste*. Le massacre des innocens est un peu bizarre. Je suis fâché qu'aucun historien romain n'ait parlé de ces choses. Un ancien martyrologe très-véridique (comme ils le font tous) compte quatorze mille enfans martyrisés. Si vous voulez que j'en ajoute encore quelques milliers, vous n'avez qu'à dire.

54°. Vous me direz comment le diable emporta DIEU et le percha sur une colline de Galilée, d'où l'on découvrait tous les royaumes de la terre. Le diable qui promet tous ces royaumes à DIEU, pourvu que DIEU adore le diable, pourra scandaliser beaucoup d'honnêtes gens, pour lesquels je vous demande un mot de recommandation.

55°. Je vous prie, quand vous irez à la noce, de me dire de quelle manière DIEU, qui allait aussi à la noce, s'y prenait pour changer l'eau en vin en faveur de gens qui étaient déjà ivres.

56°. En mangeant des figues à votre déjeûner à la fin de juillet , je vous supplie de me dire pourquoi DIEU , ayant faim , chercha des figues au commencement du mois de mars , quand ce n'était pas le temps des figues ?

57°. Après avoir reçu vos instructions sur tous les prodiges de cette espèce , il faudra que je dise que DIEU a été condamné à être pendu pour le péché originel . Mais si on me répond que jamais il ne fut question du péché originel , ni dans l'ancien Testament , ni dans le nouveau , qu'il est seulement dit qu'*Adam* fut condamné à mourir le jour qu'il aurait mangé de l'arbre de la science , mais qu'il n'en mourut pas ; et qu'*Augustin* évêque d'Hippone , ci-devant manichéen , est le premier qui ait établi le système du péché originel , je vous avoue que n'ayant pas pour auditeurs des gens d'Hippone , je pourrais me faire moquer de moi en parlant beaucoup sans rien dire . Car , lorsque certains disputeurs sont venus me remontrer qu'il était impossible que DIEU fût supplicié pour une pomme mangée quatre mille ans avant sa mort ; impossible qu'en rachetant le genre humain il ne le rachetât pas et le laissât encore tout entier entre les griffes du diable , à quelques élus près ; je ne répondais à cela que du verbiage , et j'allais me cacher de honte .



58°. Communiquez-moi vos lumières sur la prédiction que fait notre Seigneur dans S<sup>t</sup> *Luc*, au chap. XXI. JESUS y dit expressément qu'il viendra dans les nuées avec une grande puissance et une grande majesté, avant que la génération à laquelle il parle soit passée. Il n'en a rien fait, il n'est point venu dans les nuées. S'il est venu dans quelques brouillards, nous n'en savons rien ; dites-moi ce que vous en savez. *Paul* apôtre, dit aussi à ses disciples thessaloniens, qu'ils iront dans les nuées avec lui au-devant de JESUS. Pourquoi n'ont-ils pas fait ce voyage ? en coûte-t-il plus d'aller dans les nuées qu'au troisième ciel ? je vous demande pardon, mais j'aime mieux les nuées d'*Aristophane* que celles de *Paul*.

59°. Dirai-je avec *Luc* que JESUS est monté au ciel, du petit village de Béthanie ? insinuerai-je avec *Matthieu* que ce fut de la Galilée, où les disciples le virent pour la dernière fois ? en croirai-je un grave docteur qui dit que JESUS avait un pied en Galilée et l'autre à Béthanie ? cette opinion me paraît la plus probable, mais j'attendrai sur cela votre décision.

60°. On me demandera ensuite, si *Pierre* a été à Rome ? Je répondrai, sans doute, qu'il y a été pape vingt-cinq ans ; et la grande raison que j'en rapporterai, c'est que nous avons une épître de ce bon homme qui ne savait ni lire ni



écrire, et que cette lettre est datée de Babylone ; il n'y a pas de réplique à cela , mais je voudrais quelque chose de plus fort.

61°. Instruisez-moi pourquoi le *credo*, qu'on appelle le symbole des apôtres, ne fut fait que du temps de *Jérôme* et de *Rufin*, quatre cents ans après les apôtres ? Dites-moi pourquoi les premiers pères de l'Eglise ne citent jamais que les évangiles appelés aujourd'hui apocryphes ? n'est-ce pas une preuve évidente que les quatre canoniques n'étaient pas encore faits ?

62°. N'êtes-vous pas fâchés comme moi que les premiers chrétiens aient forgé tant de mauvais vers qu'ils attribuèrent aux sibylles ; qu'ils aient forgé des lettres de *S<sup>t</sup> Paul* à *Sénéque*, des lettres de *JESUS*, des lettres de *Marie*, des lettres de *Pilate* ; et qu'ils aient ainsi établi leur secte par cent crimes de faux qu'on punirait dans tous les tribunaux de la terre ? Ces fraudes sont aujourd'hui reconnues de tous les savans. On est réduit à les appeler pieuses. Mais n'est-il pas triste que votre vérité ne soit fondée que sur des mensonges ?

63°. Dites-moi pourquoi *JESUS* n'ayant point institué sept sacremens, nous avons sept sacremens ? pourquoi *JESUS* n'ayant jamais dit qu'il est *trin*, qu'il a deux natures avec deux volontés et une personne, nous le faisons *trin* avec une personne et deux natures ? pourquoi

avec deux volontés n'a-t-il pas eu celle de nous instruire des dogmes de la religion chrétienne?

Et pourquoi, lorsqu'il a dit que parmi ses disciples il n'y aurait ni premiers ni derniers, monsieur l'archevêque de Tolède a-t-il un million de ducats de rente, tandis que je suis réduit à une portion congrue?

64°. Je fais bien que l'Eglise est infallible : mais est-ce l'Eglise grecque, ou l'Eglise latine, ou celle d'Angleterre, ou celle de Danemarck et de Suède, ou celle de la superbe ville de Neuchâtel, ou celle des primitifs appelés quakers, ou celle des anabaptistes, ou celle des moraves? L'Eglise turque a aussi du bon, mais on dit que l'Eglise chinoise est beaucoup plus ancienne?

65°. Le pape est-il infallible quand il couche avec sa maîtresse ou avec sa propre fille, et qu'il apporte à souper une bouteille de vin empoisonnée pour le cardinal *Cornetto*? (a)

Quand deux conciles s'anathématisent l'un l'autre, comme il est arrivé vingt fois, quel est le concile infallible?

66°. Enfin ne vaudrait-il pas mieux ne point s'enfoncer dans ces labyrinthes, et prêcher simplement la vertu? Quand DIEU nous

(a) L'auteur voulait apparemment parler du pape *Alexandre VI*.

jugera,

jugera , je doute fort qu'il nous demande si la grâce est versatile ou concomitante? si le mariage est le signe visible d'une chose invisible? si nous croyons qu'il y ait dix chœurs d'anges ou neuf? si le pape est au-dessus du concile , ou le concile au-dessus du pape? Sera-ce un crime à ses yeux de lui avoir adressé des prières en espagnol , quand on ne fait pas le latin ? ferons-nous les objets de son éternelle colère pour avoir mangé pour la valeur de douze maravedis de mauvaise viande un certain jour ? et ferons-nous récompensés à jamais si nous avons mangé avec vous , sages maîtres , pour cent piaftres de turbots , de soles et d'esturgeons ? Vous ne le croyez pas dans le fond de vos cœurs ; vous pensez que DIEU nous jugera selon nos œuvres , et non selon les idées de *Thomas* ou de *Bonaventure*.

Ne rendrai-je pas service aux hommes en ne leur annonçant que la morale ? Cette morale est si pure , si sainte , si universelle , si claire , si ancienne , qu'elle semble venir de DIEU même , comme la lumière qui passe parmi nous pour son premier ouvrage. N'a-t-il pas donné aux hommes l'amour propre pour veiller à leur conservation ; la bienveillance , la bienfaisance , la vertu , pour veiller sur l'amour propre ; les besoins naturels pour former la société , le plaisir pour en jouir , la douleur qui avertit

de jouir avec modération, les passions qui nous portent aux grandes choses, et la sagesse qui met un frein à ces passions ?

N'a-t-il pas enfin inspiré à tous les hommes réunis en société, l'idée d'un Être suprême, afin que l'adoration qu'on doit à cet être soit le plus fort lien de la société ? Les sauvages qui errent dans les bois n'ont pas besoin de cette connaissance ; les devoirs de la société qu'ils ignorent ne les regardent point : mais fitôt que les hommes sont rassemblés, DIEU se manifeste à leur raison ; ils ont besoin de justice, ils adorent en lui le principe de toute justice. DIEU, qui n'a que faire de leurs vaines adorations, les reçoit comme nécessaires pour eux et non pour lui. Et de même qu'il leur donne le génie des arts sans lesquels toute société périt, il leur donne l'esprit de religion, la première des sciences, et la plus naturelle ; science divine dont le principe est certain, quoiqu'on en tire tous les jours des conséquences incertaines. Me permettrez-vous d'annoncer ces vérités aux nobles Espagnols ?

67°. Si vous voulez que je cache cette vérité, si vous m'ordonnez absolument d'annoncer les miracles de S<sup>t</sup> Jacques en Galice, et de Notre-Dame d'Atocha, et de Marie d'Agreda qui montrait son cul aux petits garçons dans ses extases, dites-moi comment

j'en dois user avec des réfractaires qui oseront douter ? faudra-t-il que je leur fasse donner , avec édification , la question ordinaire et extraordinaire ? Quand je rencontrerai des filles juives , dois-je coucher avec elles avant de les faire brûler ? et lorsqu'on les mettra au feu , n'ai-je pas le droit d'en prendre une cuisse ou une fesse pour mon souper avec des filles catholiques ?

J'attends l'honneur de votre réponse.

DOMINICO ZAPATA,  
y verdadero, y honrado,  
y caricativo.

*Zapata* n'ayant point eu de réponse, se mit à prêcher DIEU tout simplement. Il annonça aux hommes le père des hommes, rémunérateur, punisseur et pardonneur. Il dégagea la vérité des menfonges, et sépara la religion du fanatisme ; il enseigna et il pratiqua la vertu. Il fut doux, bienfaisant, modeste ; et fut rôti à Valladolid, l'an de grâce 1631. Priez DIEU pour l'ame de frère *Zapata*.

E P I T R E  
A U X R O M A I N S ,

*Traduite de l'italien de M. le comte de Corbéra.*

A R T I C L E P R E M I E R .

**I**LLUSTRES Romains , ce n'est pas l'apôtre *Paul* qui a l'honneur de vous écrire ; ce n'est pas le digne juif né à Tharsis selon les Actes des apôtres , et à Giscalà selon *Jérôme* et d'autres pères ; dispute qui a fait croire , selon quelques docteurs , qu'on peut être né en deux endroits à la fois , comme il y a chez vous de certains corps qui sont créés tous les matins avec des mots latins , et qui se trouvent en cent mille lieux au même instant.

Ce n'est pas cette tête chauve et chaude , au long et large nez , aux sourcils noirs , épais et joints , aux grosses épaules , aux jambes torfes ( *a* ) ; lequel ayant enlevé la fille de *Gamaliel* son maître , et étant mécontent d'elle la première nuit de ses noces ( *b* ) , la répudia ,

( *a* ) Voyez les Actes de sainte *Thècle* , écrits dès le premier siècle par un disciple de saint *Paul* , reconnus pour canoniques par *Tertullien* , par saint *Cyprien* , par saint *Grégoire de Nazianze* , saint *Ambroise* , &c.

( *b* ) Anciens Actes des apôtres , chap. XXI.



et se mit par dépit à la tête du parti naissant des disciples de JESUS , si nous en croyons les livres juifs contemporains.

Ce n'est pas ce *Saul Paul* qui , lorsqu'il était domestique de *Gamaliel* , fit massacrer à coups de pierres le bon *Stephano* , patron des diacres et des lapidés , et qui , pendant ce temps , gardait les manteaux des bourreaux , digne emploi de valet de prêtre. Ce n'est pas celui qui tomba de cheval , aveuglé par une lumière céleste en plein midi , et à qui DIEU dit en l'air , comme il dit tous les jours à tant d'autres , *pourquoi me persécutes-tu ?* Ce n'est pas celui qui écrivit aux demi-juifs demi-chrétiens des boutiques de Corinthe : *N'avons-nous pas le droit d'être nourris à vos dépens , et d'amener avec nous une femme (c) ? Qui est-ce qui va jamais à la guerre à ses dépens ?* belles paroles dont le révérend père *Menou* jésuite , apôtre de Lorraine , a si bien profité , qu'elles lui ont valu à Nanci vingt-quatre mille livres de rente , un palais , et plus d'une belle femme.

Ce n'est pas celui qui écrivit au petit troupeau de Thessalonique que *l'univers allait être détruit (d)* , moyennant quoi , ce n'était pas la peine , *ce n'était pas métier* , comme vous dites en Italie , de garder de l'argent chez soi ;

(c) I. aux Corinth. chap. XIX , v. 4 et 5.

(d) I. aux Theffal. chap. IV , v. 16 , 17.

car *Paul* difait (e) : » Auffitôt que l'archange  
 » aura crié , et que la trompette de DIEU  
 » aura fonné , JESUS descendra du ciel. Les  
 » morts qui font à CHRIST reffusciteront les  
 » premiers , et nous qui vivons et qui vivrons  
 » jufqu'à ce temps-là , nous ferons emportés  
 » en l'air au-devant de JESUS. »

Et remarquez , généreux Romains , que *Saul Paul* n'annonçait ces belles chofes aux fripiers et épiciers de Theffalonique , qu'en conféquence de la prédiction formelle de *Luc* , qui avait affuré publiquement (f) , c'est-à-dire , à quinze ou feize élus de la populace , que la génération ne passerait pas fans que le fils de l'homme vînt dans les nuées avec une grande puiffance et une grande majesté. O Romains ! fi JESUS ne vint pas dans les nuées avec une grande puiffance , du moins les papes ont eu cette grande puiffance ; et c'est ainfi que les prophéties s'accompliffent.

Celui qui écrit cette épître aux Romains , n'est pas , encore une fois , ce *Saul Paul* , moitié juif , moitié chrétien , qui ayant prêché JESUS , et ayant annoncé la destruction de la loi mofaïque , alla non-feulement judaïfer dans le temple de Hershalaïm , nommé vulgairement Jérufalem , mais encore y observer

(e) I. Theffal. chap. IV.

(f) *Luc* , chap. XXI. |

d'anciennes pratiques rigoureuses par le conseil de son ami *Jacques* (g) ; et qui fit précisément ce que la sainte inquisition chrétienne punit aujourd'hui de mort.

Celui qui vous écrit n'a été ni valet de prêtre, ni meurtrier, ni gardeur de manteaux, ni apostat, ni feseur de tentes, ni englouti au fond de la mer comme *Jonas* pendant vingt-quatre heures, ni emporté au troisième ciel comme *Elie*, sans savoir ce que c'est que ce troisième ciel.

Celui qui vous écrit est plus citoyen que ce *Saul Paul*, qui se vante, dit-on, de l'être, et qui certainement ne l'était pas; car s'il était de *Tharsis*, cette ville ne fut colonie romaine que sous *Caracalla*; s'il était né à *Giscala* en Galilée, ce qui est bien plus vraisemblable, puisqu'il était de la tribu de *Benjamin*, on fait assez que ce bourg juif n'était pas une ville romaine; on fait que ni à *Tharsis* ni ailleurs on ne donnait pas la bourgeoisie romaine à des juifs. L'auteur des Actes des apôtres (h) avance que ce juif *Paul* et un autre juif nommé *Silas*, furent saisis par la justice dans la ville de *Philippe* en Macédoine; (ville fondée par le père d'*Alexandre*, et près de laquelle la bataille entre *Cassius* et *Brutus* d'un côté, et

(g) Actes, chap. XXI.

(h) Chap. XVI, v. 37.

*Antoine et Octave* de l'autre , décida de votre empire ;) *Paul et Silas* furent fouettés pour avoir ému la populace, et *Paul* dit aux huiffiers (i) : *On nous a fouettés, nous qui sommes citoyens romains.* Les commentateurs avouent bien que ce *Silas* n'était pas citoyen romain. Ils ne disent pas que l'auteur des Actes en a menti ; mais ils conviennent qu'il a dit la chose qui n'est pas ; et j'en suis fâché pour le Saint - Esprit qui a sans doute dicté les Actes des apôtres.

Enfin celui qui écrit aux descendans des *Marcellus*, des *Scipions*, des *Caton*, des *Cicéron*, des *Titus*, des *Antonins*, est un gentilhomme romain, d'une ancienne famille transplantée, mais qui chérit son antique patrie, qui gémit sur elle, et dont le cœur est au capitolé.

Romains, écoutez votre concitoyen, écoutez Rome et votre ancien courage :

*L'italico valor non è ancor morto.*

(i) Actes, chap. XVI, v. 37.

## ARTICLE II.

**J'**AI pleuré dans mon voyage chez vous , quand j'ai vu des *Zocolanti* occuper ce même capitolé où *Paul Emile* mena le roi *Perfée* , le descendant d'*Alexandre* , lié à fon char de triomphe ; ce temple où les *Scipions* firent porter les dépouilles de Carthage , où *Pompée* triompha de l'Asie , de l'Afrique et de l'Europe ; mais j'ai versé des larmes plus amères quand je me fuis fouvenu du festin que donna *César* à nos ancêtres , servi à vingt-deux mille tables , et quand j'ai comparé ces *congiaria* , ces distributions immenses de frôment avec le peu de mauvais pain que vous mangez aujourd'hui , et que la chambre apostolique vous vend fort cher. Hélas ! il ne vous est pas permis d'ensemencer vos terres sans les ordres de ces apôtres ; mais avec quoi les ensemenceriez-vous ? Il n'y a pas un citadin parmi vous , excepté quelques habitans du quartier Trans-tevère , qui possède une charrue. Votre DIEU a nourri cinq mille hommes , sans compter les femmes et les enfans , avec cinq pains et deux goujons , selon *S<sup>t</sup> Jean* , et quatre mille hommes , selon *Matthieu* ( *k* ). Pour vous , Romains , on

( *k* ) *Matthieu* , au chapitre XIV , compte cinq mille hommes et cinq pains , et au chapitre XV , quatre mille hommes et

vous fait avaler le goujon sans vous donner du pain ; et les successeurs de *Lucullus* sont réduits à la sainte pratique du jeûne.

Votre climat n'a jamais changé, quoi qu'on en dise. Qui donc a pu changer à ce point votre terrain, vos fortunes et vos esprits ? D'où vient que la campagne depuis les portes de Rome à Ostie, n'est remplie que de reptiles ? Pourquoi de Montefiascone à Viterbe, et dans tout le terrain par lequel la voie Appienne vous conduit encore à Naples, un vaste désert a-t-il succédé à ces campagnes autrefois couvertes de palais, de jardins, de moissons et d'une multitude innombrable de citoyens ? J'ai cherché le Forum romanum de *Trajan*, cette place pavée de marbre en forme de réseau, entourée d'un péristyle à colonnades, chargée de cent statues ; j'ai trouvé Campo Vacino, le marché aux vaches, et malheureusement aux vaches maigres et sans lait. J'ai dit : Où sont ces deux millions de romains dont cette capitale était peuplée ? j'ai vérifié qu'année commune il n'y naît aujourd'hui que 3500 enfans ; de sorte que sans les Juifs, les prêtres et les étrangers, Rome ne contiendrait

cinq pains ; apparemment ce sont deux miracles qui font en tout neuf mille hommes et neuf mille femmes pour le moins ; et si vous y ajoutez neuf mille petits enfans, le tout se monte à vingt-sept mille déjeunés ; cela est considérable.



pas cent mille habitans. Je demandais : A qui appartient ce bel édifice que je vois entouré de mafures ? on me répondit , à des moines ; c'était autrefois la maison d'*Auguste* , ici logeait *Cicéron* , là demeurait *Pompée* : des couvens font bâtis sur leurs ruines.

O Romains ! mes larmes ont coulé , et je vous estime assez pour croire que vous pleurez avec moi.

### A R T I C L E I I I .

O N m'a fait comprendre qu'un vieux prêtre élu pape par d'autres prêtres , ne peut avoir ni le temps , ni la volonté de soulager votre misère. Il ne peut songer qu'à vivre. Quel intérêt prendrait-il aux Romains ? Rarement est-il romain lui-même. Quel soin prendra-t-il d'un bien qui ne passera point à ses enfans ? Rome n'est pas son patrimoine comme il était devenu celui des *Césars* ; c'est un bénéfice ecclésiastique : la papauté est une espèce d'abbaye commendataire , que chaque abbé ruine pendant sa vie. Les *Césars* avaient un intérêt réel à rendre Rome florissante ; les patriciens en avaient un bien plus grand du temps de la république ; on n'obtenait les dignités qu'en charmant le peuple par des bienfaits , en forçant ses suffrages par

l'apparence des vertus , en servant l'Etat par des victoires : un pape se contenté d'avoir de l'argent et du pain azyme , et ne donne que des bénédictions à ce peuple qu'on appelait autrefois *le peuple roi*.

Votre premier malheur vint de la translation de l'empire de Rome à l'extrémité de la Thrace. *Constantin* élu empereur par quelques cohortes barbares au fond de l'Angleterre , triompha de *Maxence* élu par vous. *Maxence* , noyé dans le Tibre au fort de la mêlée , laissa l'empire à son concurrent : mais le vainqueur alla se cacher au rivage de la mer Noire ; il n'aurait pas fait plus s'il avait été vaincu. Souillé de débauches et de crimes , assassin de son beau-père , de son beau-frère , de son neveu , de son fils et de sa femme ; en horreur aux Romains , il abandonna leur ancienne religion sous laquelle ils avaient conquis tant d'Etats , et se jeta dans les bras des chrétiens qui lui avaient fourni l'argent auquel il était redevable du diadème : ainsi il trahit l'Empire dès qu'il en fut possesseur ; et en transplantant sur le Bosphore ce grand arbre qui avait ombragé l'Europe , l'Afrique et l'Asie mineure , il en dessécha les racines. Votre seconde calamité fut cette maxime ecclésiastique , citée dans un poëme français très-célèbre , intitulé *le Lutrin* , mais trop sérieusement véritable :

*Abyme tout plutôt, c'est l'esprit de l'Eglise.*

L'Eglise combattit l'ancienne religion de l'Empire en déchirant elle-même ses entrailles, en se divisant avec autant de fureur que d'imprudence, sur cent questions incompréhensibles dont on n'avait jamais entendu parler auparavant. Les sectes chrétiennes se poursuivant l'une l'autre, à feu et à sang, pour des chimères métaphysiques, pour des sophismes de l'école, se réunissaient pour ravir les dépouilles des prêtres fondés par *Numa*; ils ne se donnèrent point de repos qu'ils n'eussent détruit l'autel de la Victoire dans Rome.

*S<sup>t</sup> Ambroise*, de soldat devenu évêque de Milan, sans avoir été seulement diacre, et votre *Damase*, devenu par un schisme évêque de Rome, jouirent de ce funeste succès. Ils obtinrent qu'on démolît l'autel de la Victoire, élevé dans le capitolé depuis près de huit cents ans; monument du courage de vos ancêtres, qui devait perpétuer la valeur de leurs descendants. Il s'en faut bien que la figure emblématique de la Victoire fût une idolâtrie comme celle de votre *Antoine* de Padoue, qui exauce ceux que DIEU n'exauce pas; celle de *François* d'Assise, qu'on voyait sur la porte d'une église de Reims en France, avec cette inscription: *A François et JESUS tous deux crucifiés*; celle de *S<sup>t</sup> Crépin*, de *S<sup>te</sup> Barbe* et tant d'autres; et le

sang d'une vingtaine de saints qui se liquéfie dans Naples à jour nommé , à la tête desquels est le patron *Gennaro* inconnu au reste de la terre ; et le prépuce et le nombril de J E S U S ; et le lait de sa mère , et son poil , et sa chemise , supposé qu'elle en eût , et son cotillon. Voilà des idolâtries aussi plates qu'avérées ; mais pour la Victoire posée sur un globe et déployant ses ailes , une épée dans la main , et des lauriers sur la tête , c'était la noble devise de l'empire romain , le symbole de la vertu. Le fanatisme vous enleva le gage de votre gloire.

De quel front ces nouveaux énergumènes ont-ils osé substituer des *Roch* , des *Fiacre* , des *Eustache* , des *Ursule* , des *Nicaise* , des *Scholastique* , à *Neptune* qui présidait aux mers , à *Mars* le dieu de la guerre , à *Junon* dominante des airs , sous l'empire du grand *Zeus* , de l'éternel *Demiourgos* , maître des élémens , des dieux et des hommes ? Mille fois plus idolâtres que vos ancêtres , ces insensés vous ont fait adorer des os de morts. Ces plagiaires de l'antiquité ont pris l'eau lustrale des Romains et des Grecs , leurs processions , la confession pratiquée dans les mystères de *Cérès* et d'*Isis* , l'encens , les libations , les hymnes , tout , jusqu'aux habits des prêtres. Ils dépouillèrent l'ancienne religion , et se parèrent de ses

vêtemens. Ils se prosternent encore aujourd'hui devant des statues et des images d'hommes ignorés , en reprochant continuellement aux *Périclés*, aux *Solon*, aux *Miltiade*, aux *Cicéron*, aux *Scipions*, aux *Catons*, d'avoir fléchi les genoux devant les emblèmes de la Divinité.

Que dis - je ? y a - t - il un seul événement dans l'ancien et le nouveau Testament qui n'ait été copié des anciennes mythologies indiennes, chaldéennes , égyptiennes et grecques ? Le sacrifice d'*Idoménée* n'est - il pas visiblement l'origine de celui de *Jephté* ? La biche d'*Iphigénie* n'est - elle pas le bélier d'*Isaac* ? Ne voyez - vous pas *Eurydice* dans *Edith* , femme de *Loth* ? *Minerve* et le cheval *Pégase* en frappant des rochers en firent sortir des fontaines ; on attribue le même prodige à *Moïse* : *Bacchus* avait passé la mer Rouge à pied sec avant lui , et il avait arrêté le soleil et la lune avant *Josué*. Mêmes fables , mêmes extravagances , de tous les côtés.

Il n'y a pas un seul fait miraculeux dans les évangiles que vous ne trouviez dans des écrivains bien antérieurs. La chèvre *Amalthée* avait sa corne d'abondance avant qu'on eût dit que *JESUS* avait nourri cinq mille hommes , sans compter les femmes , avec deux poissons. Les filles d'*Anius* avaient changé l'eau en vin et en huile , quand on n'avait pas encore parlé



des noces de Cana. *Athalide, Hippolyte, Alceste, Pélops, Hérés*, étaient ressuscités quand on ne parlait pas encore de la résurrection de JÉSUS ; et *Romulus* était né d'une vestale plus de sept cents ans avant que JÉSUS passât pour être né d'une vierge. Comparez et jugez.

#### A R T I C L E I V.

QUAND on eut détruit votre autel de la Victoire, les barbares vinrent, qui achevèrent ce que les prêtres avaient commencé. Rome devint la proie et le jouet des nations qu'elle avait si long-temps ou gouvernées, ou réprimées.

Toutéfois vous aviez encore des consuls, un sénat, des lois municipales ; mais les papes vous ont ravi ce que les Huns, les Hérules, les Goths vous avaient laissé.

Il était inoui qu'un prêtre osât affecter les droits régaliens dans aucune ville de l'empire. On fait assez dans toute l'Europe, excepté dans votre chancellerie, que jusqu'à *Grégoire VII*, votre pape n'était qu'un évêque métropolitain, toujours soumis aux empereurs grecs, puis aux empereurs francs, puis à la maison de Saxe, recevant d'eux l'investiture, obligé d'envoyer sa profession de foi à l'évêque de Ravenne et à celui de Milan, comme on le voit



voit expressement dans votre *Diarium romanum*. Son titre de patriarche en Occident lui donnait un très-grand crédit, mais aucun droit à la souveraineté. Un prêtre roi était un blasphème dans une religion dont le fondateur a dit en termes exprès dans l'Évangile : *Il n'y aura parmi vous ni premier ni dernier*. Romains, pesez bien ces autres paroles qu'on met dans la bouche de JESUS (a) : *Il ne dépend pas de moi de vous mettre à ma droite ou à ma gauche, mais seulement de mon père, &c.* Sachez d'ailleurs que tous les Juifs appelaient, et qu'ils appellent encore, fils de DIEU un homme juste : demandez-le aux huit mille juifs qui vendent des haillons parmi vous, comme ils en ont toujours vendu ; et observez, avec toute votre attention, les paroles suivantes (b) : *Que celui qui voudra devenir grand parmi vous soit réduit à vous servir. Le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir.*

En vérité, ces mots clairs et précis signifient-ils que le pape *Boniface VIII* a dû écraser la maison *Colonne* ? qu'*Alexandre VI* a dû empoisonner tant de barons romains ? et qu'enfin l'évêque de Rome a reçu de DIEU dans des temps d'anarchie le duché de Rome, celui de Ferrare, le Bolonais, la Marche

(a) Matthieu, chap. XX, v. 23.

(b) *Idem*, v. 26, 27 et 28.

d'Ancone , le duché de Castro et Ronciglione , et tout le pays depuis Viterbe jusqu'à Terracine , contrées ravies à leurs légitimes possesseurs ? Romains , serait-ce pour le seul *Rezzonico* que JESUS aurait été envoyé de DIEU sur la terre ?

#### A R T I C L E V.

**V**OUS m'allez demander par quels ressorts cette étrange révolution s'est pu opérer contre toutes les lois divines et humaines ? Je vais vous le dire ; et je défie le plus emporté fanatique , auquel il restera une étincelle de raison , et le plus déterminé fripon qui aura conservé dans son ame un reste de pudeur , de résister à la force de la vérité , s'il lit avec l'attention que mérite un examen si important.

Il est certain , et personne n'en doute , que les premières sociétés galiléennes , nommées depuis chrétiennes , furent cachées dans l'obscurité , et rampèrent dans la fange ; il est certain que lorsque les chrétiens commencèrent à écrire , ils ne confiaient leurs livres qu'à des initiés à leurs mystères ; on ne les communiquait pas même aux catéchumènes ; encore moins aux partisans de la religion impériale. Nul romain ne fut jusqu'à *Trajan*

qu'il y avait des évangiles ; aucun auteur grec ou romain n'a jamais cité ce mot *évangile* ; *Plutarque* , *Lucien* , *Pétrone* , *Apulée* , qui parlent de tout , ignorent absolument qu'il y eût des évangiles ; et cette preuve , parmi cent autres preuves , démontre l'absurdité des auteurs qui prétendent aujourd'hui , ou plutôt qui feignent de prétendre , que les disciples de JESUS moururent pour soutenir la vérité de ces évangiles dont les Romains n'entendirent jamais parler pendant deux cents années. Les galiléens demi-juifs , demi-chrétiens , séparés des disciples de *Jean* , des thérapeutes , des esséniens , des judaïtes , des hérodiens , des saducéens et des pharisiens , grossirent leur petit troupeau dans le bas peuple , non pas assurément par le moyen des livres , mais par l'ascendant de la parole , mais en catéchisant des femmes ( *a* ) , des filles , des enfans , mais en courant de bourgade en bourgade ; en un mot , comme toutes les sectes s'établissent.

En bonne foi, Romains, qu'auraient répondu vos ancêtres, si *S<sup>t</sup> Paul* , ou *Simon Barjone* , ou *Matthias* , ou *Matthieu* , ou *Luc* , avaient comparu devant le sénat , s'ils avaient dit : Notre Dieu JESUS , qui a passé toute sa vie pour le fils d'un charpentier , est né l'an 752

( *a* ) Actes , chap. XVI , v. 13 et 14.

de la fondation de Rome , sous le gouvernement de *Cirénius* ( *b* ) , dans un village juif nommé Bethléem , où son père *Joseph* et sa mère *Mariah* étaient venus se faire inscrire , quand *Auguste* ordonna le dénombrement de l'univers. DIEU naquit dans une étable entre un bœuf et un âne ( *c* ) ; les anges descendirent du ciel à sa naissance , et en avertirent tous les payfans ; une étoile nouvelle éclata dans les cieux , et conduisit vers lui trois rois ou trois mages d'Orient , qui lui apportèrent en tribut de l'encens , de la myrrhe et de l'or ; et malgré cet or il fut pauvre toute sa vie. *Hérode* , qui se mourait alors , *Hérode* que vous aviez fait roi , ayant appris que le nouveau né était roi des Juifs , fit égorger quatorze mille enfans nouveaux nés des environs , afin que ce roi fût compris dans leur nombre ( *d* ). Cependant un de nos écrivains inspirés de DIEU dit ( *e* ) que l'enfant Dieu et roi s'enfuit en Egypte ,

( *b* ) *Luc* , chap. II , v. 1 , 2 , 3 , &c.

( *c* ) Il est reçu de toute la chrétienté que JESUS naquit dans une étable entre un bœuf et un âne ; cependant il n'en est pas dit un mot dans les évangiles ; c'est une imagination de *Justin* : *Lactance* en parle , ou du moins l'auteur d'un mauvais poëme sur la passion attribué à ce *Lactance*.

*Hic mihi fusa dedit bruta inter inertia primum  
Arida in angustiis præsepibus herba cubile.*

( *d* ) *Matthieu* , chap. II , v. 16.

( *e* ) *Idem* , v. 14.

et un autre écrivain non moins inspiré de DIEU, dit que l'enfant resta à Bethléem (f) : un des mêmes écrivains sacrés et infaillibles lui fait une généalogie royale ; un autre écrivain sacré lui compose une généalogie royale entièrement contraire. JESUS prêche des payfans ; JESUS garçon de la noce change l'eau en vin pour des payfans déjà ivres (g). JESUS est emporté par le diable sur une montagne, JESUS chasse les diables, et les envoie dans le corps de deux mille cochons dans la Galilée où il n'y eut jamais de cochons. JESUS dit des injures atroces aux magistrats. Le préteur *Pontius* le fait pendre. Il manifeste sa divinité sitôt qu'il est pendu, la terre tremble, tous les morts sortent de leurs tombeaux, et se promènent dans la ville aux yeux de *Pontius*. Il se fait une éclipse centrale du soleil en plein midi, dans la pleine lune, quoique la chose soit impossible. JESUS ressuscite secrètement, monte au ciel, et envoie publiquement un autre Dieu, qui tombe en plusieurs langues de feu sur les têtes de ses disciples. Que ces mêmes langues tombent sur vos têtes, pères conscripts, faites-vous chrétiens.

Si le moindre huissier du sénat avait daigné répondre à ce discours, il leur aurait dit :

(f) *Luc*, chap. II, v. 30.

(g) *Jean*, chap. II, v. 10.



Vous êtes des fourbes infensés, qui méritez d'être renfermés dans l'hôpital des fous. Vous en avez menti quand vous dites que votre DIEU naquit en l'an de Rome 752, sous le gouvernement de *Cirénius* proconsul de Syrie; *Cirénius* ne gouverna la Syrie que plus de dix ans après; nos registres en font foi : c'était *Quintilius Varus* qui était alors proconsul de Syrie.

Vous en avez menti quand vous dites qu'*Auguste* ordonna le dénombrement de l'univers. Vous êtes des ignorans qui ne savez pas qu'*Auguste* n'était pas le maître de la dixième partie de l'univers. Si vous entendez par l'univers l'empire romain, sachez que ni *Auguste*, ni personne n'a jamais entrepris un tel dénombrement. Sachez qu'il n'y eut qu'un seul cens des citoyens de Rome et de son territoire sous *Auguste*, et que ce cens se monta à quatre millions de citoyens; et à moins que votre charpentier *Joséph* et sa femme *Mariah* n'aient fait votre Dieu dans un faubourg de Rome, et que ce charpentier juif n'ait été un citoyen romain, il est impossible qu'il ait été dénombré.

Vous en avez ridiculement menti avec vos trois rois et la nouvelle étoile, et les petits enfans massacrés, et avec vos morts ressuscités et marchant dans les rues à la vue de *Pontius Pilatus*, qui ne nous en a jamais écrit un seul mot, &c. &c.



Vous en avez menti avec votre éclipse du soleil en pleine lune ; notre préteur *Pontius Pilatus* nous en aurait écrit quelque chose , et nous aurions été témoins de cette éclipse avec toutes les nations de la terre. Retournez à vos travaux journaliers , payfans fanatiques , et rendez grâces au sénat , qui vous méprise trop pour vous punir.

#### A R T I C L E V I.

**I**L est clair que les premiers chrétiens demi-juifs se gardèrent bien de parler aux sénateurs de Rome , ni à aucun homme en place , ni à aucun citoyen au-dessus de la lie du peuple. Il est avéré qu'ils ne s'adressèrent qu'à la plus vile canaille ; c'est devant elle qu'ils se vantèrent de guérir les maladies des nerfs , les épilepsies , les convulsions de matrice , que l'ignorance regardait par-tout comme des fortiléges , comme des obfessions des mauvais génies , chez les Romains ainsi que chez les Juifs , chez les Egyptiens , chez les Grecs , chez les Syriens. Il était impossible qu'il n'y eût quelque malade de guéri ; les uns l'étaient au nom d'*Esculape* ; et l'on a même retrouvé depuis peu à Rome un monument d'un miracle d'*Esculape* avec les noms des témoins : les

autres étaient guéris au nom d'*Isis* ou de la déesse de Syrie; les autres au nom de JESUS, &c. La canaille guérie en ce nom croyait à ceux qui l'annonçaient.

### A R T I C L E V I I.

LES chrétiens s'établissaient parmi le peuple par ce moyen qui séduit toujours le vulgaire ignorant; ils avaient encore un ressort bien plus puissant; ils déclamaient contre les riches, ils prêchaient la communauté des biens; dans leurs associations secrètes ils engageaient leurs néophytes à leur donner le peu d'argent gagné à la sueur de leur front; ils citaient le prétendu exemple de *Saphira* et d'*Anania* (a), que *Simon Barjone* surnommé *Céphas*, qui signifie *Pierre*, avait fait mourir de mort subite pour avoir gardé un écu, premier et détestable exemple des rapines ecclésiastiques.

Mais ils n'auraient pu parvenir à tirer ainsi l'argent de leurs néophytes, s'ils n'avaient prêché la doctrine des philosophes cyniques, qui était l'esprit de désappropriation: cela ne suffisait pas encore pour établir un troupeau nombreux; il y avait long-temps que la fin du monde était annoncée; vous la trouverez dans *Epicure*, dans *Lucrèce* son plus

(a) Actes, chap. V, v. 1 jusqu'au 11.

illustre disciple ; *Ovide* du temps d'*Auguste* avait dit :

*Esse quoque in fati meminiſceret adfore tempus ,  
Quo mare , quo tellus correptaque regia cæli  
Ardeat , et mundi moles operoſa laboret..*

Selon les autres un concours fortuit d'atomes avait formé le monde, un autre concours fortuit devait le démolir.

*Quod ſupereſt nunc me huc rationum detulit ordo  
Ut mihi , mortali , conſiſtere corpore mundum  
Nativumque ſimul ratio reddenda ſit eſſe.*

Cette opinion venait originairement des brachmanes de l'Inde ; pluſieurs Juifs l'avaient embrassée du temps d'*Hérode* ; elle est formellement dans l'évangile de *Luc* , comme vous l'avez vu ; elle est dans les épîtres de *Paul* : elle est dans tous ceux qu'on appelle pères de l'Eglise. Le monde allait donc être détruit ; les chrétiens annonçaient une nouvelle Jérusalem , qui paraissait dans les airs pendant la nuit (b). On ne parlait chez les Juifs que d'un nouveau royaume des cieux ; c'était le système de *Jean-Baptiste* , qui avait remis en vogue dans le Jourdain l'ancien baptême des Indiens dans le Gange ; baptême reçu chez

(b) Voyez l'Apocalypse attribué à *Jean* , *Justin* et *Tertullien*.

les Egyptiens , baptême adopté par les Juifs. Ce nouveau royaume des cieux où les seuls pauvres devaient aller , et dont les riches étaient exclus fut prêché par JESUS et ses adhérens : on menaçait de l'enfer éternel ceux qui ne croiraient pas au nouveau royaume des cieux : cet enfer , inventé par le premier *Zoroastre* , fut ensuite un point principal de la théologie égyptienne ; c'est d'elle que vinrent la barque à *Caron* , *Cerbère* , le fleuve *Léthé* , le *Tartare* , les *furies* ; c'est d'Egypte que cette idée passa en Grèce , et de là chez les Romains ; les Juifs ne la connurent jamais jusqu'au temps où les pharisiens la prêchèrent un peu avant le règne d'*Hérode* : une de leurs contradictions était d'admettre un enfer en admettant la métempychose ; mais peut-on chercher du raisonnement chez les Juifs ? ils n'en ont jamais eu qu'en fait d'argent. Les *saducéens* , les *samaritains* , rejetèrent l'immortalité de l'ame , parce qu'en effet elle n'est dans aucun endroit de la loi mosaïque.

Voilà donc le grand ressort dont les premiers chrétiens tous demi-juifs se servirent pour donner de l'activité à la machine nouvelle ; communauté de biens , repas secrets , mystères cachés , évangiles lus aux seuls initiés , paradis aux pauvres , enfer aux riches , exorcismes de charlatans ; voilà ,

dis-je , dans l'exacte vérité les premiers fonde-  
demens de la secte chrétienne. Si je me  
trompe , ou plutôt si je veux tromper , je  
prie le Dieu de l'univers , le Dieu de tous  
les hommes , de fécher ma main qui écrit ce  
que je pense , de foudroyer ma tête convain-  
cue de l'existence de ce Dieu bon et juste ,  
et de m'arracher un cœur qui l'adore.

### A R T I C L E V I I I .

**R**OMAINS , développons maintenant les  
artifices , les fourberies , les actes de fauffaires ,  
que les chrétiens eux-mêmes ont appelés  
fraudes pieuses ; fraudes qui vous ont enfin  
coûté votre liberté et vos biens , et qui ont  
plongé les vainqueurs de l'Europe dans l'es-  
clavage le plus déplorable. Je prends encore  
DIEU à témoin , que je ne vous dirai pas un  
seul mot qui ne soit prouvé. Si je voulais  
employer toutes les armes de la raison contre  
le fanatisme , tous les traits perçans de la  
vérité contre l'erreur , je vous parlerais  
d'abord de cette quantité prodigieuse d'évan-  
giles qui se sont contredits , et qu'aujourd'hui  
vos papes mêmes reconnaissent pour faux : ce  
qui démontre qu'au moins il y a eu des fauf-  
faires parmi les premiers chrétiens ; mais c'est  
une chose assez connue. Il faut vous montrer

des impostures plus communément ignorées ,  
et mille fois plus funestes.

*Première imposture.*

C'EST une superstition bien ancienne que les dernières paroles des vivans étaient des prophéties , ou du moins des maximes sacrées , des préceptes respectables. On croyait que l'ame prête à se dégager des liens du corps , et à moitié réunie avec la Divinité , voyait l'avenir et la vérité qui se montraient alors sans nuage. Suivant ce préjugé , les judéo-christicoles forgent dès le premier siècle de l'Eglise le *Testament des douze patriarches*, écrit en grec , qui doit servir de prédiction et de préparation au nouveau royaume de JESUS. On trouve dans le testament de *Ruben* ces paroles : *Proskuneisetai tou spermati autou ; oti uper umon apodaneitai , en polemois oratois , kai aorotois kai estai en umon basileus aiônôn.* Adorez son sperme ; car il mourra pour vous dans des guerres visibles et invisibles , et il fera votre roi éternellement. On applique cette prophétie à JESUS , selon la coutume de ceux qui écrivirent cinquante-quatre évangiles en divers lieux , et qui presque tous tâchèrent de trouver dans les écrivains juifs , et sur-tout dans ceux qu'on appelle prophètes , des passages qu'on pouvait



tordre en faveur de JESUS ; ils en supposèrent même plusieurs évidemment reconnus pour faux. L'auteur de ce Testament des patriarches est donc le plus effronté, et le plus mal-adroît faussaire qui ait jamais barbouillé du papier d'Egypte : car ce livre fut écrit dans Alexandrie , dans l'école d'un nommé *Marc*.

*Seconde imposture principale.*

ILS supposèrent des lettres du roi d'Edesse à JESUS , et de JESUS à ce prétendu prince, tandis qu'il n'y avait point de roi à Edesse , ville soumise au gouvernement de Syrie , et que jamais le petit prince d'Edesse ne prit le titre de roi ; tandis qu'enfin il n'est dit dans aucun évangile que JESUS sût écrire ; tandis que s'il avait écrit , il en aurait laissé quelque témoignage à ses disciples. Aussi ces prétendues lettres sont aujourd'hui déclarées actes de faussaires par tous les savans.

*Troisième imposture principale qui en contient plusieurs.*

ON forge des actes de *Pilate* , des lettres de *Pilate* et jusqu'à une histoire de la femme

de *Pilate* ; mais sur-tout les lettres de *Pilate* font curieuses ; en voici un fragment :

» Il est arrivé depuis peu , et je l'ai vé-  
 » fié , que les Juifs par leur envie se sont  
 » attiré une cruelle condamnation ; leur Dieu  
 » leur ayant promis de leur envoyer son  
 » saint du haut du ciel , qui serait leur roi à  
 » bien juste titre , et ayant promis qu'il serait  
 » fils d'une vierge , le Dieu des Hébreux l'a  
 » envoyé en effet , moi étant président en  
 » Judée. Les principaux des Juifs me l'ont  
 » dénoncé comme un magicien ; je l'ai cru ,  
 » je l'ai bien fait fouetter , je le leur ai  
 » abandonné , ils l'ont crucifié ; ils ont mis  
 » des gardes auprès de sa fosse ; il est ressus-  
 » cité le troisième jour. »

Je joins à cette supposition celle du rescrit de *Tibère* au sénat , pour mettre JESUS au rang des dieux de l'empire , et les ridicules lettres du philosophe *Sénèque* à *Paul* , et de *Paul* à *Sénèque* , écrites en un latin barbare ; et les lettres de la vierge *Marie* à *S<sup>t</sup> Ignace* ; et tant d'autres fictions grossières dans ce goût : je ne peux pas trop étendre ce dénombrement d'impostures , dont la liste vous effraierait , si je les comptais une à une.

*Quatrième imposture.*

LA supposition la plus hardie , peut-être , et la plus grossière , est celle des prophéties attribuées aux sibylles qui prédisent l'incarnation de JESUS , ses miracles et son supplice en vers acrostiches. Ces bêtises ignorées des Romains étaient l'aliment de la foi des catéchumènes. Elles ont eu cours pendant huit siècles parmi nous , et nous chantons encore dans une de nos hymnes , *teste David cum sibyllâ* , témoin *David* et la sibylle.

Vous vous étonnez sans doute qu'on ait pu adopter si long-temps ces méprisables facéties , et mener les hommes avec de pareilles brides ; mais les chrétiens ayant été plongés quinze cents ans dans la plus stupide barbarie , les livres étant très-rares , les théologiens étant très-fourbes , on a tout osé dire à des malheureux capables de tout croire.

*Cinquième imposture.*

ILLUSTRES et infortunés Romains , avant d'en venir aux funestes mensonges qui vous ont coûté votre liberté , vos biens , votre gloire , et qui vous ont mis sous le joug d'un prêtre ; et avant de vous parler du prétendu pontificat de *Simon Barjone* , qui siégea , dit-on ,

à Rome pendant vingt-cinq années, il faut que vous soyez instruits des *constitutions apostoliques*, c'est le premier fondement de cette hiérarchie qui vous écrase aujourd'hui.

Au commencement du second siècle il n'y avait point de surveillant, d'épiscopus, d'évêque revêtu d'une dignité réelle pour sa vie, attaché irrévocablement à un certain siège, et distingué des autres hommes par ses habits; tous les évêques mêmes furent vêtus comme des laïques jusqu'au milieu du cinquième siècle. L'assemblée était dans la salle d'une maison retirée. Le ministre était choisi par les initiés, et exerçait tant qu'on était content de son administration. Point d'autel, point de cierge, point d'encens : les premiers pères de l'Eglise ne parlent qu'avec horreur des autels et des temples (a). On se contentait de faire des collectes d'argent, et de souper ensemble. La société chrétienne s'étant secrètement multipliée, l'ambition voulut faire une hiérarchie; comment s'y prend-on? Les fripons qui conduisaient les enthousiastes, leur font accroire qu'ils ont découvert les Constitutions apostoliques écrites par S<sup>t</sup> Jean et par S<sup>t</sup> Matthieu, *quæ ego Matthæus et Joannes vobis tradidimus* (b). C'est là

(a) Justin et Tertullien.

(b) *Constitutions apostoliques*, liv. II. chap. LVII.

qu'on fait dire à *Matthieu* : *Gardez - vous de juger votre évêque ; car il n'est donné qu'aux prêtres d'être juges (c)*. C'est là où *Matthieu* et *Jean* disent : *Autant que l'ame est au-dessus du corps , autant le sacerdoce l'emporte sur la royauté : regardez votre évêque , comme un roi , comme un maître absolu , Dominum : donnez-lui vos fruits , vos ouvrages , vos prémices , vos décimes , vos épargnes , les prémices , les décimes de votre vin , de votre huile , de vos blés , &c. (d)*. *Que l'évêque soit un dieu pour vous , et le diacre un prophète (e)*. *Dans les festins , que le diacre ait double portion , et le prêtre le double du diacre , et s'ils ne sont pas à table , qu'on envoie les portions chez eux. (f)*

Vous voyez, Romains, l'origine de l'usage où vous êtes de mettre la nappe pour donner des indigestions à vos pontifes, et plût à Dieu qu'ils ne s'en fussent tenus qu'au péché de la gourmandise !

Au reste, dans cette imposture des Constitutions des apôtres, remarquez bien attentivement que c'est un monument authentique des dogmes du second siècle, et que cet ouvrage de fauffaire rend hommage à la vérité, en gardant un silence absolu sur des innovations qu'on ne pouvait prévoir, et dont vous avez été inondés de siècle en siècle.

(c) Liv. II, ch. XXXVI.

(e) *Idem*, ch. XXX.

(d) Liv. II, ch. XXXIV.

(f) *Idem*, ch. XXXVIII.

Vous ne trouverez dans ce monument du second siècle, ni trinité, ni consubstantialité, ni transsubstantiation, ni confession auriculaire. Vous n'y trouverez point que la mère de JESUS soit mère de DIEU, que JESUS eut deux natures et deux volontés, que le Saint-Esprit procède du père et du fils. Tous ces singuliers ornemens de fantaisie, étrangers à la religion de l'évangile, ont été ajoutés depuis au bâtiment grossier que le fanatisme et l'ignorance élevaient dans les premiers siècles.

Vous y trouverez bien trois personnes, mais jamais trois personnes en un seul Dieu. Lisez avec la sagacité de votre esprit, seule richesse que vos tyrans vous ont laissée, lisez la prière commune que les chrétiens faisaient dans leurs assemblées au second siècle par la bouche de l'évêque.

„ O DIEU tout-puissant, inengendré,  
 „ inaccessible, seul vrai DIEU, et père de  
 „ CHRIST ton fils unique, DIEU au para-  
 „ clet, DIEU de tous, toi qui as constitué  
 „ docteurs les disciples par CHRIST, &c. (g) „

Voilà clairement un seul DIEU qui commande à CHRIST et au paraclet. Jugez si cela ressemble à la trinité, à la consubstantialité, établie depuis à Nicée, malgré la réclamation

(g) *Constitutions apostoliques*, liv. VIII, chap. VI.



constante de dix-huit évêques et de deux mille prêtres. (h)

Dans un autre endroit, le même auteur, qui est probablement un évêque secret des chrétiens à Rome, dit formellement, le père est DIEU par-dessus tout. (i)

C'était la doctrine de Paul, qui éclate en tant d'endroits de ses épîtres. *Ayons la paix en DIEU par notre Seigneur JESUS-CHRIST.* (k)

*Nous avons été réconciliés avec DIEU par la mort du fils.* (l)

*Si par le péché d'un seul plusieurs sont morts, le don de DIEU s'en est plus répandu, grâce à un seul homme, qui est JESUS-CHRIST.* (m)

*Nous sommes héritiers de DIEU, et cohéritiers de JESUS-CHRIST.* (n)

*Supportez-vous les uns les autres comme JESUS vous a supportés pour la gloire de DIEU.* (o)

*A DIEU le seul sage honneur et gloire par JESUS-CHRIST.* (p)

*JESUS nous a été donné de DIEU.* (q)

*Que le DIEU de notre Seigneur JESUS-CHRIST le père de gloire, vous donne l'esprit de sagesse.* (r)

(h) Voyez l'histoire de l'Eglise de Constantinople et d'Alexandrie, bibliothèque bodléenne.

(i) *Constitutions apostoliques*, liv. III, chap. XVI.

(k) Epît. aux Rom. ch. V. (o) Epît. aux Rom. ch. XV.

(l) *Idem.* (p) *Idem*, chap. XVI.

(m) *Idem.* (q) Epît. aux Galates, ch. I.

(n) Chap. VIII. (r) Epît. aux Ephés. ch. I.

C'est ainsi que le juif chrétien *Saul Paul* s'explique toujours ; c'est ainsi qu'on fait parler J E S U S lui-même dans les évangiles (s). *Mon père est plus grand que moi*, c'est-à-dire, DIEU fait ce que les hommes ne peuvent faire ; car tous les Juifs, en parlant de DIEU, disaient mon père.

La patenôte commence par ces mots : *Notre père*. J E S U S dit : *Nul ne le fait que le père. Nul autre que mon père ne fait ce jour, pas même les anges (t). Cela ne dépend pas de moi, mais seulement de mon père (u)*. Il est encore très-remarquable que J E S U S craignant d'être appréhendé au corps, et fuant de peur sang et eau, s'écria : *Mon père, que ce calice s'éloigne de moi (x)*. C'est ce qu'un poliflon de nos jours appelle mourir en Dieu. Enfin aucun évangile ne lui a mis dans la bouche ce blasphème, qu'il était DIEU, consubstantiel à DIEU.

Romains, vous m'allez demander pourquoi, comment on en fit un Dieu dans la suite des temps ? Et moi je vous demande pourquoi et comment on fit des dieux de *Bacchus*, de *Perfée*, d'*Hercule*, de *Romulus* ? encore ne poussa-t-on pas le sacrilège jusqu'à leur donner le titre de Dieu suprême, de Dieu créateur ;

(s) *Jean*, ch. XIV, v. 28.

(u) *Idem*, ch. XX, v. 23.

(t) *Mat.*, ch. XXIV, v. 36.

(x) *Luc*, ch. XXII, v. 44.

ce blasphème était réservé pour la secte échappée de la secte juive.

*Sixième imposture principale.*

J'E passe sous silence les innombrables impostures des voyages de *Simon Barjone*, de l'évangile de *Simon Barjone*, de son apocalypse, de l'apocalypse de *Cérinthe*, ridiculement attribué à *Jean*, des épîtres de *Barnabé*, de l'évangile des douze apôtres, de leurs liturgies, des canons du concile des apôtres, de la confession du *credo* par les apôtres, les voyages de *Matthieu*, les voyages de *Thomas*, et de tant de rêveries reconnues enfin pour être de la main d'un faussaire, qui les fit passer sous des noms révéérés des chrétiens.

Je n'insisterai pas beaucoup sur le roman du prétendu pape S<sup>t</sup> *Clément*, qui se dit successeur immédiat de S<sup>t</sup> *Pierre*, je remarquerai seulement que *Simon (y) Barjone* et lui rencontrèrent un vieillard qui leur dit que sa femme l'a fait cocu, et qu'elle a couché avec son valet; *Clément* demande au vieillard comment il a su qu'il était cocu? Par l'horoscope de ma femme, lui dit le bon homme; et encore par mon frère, avec qui ma femme a voulu coucher, et qui n'a point voulu

(y) *Récognitions de saint Clément*, livre. IX, num. 32, 33.

d'elle (z). A ce discours, *Clément* reconnaît son père dans le cocu, et ce même *Clément* apprend de *Pierre* qu'il est du sang des *Césars*. O Romains ! c'est donc par de pareils contes que la puissance papale s'est établie.

*Septième imposture principale, sur le prétendu pontificat de Simon Barjone, surnommé Pierre.*

QUI a dit le premier que *Simon*, ce pauvre pêcheur, était venu de Galilée à Rome, qu'il y avait parlé latin, lui qui ne pouvait favoir que le patois de son pays, et qu'enfin il avait été pape de Rome vingt-cinq ans ? C'est un syrien nommé *Abdias*, qui vivait sur la fin du premier siècle, qu'on dit évêque de *Babylone*; (c'est un bon évêché.) Il écrivit en syriaque; nous avons son ouvrage traduit en latin par *Jules* africain. Voici ce que cet écrivain sensé raconte; il a été témoin oculaire; son témoignage est irréfragable. Ecoutez bien.

*Simon Barjone Pierre* ayant ressuscité la *Tabite*, ou la *Dorcas*, couturière des apôtres; ayant été mis en prison par l'ordre du roi *Hérode* (quoiqu'alors il n'y eût point de roi *Hérode*); et un ange lui ayant ouvert les portes de la prison (selon la coutume des anges), ce *Simon* rencontra dans *Césarée* l'autre *Simon*

(z) Récognitions de saint *Clément*, livre IX, num. 34 et 35.

de Samarie , surnommé le magicien , qui fe fait auffi des miracles ; là ils commencèrent tous deux à fe morguer. *Simon* le samaritain s'en alla à Rome auprès de l'empereur *Néron* ; *Simon Barjone* ne manqua pas de l'y fuivre ; l'empereur les reçut on ne peut pas mieux. Un cousin de l'empereur vint à mourir : aufsitôt c'est à qui reffuscitera le défunt ; le samaritain a l'honneur de commencer la cérémonie ; il invoque DIEU , le mort donne des signes de vie , et branle la tête. *Simon Pierre* invoque JESUS-CHRIST , et dit au mort de fe lever ; le mort fe lève et vient l'embrasser. Ensuite vient l'histoire connue des deux chiens : puis *Abdias* raconte comment *Simon* vola dans les airs , comment fon rival *Simon Pierre* le fit tomber. *Simon* le magicien se cassa les jambes , et *Néron* fit crucifier *Simon Pierre* la tête en bas pour avoir cassé les jambes de l'autre *Simon*.

Cette arlequinade a été écrite non-feulement par *Abdias* , mais encore par je ne fais quel *Marcel* , et par un *Hégéfppe* , qu'*Eusèbe* cite fouvent dans fon histoire. Observez , judicieux Romains , je vous en conjure , comment ce *Simon Pierre* peut avoir régné fpirituellement vingt-cinq ans dans votre ville ? Il y vint fous *Néron* , felon les plus anciens écrivains de l'Eglife ; il y mourut

sous *Néron* : et *Néron* ne régna que treize années.

Que dis-je ? lisez les Actes des apôtres ; y est-il seulement parlé d'un voyage de *Pierre* à Rome ? il n'en est pas fait la moindre mention. Ne voyez-vous pas que lorsque l'on imagina que *Pierre* était le premier des apôtres , on voulut supposer qu'il n'y avait eu que la ville impériale digne de sa présence ? Voyez avec quelle grossièreté on vous a trompés en tout : ferait-il possible que le fils de DIEU , DIEU lui-même , n'eût employé qu'une équivoque de polifson , une pointe , un quolibet absurde pour établir *Simon Barjone* chef de son Eglise : Tu es surnommé *Pierre* , et sur cette pierre j'établirai mon Eglise ? Si *Barjone* s'était appelé *Potiron* , JESUS lui aurait dit : Tu es *Potiron* , et *Potiron* sera appelé le roi des fruits de mon jardin.

Pendant plus de trois cents ans le successeur prétendu d'un payfan de Galilée fut ignoré dans Rome. Voyons enfin comment les papes devinrent vos maîtres.

### *Huitième imposture.*

IL n'y a aucun homme instruit dans l'histoire des Eglises grecque et latine , qui ne sache que les sièges métropolitains établirent  
leurs



leurs principaux droits au concile de Chalcedoine , convoqué en 451 par l'ordre de l'empereur *Martien* et de *Pulchérie* , composé de six cents trente évêques. Les sénateurs qui préfédaient au nom de l'empereur avaient à leur droite les patriarches d'Alexandrie et de Jérusalem , et à leur gauche celui de Constantinople , et les députés du patriarche de Rome. Ce fut par les canons de ce concile que les sièges épiscopaux participèrent à la dignité des villes dans lesquelles ils étaient situés. Les évêques , des deux villes impériales , Rome et Constantinople , furent déclarés les premiers évêques avec des prérogatives égales , par le célèbre vingt-huitième canon.

*Les pères ont donné avec justice des prérogatives au siège de l'ancienne Rome , comme à une ville régnante , et les 150 évêques du premier concile de Constantinople , très-chéris de DIEU , ont par la même raison attribué les mêmes privilèges à la nouvelle Rome ; ils ont justement jugé que cette ville , où résident l'empire et le sénat , doit lui être égale dans toutes les choses ecclésiastiques.*

Les papes se sont toujours débattus contre l'authenticité de ce canon ; ils l'ont défiguré , ils l'ont tordu de tous les sens. Que firent-ils enfin pour éluder cette égalité , et pour anéantir avec le temps tous les titres de sujétion qui les soumettaient aux empereurs comme tous

les autres fujets de l'empire ? Ils forgèrent cette fameuse donation de *Constantin*, laquelle a été tenue pour si véritable pendant plusieurs siècles, que c'était un péché mortel, irrémédiable, d'en douter, et que le coupable encourait, *ipso facto*, l'excommunication majeure.

C'était une chose bien plaisante que cette donation de *Constantin* à l'évêque *Sylvestre*.

*Nous avons jugé utile*, dit l'empereur, *avec tous nos satrapes, et tout le peuple romain, de donner aux successeurs de S<sup>t</sup> Pierre une puissance plus grande que celle de notre sérénité. Ne trouvez-vous pas, Romains, que le mot de satrape est bien placé là ?*

C'est avec la même authenticité que *Constantin* dans ce beau diplôme dit : *Qu'il a mis les apôtres Pierre et Paul dans de grandes châsses d'ambre, qu'il a bâti les églises de S<sup>t</sup> Pierre et de S<sup>t</sup> Paul, et qu'il leur a donné de vastes domaines en Judée, en Grèce, en Thrace, en Asie, &c. pour entretenir le luminaire ; qu'il a donné au pape son palais de Latran, des chambellans, des gardes-du-corps, et qu'enfin il lui donne en pur don à lui et à ses successeurs la ville de Rome, l'Italie et toutes les provinces d'Occident, le tout pour remercier le pape Sylvestre de l'avoir guéri de la ladrerie, et de l'avoir baptisé, quoiqu'il n'ait été baptisé qu'au lit de la mort par Eusèbe évêque de Nicomédie.*

Il n'y eut jamais ni pièce plus ridicule d'un bout à l'autre , ni plus accréditée dans les temps d'ignorance où l'Europe a croupi si long - temps après la chute de votre empire.

*Neuvième imposture.*

JE passe sous silence un millier de petites impostures journalières , pour arriver vite à la grande imposture des décrétales.

Ces fausses décrétales furent universellement répandues dans le siècle de *Charlemagne*. C'est là , Romains , que , pour mieux vous ravir votre liberté , on en dépouille tous les évêques ; on veut qu'ils n'aient pour juge que l'évêque de Rome. Certes s'il est le souverain des évêques , il devait bientôt devenir le vôtre ; et c'est ce qui est arrivé. Ces fausses décrétales abolissaient les conciles , elles abolirent bientôt votre sénat , qui n'est plus qu'une cour de judicature , esclave des volontés d'un prêtre. Voilà sur-tout la véritable origine de l'avilissement dans lequel vous rampez. Tous vos droits , tous vos privilèges , si long-temps conservés par votre sagesse , n'ont pu vous être ravis que par le mensonge. Ce n'est qu'en mentant à DIEU et aux hommes qu'on a pu vous rendre esclaves ; mais jamais on n'a pu éteindre dans vos cœurs l'amour de la liberté.

Il est d'autant plus fort que la tyrannie est plus grande. Ce mot sacré de liberté se fait encore entendre dans vos conversations, dans vos assemblées, et jusque dans les antichambres du pape.

### A R T I C L E I X.

**C**ESAR ne fut que votre dictateur; *Auguste* ne fut que votre général, votre consul, votre tribun. *Tibère*, *Caligula*, *Néron* vous laissèrent vos comices, vos prérogatives, vos dignités; les barbares même les respectèrent. Vous eûtes toujours votre gouvernement municipal. C'est par votre délibération, et non par l'autorité de votre évêque *Grégoire III*, que vous offrîtes la dignité de patrice au grand *Charles Martel*, maître de son roi, et vainqueur des Sarrazins en l'année 741 de notre fautive ère vulgaire.

Ne croyez pas que ce fut l'évêque *Léon III* qui fit *Charlemagne* empereur; c'est un conte ridicule du secrétaire *Eginhard*, vil flatteur des papes qui l'avaient gagné. De quel droit et comment un évêque sujet aurait-il fait un empereur qui n'était jamais créé que par le peuple ou par les armées qui se mettaient à la place du peuple?

Ce fut vous, Peuple romain, qui usâtes de vos droits, vous qui ne voulûtes plus dépendre

d'un empereur grec , dont vous n'étiez pas secourus ; vous qui nommâtes *Charlemagne* , sans quoi il n'eût été qu'un usurpateur. Les annalistes de ce temps conviennent que tout était arrangé entre *Carolo* et vos principaux officiers ; ( ce qui est en effet de la plus grande vraisemblance . ) Votre évêque n'y eut d'autre part que celle d'une vaine cérémonie , et la réalité de recevoir de grands présens. Il n'avait d'autre autorité légale dans votre ville , que celle du crédit attaché à sa mitre , à son clergé et à son savoir faire.

En vous donnant à *Charlemagne* , vous restâtes les maîtres de l'élection de vos officiers ; la police fut entre leurs mains ; vous demeurâtes en possession du mole d'*Adrien* , si ridiculement appelé depuis le château Saint-Ange , et vous n'avez été pleinement asservis que quand vos évêques se sont emparés de cette forteresse.

Ils sont parvenus pas à pas à cette grandeur suprême , si expressément proscrire pour eux par celui qu'ils regardent comme leur dieu , et dont ils osent s'appeler les vicaires. Jamais sous les *Othons* ils n'eurent de juridiction dans Rome. Les excommunications et les intrigues furent leurs seules armes ; et lorsque dans les temps d'anarchie ils ont été en effet souverains , ils n'ont jamais osé en prendre le titre. Je



défie tous les gens habiles qui vendent chez vous des médailles aux étrangers, d'en montrer une seule où votre évêque soit intitulé votre souverain. Je défie même les plus habiles fabricateurs de titres dont votre cour abonde, d'en montrer un seul où le pape soit traité de prince par la grâce de DIEU. Quelle étrange principauté que celle qu'on craint d'avouer!

Quoi ! les villes impériales d'Allemagne qui ont des évêques font libres ; et vous , Romains , vous ne l'êtes pas ! Quoi ! l'archevêque de Cologne n'a pas seulement le droit de coucher dans cette ville , et votre pape vous permet à peine de coucher chez vous ! Il s'en faut beaucoup que le sultan des Turcs soit aussi despotique à Constantinople , que le pape l'est devenu à Rome.

Vous périfiez de misère sous de beaux portiques. Vos belles peintures dénuées de coloris, et dix ou douze chefs - d'œuvre de la sculpture antique ne vous procureront jamais ni un bon dîner ni un bon lit. L'opulence est pour vos maîtres , et l'indigence est pour vous. Le fort d'un esclave des anciens Romains était cent fois au-dessus du vôtre ; car il pouvait acquérir de grandes fortunes ; mais vous , nés serfs , vous mourrez serfs , et vous n'avez d'huile que celle de l'extrême-onction. Esclaves de corps , esclaves d'esprit , vos tyrans ne



souffrent pas même que vous lisiez dans votre langue le livre sur lequel on dit que votre religion est fondée.

Eveillez-vous, Romains, à la voix de la liberté, de la vérité et de la nature. Cette voix éclate dans l'Europe, il faut que vous l'entendiez; rompez les chaînes qui accablent vos mains généreuses, chaînes forgées par la tyrannie dans l'autre de l'imposture.

*Fin du Tome troisième.*

# T A B L E

## DES PIÈCES

### CONTENUES DANS CE VOLUME.

**D**EFENSE DE MILORD BOLINGBROKE,  
*par le docteur Good Natur'd Wellwisher,*  
*chapelain du comte de Chesterfield.* Page 3

CHAP. I<sup>er</sup>. DIEU ET LES HOMMES.  
*Nos crimes et nos sottises.* 16

CHAP. II. *Remède approuvé par la faculté*  
*contre les maladies ci-dessus.* 22

CHAP. III. Un DIEU chez toutes les nations  
*civilisées.* 25

CHAP. IV. *Des anciens cultes, et en premier*  
*lieu de celui de la Chine.* 28

CHAP. V. *De l'Inde, des brachmanes, de*  
*leur théologie imitée très-tard*  
*par les Juifs, et ensuite par*  
*les chrétiens.* 33

CHAP. VI. *De la métempsycose, des veuves*  
*qui se brûlent, de François*  
*Xavier et de Warburton.* 37

CHAP.

T A B L E. 385

CHAP. VII. <i>Des Chaldéens.</i>	44
CHAP. VIII. <i>Des anciens Persans , et de Zoroastre.</i>	47
CHAP. IX. <i>Des Phéniciens et de Sanchoniaton , antérieur au temps où l'on place Moïse.</i>	50
CHAP. X. <i>Des Egyptiens.</i>	56
CHAP. XI. <i>Des Arabes , et de Bacchus.</i>	60
CHAP. XII. <i>Des Grecs , de Socrate et de la double doctrine.</i>	63
CHAP. XIII. <i>Des Romains.</i>	69
CHAP. XIV. <i>Des Juifs et de leur origine.</i>	72
CHAP. XV. <i>Quand les Juifs commencèrent-ils à demeurer dans les villes ? quand écrivirent - ils ? quand eurent - ils une religion fixe et déterminée ?</i>	78
CHAP. XVI. <i>Quelle fut d'abord la religion des Juifs ?</i>	80
CHAP. XVII. <i>Changemens continuels dans la religion juive jusqu'au temps de la captivité.</i>	87
CHAP. XVIII. <i>Mœurs des Juifs.</i>	90
CHAP. XIX. <i>De la religion juive au retour de la captivité de Babylone.</i>	91

- CHAP. XX. *Que l'immortalité de l'ame n'est ni énoncée, ni même supposée dans aucun endroit de la loi juive.* 94
- CHAP. XXI. *Que la loi juive est la seule dans l'univers qui ait ordonné d'immoler des hommes.* 100
- CHAP. XXII. *Raisons de ceux qui prétendent que Moïse ne peut avoir écrit le Pentateuque.* 107
- CHAP. XXIII. *Si Moïse a existé.* 110
- CHAP. XXIV. *D'une vie de Moïse très-curieuse, écrite par les Juifs après la captivité.* 116
- CHAP. XXV. *De la mort de Moïse.* 122
- CHAP. XXVI. *Si l'histoire de Bacchus est tirée de celle de Moïse.* 125
- CHAP. XXVII. *De la cosmogonie attribuée à Moïse, et de son déluge.* 127
- CHAP. XXVIII. *Des plagiats reprochés aux Juifs.* 134
- CHAP. XXIX. *De la secte des Juifs et de leur conduite après la captivité, jusqu'au règne de l'iduméen Hérode.* 137

T A B L E. 387

CHAP.	XXX. <i>Des mœurs des Juifs sous Hérode.</i>	141
CHAP.	XXXI. <i>De JESUS.</i>	146
CHAP.	XXXII. <i>Recherches sur JESUS.</i>	151
CHAP.	XXXIII. <i>De la morale de JESUS.</i>	156
CHAP.	XXXIV. <i>De la religion de JESUS.</i>	163
CHAP.	XXXV. <i>Des mœurs de JESUS, de l'établissement de la secte de JESUS, et du christianisme.</i>	171
CHAP.	XXXVI. <i>Fraudes innombrables des chrétiens.</i>	176
CH.	XXXVII. <i>Des causes des progrès du christianisme. De la fin du monde, et de la résurrection annoncée de son temps.</i>	186
CH.	XXXVIII. <i>Chrétiens platoniciens. Trinité.</i>	195
CHAP.	XXXIX. <i>Des dogmes chrétiens absolument différens de ceux de JESUS.</i>	202
CHAP.	XL. <i>Des querelles chrétiennes.</i>	205
CHAP.	XLI. <i>Des mœurs de JESUS et de l'Eglise.</i>	211

CHAP. XLII.	<i>De JESUS ,et des meurtres commis en son nom.</i>	215
CHAP. XLIII.	<i>Propositions honnêtes.</i>	227
CHAP. XLIV.	<i>Comment il faut prier DIEU.</i>	233
	<i>Axiomes.</i>	238
	<i>Addition du traducteur.</i>	241
	REMONTRANCES <i>du corps des pasteurs du Gévaudan à Antoine-Jacques Rustan , pasteur suisse à Londres.</i>	248
A R T. I <sup>er</sup> .	<i>Que prêtre doit être modeste.</i>	<i>ibid.</i>
A R T. II.	<i>Que prêtre de l'Eglise suisse à Londres doit être chrétien.</i>	253
A R T. III.	<i>Que prêtre ne doit point engager les gens dans l'athéisme.</i>	254
A R T. IV.	<i>Que prêtre , soit réformé , soit réfor- mable , ne doit ni déraisonner , ni mentir , ni calomnier.</i>	256
A R T. V.	<i>Que prêtre doit se garder de dire des sottises le plus qu'il pourra.</i>	259
	<i>Instructions à Antoine-Jacques Rustan.</i>	264



T A B L E. 389

CONSEILS RAISONNABLES A M. BERGIER , <i>pour la défense du christianisme ; par une société de bacheliers en théologie.</i>	275
LES QUESTIONS DE ZAPATA , <i>traduites par le sieur Tamponet , docteur en Sorbonne.</i>	308
EPITRE AUX ROMAINS. <i>Traduite de l'italien de M. le comte de Corbera.</i>	341
A R T. I <sup>er</sup> .	<i>ibid.</i>
A R T. II.	345
A R T. III.	347
A R T. IV.	352
A R T. V.	354
A R T. VI.	359
A R T. VII.	360
A R T. VIII.	363
<i>Première imposture.</i>	364
<i>Seconde imposture principale.</i>	365
<i>Troisième imposture principale qui en contient plusieurs.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Quatrième imposture.</i>	367
<i>Cinquième imposture.</i>	<i>ibid.</i>

<i>Sixième imposture principale.</i>	373
<i>Septième imposture principale sur le prétendu pontificat de Simon Barjone, surnommé Pierre.</i>	374
<i>Huitième imposture.</i>	376
<i>Neuvième imposture.</i>	379
A R T. IX.	380

Fin de la table du tome troisième.

